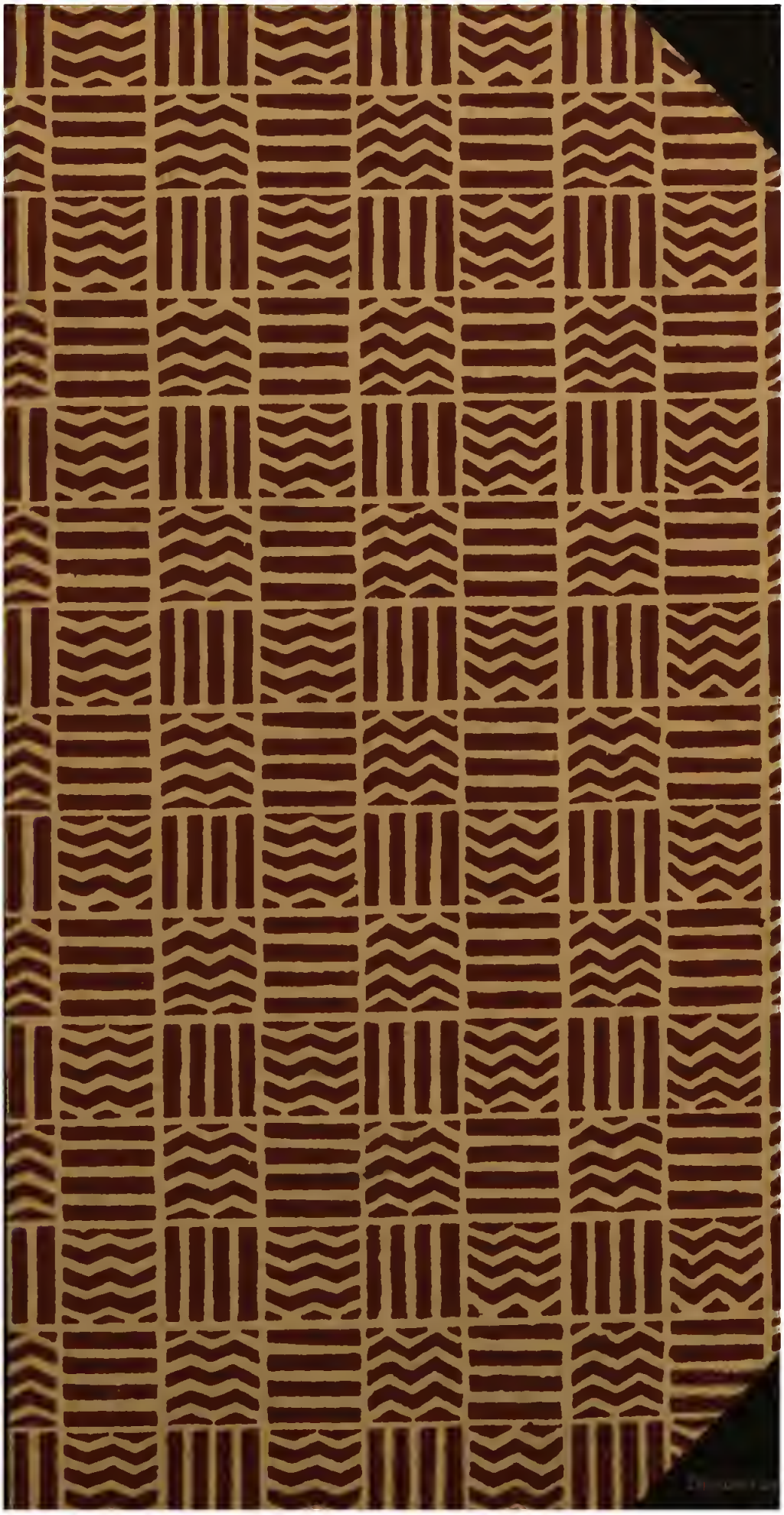


Digitized by Google

NAZIONALE
BIBLIOTECA
254
1 A
49
CENTRALE V. E. II
ROMA

Digitized by Google

DE

L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST

PAR

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER DE L'ORDRE
DE SAINT-AUGUSTIN

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC UNE INTRODUCTION SUR LA VIE DE L'ADMIRABLE
SERVITEUR DE DIEU THOMAS A KEMPIS,
ET SUR SON LIVRE
DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

PAR

LE P. MARCEL BOUIX

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

POITIERS
HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS

RÉGIS RUFFET ET Cie
RUE SAINT-SULPICE 38.

V. PALMÉ, LIBRAIRE
RUE SAINT-SULPICE, 22.

1864

254
1 A
49

254
1 A
49

DE

L'IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

POITIERS, TYPOGRAPHIE OUDIN.

Digitized by Google

DE

L'IMITATION

DE JÉSUS-CHRIST

PAR

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER DE L'ORDRE
DE SAINT-AUGUSTIN

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC UNE INTRODUCTION SUR LA VIE DE L'ADMIRABLE
SERVITEUR DE DIEU THOMAS A KEMPIS,
ET SUR SON LIVRE
DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

PAR

LE P. MARCEL BOUIX

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III IN ROMA

POITIERS
HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PARIS

RÉGIS RUFFET ET Cie
RUE SAINT-SULPICE, 38

V. PALMÉ, LIBRAIRE
RUE SAINT-SULPICE, 22.

1864

Digitized by Google

INTRODUCTION.

DE LA VIE
DE L'ADMIRABLE SERVITEUR DE DIEU
THOMAS A KEMPIS
ET DE SON LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

D'autres vies resplendissent avec un éblouissant éclat dans l'Église. Celle de l'angélique Thomas à Kempis y brille avec la douce clarté d'un beau diamant. Comme de la lecture de son *Livre*, il sort du tableau de cette humble vie, une vertu qui [illegible]ne et guérit les âmes, émanation de celle dont il est dit dans l'Évangile *Virtus de illo exibat et sanabat omnes*. Mais avant de retracer les principaux traits de ce tableau, il ne sera point inutile de rappeler que le titre d'*auteur de* l'IMITATION ne saurait être désormais contesté à Thomas à Kempis, et que les nuages accumulés sur ce point par une longue controverse, sont aujourd'hui complétement dissipés.

Luc. 6. 19.

I

THOMAS A KEMPIS EST L'AUTEUR DE L'IMITATION.

C'est au savant Évêque de Bruges, Mgr Malou, qu'on devra la fin des incertitudes et du trop long débat. Son ouvrage [1], si remarquable à tant de titres, et en particulier écrit selon les plus belles traditions de la langue française, a élevé la preuve à un degré d'évidence irrésistible, et mis à néant les moyens des parties adverses. La cause est désormais finie. Le plus court résumé de ce beau travail dépasserait les limites que nous avons dû nous imposer ici.

Nous ne citerons même, *dans cette édition*, que l'énoncé et la conclusion de la preuve des quinze témoins contemporains affirmant les droits de Thomas à Kempis, que nous avons citée en entier dans *l'introduction de notre grande édition*, *in*-8o.

DES TITRES DE THOMAS A KEMPIS [2].

Je prouverai ses droits par des *preuves direc-*

[1] *Recherches historiques et critiques sur le véritable auteur du livre de l'*IMITATION. C'est dans la troisième édition 1858 que l'auteur a mis la dernière main à son travail, et c'est à celle-là que nous renvoyons le lecteur.

[2] *Recherches*, II, 75.

tes, par des faits matériels, par des témoins contemporains, par l'état des manuscrits, par les inscriptions des éditions les plus anciennes, par la forme même de l'ouvrage et par les doctrines qu'il renferme.

Après avoir développé ces preuves positives, je répondrai facilement aux difficultés que les Gersénistes soulèvent, et j'apprécierai sans peine les titres des autres compétiteurs de Thomas à Kempis.

TÉMOINS CONTEMPORAINS DE THOMAS A KEMPIS.

En fait d'histoire, la preuve testimoniale est de toutes la plus forte. Lorsqu'on voit plusieurs témoins oculaires, de bonne foi, instruits, respectables, attester un fait que personne n'a contesté de leur temps, on ne doute plus de la réalité de ce fait, mais on l'admet comme indubitable.

Eh bien ! des témoins oculaires ont vu le livre de l'*Imitation* sortir des mains de Thomas à Kempis, ils ont attribué ce livre à notre auteur *pendant plus de quarante ans avant sa mort;* ils l'ont propagé sous son nom ; ils l'ont revendiqué comme l'œuvre de leur confrère et de leur ami. *Cent cinquante ans après la mort de Thomas à Kempis, cette tradition était reçue*

partout, sans contestation et sans doute... Il y a donc, en faveur de Thomas à Kempis, une preuve historique décisive, incontestable, fournie par les amis et les frères mêmes de notre auteur; voici leurs témoignages :

(Suivent les dépositions des quinze témoins contemporains, affirmant que Thomas à Kempis est l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ.*)

CONCLUSION.

Une tradition bien établie plus de trente ans avant la mort d'un auteur, et reçue encore sans contestation pendant plus de trente ans après cette mort, ne peut pas être raisonnablement suspecte. Cette tradition est surtout légitime, incontestable, lorsqu'elle a été conservée dans le sein d'un Corps, d'une Société, d'un Ordre religieux dont tous les membres se connaissent, s'aident, se surveillent et ne peuvent ni conspirer pour tromper le public, ni être trompés eux-mêmes au sujet d'un fait qui s'est passé sous leurs yeux.

J'ajouterai qu'il est inouï dans l'histoire des lettres, qu'on ait attribué à un auteur moderne un ouvrage ancien. On a plusieurs fois attribué à un auteur ancien un ouvrage moderne, afin de concilier à celui-ci une plus grande autorité;

mais le contraire ne s'est jamais fait et n'a jamais pu se faire. Or, voilà ce qui aurait eu lieu selon les Gersénistes : l'*Imitation* qui existait depuis environ deux siècles, aurait été attribuée à Thomas à Kempis, qui ne l'avait jamais écrite. Un pareil plagiat est impossible, surtout lorsqu'il s'agit d'un ouvrage aussi remarquable que l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Il faut donc accepter la tradition contemporaine, domestique, constante, incontestée, universelle, que nous venons de prouver, ou tomber dans un véritable scepticisme historique.

Pour bien comprendre la valeur de la preuve historique, testimoniale, que je viens d'exposer, que l'on remarque bien : 1° que les partisans de Gersen et de Gerson sont incapables d'imposer silence à un seul des quinze témoins cités : 2° que les adversaires de Thomas à Kempis ne sont pas en état de citer un seul témoin contemporain en faveur de Gersen ou de Gerson ; 3° qu'il est superflu maintenant de discuter les preuves que l'on peut tirer des manuscrits, des idiotismes, et du contenu de l'ouvrage, parce que la cause de Thomas à Kempis est positivement gagnée avant même que l'on aborde ce genre secondaire et accessoire de démonstration,

4° que la question relative au véritable auteur de l'*Imitation* est définitivement tranchée dès ce moment; de sorte que toute discussion ultérieure ne peut avoir pour objet que de confirmer la démonstration déjà achevée, et de dissiper les illusions des adversaires de Thomas à Kempis.

A cette première preuve fournie par les témoins contemporains, Mgr Malou en joint une seconde tirée des manuscrits qui portent le nom de Thomas à Kempis ; puis une troisième déduite des premières éditions imprimées; enfin une quatrième appuyée sur l'examen de la doctrine et des formes de style de l'*Imitation*, comparées avec les autres ouvrages de Thomas à Kempis.

II

PRINCIPALES AUTORITÉS QUI, AVEC LES QUINZE TÉMOINS CONTEMPORAINS, AFFIRMENT LES DROITS DE THOMAS A KEMPIS.

En faveur de tant de personnes qui ne pourront lire l'ouvrage de Mgr Malou, nous allons faire connaître les principales autorités qui, avec les quinze témoins contemporains, proclament les droits de Thomas à Kempis. Ces autorités, les voici :

Digitized by Google

Toute l'Europe, durant les deux siècles qui ont suivi la mort de Thomas à Kempis. Que durant cette période il ait été universellement considéré comme l'auteur du Livre de l'*Imitation*, c'est là un fait sur lequel tous les savants sont d'accord.

Toute l'Allemagne savante, invariablement unanime pour les droits de Thomas à Kempis, depuis l'origine de la controverse jusqu'à nos jours.

Les savants de la Hollande, constamment unanimes jusqu'à nos jours.

Les savants de la Belgique, également unanimes jusqu'à nos jours.

L'ordre tout entier des Chanoines réguliers de Saint-Augustin. Mais le religieux, providentiellement choisi dans cet ordre pour défendre Thomas à Kempis, fut Eusèbe Amort, un des hommes les plus savants de son siècle, et appelé à juste titre *le Restaurateur des lettres et des sciences sacrées en Bavière*. Ses écrits forment une défense complète et victorieuse de Thomas à Kempis.

Les deux fondateurs des *Acta Sanctorum*, les Pères Héribert Rosweide et Jean Bollandus. Dès le premier doute soulevé sur les droits de Thomas à Kempis, Héribert Rosweide les

établit sur des bases inébranlables. Bollandus adopta et publia cette *défense* de son collègue, dans son édition elzévirienne de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Le Cardinal Bellarmin. Dès que ce grand homme eut pris connaissance du travail de Rosweide, il le regarda comme décisif. Voici comment il s'exprime dans son *Catalogue des écrivains ecclésiastiques :*

« Que les *livres de l'Imitation* aient été écrits « et composés par Thomas à Kempis, c'est là « un fait que le Père Héribert Rosweide *a* « *démontré d'une manière évidente*. Les raisons « qu'il apporte me satisfont complètement, et « j'embrasse son sentiment sans réserve [1] ».

Outre Bellarmin et les deux fondateurs des *Acta Sanctorum*, tous les écrivains de la Compagnie de Jésus qui se sont occupés de cette question : entre autres, les Pères Henri Sommalius, qui recueillit et publia d'après les autographes, tous les ouvrages de Thomas à Kempis, George Heser, Théophile Raynaud, les Rédac-

[1] Scriptos et compositos esse ab eodem Thoma libros de Imitatione Christi suprascriptos, contrariis conjecturis eversis, demonstrat evidenter HERIBERTUS ROSWEIDUS, Societatis Jesu : cujus mihi rationes plenissime satisfecerunt, et sententiam penitus amplector.

teurs des Mémoires de Trévoux, Desbillons et Feller.

Enfin, le dernier général de la Compagnie, le Père Jean Roothaan. Cet homme, connu par sa grande érudition littéraire, a regardé la cause comme à jamais finie, après la démonstration historique de l'Évêque de Bruges. Voici comment il s'exprime dans une lettre qu'il écrivait de Naples le 24 mars 1850, au Révérend Père Strozzi, abbé des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, à Rome :

« Vous trouverez la doctrine des *Exercices* de « saint Ignace, quant à la substance et aux « conclusions pratiques, exprimée dans un petit « livre d'or, d'un ancien Maître de votre ins- « titut, livre qui est entre les mains de tous, « et relativement auquel je dis quelquefois et je « pense souvent : Comment se fait-il qu'avec ce « petit livre, nous ne nous fassions pas tous des « Saints ? Je parle de l'*Imitation* de Thomas à « Kempis ; qu'il soit le véritable auteur de ce « livre, c'est ce qui nous semble désormais « hors de doute, après le travail que vient de « publier Mgr Malou, évêque de Bruges. » (*Recherches*, p. 39.)

Le seul jésuite qui ait fait dissonance, jusqu'à ce que Rosweide lui eût démontré la

fausseté de sa thèse, est le jésuite italien Rossignoli, lequel, par la découverte de son prétendu manuscrit d'Arone, créa d'un seul coup le parti gersénien qui n'existait pas, et le héros du parti, Gersen, dont ni l'ordre des Bénédictins, ni aucun écrivain de l'Europe n'avait jusque-là soupçonné l'existence, et dont, après trois siècles de travaux, l'existence est encore à démontrer, comme on peut le voir dans l'ouvrage de Mgr Malou.

A ces autorités citées par Mgr Malou, nous ajouterons celle de Louis de Grenade et de Jean-Eusèbe Nieremberg. Ces deux grands Maîtres de la vie spirituelle ont doté l'Espagne de deux admirables traductions du livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'ils ont publiées sous ce titre : « *Livre de l'Imitation de Jésus-* « *Christ*, composé en latin par Thomas à « Kempis, de l'Ordre de Saint-Augustin ».

Ils ont donné l'un et l'autre un précis de sa vie.

Louis de Grenade termine son éloquente préface par ces paroles :

« Lecteur, quoique nous devions moins con- « sidérer l'auteur qui parle, que ce qu'il nous « dit, il est cependant bon que vous sachiez que « celui qui a composé ce livre, n'est point « Gerson comme quelques-uns l'ont cru jus-

« qu'ici, mais bien Thomas à Kempis, chanoine « régulier de l'Ordre de Saint-Augustin ».

Par ce simple exposé, le lecteur voit d'un seul coup-d'œil les autorités qu'ont pour eux, ceux qui regardent Thomas à Kempis comme l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

III

COTÉ PROVIDENTIEL DE LA CONTROVERSE.

Si l'on veut y réfléchir, on verra que cette lutte qui divisait en trois camps toute l'Europe, a été plus favorable à Thomas à Kempis qu'une possession de ses droits pacifiquement continuée. Dieu qui fait toujours jaillir la lumière du sein des ténèbres, s'est servi de cette lutte pour arriver à ses fins. Il voulait que le livre de l'*Imitation* devînt le livre de piété le plus populaire qui fût dans son Église. Or, les adversaires de Thomas à Kempis ont grandement concouru, sans s'en douter, à accomplir ce dessein. Que d'hommes, en effet, que de savants n'auraient jamais lu ce livre, s'il n'était devenu l'objet de débats si célèbres? Mais en présence d'une lutte qui retentissait dans le monde entier, nul ne voulait rester étranger à la connaissance du livre fameux qui l'excitait. La soif de le lire

fut en peu de temps universelle. Le Livre entra partout, dans toutes les académies, dans tous les sanctuaires de la science, dans tous les rangs de la société. Les trois partis rivalisèrent d'ardeur pour le faire connaître. De magnifiques éditions sortirent des presses des plus célèbres imprimeurs; il s'en fit des éditions dans tous les genres, des traductions dans toutes les langues; il fut entre les mains de tout le monde; enfin, il devint le plus populaire des livres.

Mais la mission de la lutte étant accomplie, elle n'avait plus de raison d'être. La popularité qu'elle était chargée d'acquérir au livre de l'*Imitation* lui était à jamais acquise. Alors, au moment marqué dans les desseins éternels, le souffle de Dieu emporte tous les nuages, et la sérénité se fait dans le ciel des intelligences.

Mais quand une ère nouvelle commence pour Thomas à Kempis, l'ère de la pleine démonstration de ses droits, faut-il infliger le blâme à ceux qui les lui ont contestés? Non certes. C'est de toute la hauteur du plan providentiel qu'il faut considérer le débat passé; et il faut savoir tenir compte des efforts de l'esprit humain. Science, habileté, renom, secours de toute espèce, rien ne manquait aux défenseurs de Gersen et de Gerson. Ils avaient une noble

ambition : les uns revendiquaient le livre de l'*Imitation* pour un grand ordre religieux, les autres le revendiquaient pour la France : de tels hommes devaient atteindre leur but, s'il eût pu être atteint. Ils se sont mis à l'œuvre; ils ont travaillé pendant trois siècles, et quel a été le résultat obtenu? Un résultat immense : car ils ont démontré, à la face du monde, *qu'ils ne pouvaient démontrer la vérité de leur thèse, ni ébranler celle des droits de Thomas à Kempis.* Ainsi, malgré les misères de l'humanité qui se sont souvent mêlées au débat, l'observateur judicieux qui se placera au point de vue dont nous avons parlé, se gardera de jeter le blâme aux défenseurs de Gersen et de Gerson : il se souviendra plutôt qu'ils ont puissamment servi la cause de Thomas à Kempis, qu'ils ont popularisé son livre, et secondé les desseins de Dieu.

IV

BIOGRAPHIE DE THOMAS A KEMPIS.

Dieu avait arrêté de toute éternité que ce serait de Kempen, petite ville du diocèse de Cologne, qu'il ferait lever cette douce lumière qui devait éclairer son Église. Ce fut en l'an de grâce 1379, sous le pontificat d'Urbain VI,

que le futur auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* vit le jour. Ses parents étaient d'une condition humble et modeste, selon le monde, mais grands devant Dieu, et riches de ses dons. Ils élevèrent leurs enfants dans la crainte du Seigneur. Jean, l'aîné de leurs fils, entra le premier dans l'ordre des Chanoines réguliers de Saint-Augustin. Thomas, son frère, révéla dès l'âge le plus tendre les trésors de grâce dont le Seigneur s'était plu à enrichir son âme. Tout ce qui était du service de Dieu faisait ses délices. Il montra surtout, et cela dès les premières lueurs de sa raison, un filial amour envers la très-sainte Vierge : indice heureux, qui présageait, dès cet âge de candeur, sa future victoire sur le siècle, et la sainteté à laquelle il s'élèverait un jour dans l'état religieux.

Le moment de commencer les études étant venu, l'heure sonnait où Thomas à Kempis devait s'éloigner de ses parents; mais Dieu qui commandait la séparation, y répandit l'onction de sa grâce.

L'école vers laquelle ce Dieu infiniment bon allait diriger les pas de son jeune serviteur, jetait, à cette époque, le plus vif éclat dans les Pays-Bas. C'était l'école fondée à Deventer par Gérard-le-Grand, et dont Florentius, son dis-

ciple, était alors la plus ferme colonne. Afin que cette grande institution où la sainteté florissait avec les lettres, eût un peintre digne d'elle, qui transmît sa vraie physionomie à la postérité, Dieu voulut que ce peintre fût Thomas à Kempis lui-même. Dans sa reconnaissance, l'heureux étudiant de Deventer, devenu chanoine régulier de Saint-Augustin, immortalisa la mémoire de ses maîtres. Il écrivit les *Vies* de Gérard-le-Grand, de Florentius, et des principaux disciples de Florentius. Ce sont ces admirables *Vies* qu'il faut lire, pour avoir une idée juste de l'école qui forma l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Suivons maintenant le jeune Thomas à Kempis s'éloignant pour la première fois du foyer paternel. Il n'est encore que dans la fleur de l'adolescence; il a treize ans. Fils accompli, il veut avant la séparation, être béni par ces parents si chers, de qui il n'a jamais reçu que de saints exemples, et au cœur desquels il n'a jamais fait affluer que la joie, par sa docilité, par son respect, par la pureté de sa vie. Muni de cette bénédiction qui est pour lui celle du ciel, il se relève, et dominant le déchirement intérieur, il ne laisse briller sur son front que la sérénité, afin d'adoucir la douleur de son père et de sa mère. Enfin le

dernier adieu est dit; et le bâton du voyageur à la main, et sur ses épaules la petite valise où sa mère a enfermé tout ce qu'elle a pu, l'angélique et courageux adolescent quitte Kempen son berceau, et se dirige à pied vers l'abbaye de Windesem, de l'ordre de Saint-Augustin, où était Jean son frère.

Comme il a consigné lui-même, dans la vie d'un des disciples de Florentius, les circonstances de ce premier voyage et de son séjour à Deventer, nous allons mettre son récit sous les yeux du lecteur.

« A l'âge de treize ans, je me rendis à Deventer; là, je demandai le chemin de Windesem : on me l'indiqua, et j'arrivai heureusement à l'abbaye. J'y trouvai les Chanoines réguliers, et parmi eux mon frère Jean. Je le consultai sur ce que je devais faire. Sur son conseil, je me déterminai à me rendre auprès du Révérend Père Maître Florentius, prêtre, la lumière et l'ornement de l'Église de Deventer, homme vraiment saint, dont la suave renommée s'était déjà répandue au loin, et que j'aimais avant de le connaître. Les étudiants de Deventer ne pouvaient se lasser de l'entendre, tant il parlait admirablement des choses divines. Son aspect, son langage étaient celui d'un juste. Il était chéri et vénéré

de tout le monde, comme un véritable serviteur de Dieu, et comme un fils pénétré du plus profond respect pour l'Église notre sainte Mère.

« Arrivé à Deventer, j'eus le bonheur de paraître en la présence de cet homme de Dieu. Il m'accueillit avec la bonté d'un père, et dès ce premier moment, il me porta le plus paternel intérêt. Il me garda d'abord quelque temps dans sa maison, il me fit fréquenter les écoles, il me donna les livres dont il crut que j'avais besoin. Il obtint ensuite pour moi un logement gratuit chez une honnête et pieuse dame; cette servante de Dieu me faisait souvent du bien, ainsi qu'à beaucoup d'autres étudiants.

« Ayant donc été admis dans la société de Florentius et de ses frères, j'étais témoin chaque jour de leur sainte vie; je les considérais attentivement; j'étais ravi de voir leurs bonnes mœurs, et d'entendre les paroles de grâce qui procédaient de la bouche de ces humbles serviteurs de Dieu, parce que je ne me souvenais pas d'avoir jamais vu auparavant de tels hommes, si fervents et si remplis de l'amour de Dieu et du prochain. Vivant au milieu des séculiers, ils n'avaient rien de la vie du siècle; et ils paraissaient entièrement étrangers aux affaires terrestres. Car, demeurant paisiblement dans leur

maison, ils s'appliquaient avec soin à transcrire des livres, ils assistaient aux leçons des Maîtres, ils faisaient de ferventes méditations, et pendant le travail même pour soulager leur âme, ils recouraient à des oraisons jaculatoires.

« Le premier instituteur de cette admirable congrégation, son Recteur et son guide spirituel, fut le Père Maître Florentius, homme orné de toutes les vertus, rempli d'une divine sagesse puisée dans la connaissance de Jésus-Christ. Florentius, avec ses prêtres et avec ses jeunes clercs, s'efforçait humblement de retracer la vie des Apôtres. Ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme, et ils étaient heureux d'obéir en tout à leur Recteur et à leur Père. La grâce de Dieu était grande en eux ; une véritable dévotion les enflammait ; et leurs paroles, leurs exemples, répandaient la bonne odeur de Jésus-Christ. A cette nouvelle lumière, les âmes voyaient la vanité du siècle, et sentaient en elles le désir de marcher sur les traces de ces grands serviteurs de Dieu. Il se faisait d'éclatantes conversions. De toutes parts, des hommes, des femmes, touchés de la grâce et méprisant la félicité du monde, venaient se mettre sous la conduite de Florentius pour servir Dieu avec toute fidélité, et pour exercer les œuvres de miséricorde à

l'égard du prochain. Florentius guidait ces âmes dans les voies du salut ; et, dans ce ministère il était admirablement secondé par tous ses disciples. Quelques-uns d'entre eux, joignant à la sainteté du prêtre, la science de la loi divine, prêchaient dans l'église avec une force tout apostolique. Ces prédications retrempaient les peuples dans leur foi, et les ramenaient à la pratique et aux devoirs de la vie chrétienne [1]. »

Par ce récit, nous voyons quelle nouvelle famille remplaçait pour le jeune adolescent celle qu'il venait de quitter à Kempen. Il trouvait, à Deventer, ce qu'il pouvait y avoir de plus précieux au monde pour lui à son âge, des maîtres qui, en lui enseignant les lettres humaines, allaient le former à la science des Saints, des compagnons d'étude fervents comme des anges, et pour comble de bonheur, la société et la direction de Florentius. Cette âme était déjà sauvegardée pour l'éternité. La transition de l'adolescence à la jeunesse n'allait être pour l'heureux Thomas à Kempis que le passage de la candide innocence au mâle apprentissage de la sainteté.

Il se montra, en effet, digne et de toutes les

[1] *Vita Joannis Gronde.*

prédilections de la Providence à son égard, et de l'école qui venait de l'accueillir. Sa grande ambition était de marcher sur les traces des Saints. Dans la science humaine, il vit un moyen indispensable pour procurer la gloire de Dieu ; et, par ce motif surnaturel, il se livra aux études avec ardeur. Doué d'une intelligence lucide et pénétrante, il saisissait sans efforts les leçons de ses maîtres.

Mais, durant la carrière de ses études, il s'appliqua par-dessus tout à avancer dans l'amour de Dieu. La ferveur de ses condisciples l'y excitait ; la sainteté de Florentius l'enflammait encore davantage. L'humilité de cet homme de Dieu, le feu de l'amour divin dont il brûlait, les exhortations qu'il adressait aux étudiants, les entretiens particuliers que Thomas à Kempis avait avec lui, la direction et les conseils qu'il recevait de ce saint guide de son âme, voilà ce qui fut pour lui un perpétuel stimulant, et ce qui le fit marcher avec tant de détermination dans la voie des Saints. S'il fit de grands progrès dans les études, il en fit de plus grands encore dans la sainteté, en sorte qu'il fut facile d'entrevoir durant son séjour à Deventer, que Dieu le réservait pour quelque chose de grand dans son Église.

Thomas à Kempis venait de voir s'écouler les années de son adolescence et de sa jeunesse, loin des orages du monde, à l'école de Florentius, et sous l'aile du Seigneur. La grâce avait déjà profondément dessiné en lui les premiers traits du futur auteur de l'*Imitation*, mais elle devait achever ailleurs son ouvrage. Dieu fit connaître à son serviteur qu'il le voulait dans l'état religieux. Transporté d'allégresse, Thomas à Kempis ne songea qu'à obéir au plus tôt à la voix du ciel. Il se hâta de confier son dessein à Florentius, son cher maître et son guide. Et Florentius qui l'aimait tendrement, qui avait mis en lui tant d'espérances, et qui eût voulu le laisser à sa place à la tête de l'école de Deventer, Florentius, s'élevant au-dessus de lui-même, ne répondit à ses communications que par ces sublimes paroles : « Allez, mon fils, où Dieu vous appelle. » Et, sans retard, il s'achemine vers le monastère du Mont-Sainte-Agnès de l'ordre de Saint-Augustin.

Heureux Florentius! heureux Thomas à Kempis! parce que vous vous êtes séparés pour la cause de Dieu et pour son amour, vos âmes demeureront éternellement unies, ainsi que vos deux noms; votre mémoire fleurira de siècle en siècle; vos douces et saintes figures passeront

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

ensemble à la postérité la plus reculée; on ne cessera d'envier au maître un tel disciple, et au disciple un tel maître; et de génération en génération, les cœurs chrétiens béniront Dieu de la généreuse et sainte amitié qui vous unit dans cet exil.

Ce fut la dernière année du XIVe siècle, en 1400, que Thomas à Kempis entra au monastère du Mont-Sainte-Agnès, près de Zwoll. Jean, son frère, qui venait d'être nommé prieur, lui en ouvrit les portes. L'un et l'autre étaient au comble de leurs vœux : ils chantèrent ensemble, comme le dit Louis de Grenade, ces paroles de David : « *Quam bonum et quam jucundum habi-* « *tare fratres in unum !* Qu'il est doux pour des « frères d'habiter ensemble ! »

La vie extérieure de Thomas à Kempis dans l'Ordre où il venait d'entrer, s'écoula d'une manière paisible, simple et unie. Personnification vivante de la régularité religieuse, il fut un flambeau pour ses frères; mais il fit en même temps leurs délices par l'incomparable aménité de son caractère. Constamment cher à tous, parce que chacun se sentait sincèrement aimé de lui, il fut considéré et aimé toute sa vie, comme l'ange de paix de la maison.

En 1406, il fit profession entre les mains de

son frère Jean. Élevé au sacerdoce en 1414, il rédigea cette même année le premier livre de l'*Imitation* ; en 1424, il publia les trois premiers livres ; enfin, en 1441, il écrivit les quatre livres de l'*Imitation*, à la tête de ses œuvres.

Deux fois il fut élu sous-prieur ; et si ses frères ne lui donnèrent pas plus souvent leurs suffrages, c'est qu'ils ne voulurent point le contrister en lui imposant une charge qui contrariait ses goûts pour la solitude.

Les loisirs qui restaient à l'humble et fervent religieux, après les exercices communs, étaient consacrés à l'étude, à la lecture de l'Écriture-Sainte. Il instruisait les jeunes religieux ; il annonçait la parole divine au peuple qui accourait pour entendre un si saint prédicateur. Il recevait avec une admirable charité les personnes qui venaient chercher lumière auprès de lui. Il les instruisait, il les consolait ; et tout en éclairant leur esprit, il embrasait leurs cœurs du feu de l'amour divin.

Malgré toutes ces occupations, il trouva encore du temps pour transcrire des livres et des manuscrits comme il avait commencé à le faire à Deventer. Il excellait dans cet art ; il n'écrivait pas, il burinait.

Telles furent, à l'extérieur, les occupations qui remplirent une vie presque séculaire.

Il nous reste maintenant à étudier la vie intérieure de Thomas à Kempis, qui l'a fait si grand devant Dieu et devant les hommes. Heureusement il nous en a lui-même laissé le tableau fidèle : il s'est peint dans son Livre de l'*Imitation de Jésus-Christ.* Ce qu'il dit dans ce Livre est le reflet de son âme, et l'expression de sa vie intérieure. Ainsi, pour entrer dans les profondeurs de cette âme, et pour connaître les secrets de sa vie intime, il faut méditer page par page le Livre de l'*Imitation.*

A la lumière qui émane de ces pages, ajoutons quelques détails biographiques qui sont venus jusqu'à nous.

Ce grand serviteur de Dieu aspirait sans cesse, de toute la pente de son cœur, à la solitude, afin d'être seul avec Jésus, son Bien-Aimé. Aussi avait-il coutume de dire : « *In omnibus* « *requiem quæsivi, et non inveni, nisi in angulis* « *cum libellis ;* j'ai cherché partout le repos ; et « je ne l'ai trouvé que dans les petits coins avec « mes petits livres. »

Souvent, quand il chantait les Psaumes au chœur, il était saisi d'un tel transport, qu'il

semblait s'élever en l'air, et qu'il touchait à peine la terre de la pointe des pieds.

La pureté de son âme, sa simplicité, l'ardeur de son amour, lui attirèrent de la part du divin Maître, ces ravissants témoignages de prédilection, qu'il peint par ces paroles : *Familiaritas stupenda nimis.*

Les visites spirituelles de cet adorable Maître étaient fréquentes. Les frères de Thomas à Kempis le savaient, et lorsqu'au milieu d'une conversation, l'appel divin retentissait tout à coup, au fond de son âme, il quittait ses frères en disant : *Quelqu'un m'attend dans ma cellule ;* et là, il épanchait son âme en présence du divin Maître. Ce qu'il disait alors, et ce qu'il entendait de la bouche de son Dieu, il l'a consigné, comme l'affirme un de ses biographes, dans le IIIe Livre de l'*Imitation.*

Mais la fleur de la vie intérieure de Thomas à Kempis, son élément transcendant fut un exercice perpétuel de l'amour de Dieu, autant que la condition d'un exilé le permet ici-bas. Toutes les puissances de cette âme avaient été de bonne heure transportées et fixées en Dieu ; là était son centre, et vers ce centre le perpétuel mouvement de son cœur. Les attraits infinis de Dieu, la beauté suradorable de Jésus-Christ se révé-

lant à lui, à une lumière toujours plus vive, son amour s'embrasait et se dilatait sans cesse. Écoutons-le un instant lui-même :

Imit. l. III. c. 5. « Si quelqu'un aime, il connaît le cri que pousse l'amour.

« C'est un grand cri aux oreilles de Dieu, que cette ardente tendresse d'une âme qui dit : Mon Dieu, mon amour ! vous êtes tout à moi, et je suis toute à vous.

« Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter, par le plus intime du cœur, combien il est doux d'aimer, de se fondre tout entier et de nager dans l'amour. »

Nous venons d'entendre les pulsations les plus intimes de ce cœur vraiment séraphique. Elles nous disent que Thomas à Kempis fut, par-dessus tout, un homme embrasé de l'amour de Dieu. Le principe qui féconde, transfigure et divinise sa vie intérieure, demeure maintenant connu de nous.

Il y avait toutefois, chaque jour, dans la vie de Thomas à Kempis, une heure solennelle et sacrée vers laquelle convergeaient comme vers un centre les aspirations aimantes de son âme, et les plus tendres soupirs de son cœur : c'était l'heure où il devait offrir l'adorable Sacrifice. Ce qu'il disait alors à Dieu, avant de monter à

l'autel, nous l'entendons dans son IVe livre de l'*Imitation de Jésus-Christ;* et ce qu'était en lui le prêtre, cet admirable livre nous le révèle pleinement. Il nous montre le respect infini de Thomas à Kempis pour le Sacrement de l'autel, et en même temps toutes ses soifs de l'adorable Eucharistie, toutes ses jubilations, tous ses transports, toutes les liquéfactions de son âme en Dieu, après que son Dieu s'était donné à lui.

Pendant près de soixante ans, cet homme angélique eut le bonheur d'offrir chaque jour l'adorable Sacrifice, et de s'unir à Jésus-Christ, son Bien-Aimé. La gloire qu'il a rendue à Dieu par cette offrande quotidienne, et ce que Dieu a communiqué d'amour à son âme, c'est un secret qui ne nous sera révélé que dans le monde futur. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que Thomas à Kempis comptera parmi les prêtres apostoliques, et qu'il sera une des perles les plus resplendissantes du sanctuaire, parce qu'il a été sur la terre un des plus purs sacrificateurs de l'Agneau.

Pour achever d'illuminer cette humble et céleste figure, il faut, ce nous semble, la montrer parmi celles qui forment le cortége de Jean le disciple bien-aimé. Comme ce disciple vierge, Thomas à Kempis fut appelé à reposer sur le

cœur du divin Maître. C'est là que, comme lui, il but le fleuve de la doctrine qui, de son âme devait ensuite se répandre dans ses écrits. C'est à cette source sacrée du cœur de l'Homme-Dieu, qu'il puisa cette divine onction qui déborde à chaque page, à chaque sentence de son livre de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Comme saint Jean, il parvint à une vieillesse très-avancée : grâce inestimable de Dieu, quand elle est accordée à des âmes angéliques, temples sans tache de l'Esprit-Saint, et dans lesquelles le feu de l'amour divin n'a fait que prendre des accroissements depuis la régénération du baptême. Car ces âmes, si fidèles, agissant le plus souvent selon toute l'activité de la grâce intérieure, et de tels actes, d'après l'enseignement de la théologie, doublant la grâce et la charité qui est en elles, il en résulte qu'en leur accordant de longs jours, Dieu va, à chacune des heures de leur existence, à chacun de leurs actes méritoires, doublant l'éclat de la couronne éternelle qu'il leur réserve. Thomas à Kempis fut ainsi traité en favori : Dieu le laissa presqu'un siècle sur cette terre ; c'est assez nous faire entrevoir la hauteur du trône qu'il doit occuper dans le ciel.

Né en 1379, il quitta cet exil en 1471, le

26 du mois de juillet, et il fut enterré dans l'église de son monastère.

Qu'est devenu son tombeau? Et où se trouve aujourd'hui sa dépouille mortelle? C'est ce qu'il nous reste à dire au lecteur. Nous résumerons en peu de mots le chapitre consacré à ce sujet par M. Mooren, dans ses *Recherches historiques* sur Thomas à Kempis.

Le couvent de Sainte-Agnès fut détruit pendant les troubles du XVIe siècle. Des parties, plus ou moins bien conservées, eurent diverses destinations; mais il finit par tomber tout à fait en ruines. Par suite de l'état d'oppression sous lequel gémissait le catholicisme en Hollande, depuis la séparation des dix-sept provinces, il ne fut pas possible à ceux qui étaient restés fidèles à la foi, d'honorer d'une manière ostensible le lieu où reposait la dépouille mortelle de Thomas à Kempis. Cependant le souvenir de l'homme de Dieu s'était perpétué chez les catholiques des environs de Sainte-Agnès; ils connaissaient, par une tradition constante, l'endroit où se trouvait son tombeau.

Il y avait deux siècles que Thomas à Kempis reposait en paix, lorsqu'il plut à Dieu de glorifier ses restes mortels. Voici à quelle occasion : l'Archevêque-Électeur de Cologne, Maximilien-

Henri, allié de Louis XIV, suivit les Français dans leurs conquêtes en Hollande, et entra avec eux à Zwoll en 1672. Une de ses premières préoccupations fut de rechercher la sépulture de Thomas à Kempis : il chargea de ce soin le curé catholique de Zwoll, Arnold Waeyer.

Guidé par des renseignements historiques et par le témoignage des souvenirs pieusement transmis, Arnold Waeyer fit commencer des fouilles dans les ruines de l'Église ; et, après trois semaines de travaux, le 1er août 1672, on trouva le corps du serviteur de Dieu. Ses mains étaient en forme de croix; un reste d'étole entourait son cou ; et à ses pieds avaient germé quelques fleurs, ce que l'on regarda comme un prodige.

Le 3 août ces précieux restes furent portés en triomphe à Zwoll. Le prince Maximilien-Henri les garda, par vénération, pendant un jour dans la maison du prévôt. Il les fit ensuite enfermer dans une châsse, et il en confia la garde au curé de Zwoll. Le procès-verbal authentique de l'exhumation existe encore. M. Mooren le publie en entier. Eusèbe Amort en avait déjà donné une traduction latine.

Plus tard on fit des tentatives pour faire transférer à Cologne les restes de Thomas à Kempis;

mais grâce à la fermeté de leur gardien, ils demeurèrent à Zwoll, où ils sont encore aujourd'hui. C'est l'église de Saint-Michel qui possède ce précieux dépôt.

La France a le bonheur de posséder une relique insigne de Thomas à Kempis. Dieu l'a réservée à une abbaye, chère à tous les vrais catholiques. Voici comment ce trésor lui est arrivé :

« En 1847, nous dit un honorable publiciste « Belge, M. Charles Ruelens, dans son *Compte-« Rendu des derniers travaux sur Thomas à « Kempis*, Dom Pitra (aujourd'hui son émi-« nence le Cardinal Dom Pitra) obtint une partie « des restes mortels de Thomas à Kempis pour « l'abbaye de Solesmes. Les nouveaux Bénédic-« tins de France ont tenu à honneur de possé-« der une relique de celui à qui leur Ordre « avait autrefois disputé avec tant de vivacité « la gloire d'être l'auteur de l'*Imitation*. La « démarche du Très-Révérend Père Abbé de « Solesmes peut être regardée comme une « généreuse renonciation à des droits imagi-« naires, et une reconnaissance tacite de ceux « du chanoine régulier de Windesem [1]. »

M. Mooren, dans ses *Recherches historiques*

[1] Extrait de la Revue *La Belgique*.

sur Thomas à Kempis, page 227, publie l'attestation par laquelle le savant Bénédictin, récemment élevé par Pie IX au rang des princes de l'Église, déclare avoir reçu la précieuse relique de l'auteur de l'*Imitation*. Cette attestation, fidèlement conservée dans les archives de Zwoll, est conçue en ces termes :

Ego infrascriptus monachus professus e congregatione Gallica Ord. S. Benedicti attestor accepisse a Revdo. Do. Tempelmann partem ossium pii servi Christi Thomæ a Kempis, maxillam nempe tribus dentibus indutam, in Abbatia nostra Solesmensi tuto et pie perenniterque asservandam.

Testor G. A. Dom. Pitra Ord. S. Bened. Zvollæ, 18 sept. 1847.

V

ESTIME UNIVERSELLE DU LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

« Ce livre, dit Bollandus, a été de tout temps tellement cher et familier aux hommes les plus saints, que saint Pie V, le cardinal saint Charles Borromée et le cardinal Bellarmin, l'avaient pris pour le guide constant de leur vie, et pour le compagnon inséparable de tous leurs voyages. C'est dans ce livre que saint

Philippe de Néri puisa cet esprit religieux qui l'a fait placer sur les autels [1]. »

Les biographes de saint Ignace nous parlent tous de sa grande estime pour le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Orlandin s'exprime ainsi : « Le jour même où le Saint reçut dans la Compagnie le Père Jérôme Natal, il lui prescrivit de lire chaque jour un chapitre de ce livre pour le méditer. En donnant ce conseil, le Bienheureux parla avec le plus grand éloge du livre de l'*Imitation*, comme il le faisait toujours. Il ajouta qu'il avait éprouvé par sa propre expérience, qu'en ouvrant le livre au hasard, il rencontrait toujours ce qui était convenable au besoin présent de son âme ».

Le Père Louis Gonzalès, qui, par ordre de Jean III, roi de Portugal, observa la vie et les mœurs de saint Ignace, pour les transmettre à la postérité, atteste « que le bienheureux Père avait coutume de lire chaque matin un chapitre de Thomas à Kempis, dans l'ordre où ils sont dans le livre; et que, l'après-midi il en lisait un autre *ad aperturam libri*, et qu'il y avait toujours trouvé ce qui convenait à l'état présent de son âme; et qu'ainsi ce livre lui était devenu tellement familier, que l'on pouvait en quelque sorte

1 *Imit. Christi*, ex officina Elzeviriana Libri Elogium, p. 8.

en voir les enseignements respirer au vif dans ses mœurs, dans ses paroles, et dans ses actions ».

Le Père Pierre Ribadeneyra confirme la même chose en ces termes : « Le Saint faisait alors une lecture assidue dans le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis, et il goûta toujours grandement cette lecture. Il fit si bien passer dans son âme l'esprit et la doctrine de ce livre, il s'en nourrit avec tant d'avidité, il l'exprima si parfaitement en lui, qu'au jugement de plusieurs, la vie d'Ignace était une réelle et vivante image de tous les préceptes contenus dans ce petit livre d'or ».

Aux témoignages des biographes nous ajouterons ces paroles de Bollandus : « Enfin, saint Ignace, notre bienheureux Père et Fondateur, recommanda, de la manière la plus particulière, à tous ses fils, la lecture du livre de Thomas à Kempis : d'où il arriva que dans toutes les maisons de la Compagnie, on n'eût pas trouvé une seule cellule dont cet auteur ne fût comme l'habitant-né [1]. »

Cette estime du pape saint Pie V, de saint

[1] Denique communis omnium nostrum Parens ac dux S. IGNATIUS, filiis suis eum librum maxime commendavit : quo factum est, ut nullum penè in Societatis nostræ domiciliis cubiculum sit, cujus Auctor iste non sit quasi vernaculus. Edit. Elzev., Libri Elogium.

Charles Borromée, de saint Philippe de Néri et de saint Ignace, pour le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, a été partagée par saint François-Xavier, par saint François de Borgia, par saint Pierre d'Alcantara, par sainte Térèse, par saint Jean de la Croix, par saint Vincent de Paul, par saint François de Sales, par sainte Chantal, par saint Alphonse de Liguori, en un mot, par tous les Saints que l'Église, dans ces derniers siècles, a placés sur les autels.

Tous les maîtres de la vie spirituelle ont pensé comme les Saints sur le Livre de l'*Imitation*. Louis de Grenade et Eusèbe Niéremberg, ainsi que nous l'avons déjà dit, ont enrichi l'Espagne de deux immortelles traductions de ce chef-d'œuvre.

Les hommes les plus éminents par la science dans l'Église, l'ont regardé comme le plus précieux trésor de la piété chrétienne, après les Livres saints. Tels ont été, en particulier, les sentiments du cardinal Bellarmin et du cardinal Baronius. Les deux fondateurs des *Acta Sanctorum*, Bollandus et Rosweide ont eu en telle estime le Livre de Thomas à Kempis, qu'ils ont voulu eux-mêmes nous en transmettre le texte dans toute sa pureté, par des éditions monumentales : l'un, par les éditions sorties des

presses des Elzévirs, l'autre, par les éditions sorties des presses de Plantin.

Les plus célèbres représentants de la république des Lettres ont prodigué à l'envi leurs éloges au livre de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Corneille-le-Grand ne s'est pas contenté de lire et d'admirer ce Livre, il l'a traduit en vers français.

M. de Maistre, ce génie qui a tant aimé et glorifié l'Église de Dieu, appelle l'auteur de l'*Imitation* « le plus simple, le plus pieux, le plus « humble, et par toutes ces raisons, le plus « pénétrant des écrivains ascétiques [1]. »

Les écrivains de tous les pays ont exprimé leur admiration pour ce chef-d'œuvre unique en son genre, et l'on peut dire qu'ils se sont associés au jugement porté par Fontenelle, qui proclame « l'*Imitation*, le plus beau Livre qui « soit sorti de la main des hommes, puisque « l'Évangile n'en vient pas. »

Enfin, le livre de l'*Imitation* est cher à toutes les classes de la société catholique. C'est le livre favori du peuple, comme des lettrés.

La preuve évidente de l'estime universelle de ce livre, ce sont les éditions sans nombre qu'on en a données, et les traductions qu'on en a faites dans presque toutes les langues.

[1] *Soirées*, premier Entretien.

Digitized by Google

Pour se former une idée de ces éditions et de ces traductions, il faut consulter l'*Essai bibliographique sur le livre de l'Imitation de Jésus-Christ*, que publie en ce moment, en Belgique, le Père Augustin de Backer.

VI

DESTINÉE DU LIVRE DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

Ce que M. le comte Joseph de Maistre dit des Psaumes du Roi-Prophète, nous pouvons, jusqu'à un certain point, le dire du Livre de Thomas à Kempis :

« David ne cesse de s'adresser au genre « humain, et de l'appeler tout entier à la vérité. « Cet appel à la lumière, ce vœu de son cœur « revient à chaque instant dans ses sublimes « compositions. Pour l'exprimer en mille ma- « nières, il épuise la langue sans pouvoir se « contenter. *Nations de l'univers, bénissez le « Seigneur, et vous tous, peuples de la terre, « chantez ses louanges !...* »

« *Que ces pages*, disait-il, *soient écrites pour les générations futures, et les peuples qui n'existent point encore, béniront le Seigneur.* SCRIBANTUR HÆC IN GENERATIONE ALTERA, ET POPULUS QUI CREABITUR LAUDABIT DOMINUM (PS. C.) ».

« David est exaucé, parce qu'il n'a chanté que « l'Eternel; ses chants participent de l'éternité; « les accents enflammés, confiés aux cordes de « sa lyre divine, retentissent encore après trente « siècles dans toutes les parties de l'univers [1]. »

Quelque chose de semblable est accordé à l'admirable serviteur de Dieu Thomas à Kempis.

Ce cœur embrasé d'amour n'a aspiré qu'à faire connaître et aimer Jésus-Christ; il convie tous les fidèles à l'imitation de cet adorable Modèle; et parce qu'il n'a écrit que pour la gloire de Jésus-Christ, son Livre participe de l'éternité du règne de Jésus-Christ.

L'humble Thomas à Kempis va être jusqu'à la fin du temps le maître spirituel, le guide chéri non-seulement des fidèles, mais de ceux que Dieu a établis pour gouverner l'Église. Les successeurs de Pierre, les princes de l'Église, les évêques, les docteurs, tiendront en main son livre et le liront avec respect. Les hommes apostoliques dispersés sur la surface de la terre, se rafraîchiront et s'embraseront à l'école de ce prédicateur de Jésus-Christ. Les ordres religieux ne cesseront de recevoir ces instructions comme celles du premier maître de la vie spirituelle. Les plus savants comme les plus simples l'écou-

[1] *Soirées*, t. II, septième Entretien.

teront avec docilité. En un mot, toutes les têtes s'inclineront devant la douce autorité de cet ami de Jésus-Christ.

De siècle en siècle, cet humble docteur va verser des torrents de lumière, de grâce, d'onction dans l'Église de Dieu. Cet apôtre visitera, dans toutes les contrées, les âmes rachetées du sang de Jésus-Christ, et il les aidera puissamment à se sanctifier. Il fera surtout les délices de l'élite de l'humanité, c'est-à-dire des Saints.

Ainsi, parce que, comme David, Thomas à Kempis n'a eu en vue que la gloire de Dieu, son Livre comme celui des Psaumes traversera toute la durée des âges : tant que le monde subsistera, on chantera les Psaumes de David, et on lira l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas à Kempis.

Ce Livre sera comblé d'honneur sur la terre ; nul livre au monde, qui compte tant de lecteurs; nulle chaire de savant, quels que soient les flots d'auditeurs qui l'entourent, qui ne paraisse une solitude et un désert, en comparaison de ces peuples de toute la terre qui entourent la chaire de Thomas à Kempis. Et, tandis que tant de livres apparaissent et meurent, les pages de son Livre conserveront une immortelle fraîcheur.

Un jour, la gloire de ce Livre nous sera révélée : ce sera lorsque l'Église catholique,

tous ses combats terminés dans l'exil, se verra enfin réunie dans la cité céleste. Alors seulement, à la lumière de Dieu, nous découvrirons, dans le ravissement, tout le bien que Thomas à Kempis aura fait sur la terre.

Ce Livre d'or sera à côté de lui, monument éternel de sa gloire, et en même temps souvenir éternel et jubilation éternelle pour toutes les âmes qui auront appris à connaître et à imiter Jésus-Christ dans ses pages. Autant d'âmes excitées par lui à aimer le divin Maître, autant de rayons qui iront embellir la couronne de l'auteur. Thomas à Kempis comptera parmi les amis de Jésus-Christ, pour lesquels la reconnaissance sera plus universelle dans le ciel ; et cette popularité dont il jouit sur la terre, recevra un complément suprême dans le Paradis.

A la tête de ce concert unanime d'actions de grâces et de filiale reconnaissance, apparaîtront le grand pape saint Pie V, saint Charles Borromée, saint Philippe de Néri, saint Ignace de Loyola, saint François-Xavier et la séraphique Térèse de Jésus.

Heureux Thomas à Kempis ! qu'il me soit donné, un jour, de mêler ma voix à ces voix innombrables qui vous béniront à jamais !

19 mars 1864, fête de saint JOSEPH.

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER DE L'ORDRE
DE SAINT AUGUSTIN

DE

L'IMITATION
DE
JÉSUS-CHRIST

LIVRE PREMIER

INSTRUCTIONS PROPRES A INITIER L'AME A LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE Ier

DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, ET DU MÉPRIS DE TOUTES LES VANITÉS DU MONDE.

CELUI *qui me suit ne marche point dans les ténèbres*. Ce sont les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous exhorte à imiter sa vie et ses exemples, si nous voulons être éclairés de la vraie lumière, et délivrés de tout aveuglement du cœur. Joan. 8. 12.

Que notre principale étude soit donc de méditer la vie de Jésus-Christ.

2. Ce que nous enseigne Jésus-Christ est sans comparaison au-dessus de tout ce que les saints peuvent nous enseigner; et si l'on avait son esprit, on trouverait dans sa doctrine une manne cachée.

Mais plusieurs entendent souvent prêcher l'Évangile, et n'en sont que peu touchés, parce qu'ils n'ont pas l'esprit de Jésus-Christ.

Celui qui veut entendre parfaitement les paroles de Jésus-Christ, et les goûter, doit s'appliquer à conformer toute sa vie à celle de ce divin Maître.

3. Que vous sert de parler de la Trinité d'une manière relevée, si, faute d'être humble, vous déplaisez à la Trinité?

Non, les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint; c'est la vie vertueuse qui le fait ami de Dieu.

J'aime mieux sentir la componction, que d'en savoir la définition.

Quand vous sauriez par cœur toute la Bible et toutes les sentences des philoso-

phes, de quoi tout cela vous servirait-il, sans la charité et la grâce de Dieu ?

Vanité des vanités, et tout n'est que vanité, hors aimer Dieu, et le servir lui seul. Eccl. 1. 2.

La souveraine sagesse est de tendre, par le mépris du monde, au royaume des cieux.

4. C'est donc vanité, d'amasser des richesses périssables, et d'y mettre sa confiance.

C'est vanité, de rechercher les honneurs, et de vouloir s'élever.

C'est vanité, de suivre les désirs de la chair, et d'aimer ce dont il faudra ensuite être rigoureusement puni.

C'est vanité, de souhaiter une longue vie, et de ne pas songer à bien vivre.

C'est vanité, de ne penser qu'à la vie présente, et de ne pas prévoir ce qui doit la suivre.

C'est vanité, de s'attacher à ce qui passe si vite, et de ne pas faire tous ses efforts pour acquérir un bonheur qui ne finit point.

5. Rappelez-vous souvent cette sentence du sage : *L'œil n'est point rassasié de ce qu'il voit, ni l'oreille remplie de ce qu'elle entend.* Eccl. 1. 8.

Appliquez-vous donc à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles, pour n'aimer que les invisibles. Car ceux qui vivent au gré de leurs sens, souillent leur conscience, et perdent la grâce de Dieu.

PRATIQUE.

Pour honorer parfaitement Jésus-Christ et pour remplir envers lui les devoirs d'un véritable chrétien, il faut s'appliquer à le connaître, à l'aimer et à l'imiter. C'est là une condition nécessaire de notre salut; car nous ne sommes chrétiens que par la connaissance, par l'amour et par l'imitation de Jésus-Christ. Prétendre plaire au Sauveur par les connaissances sublimes qu'on a de sa Divinité, sans s'attacher à suivre ses exemples, et à vivre comme il a vécu, c'est la plus dangereuse des vanités.

PRIÈRE.

Que me servirait, mon Jésus, d'étudier et de connaître ce qu'il y a de plus grand dans votre personne, et de plus élevé dans vos mystères, si je ne m'en appliquais le mérite et le fruit, en entrant dans vos dispositions, et en pratiquant vos vertus? Donnez-moi donc, mon adorable Maître, une grâce surabondante pour marcher sur vos traces jusqu'à mon dernier soupir, et

embrasez-moi de plus en plus de votre amour, afin qu'après vous avoir aimé sur la terre, je continue de vous aimer éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

DES HUMBLES SENTIMENTS QU'IL FAUT AVOIR DE SOI-MÊME.

Tout homme désire naturellement de savoir ; mais qu'importe la science sans la crainte de Dieu ?

Un humble paysan qui sert Dieu, est certainement meilleur que le philosophe superbe qui, se négligeant lui-même, s'occupe à considérer le cours des astres.

Celui qui se connaît bien, est vil à ses propres yeux, et il ne prend point plaisir à être loué par les hommes.

Quand je possèderais toute la science du monde, si je n'ai point la charité, de quoi cette science me servirait-elle devant Dieu, qui doit me juger sur mes œuvres ?

2. Ne vous laissez point aller à un trop ardent désir de savoir ; car il y a là une

grande dissipation, et une grande déception.

Les savants aiment à paraître, et à s'entendre appeler du nom de sages.

Il y a beaucoup de choses qu'il est inutile ou peu important à l'âme de savoir; et bien insensé est celui qui s'occupe d'autre chose que de ce qui regarde son salut.

La multitude des paroles ne rassasie point l'âme; l'innocence de la vie est ce qui rafraîchit l'esprit, et une conscience pure donne une grande confiance auprès de Dieu.

3. Plus et mieux vous savez, plus vous serez rigoureusement jugé, si vous n'en vivez pas plus saintement.

Ne vous élevez donc point pour quelque art ou quelque science que vous possédiez; craignez plutôt pour la lumière qui vous a été donnée.

Si vous croyez beaucoup savoir, et savoir bien, souvenez-vous que c'est peu de chose en comparaison de ce que vous ignorez.

Rom. 11. 20. *Ne vous élevez point en vous-même;* mais avouez plutôt votre ignorance.

Quel sujet avez-vous de vous préférer à quelqu'un, tandis qu'il y en a tant de plus doctes que vous et de plus versés dans la loi de Dieu ?

Si vous voulez savoir et étudier d'une manière utile, aimez à être inconnu et à n'être compté pour rien.

4. La science la plus haute et la plus utile, est la véritable connaissance et le mépris de soi-même.

N'avoir aucune bonne opinion de soi, toujours bien penser des autres et les estimer, c'est une grande sagesse et une grande perfection.

Quand vous verriez quelqu'un pécher ouvertement, commettre même une faute très-grave, vous ne devriez cependant pas vous croire meilleur que lui, parce que vous ne savez pas combien de temps vous persévérerez dans le bien.

Nous sommes tous fragiles; mais vous devez penser que personne n'est plus fragile que vous.

PRATIQUE.

Les sentiments de l'homme, dit l'Écriture,

sont vains et inutiles, s'ils ne s'appliquent à connaître Dieu et à l'aimer, à s'oublier et à se haïr soi-même. La foi simple et vive d'un esprit qui croit sans examiner et sans hésiter, tout ce que Dieu veut que nous croyions, et qui porte le cœur à faire tout ce qu'il veut que nous fassions pour nous sauver, est préférable à toutes les sciences divines et humaines, qui sans cette foi vive enflent l'esprit, dessèchent le cœur, et sont inutiles au salut d'un chrétien.

PRIÈRE.

Guérissez en moi, mon Sauveur, l'avidité que j'ai de tout savoir, et la négligence que j'apporte à faire ce que je dois faire pour mon salut, puisque vous ne me jugerez pas sur ce que j'ai su, mais sur ce que j'ai fait, ou manqué de faire pour me sauver. Puis-je m'appliquer à vous bien connaître, sans vous admirer, sans vous aimer? Mais puis-je en même temps m'appliquer à me bien connaître, sans me mépriser et me haïr? O vie abjecte, vie inconnue, vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu! que vous êtes un excellent moyen de sanctifier et de sauver les chrétiens, mais que vous êtes peu en usage dans le christianisme! Donnez-en, Seigneur, la connaissance et l'estime, l'amour et la pratique à tout le monde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

DE LA DOCTRINE DE LA VÉRITÉ.

HEUREUX celui que la Vérité instruit, non par des figures et des paroles qui passent, mais par elle-même et en se montrant telle qu'elle est.

Notre opinion et notre sens nous trompent souvent, et leur vue ne va pas loin.

Que sert-il de tant disputer sur des choses cachées et obscures, qu'il ne nous sera point imputé au jour du jugement d'avoir ignorées ?

C'est une grande folie de négliger ce qu'il nous est utile et nécessaire de savoir, pour nous jeter de gaîté de cœur dans l'étude de choses curieuses et même nuisibles. C'est avoir des yeux pour ne point voir.

2. Qu'avons-nous à faire des genres et des espèces ? Celui à qui le Verbe éternel parle, est délivré de bien des opinions.

C'est ce Verbe qui seul a tout fait ; toutes les créatures nous parlent de lui ; *il est le principe qui parle au dedans de nous.* Joan. 8. 25.

Sans lui, nul ne comprend les choses, et n'en juge sainement.

Celui pour qui toutes choses ne sont que ce Verbe unique, qui rapporte à lui toutes choses, et les voit toutes en lui, pourra facilement être stable de cœur, et demeurer dans la paix de Dieu.

O Vérité, ô mon Dieu, unissez-moi à vous, par les liens d'une charité éternelle!

Je m'ennuie souvent de tant lire et de tant écouter : je trouve en vous tout ce que je cherche et tout ce que je désire.

Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent en silence devant vous : parlez-moi vous seul.

3. Plus quelqu'un vous est uni [1], et est

[1] Nous croyons qu'il y a ici erreur de copiste, et que le vrai texte est *unitus* TIBI, et non pas *unitus* SIBI. L'auteur a dit, quatre lignes auparavant : *O Veritas Deus*, FAC ME UNUM TECUM *in caritate perpetua*. Il ajoute : *taceant doctores... tu mihi loquere solus*. Quoi de plus logique que d'ajouter : *Quanto aliquis magis unitus* TIBI *fuerit, tanto plura et altiora sine labore intelliget.*

Louis de Grenade, avant nous, avait été frappé de

simple de cœur devant vous, plus son intelligence s'étend et s'élève sans effort, parce que c'est d'en haut que lui vient la lumière.

Une âme pure, simple et constante, ne se dissipe point dans la multiplicité de ses actions, parce qu'elle les rapporte toutes à la gloire de Dieu, et qu'elle tâche de ne se rechercher en rien.

Qu'est-ce qui vous arrête et quelle est la cause de vos peines, si ce n'est les affections immortifiées de votre cœur?

L'homme vraiment bon et pieux commence par régler au dedans de lui-même ce qu'il doit faire au dehors; et sans se laisser aller à la pente de la nature corrompue, il règle tout selon la droite raison.

Qui a un plus rude combat à soutenir, que celui qui travaille à se vaincre?

Or, nous vaincre nous-mêmes, devenir chaque jour plus forts que nous-mêmes, et

cette erreur, et il l'a corrigée dans sa traduction de l'Imitation de Jésus-Christ: il dit *unido* CONTIGO, plus quelqu'un VOUS est uni.

faire quelque progrès dans la vertu, voilà quelle devrait être notre occupation par excellence.

4. La plus haute perfection, en cette vie, est toujours accompagnée de quelque défaut; et nos lumières sont toujours mêlées de quelque obscurité.

L'humble connaissance de vous-même vous conduit à Dieu par une voie plus sûre, que les profondes recherches de la science.

Il ne faut point blâmer la science ni quelque connaissance que ce soit, car elle est bonne en soi et dans l'ordre de Dieu; mais il faut toujours lui préférer la bonne conscience et la vie vertueuse.

Mais parce que plusieurs s'appliquent plus à savoir qu'à bien vivre, ils s'égarent souvent et ils ne tirent pour l'ordinaire aucun fruit de leur étude, ou n'en tirent que peu.

5. Oh! s'ils avaient autant d'ardeur pour déraciner les vices de leur cœur et pour y faire naître les vertus, qu'ils en ont pour agiter de vaines questions, on ne

verrait point tant de maux et de scandales dans le monde chrétien, ni un si grand relâchement dans les monastères.

Certainement on ne nous demandera point, au jour du jugement, ce que nous aurons enseigné, mais ce que nous aurons fait ; ni si nous avons bien parlé, mais si nous avons bien vécu.

Dites-moi, où sont maintenant tous ces maîtres, ces docteurs que vous avez connus lorsqu'ils étaient encore en vie, et qu'ils fleurissaient par leur science?

D'autres occupent aujourd'hui leurs places, et je ne sais s'ils pensent seulement à eux. Pendant leur vie, ils semblaient être quelque chose, et maintenant ils sont dans l'oubli.

6. O que la gloire du monde passe vite ! Plût à Dieu que leur vie eût répondu à leur science ! ils auraient alors étudié et enseigné avec fruit.

Combien il en est qui se perdent par la vaine science du siècle, et par l'oubli du service de Dieu !

Et parce qu'ils aiment mieux être grands

que d'être humbles, ils s'évanouissent dans leurs pensées.

Celui-là est vraiment grand, qui a une grande charité.

Celui-là est vraiment grand, qui est petit à ses yeux, et qui compte pour rien toute la gloire du monde.

Celui-là est vraiment sage, qui pour
Phil. 3. 8. *gagner Jésus-Christ regarde tout comme un fumier.*

Celui-là est vraiment savant, qui fait la volonté de Dieu, et renonce à la sienne.

PRATIQUE.

Étudier les vérités non pas tant pour les savoir que pour les pratiquer; écouter la parole éternelle, qui parle plus au cœur qu'à l'esprit; savoir ce qui est nécessaire à notre salut, et le faire: c'est ce qui fait la vraie science du chrétien. Lassé des connaissances spéculatives qui flattent la curiosité de mon esprit, et qui ne touchent ou ne changent point mon cœur, je m'ennuie de tant savoir, et de tant dire de choses sur les vérités éternelles et sur mon salut, et d'en faire si peu pour me sauver.

PRIÈRE.

O mon Jésus! qui avez enseigné que ce ne

sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Ciel, mais ceux qui font la volonté de votre Père, et qui conforment leur vie à leur créance ; ajoutez en nous à un esprit chrétien un cœur chrétien et une vie chrétienne. Faites que, détaché de toutes choses et ne cherchant en toutes choses que vous seul, je mette toute ma science, tout mon bonheur et tout mon mérite à vous plaire, à vous aimer, à gagner votre cœur, et à me rendre digne de votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV

DE LA PRUDENCE DANS LES ACTIONS.

Il ne faut point croire à toute parole, ni à tout sentiment intérieur; mais il faut avec prudence et avec poids examiner chaque chose selon Dieu.

Hélas ! souvent nous croyons et nous disons plus facilement des autres le mal que le bien, tant nous sommes faibles.

Mais les parfaits n'ajoutent pas aisément foi à tout ce qu'ils entendent, parce qu'ils savent que les hommes sont naturellement

portés au mal, et qu'ils sont souvent légers et inconsidérés dans leurs paroles.

2. C'est une grande sagesse, de n'être point précipité dans ses actions, et de ne pas s'attacher opiniâtrément à son propre sens.

Il est aussi de la sagesse, de ne pas croire indistinctement tout ce que les hommes disent; et, si l'on a entendu ou cru quelque chose, de n'aller point sur-le-champ le redire aux autres.

Prenez conseil d'un homme sage et consciencieux, et conduisez-vous d'après les instructions de ceux qui sont meilleurs que vous, plutôt que d'après vos pensées.

La bonne vie rend l'homme sage selon Dieu, et lui donne beaucoup d'expérience.

Plus un homme sera humble et soumis à Dieu, plus il sera sage et pacifique en toutes choses.

PRATIQUE.

Voyez dans le prochain l'image de Dieu, le frère de Jésus-Christ, le cohéritier de sa gloire. Faites tout ce que vous pourrez pour l'aider à se mettre en possession de cette

Google

gloire. Que vos rapports avec lui soient tels, qu'ils le laissent toujours avec la pensée et le désir de son salut. Soyez miséricordieux à son égard, et jetez le manteau de la charité sur ses infirmités spirituelles. Ne vous lassez jamais de lui faire du bien, et souvenez-vous que tout ce que vous aurez fait pour le plus petit de vos frères, c'est à Jésus-Christ même que vous l'aurez fait.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Sauveur, que j'observe exactement le précepte que vous nous avez donné, en nous commandant d'aimer le prochain comme vous nous avez aimés, puisque ce précepte est absolument nécessaire à notre salut. Mais donnez-nous en même temps cette délicatesse de la charité qui nous oblige de ne la blesser en rien, puisque vous avez dit qu'offenser le prochain, c'est vous blesser à la prunelle de l'œil. Faites donc que j'épargne les déplaisirs de votre cœur, en épargnant ceux de mes frères. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V

DE LA LECTURE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

Il faut chercher dans l'Écriture sainte, non l'éloquence, mais la vérité.

On doit la lire dans le même esprit qu'elle a été écrite.

Nous devons y chercher notre utilité, plutôt que la délicatesse du langage.

Nous devons lire aussi volontiers les livres simples et pieux, que les livres relevés et savants.

Ne considérez pas l'autorité de l'auteur, s'il a peu ou beaucoup de doctrine ; mais que l'amour de la pure vérité vous porte à la lecture.

Faites attention à ce qu'on vous dit, sans rechercher qui le dit.

Ps. 38. 7. 106. 2. 2. *Les hommes passent*, mais *la Vérité du Seigneur demeure éternellement.*

Dieu nous parle de différentes manières ; et il parle à tous, sans faire acception des personnes.

Notre curiosité nous nuit souvent dans la lecture de l'Écriture sainte, lorsque nous voulons examiner et comprendre des choses sur lesquelles il faudrait passer simplement.

Si vous voulez la lire avec fruit, lisez-la avec humilité, avec simplicité et avec foi ;

et que ce ne soit jamais pour acquérir le renom de la science.

Consultez volontiers ceux qui se distinguent par leur sainteté, et écoutez en silence ce qu'ils vous diront.

Respectez aussi les sentences des anciens; car ce n'est pas sans raison qu'ils les ont proférées.

PRATIQUE.

Lisez l'Écriture sainte et les livres de piété avec le même esprit dans lequel ils ont été faits : c'est-à-dire, lisez-les pour y chercher la vérité, pour vous instruire, pour vous édifier, et pour former en vous une vie vraiment chrétienne. Lisez l'Écriture sainte avec foi, humilité, respect et docilité, priant l'Esprit-Saint, qui l'a dictée, de vous en donner l'intelligence, le goût et la pratique.

PRIÈRE.

Parlez, mon Dieu ! parlez à mon cœur pour le changer, tandis que les vérités que je lis, frappent et persuadent mon esprit. Faites, qu'instruit de votre Loi et de votre volonté par la lecture des bons livres, je m'applique à la suivre en toutes choses, et qu'ainsi ce que vous m'apprenez soit la règle de ma conduite.

CHAPITRE VI

DES AFFECTIONS DÉRÉGLÉES.

Dès que l'homme se livre à quelque désir déréglé, il tombe aussitôt dans l'inquiétude.

Le superbe et l'avare ne sont jamais en repos; le pauvre et l'humble d'esprit jouissent d'une paix profonde.

Celui qui n'est pas encore tout à fait mort à lui-même, ne tarde pas à être tenté; et il est vaincu dans des choses petites et viles.

L'homme encore faible dans l'esprit, encore en quelque sorte charnel, et incliné aux choses sensibles, a bien de la peine à se défaire entièrement des désirs terrestres : c'est pourquoi quand il les combat, il ne le fait souvent qu'avec tristesse : et il se laisse facilement aller à l'impatience quand quelqu'un lui résiste.

2. S'il obtient ce qu'il désire, aussitôt la conscience lui reproche d'avoir suivi sa passion, qui ne peut rien pour la paix qu'il cherchait.

C'est donc en résistant à ses passions, et non pas en leur obéissant, qu'on trouve la véritable paix du cœur.

Il n'y a donc point de paix dans le cœur de l'homme charnel; il n'y en a point dans l'homme livré aux choses extérieures; elle ne se trouve que dans l'homme fervent et spirituel.

PRATIQUE.

La paix du cœur est, après la grâce de Dieu, le plus grand de tous les biens, et nous ne devons rien épargner pour l'entretenir en nous. Mais nous ne pouvons trouver ni conserver cette paix, qu'en résistant à nos passions et aux déréglements de nos désirs: car plus nous voulons les contenter, et moins nous sommes contents; plus nous les combattons, moins ils nous donnent de peine; plus nous résistons, plus ils nous laissent en paix.

PRIÈRE.

Donnez-nous, Seigneur! cette paix intérieure, ce repos de conscience, et cette tranquillité pleine de confiance qui nous rend sûrs de vos bontés, et fidèles à y correspondre; cette paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, qui conserve nos esprits et nos cœurs dans votre

BIBLIOTHÈQUE ROYALE VITTORIO EMANUELE

amour, et que vous seul pouvez nous donner. Calmez les orages et les troubles de nos passions par le courage que vous nous donnerez pour les vaincre. Faites qu'en nous les sens soient soumis à la raison, la raison à la foi, et tout l'homme à son Dieu. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII

DU SOIN AVEC LEQUEL IL FAUT FUIR LA VAINE ESPÉRANCE ET L'ORGUEIL.

Celui-là est vain, qui met son espérance dans les hommes ou dans quelque créature que ce soit.

N'ayez point de honte de servir les autres pour l'amour de Jésus-Christ, et de paraître pauvre en ce monde.

Ne vous appuyez point sur vous-même, mais établissez votre espérance en Dieu.

Faites ce qui dépend de vous, et Dieu secondera votre bonne volonté.

Ne vous confiez ni dans votre science, ni dans l'habileté d'aucun homme; mais espérez tout de la grâce de Dieu qui aide les humbles et humilie les présomptueux.

Digitized by Google

2. Ne vous glorifiez point dans les richesses, si vous en avez, ni dans vos amis parce qu'ils sont puissants; mais glorifiez-vous dans le Seigneur qui donne tout, et qui, par-dessus tout, veut bien encore se donner lui-même.

Ne tirez point vanité d'une taille magnifique, ni de la beauté de votre corps ; car pour l'abattre et le flétrir, il ne faut qu'une légère infirmité.

N'ayez point de complaisance en vous-même, à cause de votre habileté ou de votre esprit, de peur de déplaire à Dieu de qui vient tout ce que vous avez reçu de bon de la nature.

3. Ne vous estimez pas meilleur que les autres, de crainte que vous ne soyez le pire de tous aux yeux de Dieu, qui connaît tout ce qu'il y a dans l'homme.

Ne vous enorgueillissez pas de vos bonnes œuvres : car Dieu juge des choses autrement que les hommes; et souvent ce qui a leur approbation, lui déplaît.

S'il y a quelque bien en vous, croyez qu'il y en a plus dans les autres ; c'est

le moyen de vous conserver dans l'humilité.

Vous ne perdrez rien à vous mettre au-dessous de tous ; mais il vous serait très-nuisible de vous préférer même à un seul.

Une paix continuelle est avec l'humble ; mais le cœur du superbe est agité par la jalousie, et par de fréquentes colères.

PRATIQUE.

Ne vous appuyez que sur Celui que rien ne peut ébranler, qui est Dieu, sur lequel seul il faut compter ; car rien n'est plus faible, plus incertain et plus inconstant que l'homme qui n'a pour partage que l'erreur, la malice et le mensonge. Ainsi espérez tout de Dieu, et n'attendez rien de vous ni des autres. Ne vous glorifiez point, ni de vos bonnes œuvres, ni de votre habileté ; mais rendez en toutes choses et de toutes choses la gloire à Dieu, à qui seul elle est due.

PRIÈRE.

Seigneur, comme vous haïssez et méprisez ceux qui s'élèvent devant vous par une secrète complaisance en eux-mêmes, et que vous aimez et honorez ceux qui ne s'attribuent que le mal,

et qui vous rapportent tout le bien qu'ils font; donnez-nous cette humilité intérieure de cœur qui nous approche de vous, et nous rend dignes de votre amour; guérissez en nous cet orgueil et cette vanité d'un esprit fier et hautain qui nous éloigne de vous, et nous rend dignes de votre haine; et donnez-nous ce cœur humble, soumis et docile à vos saintes volontés, et qui attire sur nous vos miséricordes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII

QU'IL FAUT ÉVITER LA TROP GRANDE FAMILIARITÉ.

NE *découvrez pas votre cœur à toutes sortes de personnes;* mais traitez des intérêts de votre âme avec un homme sage et craignant Dieu. Eccli. 8. 22.

Soyez rarement avec les jeunes gens et avec les personnes du monde.

Ne flattez point les riches, et n'aimez point à paraître devant les grands.

Que votre compagnie de prédilection soit celle des humbles et des simples, des personnes pieuses et régulières, et entretenez-vous de choses qui édifient.

N'ayez de familiarité avec aucune femme; mais recommandez à Dieu en général toutes celles qui sont vertueuses.

Ne souhaitez de familiarité qu'avec Dieu et ses anges, et évitez d'être connu des hommes.

2. Il faut avoir de la charité pour tous; mais la familiarité ne convient point.

Il arrive assez souvent qu'une personne inconnue qu'on estime sur l'éclat de sa bonne réputation, offusque néanmoins les regards dès qu'on la voit de près.

Nous nous imaginons quelquefois plaire à ceux avec qui nous avons de fréquents rapports; et c'est plutôt par là que nous commençons à leur déplaire, à cause des défauts qu'ils remarquent en nous.

PRATIQUE.

Evitez les compagnies mondaines, les conversations inutiles, l'épanchement et les liaisons de cœur, qui ne sont ni réglées ni formées par l'amour de Dieu: car tout cela dissipe une âme, la retire de Dieu, lui ôte le recueillement et l'esprit intérieur, qui est si nécessaire au salut; la jette dans des occasions dangereuses de pécher,

Google

et peu à peu l'engage dans le déréglement. Que vos amis soient des personnes de piété, d'une vie réglée et irréprochable, afin que leur exemple vous porte à la vertu, et vous éloigne du vice. Heureux un chrétien qui ne s'attache qu'à Jésus-Christ, à ses devoirs et à son salut, et qui, ne vivant que de Dieu seul et pour Dieu, commence de faire dans le temps ce qu'il continuera de faire dans l'éternité !

PRIÈRE.

Faites, ô mon Jésus! que je vous aime plus que mes parents, plus que mes amis, et plus que moi-même; que je m'applique à vous connaître, à vous aimer, et à vous imiter, afin que, m'accoutumant et comme me faisant à vous, je ne sois point en danger, comme sont plusieurs chrétiens, en paraissant devant vous un moment après ma mort, de paraître devant un Dieu inconnu, et que je n'aurai jamais aimé; car ne pas vous aimer dans le temps, c'est renoncer à vous aimer dans l'éternité : et tout au contraire, si je m'attache maintenant à vous aimer, j'ai sujet d'espérer que je vous aimerai toujours. O Dieu aimable! ô Dieu aimant! ô Dieu d'amour! faites que je vous aime et que je vous aime en Dieu, c'est-à-dire d'un amour à qui tout cède en moi. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX

DE L'OBÉISSANCE ET DE LA SOUMISSION.

C'EST quelque chose de bien grand que de vivre dans l'obéissance, sous un supérieur, et de ne plus s'appartenir à soi-même.

Il est beaucoup plus sûr d'obéir, que de commander.

Plusieurs obéissent plutôt par nécessité que par amour. De tels religieux souffrent, et ils murmurent facilement : ils n'auront jamais la liberté d'esprit, à moins qu'ils ne se soumettent de tout leur cœur à l'obéissance, pour l'amour de Dieu.

En quelque endroit que vous alliez, vous ne trouverez de repos que dans un humble abandon à la conduite d'un supérieur. Plusieurs se sont trompés, en s'imaginant que le changement de demeure leur donnerait la paix.

2. Il est vrai que chacun aime à se conduire d'après son propre sens, et qu'il a plus d'inclination pour ceux qui pensent comme lui.

Mais si l'esprit de Dieu règne parmi nous, il faudra nécessairement quelquefois renoncer à notre sentiment pour le bien de la paix.

Quel est l'homme assez éclairé pour savoir tout parfaitement ?

Ne vous fiez donc pas trop à votre jugement ; mais rendez-vous volontiers au jugement des autres.

Si votre sentiment est bon et que dans la vue de Dieu vous l'abandonniez pour en suivre un autre, vous en avancerez plus dans la vertu.

3. J'ai souvent entendu dire qu'il est plus sûr d'écouter, et de recevoir un conseil, que de le donner.

Il peut arriver que le sentiment de l'un et de l'autre soit bon ; mais ne pas vouloir se rendre à celui des autres lorsque la raison ou le sujet le demande, c'est une marque d'orgueil et d'opiniâtreté.

PRATIQUE.

Qu'on est heureux de ne dépendre que de Dieu dans la personne des supérieurs qui tiennent sa place ; et que la pratique constante de l'obéis-

sance est d'un grand mérite, puisque c'est un exercice perpétuel d'abnégation, de renoncement à soi-même, et du plus parfait amour de Dieu! C'est l'obéissance qui fait l'excellence, le bonheur et le mérite de la vie chrétienne et religieuse, et qui rend Dieu le maître absolu et le propriétaire de nos cœurs. Mais il faut pour cela que l'esprit, le cœur et les actions conspirent à nous faire pratiquer l'obéissance : l'esprit, en l'approuvant ; le cœur, en l'aimant ; et les actions, en l'exerçant promptement, généreusement et constamment.

PRIÈRE.

Puis-je, ô mon Sauveur, vous voir sacrifier l'indépendance d'un Dieu à l'obéissance, sans l'aimer et sans la pratiquer? Puis-je vous voir, pendant trente années, obéir ponctuellement et en toutes choses à la sainte Vierge votre Mère, et à saint Joseph, sans m'attacher à suivre exactement ce que vous m'ordonnez par vos inspirations, par mes règles et par mes supérieurs? Mais comment écouterais-je la répugnance et la peine que je trouve à obéir, voyant que vous avez obéi même à vos bourreaux, lorsqu'ils vous ont fait mettre sur votre croix? Faites, ô mon Jésus, que je m'assujettisse à l'obéissance, pour imiter la vôtre, pour vous marquer le

désir que j'ai de vous plaire, et pour faire en tout et toujours votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X

QU'IL FAUT ÉVITER LES ENTRETIENS INUTILES.

Evitez, autant que vous le pourrez, le tumulte du monde : car c'est un grand obstacle que les entretiens sur les affaires du siècle, alors même qu'on en parle sans mauvaise intention.

Nous sommes bientôt souillés par la vanité, et nous devenons ses esclaves.

Je voudrais avoir souvent gardé le silence, et ne pas m'être trouvé parmi les hommes.

Mais d'où vient que nous aimons tant à parler et à nous entretenir ensemble, puisque rarement nous le faisons sans blesser notre conscience ?

C'est que nous cherchons une consolation mutuelle dans ces entretiens, et un soulagement pour notre cœur au milieu des diverses pensées qui le fatiguent.

Notre plus grand plaisir alors est de parler de ce que nous aimons, de ce que nous souhaitons avec le plus d'ardeur, et des obstacles que nous rencontrons à nos désirs.

2. Mais hélas! c'est bien souvent à pure perte et en vain! car cette consolation extérieure n'est pas un petit obstacle à la consolation intérieure et divine.

Il faut donc veiller et prier, de peur que notre temps ne s'écoule sans fruit.

S'il est permis et à propos de parler, parlez de ce qui peut édifier.

La mauvaise habitude et la négligence pour l'avancement dans la vertu, contribuent beaucoup au peu de soin que nous avons de garder notre langue.

Cependant de pieuses conférences sur des sujets spirituels servent beaucoup au progrès dans la perfection, surtout lorsqu'elles se font entre des personnes unies en Dieu, et animées du même esprit.

PRATIQUE.

Veiller et prier c'est le simple emploi que Jésus-Christ donne à un chrétien dans l'Evangile, pour

éviter le péché, pour résister à la tentation, et pour assurer son salut. Parler peu aux créatures et beaucoup à Dieu, renoncer aux conversations inutiles et curieuses, n'user de sa langue que pour dire des choses bonnes ou nécessaires, c'est un excellent moyen pour devenir un homme intérieur, pour conserver la pureté du cœur et la paix de la conscience, et pour s'unir entièrement à Dieu. Une âme qui se répand par ses sens sur les créatures, qui est tout au dehors, et qui s'amuse à des bagatelles, n'est guère en état de goûter Dieu, de s'appliquer à l'oraison, et de pratiquer le recueillement : choses si utiles et si nécessaires au salut des chrétiens. Que faites-vous, âme dissipée et vagabonde, dit saint Augustin, en cherchant de quoi vous contenter dans les objets de plaisir et les biens créés? Cherchez en vous-même, par le recueillement, le vrai et le souverain Bien qui est en vous, et qui seul peut vous contenter.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, cet esprit intérieur et de recueillement, qui me rende attentif à vos desseins sur mon âme, et fidèle à vos grâces. Faites que le souvenir respectueux de votre présence soit l'occupation continuelle de mon esprit, mais un souvenir dominant et une occu-

pation souveraine, à qui tout cède dans mon cœur; et que votre présence soit en moi le supplément de votre vie, et la consolation de mon âme. Je gémis, ô mon Dieu! de vivre comme exilé de votre présence, et d'être si peu touché de la vue de votre grandeur, que je ne fais rien pour lui plaire. Que puis-je trouver au ciel et sur la terre qui soit comparable à vous? Vous êtes le Dieu de mon cœur; mais faites qu'il vive sous vos yeux, et que toujours présent à vous, il ne respire que le bonheur de vous plaire dans le temps, afin que vous soyez son partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

DES MOYENS D'ACQUÉRIR LA PAIX, ET DU SOIN D'AVANCER DANS LA VERTU.

Nous pourrions jouir d'une grande paix, si nous ne voulions pas nous occuper de ce que disent et de ce que font les autres, et de ce dont nous ne sommes point chargés.

Comment peut-il être longtemps en paix, celui qui se mêle des affaires d'autrui, qui cherche à se distraire au dehors,

et qui ne se recueille que peu ou rarement en lui-même?

Heureux les simples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix!

2. Comment quelques saints se sont-ils élevés à un si haut degré de vertu et de contemplation?

C'est qu'ils se sont appliqués à éteindre totalement en eux l'amour des choses de la terre; et que par là ils ont pu s'unir à Dieu par l'intime de leur cœur, et s'occuper librement d'eux-mêmes.

Mais nous, nous sommes trop occupés de nos passions, et trop touchés des choses qui passent.

Rarement nous surmontons parfaitement un seul vice, nous n'avons point d'ardeur pour faire chaque jour quelque progrès, et ainsi nous demeurons froids et tièdes.

3. Si nous étions entièrement morts à nous-mêmes et libres à l'intérieur de toute attache, nous pourrions alors goûter les choses divines, et expérimenter quelque chose de la contemplation céleste.

Le grand, l'unique obstacle qui nous arrête, c'est que nous ne sommes pas affranchis de nos passions et de nos mauvais désirs, et que nous ne faisons aucun effort pour entrer dans la voie parfaite par où les saints ont marché.

A la moindre adversité qui nous arrive, nous nous laissons aussitôt abattre, et nous allons chercher des consolations humaines.

4. Si, en hommes de cœur, nous nous efforcions de tenir ferme dans le combat, nous verrions certainement le secours de Dieu descendre du ciel sur nous.

Car il est toujours prêt à aider ceux qui combattent, et qui espèrent en sa grâce ; et c'est lui qui nous donne des occasions de combattre, afin de nous rendre vainqueurs.

Si nous ne faisons consister notre avancement spirituel que dans les observances extérieures, notre dévotion ne sera pas de longue durée.

Mettons donc la cognée à la racine de l'arbre ; de sorte que, délivrés de nos pas-

sions, nous jouissions de la paix de l'âme.

5. Si chaque année nous déracinions un vice, nous serions bientôt des hommes parfaits.

Mais nous éprouvons souvent le contraire, et nous trouvons que nous étions meilleurs et plus fervents au commencement de notre conversion, qu'après plusieurs années de profession.

Nous devrions chaque jour croître en ferveur et en vertu; et maintenant on compte pour beaucoup d'avoir conservé une partie de sa première ferveur.

Si nous nous faisions un peu de violence au commencement, nous ferions ensuite tout avec facilité et avec joie.

6. Il en coûte de se défaire des habitudes; mais il en coûte bien plus d'aller contre sa propre volonté.

Si vous ne vous surmontez dans les choses petites et faciles, comment vous surmonterez-vous dans les plus difficiles ?

Résistez dès le principe à votre inclination, et rompez toute habitude mauvaise,

de peur que vous ne trouviez peu à peu plus de difficulté à la combattre.

Oh ! si vous connaissiez combien vous obtiendriez de paix pour vous et quelle joie vous donneriez aux autres en vivant comme vous devez, j'estime que vous seriez plus soigneux de votre avancement spirituel.

PRATIQUE.

Comme rien n'est plus contraire à la vraie paix, au bonheur et au repos de la vie et à l'assurance de notre salut, que de s'abandonner à ses passions, et de s'en faire l'esclave et la victime, rien aussi n'est plus capable d'établir en nous un vrai repos de conscience, de faire le mérite et le bonheur de cette vie, et d'assurer notre salut, que de combattre et de vaincre incessamment nos cupidités, et de résister en toute occasion aux désirs déréglés de notre cœur. Appliquez-vous donc sérieusement à mourir à vous-même, à surmonter vos répugnances, à résister à la vivacité de vos inclinations, et à renoncer en tout à votre propre volonté ; et cette application, ce soin et cette sainte violence qui est absolument nécessaire à votre salut, vous rendra heureux dans le temps et dans

l'éternité, puisqu'il n'y a de vrai repos de conscience, et de mérite certain, qu'en ce qu'on fait pour Dieu et contre soi-même.

PRIÈRE.

Que je serais heureux, content et sûr de mon salut, ô mon Sauveur, si je faisais, pour satisfaire à votre justice par la pénitence et à votre amour par la fidélité, ce que je fais incessamment pour contenter mes passions et les recherches de mon amour-propre! Ne souffrez pas, Seigneur, que je serve d'autre maître que vous. Rompez mes chaînes, et délivrez-moi de la servitude injuste et cruelle où me retiennent mes passions. Mon cœur n'est tout ce qu'il est que pour vous. Ne permettez pas que la vanité, l'amour-propre, la sensualité, la paresse, la colère, ces dieux étrangers, le partagent, ou plutôt le dérobent à l'empire de votre amour; car je sens que de partager mon cœur entre vous et moi, c'est vous l'ôter, et que vous voulez de moi tout ou rien. O mon Dieu, mon tout! ô le Dieu de mon cœur! soyez mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII

DE L'UTILITÉ DES PEINES ET DES ADVERSITÉS.

Il nous est utile d'éprouver de temps en temps des difficultés et des contrariétés, parce que souvent elles rappellent l'homme à son cœur, lui faisant sentir qu'il est dans l'exil, et qu'il ne doit mettre son espérance en aucune chose de ce monde.

Il nous est utile de souffrir quelquefois des contradictions, et qu'on pense mal ou peu favorablement de nous, lors même que nos actions et nos intentions sont bonnes : ces choses-là nous aident souvent à acquérir l'humilité, et nous défendent de la vaine gloire.

Car lorsque les hommes au dehors nous méprisent et nous condamnent, nous recherchons avec plus de soin au dedans de nous l'approbation de Dieu, notre témoin intérieur.

2. C'est pourquoi l'homme devrait entièrement s'affermir en Dieu, en sorte

qu'il eût rarement besoin de chercher hors de lui des consolations.

Quand un homme de bonne volonté est dans la tribulation, qu'il est tenté, ou affligé de mauvaises pensées, il voit alors, à une plus vive lumière, le besoin qu'il a de Dieu, et qu'il ne peut faire aucun bien sans lui.

Alors aussi il s'attriste, il gémit, il prie, à cause des misères qu'il souffre.

Il s'ennuie même de vivre, et il souhaite la mort, pour être dégagé de ses liens, et vivre avec Jésus-Christ.

Enfin il comprend alors qu'on ne peut trouver en ce monde, ni sécurité parfaite, ni paix entière.

PRATIQUE.

On doit regarder les contradictions comme des épreuves de la charité, qui l'épurent, et la rendent surnaturelle en tout. Si tout le monde avait pour nous la considération et le ménagement que notre amour-propre désire, et qu'il nous fait accroire souvent que nous méritons, nous n'aurions pour le prochain qu'un rapport naturel d'humeur, une reconnaissance purement

humaine, et une secrète complaisance sur nous. Mais Dieu veut que nous trouvions et que nous souffrions partout des contradictions, des contre-temps, et des oppositions à nos desseins de la part de ceux avec qui nous vivons; afin que nous les aimions uniquement pour lui, et parce qu'il nous l'ordonne. Heureux un cœur que la tribulation éprouve, et que la tentation épure, par la résistance qu'il y apporte, comme l'or est éprouvé et épuré par le feu : c'est par là, dit le Sage, qu'il se rend digne de Dieu, et propre à être selon son cœur.

PRIÈRE.

Soutenez-moi, Seigneur, dans les occasions de peines et de contradictions que vous permettez qui m'arrivent, et que vous voulez que je souffre; et ne permettez pas qu'elles affaiblissent en moi la charité pour le prochain, ou ma fidélité pour vous. En n'épargnant point mon cœur, épargnez le vôtre, et faites que les tentations, bien loin de me séparer de vous, m'obligent de m'attacher à vous plus fortement, par le besoin pressant et continuel qu'elles me font sentir de votre secours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII

DE LA RÉSISTANCE AUX TENTATIONS.

TANT que nous sommes en ce monde, nous ne pouvons être exempts de tribulations et de tentations.

C'est pourquoi il est écrit au Livre de Job : *La vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle.* Job. 7. 1.

Chacun doit donc être en garde contre les tentations qui le menacent ; il doit veiller et prier, pour ne point donner lieu aux surprises du démon, qui ne dort jamais et qui *tourne de tous côtés cherchant quelqu'un pour le dévorer.* I Pet. 5. 8.

Il n'y a point d'homme si parfait et si saint, qui ne soit quelquefois tenté; et nous ne pouvons point éviter absolument de l'être.

2. Mais les tentations, quoique fâcheuses et pénibles, sont souvent très-utiles à l'homme, parce qu'elles l'humilient, le purifient et l'instruisent.

Tous les saints ont passé par beaucoup

de tentations, et ils ont, par elles, avancé dans le service de Dieu. Mais ceux qui n'ont pu soutenir les leurs, ont été réprouvés et se sont perdus.

Il n'y a point d'Ordre si saint, point de lieu si retiré, où l'on ne trouve des peines et des tentations.

3. L'homme, tant qu'il vit, ne peut être tout à fait exempt de tentations, parce que nous en avons la source en nous-mêmes, dans la concupiscence avec laquelle nous sommes nés.

A peine est-on délivré d'une tentation ou d'une affliction, qu'il en survient une autre; et nous aurons toujours quelque chose à souffrir, parce que nous sommes déchus de l'heureux état d'innocence.

Plusieurs tâchent d'éviter les tentations, et ils en sont plus vivement attaqués.

Ce n'est pas assez de fuir pour être victorieux; c'est la patience et la vraie humilité qui nous rendront supérieurs à tous nos ennemis.

4. Celui qui se contente de fuir l'occasion du mal, sans en arracher la racine,

n'avancera pas beaucoup ; il n'en sera même que plus tôt attaqué, et avec plus de violence.

Aidé de la grâce divine, vous surmonterez plus aisément les tentations peu à peu et par une longue patience, qu'en prenant la chose trop vivement et avec chagrin.

Prenez souvent conseil dans la tentation, et ne traitez point durement celui qui est tenté; mais consolez-le comme vous voudriez qu'on vous consolât vous-même.

5. La source de toutes les tentations mauvaises est notre inconstance et notre peu de confiance en Dieu.

Car comme un vaisseau sans gouvernail est poussé çà et là par les flots, ainsi l'homme qui se relâche, et qui n'est pas ferme dans ses bonnes résolutions, est tenté tantôt d'une façon et tantôt de l'autre.

Le feu éprouve le fer, et la tentation éprouve le juste.

Nous ne savons souvent ce que nous

pouvons ; mais la tentation nous fait sentir ce que nous sommes.

Il faut toujours veiller, et surtout au commencement de la tentation : car nous repoussons plus facilement l'ennemi en allant au-devant de lui au moment qu'il frappe à la porte de notre cœur, et en lui en empêchant l'entrée.

C'est ce qui a fait dire à un ancien : *Arrêtez le mal dès son principe ; car si, par un long délai, vous le laissez invétérer, le remède viendra trop tard.*

Ce n'est d'abord qu'une simple pensée, puis une vive imagination ; viennent ensuite le plaisir et le mouvement déréglé, et après cela le consentement. Ainsi peu à peu l'ennemi gagne le fond du cœur, parce qu'on ne l'a pas repoussé dès le principe.

Plus on met de langueur et de retard à lui résister, plus on s'affaiblit chaque jour, et plus l'ennemi devient fort contre nous.

6. Quelques-uns sont plus fortement tentés au commencement de leur conversion, d'autres à la fin ; il y en a qui ont à combattre presque toute leur vie.

Quelques-uns sont tentés assez légèrement : et tout cela arrive selon l'ordre de la sagesse et de la justice de Dieu, qui pèse l'état et les mérites des hommes et règle tout pour le salut de ses élus.

7. Nous ne devons donc pas perdre courage, lorsque nous sommes tentés ; mais nous devons recourir à Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il daigne nous soutenir dans toutes nos tribulations. *Il nous fera*, dit l'apôtre, *tirer avantage de la tentation, en nous donnant des forces pour la surmonter.* 1 Cor. 10. 13.

Humilions-nous donc sous la main de Dieu, dans toutes nos tentations, dans toutes nos peines, parce qu'il sauvera et exaltera les humbles de cœur.

8. Dans les tentations et les tribulations, on reconnaît combien un homme a avancé : le mérite y est grand, et la vertu y paraît davantage.

Ce n'est pas beaucoup que l'homme soit dévot et fervent, lorsqu'il n'éprouve aucune difficulté ; mais que dans l'adversité il se soutienne avec patience, on peut

espérer dès lors qu'il fera de grands progrès.

Il y en a qui se soutiennent dans les grandes tentations, et qui succombent dans les petites de tous les jours : Dieu le permet ainsi pour les humilier, et afin qu'ils ne présument point d'eux-mêmes dans les grandes occasions, après avoir été si faibles dans les moindres.

PRATIQUE.

Les tentations servent à nous purifier des attaches secrètes que nous avons à la vanité ou à l'amour-propre, et de l'appui sur nous-mêmes, en nous faisant sentir le poids de nos misères, en nous dégoûtant de toute satisfaction et nous obligeant de nous appuyer sur Dieu seul. Elles servent encore à nous humilier par l'expérience de nos faiblesses, et par la preuve sensible du fond de corruption que nous portons. Elles servent enfin à nous instruire de l'impuissance où nous sommes de faire aucun bien, et de nous préserver du péché, sans le secours de Dieu.

PRIÈRE.

Seigneur, je sens bien dans la tentation que je ne puis de moi-même que vous offenser, et

qu'emporté par le penchant que j'ai au mal, je suis en danger de me perdre. Mais je sais aussi que vous pouvez me soutenir contre les attaques les plus violentes de mes passions; et votre apôtre m'assure que vous le voulez. Ainsi, me défiant de moi-même, et me confiant en vous, je vous dirai : Seigneur, aidez-moi, je suis sur le point de me perdre. Je vous tendrai la main, comme saint Pierre, et j'espère que vous ne me laisserez pas périr.

CHAPITRE XIV

QU'IL FAUT ÉVITER LES JUGEMENTS TÉMÉRAIRES.

Arrêtez vos yeux sur vous-même, et gardez-vous de vous faire juge des actions des autres.

En jugeant des autres, on se donne une peine inutile, on se trompe souvent, et on commet facilement des fautes; en s'examinant et en se jugeant soi-même, on travaille toujours utilement.

Nous jugeons souvent selon l'inclination de notre cœur, et l'amour-propre nous empêche aisément de bien juger.

Si nous n'avions que Dieu en vue, nous ne tomberions pas si facilement dans le trouble, lorsque nous trouvons de l'opposition à nos sentiments.

2. Mais souvent il y a quelque chose de caché en nous ou hors de nous, qui nous entraîne.

Plusieurs dans ce qu'ils font se recherchent eux-mêmes, et ne s'en aperçoivent pas.

Ils paraissent en paix, lorsque tout se fait selon leur gré et leur sentiment; mais si le contraire arrive, ils tombent aussitôt dans le trouble et dans la tristesse.

La diversité des sentiments produit souvent des dissensions entre les amis, entre les citoyens, et même entre les religieux et les personnes dévotes.

3. On quitte difficilement une vieille habitude; et ce n'est pas sans peine qu'on amène quelqu'un à passer par-dessus son sentiment.

Si vous vous appuyez plus sur votre raison et votre industrie que sur la grâce, par laquelle Jésus-Christ s'assujettit le cœur,

vous deviendrez difficilement ou plutôt vous ne deviendrez jamais un homme spirituel : parce que Dieu veut que nous lui soyons pleinement soumis, et que par la force d'un amour ardent nous nous élevions au-dessus de tous les raisonnements humains.

PRATIQUE.

Nous jugeons plus souvent par les inclinations de notre cœur que par les lumières de notre esprit. Notre amour-propre fait d'ordinaire que nous approuvons en nous-mêmes ce que nous condamnons dans les autres; et nous sommes toujours aussi éclairés sur les défauts du prochain, que nous sommes aveugles sur les nôtres. Ayons un esprit recueilli en Dieu, et un cœur fidèle aux mouvements de sa grâce : une âme ainsi appliquée et attachée à Dieu, ne s'occupe que de Dieu en elle, et d'elle en Dieu; et tâchant de veiller à la garde de son cœur, ne se pardonne rien et pardonne tout aux autres.

PRIÈRE.

O mon Dieu! quand est-ce que, libre de toute attache à la créature, et de toute recherche de moi-même je tiendrai mon esprit, mon cœur et mes yeux uniquement appliqués à vous, à mes

devoirs et à mon salut? Faites, Seigneur, qu'oubliant ou ignorant tout ce que je ne dois point connaître ni observer, je ne vive que pour vous, à vous et en vous. Vanités, plaisirs, nouvelles, amusements, curiosités, que vous êtes peu de chose, ou plutôt que vous n'êtes rien à une âme à qui Dieu seul suffit! O mon Sauveur! ne permettez pas que je m'applique à connaître, à aimer et à posséder autre chose que vous, qui m'êtes plus cher que toutes choses. Inspirez à mon cœur un désir ardent de vous plaire, et un humble acquiescement, en toutes choses, à votre bon plaisir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV

DES ŒUVRES QUI PROCÈDENT DE LA CHARITÉ.

Pour rien au monde, ni pour l'amour de qui que ce soit, il ne faut jamais faire aucun mal; mais quant à une bonne œuvre, il est permis, lorsque l'utilité et les besoins du prochain le demandent, de la différer, ou de lui en substituer une meilleure : car alors le bien n'est pas détruit, mais il se change en un plus grand.

Sans la charité, aucune œuvre extérieure ne sert de rien; mais tout ce qui se fait par la charité, quelque petit, et quelque vil qu'il paraisse, fructifie pour le ciel.

Car Dieu regarde plus la grandeur de l'amour qui fait agir, que la grandeur de l'action en elle-même.

2. C'est faire beaucoup, que d'aimer beaucoup. C'est faire beaucoup, que de bien faire ce qu'on fait; et on le fait bien, quand on a plus en vue l'utilité de ses frères, que la satisfaction de sa volonté propre.

Nous croyons souvent suivre le mouvement de la charité, et c'est le mouvement de la chair que nous suivons : parce que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'espérance de quelque avantage, le désir de notre commodité s'insinuent presque partout.

3. Celui en qui la charité est pure et parfaite, ne se recherche en rien lui-même; mais il désire que tout tourne à la gloire de Dieu.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne cherche en rien sa propre satisfaction.

Il ne veut pas se réjouir en lui-même ; ce n'est qu'en Dieu seul, au-dessus de tous les biens, qu'il cherche sa félicité.

Il n'attribue à personne le bien qu'il voit faire; mais il en rapporte toute la gloire à Dieu qui est la source de tout bien, et en qui, un jour, comme dans leur fin dernière, tous les saints se reposeront avec d'ineffables délices.

Oh ! qui aurait une étincelle de la vraie charité, comme il sentirait tout ce qu'il y a de vain dans les choses de la terre !

PRATIQUE.

On ne peut trop pénétrer ces paroles de l'Auteur, qui dit que Dieu ne considère pas tant combien on fait, que combien l'on aime, et qu'on fait beaucoup quand on aime beaucoup ; c'est-à-dire, que nos actions ne plaisent à Dieu, qu'autant qu'elles sont animées du désir de lui plaire, et comme marquées du sceau de la charité. Faites, dit saint Paul, tout ce que vous faites, par l'impression et le mouvement de l'amour de Dieu. C'est cet amour vif et actuel,

renouvelé souvent, qui fait le mérite de nos bonnes actions ; et la foi même en nous est faible et languissante, si elle n'est animée de la charité, et d'une inclination pieuse et tendre vers l'Auteur des vérités qui nous sont révélées. Tâchons donc d'aimer Dieu en tout ce que nous faisons, et de tout faire en aimant Dieu. Tout pour vous, Seigneur, tout à vous, tout en vous. Voilà ce que doit dire et faire incessamment notre cœur, pour mener une vie surnaturelle et de mérite, et pour commencer dans le temps ce que nous continuerons de faire dans l'éternité.

PRIÈRE.

Qu'il m'en coûte, ô mon Dieu ! de passer tant de temps, sans occuper mon esprit de votre présence, et mon cœur de votre amour ! Quelle confusion pour moi de penser si peu à un Dieu, qui pense toujours à moi, et de ne sentir souvent que de l'indifférence pour vous, Seigneur, qui brûlez toujours du feu de mon amour ! Ne souffrez pas que je vive un seul moment sans vous aimer ; et puisque vous êtes le centre de mon cœur, imprimez-lui pour vous cette tendance continuelle et ce désir vif et ardent de vous plaire, et de vous chercher en toutes choses, et sur toutes choses, pour ne plus trouver de repos qu'en vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVI

QU'IL FAUT SUPPORTER LES DÉFAUTS D'AUTRUI.

Ce qu'on ne peut corriger ou dans soi ou dans les autres, il faut le supporter avec patience, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'en ordonner autrement.

Considérez qu'il est peut-être plus expédient que les choses soient ainsi, pour vous éprouver, et vous affermir dans la patience, sans laquelle nos mérites sont peu de chose.

Vous devez cependant demander humblement à Dieu qu'il vous secoure dans ces peines, afin que vous puissiez les supporter avec douceur.

2. Que si après avoir averti quelqu'un une ou deux fois, vous ne voyez point qu'il se rende à votre avis, ne contestez pas avec lui; mais remettez le tout à Dieu, afin que sa volonté s'accomplisse et qu'il soit glorifié dans tous ses serviteurs : il sait tirer le bien du mal.

Appliquez-vous à supporter patiemment

les défauts et les faiblesses des autres, parce que vous en avez beaucoup que les autres ont à supporter.

Si vous ne pouvez vous rendre tel que vous voudriez, comment pourrez-vous faire que les autres soient selon votre gré?

Nous sommes bien aises que les autres soient sans défauts, et nous ne voulons pas réformer les nôtres.

3. Nous voulons qu'on corrige les autres avec rigueur, et nous ne voulons pas être corrigés.

Nous trouvons mauvais qu'on laisse trop de liberté aux autres, et nous ne voulons pas qu'on nous refuse ce que nous demandons.

Nous voulons qu'on fasse des règlements pour les autres, et nous ne pouvons souffrir qu'on nous gêne en quoi que ce soit.

Cela fait voir combien il est rare que nous aimions le prochain comme nous-mêmes.

Si tous les hommes étaient parfaits, qu'aurions-nous à souffrir pour Dieu de la part des autres?

4. Dieu a ainsi réglé les choses, afin que nous apprenions à porter le fardeau les uns des autres.

Car chacun a son fardeau : personne n'est sans défaut, nul ne se suffit à lui-même, nul n'est assez sage pour se conduire seul; mais il faut nous supporter, nous consoler, nous aider, nous instruire, nous avertir mutuellement.

C'est par l'adversité qu'on connaît le mieux ce que chacun a de vertu.

Car les occasions ne rendent pas l'homme fragile, mais elles font voir ce qu'il est.

PRATIQUE.

Que cette pratique est sanctifiante, et que cet exercice de la charité est un excellent moyen de nous rendre dignes du Paradis ; à savoir de supporter en nous et dans les autres, des faiblesses que nous ne pouvons corriger ! Car rien n'est plus capable de nous humilier, et de nous confondre devant Dieu, que le sentiment de nos misères ; et rien n'est plus juste que de souffrir des autres ce que nous voulons qu'on souffre de nous. Il faut donc tout souffrir de l'humeur du prochain, et ne faire souffrir personne de notre humeur. C'est ainsi que, selon saint Paul, nous

porterons les fardeaux les uns des autres, et que nous accomplirons la loi de Jésus-Christ, qui est la loi de charité, de douceur et de patience.

PRIÈRE.

Qu'il est vrai, Seigneur, que les contradictions sont utiles à un chrétien qui les veut souffrir avec humilité et avec résignation, parce qu'elles épurent, qu'elles éprouvent, et qu'elles perfectionnent en lui la vertu! Mais vous savez combien nous avons de peine à soutenir ces épreuves, et combien nous sommes sensibles à ce qui s'oppose à nos désirs. Ne permettez pas, ô mon Dieu! que nous suivions nos sensibilités, mais faites que nous les sacrifiions au bonheur de vous plaire; puisque tout sentir, sans rien suivre, ne rien dire, le cœur ému, et se retenir, lorsqu'on est près de s'échapper, c'est la pratique la plus nécessaire, et la marque la plus sûre d'une vertu vraiment chrétienne, et digne d'un bonheur éternel. C'est ce que nous espérons de votre bonté infinie. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII

DE LA VIE RELIGIEUSE.

Il faut que vous appreniez à vous vaincre en beaucoup de choses, si vous voulez conserver la paix et la concorde avec les autres.

Ce n'est pas peu de chose de vivre dans un monastère ou dans une congrégation, d'y tenir une conduite sans reproche, et d'y persévérer fidèlement jusqu'à la mort.

Heureux celui qui, après y avoir bien vécu, y termine heureusement sa carrière !

Si vous voulez être selon le cœur de Dieu, et avancer dans la vertu, considérez-vous comme un exilé et un étranger sur la terre.

Il faut que vous deveniez un insensé pour l'amour de Jésus-Christ, si vous voulez mener une vie religieuse.

2. L'habit et la tonsure servent peu : c'est le changement des mœurs et la mor-

Digitized by Google

tification entière des passions qui font le vrai religieux.

Celui qui, dans la vie religieuse, cherche autre chose que Dieu et le salut de son âme, ne trouvera que tribulation et douleur.

Celui-là ne saurait non plus y demeurer longtemps en paix, qui ne s'efforce pas d'être le plus petit, et de se mettre au-dessous de tous.

3. Vous êtes venu pour servir, et non pour commander.

Sachez que vous avez été appelé pour souffrir et pour travailler, et non pour passer le temps dans l'oisiveté ou dans de vains entretiens.

Ici donc les hommes sont éprouvés, comme l'or dans la fournaise.

Ici nul ne peut rester debout, s'il ne veut de tout son cœur s'humilier pour l'amour de Dieu.

PRATIQUE.

Il faut beaucoup prendre sur soi, se retenir et se vaincre dans les occasions, pour vivre heureux et content dans une communauté ou une maison religieuse, et pour y travailler effi-

cacement à sa perfection et à son salut. Comme les humeurs des personnes avec qui l'on vit, sont souvent opposées aux nôtres, il faut que la grâce entretienne la paix et la charité, par la force qu'elle inspire à souffrir et à soutenir les contrariétés qui nous viennent des autres. Ainsi vous ne trouverez de vrai repos de conscience, ni d'assurance de votre salut, que dans la mortification intérieure, qui vous porte à vous vaincre en tout, et dans la vraie humilité de cœur, qui vous engage à tout souffrir.

PRIÈRE.

Comme vous m'ordonnez, mon Sauveur, de chercher la paix de mon âme, et de bien vivre avec mon prochain, et qu'il m'est impossible de posséder l'une, et de faire l'autre, sans souffrir humblement des autres, et ne faire souffrir personne; commandez-moi en ce point ce que vous voulez, et donnez-moi ce que vous me commandez : car comment pourrai-je jamais réduire l'orgueil et la fierté de mon esprit, à souffrir et agréer les rebuts, les mépris et les humiliations, qui m'arrivent si souvent, si vous no m'assistez, Seigneur, de la force tout extraordinaire de votre grâce ? Et comment étouffer toutes les sensibilités et les vivacités de mon cœur dans les contradictions, si vous-même ne

les arrêtez? Faites donc, ô mon Dieu! que dans l'occasion d'un rebut, ou d'une contradiction, frappé du respect que je dois à votre présence, et de la soumission que je veux avoir pour votre sainte volonté, tout se taise et tout se calme en moi, et que tout y cède à votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII

DES EXEMPLES DES ANCIENS PÈRES DU DÉSERT.

Considérez les éclatants exemples de ces saints Pères, dont la vie fut un miroir de vraie perfection et de régularité; et vous verrez combien peu est ce que nous faisons, et que ce n'est presque rien.

Hélas! qu'est-ce que notre vie, si nous la comparons à la leur?

Les saints et les amis de Jésus-Christ ont servi Dieu dans la faim et dans la soif, dans le froid et dans la nudité, dans le travail et dans la fatigue, dans les veilles et dans les jeûnes, dans les prières et dans les saintes méditations, dans les persécutions et dans les opprobres.

2. Oh ! qui peut dire le nombre et la grandeur des tribulations qu'ont souffertes les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, et tous ceux qui ont voulu suivre les traces de Jésus-Christ ! car *ils ont haï leurs âmes en ce monde, pour les posséder dans la vie éternelle.*

Joan. 12. 25.

Oh ! quelle vie étroite, quelle vie de renoncement, que celle des saints Pères au désert ! Quelles longues et dures tentations ils ont essuyées ! que de fois ils ont été tourmentés par l'ennemi ! que de fréquentes et de ferventes prières ils ont offertes à Dieu ! que de rigides abstinences ils ont chaque jour pratiquées ! qu'ils ont eu de zèle et d'ardeur pour leur avancement spirituel ! quelle guerre magnanime ils ont soutenue contre leurs vices pour les dompter ! quelle pure et droite intention ils ont gardée dans le service de Dieu !

Ils travaillaient pendant le jour, et durant les nuits ils vaquaient à une longue oraison ; pendant leur travail même, ils ne cessaient point de s'entretenir en esprit avec Dieu.

3. Ils employaient utilement tout leur temps; toutes les heures leur semblaient courtes pour vaquer à Dieu, et dans l'excès des douceurs de la contemplation, ils oubliaient la nécessité de la réfection corporelle.

Ils renonçaient à tout : aux richesses, aux dignités, aux honneurs, aux amis, aux parents; ils ne voulaient rien du monde; ils prenaient à peine le nécessaire pour vivre; s'occuper du corps, même dans la nécessité, était pour eux une douleur.

Ils étaient donc pauvres des choses de la terre, mais riches grandement en grâce et en vertus.

Nécessiteux et dénués au dehors, mais abondamment nourris au dedans par la grâce et la consolation divine.

4. Ils étaient étrangers au monde, mais ils étaient voisins de Dieu, et ses familiers amis.

Ils n'étaient qu'un pur néant à leurs yeux, et pour le monde qu'un objet de mépris; mais ils étaient précieux aux yeux de Dieu, et chéris de lui.

Ils se tenaient dans la véritable humilité, ils vivaient dans une obéissance simple; ils marchaient dans la charité et la patience; et c'est pourquoi ils avançaient chaque jour en esprit, et ils devenaient plus agréables à Dieu.

Ils ont été donnés en exemple à tous les religieux; et ils doivent bien plus nous exciter à l'avancement spirituel, que la multitude des tièdes au relâchement.

5. Oh! quelle grande ferveur en tous les religieux au commencement de leur sainte institution! oh! quel amour de l'oraison! quelle émulation pour la vertu! quelle vigueur dans la discipline! quel respect et quelle obéissance, sous la règle du fondateur!

Ce qui nous reste d'eux atteste encore que ce furent des hommes vraiment saints et parfaits, qui, en combattant généreusement, foulèrent aux pieds le monde.

Aujourd'hui on compte pour beaucoup qu'un religieux ne transgresse point sa règle, et qu'il porte avec patience le joug auquel il s'est soumis.

O tiédeur, ô négligence de notre état, qui nous a fait sitôt dégénérer de la ferveur primitive! Nous en sommes venus à un tel degré de lassitude et de tiédeur, que la vie est devenue un ennui pour nous.

Plaise au ciel que vous ne laissiez pas s'assoupir entièrement en vous le désir d'avancer dans la vertu, après avoir si souvent vu les exemples de tant d'hommes, vrais modèles de ferveur!

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous engager à bien vivre, que l'exemple de ceux qui ont bien vécu. C'est cet exemple qui nous rend possible, sensible et facile la vertu, nous la montrant dans les autres déjà pratiquée, et comme faite à nos usages. Car nous devons nous dire à nous-mêmes, en lisant la vie, ou en voyant les exemples des saints : Voilà ce qu'ont fait, souffert et quitté des hommes comme nous, pour mériter le Paradis que nous espérons. Et nous, qu'avons-nous fait pour cela? Pourquoi ne ferions-nous pas ce qu'ils ont fait, pour nous rendre dignes de la même récompense? Hélas! que j'ai sujet de craindre que quand je paraîtrai devant Dieu, il ne me montre d'un côté ma foi, ma religion,

et les exemples des gens de bien, qui ont vécu dans l'état où je suis; et ne me dise en montrant ces témoins : Voilà ce que vous avez dû faire, et voilà ce que vous avez fait; jugez vous-même, que méritez-vous?

PRIÈRE.

N'entrez point, Seigneur, dans ce jugement avec votre serviteur; car ma vie ne pourra jamais me justifier, étant comparée avec celle des saints. Faites-moi la grâce, ô mon Sauveur! vous qui me l'avez méritée, de m'appliquer à mes devoirs, d'entrer dans l'esprit de ma religion, d'en suivre les règles et les maximes, et de conformer ma vie à ma foi, afin que je paraisse devant vous revêtu de votre justice, soutenu de votre miséricorde, et animé de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX

DES EXERCICES D'UN BON RELIGIEUX.

Un vrai religieux doit exceller dans toutes les vertus; en sorte qu'il soit tel au dedans, qu'il paraît aux hommes au dehors.

Il est même juste qu'il soit beaucoup

plus parfait au dedans qu'il ne paraît au dehors; parce que celui qui nous regarde, c'est Dieu, que nous devons profondément révérer partout où nous sommes, et en présence de qui nous devons marcher purs comme des anges.

Chaque jour nous devons renouveler notre première résolution, nous exciter à la ferveur, comme si notre conversion ne datait que d'aujourd'hui, et dire à Dieu : Aidez-moi, Seigneur, dans la sainte résolution que j'ai prise de vous servir, et faites que je commence aujourd'hui tout de bon; car ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien.

2. Suivant que notre résolution est plus ou moins ferme, nous avançons plus ou moins dans la vertu; et une grande diligence est nécessaire à celui qui veut y faire de grands progrès.

Que si celui qui s'arme des plus fortes résolutions, se relâche souvent, que sera-ce de celui qui n'en prend que rarement, ou qui n'en prend que de faibles?

Toutefois l'on abandonne de diverses

manières les résolutions que l'on a prises; et la moindre omission dans ses exercices ne se passe guère, sans qu'on en souffre quelque dommage.

Les justes, dans leurs résolutions, s'appuyent bien plus sur la grâce de Dieu que sur leur propre sagesse; et quelque chose qu'ils entreprennent, c'est en lui qu'ils mettent toujours leur confiance.

Car l'homme propose, et Dieu dispose; Jer. 10. 23. *et la voie de l'homme n'est pas au pouvoir de l'homme.*

3. Si nous omettons quelquefois nos exercices ordinaires pour quelque motif de piété, ou pour l'utilité de nos frères, il nous sera facile ensuite de réparer cette omission; mais si nous les abandonnons facilement par dégoût ou par négligence, c'est une grande faute, et nous en ressentirons les suites fâcheuses.

Faisons tous nos efforts; et nous tomberons encore facilement en beaucoup de fautes.

Il faut cependant toujours nous proposer quelque chose de fixe dans nos résolu-

tions, et combattre principalement ce qui met le plus d'obstacle à notre progrès.

Il faut scruter et régler également notre extérieur et notre intérieur, parce que l'un et l'autre opposent des obstacles à notre avancement.

4. Si vous ne pouvez continuellement vous recueillir, faites-le de temps en temps, et au moins une fois le jour, le matin ou le soir.

Le matin, formez vos résolutions; le soir examinez votre conduite, ce que vous avez été dans vos paroles, dans vos actions, et dans vos pensées : car peut-être y avez-vous souvent offensé Dieu et le prochain.

Armez-vous, en homme de cœur, contre les artifices du démon.

Réprimez l'intempérance, et vous réprimerez plus facilement toutes les autres inclinations de la chair.

Ne soyez jamais tout à fait oisif; mais lisez, ou écrivez, ou priez, ou méditez, ou faites quelque chose pour le bien commun.

Toutefois les exercices du corps doivent être pris avec discrétion; et tous ne doivent point s'y livrer dans une égale mesure.

5. Les pratiques qui ne sont pas communes, ne doivent point paraître au dehors; car les dévotions particulières s'exercent avec plus de sûreté dans le secret.

Prenez garde cependant d'être négligent pour les exercices communs, et de montrer plus d'ardeur pour ceux qui sont de votre choix. Mais après avoir rempli entièrement et fidèlement tout ce qui est de devoir, et tout ce qui vous est ordonné, s'il vous reste du temps, usez de votre liberté, et contentez votre dévotion.

Les mêmes exercices ne conviennent point à tous; celui-ci convient à l'un, celui-là convient à l'autre.

Il arrive même que selon la différence des temps, on goûte différents exercices, les uns aux jours de fête, les autres aux jours ordinaires.

Les uns nous sont nécessaires au temps de la tentation, les autres au temps de la paix et du repos.

Certaines pensées nous conviennent, lorsque nous sommes tristes; d'autres, lorsque nous nous réjouissons en Dieu.

6. Il faut, aux approches des grandes fêtes, nous ranimer dans nos pratiques de piété, et implorer avec plus de ferveur l'intercession des Saints.

Nous devons nous proposer de vivre d'une fête à l'autre, comme si nous devions alors sortir de ce monde, et entrer dans l'éternelle fête du paradis.

7. Que si ce moment est différé, croyons que nous ne sommes pas assez bien préparés, et que nous ne sommes pas encore dignes de cette grande gloire qui éclatera en nous au temps marqué; et redoublons nos soins, pour nous disposer à ce passage.

Heureux le serviteur, est-il dit dans l'évangile selon saint Luc, *que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillant. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.* Luc. 12. 43. 44.

PRATIQUE.

Que les désirs vifs, efficaces et constants de

mourir à nous-mêmes, et de vivre à Dieu et pour Dieu, ont de force sur nous pour nous engager à le faire! Car on fait toujours ce que l'on veut bien; mais notre malheur est que nous n'avons souvent que des désirs faibles et languissants de contenter Dieu, tandis que nous en avons de si vifs et de si efficaces pour nous contenter. De là vient que l'inutilité de nos désirs est un grand obstacle à notre perfection et à notre salut. On voudrait bien se donner tout à Dieu, mais on ne le veut pas ; on le veut au temps de l'oraison et de la communion, et on ne le veut plus dans l'occasion. On ne veut qu'en partie, et que pour un temps, s'acquitter de ses devoirs ; ce qui fait que notre vie n'est qu'un enchaînement de bons désirs et de mauvais effets, de promesses et d'infidélités. Vivre ainsi, est-ce travailler efficacement à son salut ?

PRIÈRE.

Lassés autant que nous le sommes de l'inutilité de nos désirs, et de ne vous donner, Seigneur, que des pensées sans pratique, et des promesses sans exécution, nous vous supplions instamment de nous donner la grâce de joindre l'effet au désir, et la pratique à l'idée de la vertu : car nous savons bien ce que vous dites

dans l'Évangile, que ce ne sera pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Ciel, mais ceux-là seulement qui feront la volonté de votre Père. Faites donc, ô mon Sauveur ! qu'il n'y ait plus d'interruption en moi, entre penser, désirer, et faire ce que vous voulez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX

DE L'AMOUR DE LA SOLITUDE ET DU SILENCE.

MÉNAGEZ-VOUS un temps favorable pour vous occuper de vous-même, et penser souvent aux bienfaits de Dieu.

Laissez de côté les choses curieuses; que vos lectures soient telles, qu'elles servent plus à vous toucher le cœur, qu'à occuper votre esprit.

Si vous retranchez les discours superflus et les courses inutiles; si vous vous abstenez d'écouter les nouvelles et les bruits qui courent, vous trouverez assez de temps pour faire de bonnes méditations.

Les plus grands saints évitaient, autant qu'il leur était possible, le commerce

des hommes ; ils préféraient la retraite pour être seuls avec Dieu, et pour le servir dans le secret.

2. Un ancien a dit : *Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme.*

Senec. ep. 7.

C'est ce que nous éprouvons souvent, lorsque nos conversations sont longues.

Il est plus aisé de se taire, que de ne point excéder dans ses paroles.

Il est plus aisé de se tenir caché chez soi, que de s'observer autant qu'il le faut au dehors.

Celui donc qui veut devenir un homme intérieur et spirituel, doit, avec Jésus-Christ, s'éloigner de la foule.

Nul ne paraît avec sécurité au dehors, si ce n'est celui qui aime à vivre caché.

Nul ne parle avec sécurité, si ce n'est celui qui aime à se taire.

Nul ne gouverne les autres avec sécurité, si ce n'est celui qui aime à vivre comme inférieur.

Nul ne commande avec sécurité, si ce n'est celui qui a appris à bien obéir.

3. Nul ne se réjouit avec sécurité, si ce n'est celui qui a en lui-même le témoignage d'une bonne conscience.

Toujours cependant la sécurité des saints a été pleine de la crainte de Dieu : malgré tout l'éclat que jetaient leurs grandes vertus et la grâce qui était en eux, ils n'étaient ni moins circonspects dans leur conduite, ni moins humbles au fond de leur cœur.

La sécurité des méchants au contraire naît de l'orgueil et de la présomption ; et à la fin elle se tourne en piége contre eux-mêmes.

Ne vous promettez jamais de sécurité parfaite en cette vie, quoique vous paraissiez être un bon religieux ou un fervent solitaire.

4. Souvent les plus saints, aux yeux des hommes, ont couru les plus grands dangers, pour s'être trop confiés en eux-mêmes.

C'est pourquoi il est plus utile à plusieurs de n'être pas tout à fait exempts de tentations, mais d'en être souvent attaqués, de peur que, s'abandonnant à une sécurité

trop grande, ils ne tombent dans l'orgueil, et qu'ils ne se livrent trop librement aux consolations du dehors.

Oh! que celui qui ne chercherait jamais une joie passagère et qui ne s'occuperait jamais du monde, aurait une conscience tranquille!

Oh! que celui qui retrancherait toute vaine sollicitude, qui penserait uniquement aux choses salutaires et divines, et qui mettrait en Dieu toute son espérance, goûterait de paix et de repos en cette vie!

5. Nul n'est digne de la céleste consolation, s'il ne s'est diligemment exercé dans la sainte componction.

Si vous voulez sentir cette componction jusqu'au fond de votre cœur, entrez dans votre cellule, et bannissez-en le tumulte du monde, selon qu'il est écrit: *Retiré dans le lieu de votre repos, entretenez-vous dans des sentiments de componction.*

Ps. 4. 5.

Vous trouverez dans votre cellule ce que souvent vous perdrez dehors.

La cellule fidèlement habitée devient douce; mal gardée, elle engendre l'ennui

Si dès le commencemment de votre conversion vous vous y comportez bien, et si vous êtes fidèle à la garder, elle vous deviendra chère, et vous y trouverez les plus douces consolations.

6. L'âme dévote profite beaucoup dans le silence, et dans le repos : c'est là qu'elle découvre le sens caché de l'Écriture.

C'est là qu'elle trouve la source des larmes, dont elle se lave et se purifie toutes les nuits ; et qu'elle s'unit d'autant plus familièrement à son Créateur, qu'elle est plus éloignée du tumulte du siècle.

Plus un homme se sépare de ses connaissances et de ses amis, plus Dieu et les saints anges s'approchent de lui.

Il vaut mieux être caché et prendre soin de son âme, que de faire des miracles et de s'oublier soi-même.

Il est louable dans un religieux de sortir rarement, et de n'aimer ni à voir ni à être vu.

7. Pourquoi voulez-vous voir ce qu'il ne vous est point permis d'avoir ?

Le monde passe, et sa concupiscence passe avec lui.

Les désirs des sens vous portent à aller hors de votre solitude respirer plus librement ; mais l'heure passée, qu'en rapportez-vous sinon des remords de conscience et un cœur dissipé ?

Souvent, après être sorti joyeux, on rentre triste ; et souvent la joie du soir amène un triste matin.

Il en est ainsi de toutes les joies charnelles : elles s'insinuent agréablement, mais à la fin elles mordent et elles tuent.

Que pourrez-vous voir ailleurs que vous ne voyiez où vous êtes ? Vous avez devant vos yeux le ciel, la terre, et les éléments dont tout est formé.

8. Dans quel lieu du monde verrez-vous quelque chose qui soit stable sous le soleil ?

Vous croyez peut-être vous rassasier ; mais vous n'y parviendrez jamais.

Quand d'un regard vous embrasseriez tout ce qu'il y a dans le monde, que serait-ce sinon un spectacle vain ?

Levez les yeux vers Dieu au plus haut

du ciel, et priez-le de vous pardonner vos péchés et vos négligences.

Laissez les choses vaines aux vains ; et ne songez qu'à accomplir ce que Dieu vous commande.

Fermez votre porte sur vous, et appelez à vous Jésus, votre Bien-Aimé.

Demeurez avec lui dans votre cellule ; car vous ne trouverez point ailleurs une si grande paix.

Si vous n'en étiez point sorti, et si vous n'aviez point prêté l'oreille aux bruits du monde, vous vous seriez mieux conservé dans cette précieuse paix.

Dès que vous prenez plaisir à entendre ce qui se dit de nouveau, il faut nécessairement que vous supportiez le trouble du cœur qui en est la suite.

PRATIQUE.

La retraite extérieure ne suffit pas pour occuper, et pour contenter un cœur qui laisserait de côté les créatures, pour ne s'occuper que de lui-même ; mais il y faut joindre la retraite intérieure, qui consiste dans l'esprit de recueillement et d'oraison. Une âme séparée de tous

les amusements de ses sens, cherche en Dieu, et trouve en lui cette pure satisfaction qu'elle ne peut trouver dans nulle créature. Un respectueux et un fréquent souvenir de la présence de son Dieu, applique son esprit; un désir vif et ardent de lui plaire, et de se rendre digne de son amour, occupe son cœur. Elle ne se soucie que de lui seul, et tout le reste ne lui est rien. Dans sa chère solitude, elle s'abîme et elle se perd en Dieu; elle ne respire que son amour : elle oublie tout, pour ne se souvenir que de lui seul; elle gémit incessamment en la présence de son Dieu, pénétrée de la douleur de ses infidélités; elle soupire continuellement après le bonheur de le voir, de l'aimer, de le posséder dans le Ciel; elle se nourrit de la lecture des Livres saints, et de l'exercice de l'oraison; elle ne s'ennuie point de traiter avec Dieu des affaires de son salut, ou elle souffre humblement l'ennui qu'elle y ressent; et pour honorer son domaine souverain par la destruction du péché en elle, elle renonce au désir d'être contente, pour le contenter.

PRIÈRE.

O mon Dieu! quand sera-ce que le silence, la retraite et l'oraison seront le partage de mon âme, comme ils sont souvent l'objet de ses

désirs ? Que je gémis, que je souffre de tant parler, même de vous, et de faire si peu pour vous ? Venez, Seigneur, venez, ô l'unique objet de mon amour ! ô le centre et le souverain bien de mon âme ! venez remplir mon esprit de cette impression vive et souveraine de votre présence, à qui tout cède en moi. Venez me parler au cœur, et dites-lui ce que vous voulez qu'il soit pour vous ; mais faites en lui, avec lui, et par lui, ce que vous lui dites. Hélas ! mon exil durera-t-il encore longtemps ? Quand est-ce que le voile, qui sépare le temps de l'éternité, tombera ? Quand verrai-jé ce que je crois ? Quand trouverai-je ce que je cherche ? Quand posséderai-je ce que j'aime, qui est vous, ô mon Dieu ? Faites, Seigneur, que ces saints désirs, que vous m'inspirez, soient suivis du bonheur éternel que j'espère de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI

DE LA COMPONCTION DU CŒUR.

Si vous voulez faire quelque progrès, conservez-vous dans la crainte de Dieu, et ne soyez point trop libre; mais

tenez tous vos sens sous la discipline, et ne vous laissez point aller à une joie insensée.

Adonnez-vous à la componction du cœur, et vous trouverez la dévotion.

La componction produit de grands biens, que la dissipation fait bientôt perdre.

Il est étonnant qu'un homme, en cette vie, puisse jamais s'abandonner entièrement à la joie, lorsqu'il considère et qu'il sonde son exil, et tant de dangers auxquels son âme est exposée.

2. La légèreté de notre cœur, et la négligence à corriger nos défauts, font que nous ne sentons pas les maux de notre âme; et souvent nous nous abandonnons à un vain rire, lorsque nous aurions juste sujet de pleurer.

Il n'y a de vraie liberté et de joie solide que dans la crainte de Dieu et la bonne conscience.

Heureux celui qui peut écarter tout obstacle qui le distrait, et s'unir à Dieu dans une sainte componction !

Heureux celui qui rejette tout ce qui peut souiller ou charger sa conscience !

Combattez avec courage : une habitude est vaincue par une autre habitude.

Si vous savez laisser là les hommes, ils vous laisseront bientôt faire ce que vous voudrez.

3. N'attirez pas à vous les affaires d'autrui, et ne vous embarrassez point dans ce qui regarde les supérieurs.

Ayez toujours l'œil sur vous d'abord, et mettez bien plus de soin à vous avertir vous-mêmes qu'à avertir vos meilleurs amis.

Si vous n'avez point la faveur des hommes, ne vous en attristez point; mais affligez-vous de n'être pas aussi réglé et aussi attentif à vos devoirs que le doit être un serviteur de Dieu, et un vrai religieux.

Il est souvent plus utile et plus sûr, de n'avoir point beaucoup de consolations en cette vie, surtout de celles qui sont selon la chair.

Cependant si nous n'avons point de consolations divines, ou si nous ne les sentons que rarement, la faute en est à nous; par-

ce que nous ne cherchons point la componction du cœur, et que nous ne rejetons pas entièrement les vaines consolations du dehors.

4. Reconnaissez que vous êtes indigne des consolations de Dieu, et que vous méritez plutôt de grandes tribulations.

Quand un homme est pénétré d'une parfaite componction, le monde tout entier lui est à charge et lui devient amer.

Le juste trouve toujours assez de sujets de gémir et de pleurer.

Car soit qu'il se considère lui-même ou qu'il considère les autres, il voit que nul n'est ici-bas sans tribulations. Et plus il s'approfondit lui-même, plus sa douleur est grande.

Les sujets d'une juste douleur et d'une componction intime, ce sont nos péchés et nos vices, dans lesquels nous sommes tellement ensevelis, que nous ne pouvons que rarement nous élever à la contemplation des choses du ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent à la mort, qu'à la longueur de la vie, vous auriez,

sans nul doute, plus d'ardeur pour vous corriger.

Et si vous méditiez du fond du cœur les peines de l'enfer ou celles du purgatoire, je crois que vous supporteriez volontiers le travail et la douleur, et que vous ne redouteriez aucune austérité.

Mais comme ces vérités ne passent point jusqu'au cœur, et que nous aimons encore ce qui flatte nos sens, nous demeurons froids et pleins de lâcheté dans le service de Dieu.

6. C'est souvent parce que l'esprit a peu de vie en nous, que le misérable corps se plaint si facilement.

Priez donc humblement le Seigneur qu'il vous donne l'esprit de componction, et dites avec le prophète : *Nourrissez-moi, Seigneur, du pain des larmes, et faites-moi boire à longs traits dans la coupe des pleurs.* Ps. 79. 6.

PRATIQUE.

Peut-on sentir ses misères, sans les déplorer, sans s'en humilier devant Dieu, et sans recourir incessamment à lui, pour qu'il nous soutienne, et nous empêche de l'offenser ? C'est ce sen-

timent plein d'humilité, et ce recours à Dieu plein de confiance, qui fait l'esprit de componction, dont l'Auteur parle en ce chapitre. Comment peut-on goûter un moment de joie dans cette vie, où l'on souffre toujours, où toujours on pèche, où l'on est en danger de se perdre, et où l'on est toujours exilé du Paradis ? Ah ! que saint Augustin avait raison de dire qu'un vrai chrétien souffre la vie, et soupire après la mort, qui mettra en lui fin au péché, et qui l'assujettira pour jamais à son Dieu ! Qu'il est triste de se sentir toujours porté à offenser Dieu, et d'être toujours en danger de se perdre ! O vie ! que vous êtes à charge à une âme qui aime vraiment son Dieu, et qui a peine de se voir éloignée de lui, et comme exilée du Paradis ! O mort ! que vous êtes douce à une âme qui ne respire que Dieu, et qui ne peut plus vivre sans le posséder !

PRIÈRE.

Faites, ô mon Dieu ! que mon cœur détaché de toutes choses, et tout recueilli en vous, ne goûte aucun plaisir que celui de vous aimer, d'agir et de souffrir pour vous. Ainsi je consens volontiers au partage que vous me proposez ; que je fasse votre plaisir dans le temps, en recevant de bon cœur toutes les peines que vous

m'envoyez, et que vous ferez mon plaisir dans l'éternité, en me faisant entrer dans la possession et dans la joie de votre cœur. Que ne doit-on pas faire et souffrir à ce prix ! Soutenez-moi, Seigneur, dans le désir que vous m'inspirez de ne rien épargner pour mériter ce bonheur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII

DE LA CONSIDÉRATION DE LA MISÈRE HUMAINE.

En quelque lieu que vous soyez, de quelque côté que vous vous tourniez, vous serez toujours misérable, si vous ne vous tournez vers Dieu.

Pourquoi vous troublez-vous de ce que les choses ne vont pas au gré de votre volonté et de vos désirs ? Quel est celui à qui tout réussit à souhait ? Ce n'est ni vous, ni moi, ni aucun homme vivant sur la terre.

Il n'y a personne au monde qui n'ait quelque tribulation ou quelque angoisse, fût-il roi ou pape.

Qui donc a le meilleur partage ? C'est

certainement celui qui sait souffrir quelque chose pour Dieu.

2. On entend dire à bien des personnes faibles et imparfaites: Que cet homme mène une vie agréable! qu'il est riche, qu'il est grand! qu'il est puissant et élevé!

Mais considérez les biens du ciel, et vous verrez que tous ces biens du temps ne sont rien; qu'ils n'ont aucune stabilité, qu'ils sont plutôt à charge, parce qu'on ne les possède jamais sans sollicitude et sans crainte.

Le bonheur de l'homme ne consiste pas à posséder les biens du temps en abondance : la médiocrité lui suffit.

C'est vraiment une misère, que de vivre sur la terre.

Plus un homme veut vivre selon l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il voit plus clairement et qu'il sent mieux la faiblesse et la corruption de notre nature.

Manger, boire, veiller, dormir, se reposer, travailler, être assujetti à toutes les nécessités de la nature, c'est vraiment une

grande misère et une grande affliction pour l'homme fervent, qui voudrait déjà se voir dégagé de ses liens et libre de tout péché.

3. Car c'est un terrible poids en ce monde pour l'homme intérieur que les nécessités du corps : aussi le prophète demandait-il avec ardeur à Dieu d'en être affranchi : *Seigneur,* disait-il, *délivrez-moi de mes nécessités.* Ps. 24. 17.

Malheureux donc ceux qui ne connaissent point leur misère! mais plus malheureux encore ceux qui aiment cette vie, toute pleine qu'elle est de misère et de corruption !

Il en est qui y sont tellement attachés, que, quoiqu'ils trouvent à peine le nécessaire en travaillant ou en mendiant, ils ne se mettraient nullement en peine du royaume du ciel, s'ils pouvaient toujours vivre ici-bas.

4. Insensés! cœurs infidèles, qui sont si profondément ensevelis dans la terre, qu'ils ne goûtent que ce qui est charnel!

Mais les malheureux sentiront cruelle-

ment à la fin combien était vil, et combien n'était rien ce qu'ils ont aimé.

Les saints, et tous les fidèles amis de Jésus-Christ ont méprisé ce qui plaît à la chair, et ce qui est florissant aux yeux du siècle; toute leur espérance, toute leur intention aspirait aux biens éternels.

Leur désir se portait sans cesse vers les biens permanents et invisibles, de peur que l'amour des choses visibles ne les attirât vers la terre.

5. Ne perdez pas, mon frère, l'espérance d'avancer dans la vie spirituelle; vous en avez encore le temps, et l'heure est venue.

Pourquoi voulez-vous remettre à demain l'accomplissement de vos bonnes résolutions? Levez-vous, commencez à l'instant, et dites: Voici le temps d'agir, voici le temps de combattre, voici le temps favorable pour me corriger.

Quand vous souffrez, quand vous êtes dans la tribulation, c'est alors le temps de mériter.

Il faut que vous passiez par le feu et par

l'eau, avant d'entrer dans le lieu du rafraîchissement. Ps. 65. 12.

Si vous ne vous faites violence, vous ne surmonterez point vos mauvaises habitudes.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons pas être sans péché, ni vivre sans ennui et sans douleur.

Il nous serait doux de jouir d'un repos exempt de toute misère; mais ayant perdu l'innocence par le péché, nous avons aussi perdu le véritable bonheur.

Nous devons donc souffrir avec patience, et attendre la miséricorde de Dieu, jusqu'à ce que le temps de l'iniquité passe, et que ce qui est mortel en nous soit absorbé par la vie.

6. Oh! qu'elle est grande la fragilité humaine, toujours portée aux vices!

Vous confessez aujourd'hui vos péchés, et vous y retombez le lendemain.

Dans ce moment, vous vous proposez d'être sur vos gardes; et, une heure après, vous agissez comme si vous n'aviez pris aucune résolution.

Nous avons donc grand sujet de nous humilier, et de ne jamais concevoir aucun sentiment élevé de nous-mêmes, étant si fragiles et si inconstants.

Nous pouvons même perdre en un moment par notre négligence, ce qu'à grand'peine et avec un long travail nous avions enfin acquis par le secours de la grâce.

7. Que sera-ce de nous à la fin, si nous commençons de si bonne heure à nous relâcher?

Malheur à nous si nous voulons ainsi chercher le repos, comme si déjà nous étions en paix et en assurance, tandis qu'il n'apparaît encore dans notre conduite aucun vestige de vraie sainteté.

Il serait bien nécessaire qu'on nous formât de nouveau à la piété comme des novices, pour voir du moins par cet essai s'il y a encore en nous quelque espoir d'amendement et d'un plus grand progrès dans la vie spirituelle.

PRATIQUE.

Quel bonheur et quel mérite de chercher et

de trouver le cœur d'un Dieu de miséricorde, pour y porter, et comme y perdre toutes ses misères ! et qu'on est heureux de comprendre et de goûter que le vrai bonheur, et comme le paradis de la terre, est de souffrir pour Dieu, et de souffrir de toutes les peines celle qui nous répugne, et qui nous humilie davantage : car il n'y a que l'amour de Dieu, qui puisse nous engager à la porter. Qu'on est misérable d'ignorer ou d'aimer les misères de cette vie, et de ne pas soupirer incessamment après le vrai bonheur de la vie future ! et que saint Grégoire avait raison de dire que c'est aimer sa faim et son malheur, et ne pas aimer son rassasiement et sa félicité ! Peut-on éprouver à toute heure, comme on fait, l'inconstance et la fragilité de son cœur, qui oublie à toute occasion ses bonnes résolutions, et qui ne fait presque rien de ce qu'il promet à Dieu, sans s'humilier en sa présence, et le prier dans l'occasion même, comme fit Judith, de nous fortifier, et de nous rendre fidèles ?

PRIÈRE.

Nous vous supplions, ô le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation ! de nous soutenir dans les combats perpétuels que nous sommes obligés de livrer à nos passions, à notre amour-propre, et à ce nous-même

qui vous est si opposé. Car, hélas! Seigneur, que pouvons-nous faire que de tomber dans le péché, vous déplaire, vous irriter, et nous perdre? Ne nous abandonnez donc pas à nous-mêmes; mais nous fortifiant dans l'homme intérieur, comme parle votre Apôtre, faites que nous renoncions en tout et à tous moments à nos inclinations mauvaises, qui tâchent sans cesse de vous dérober notre cœur. Assurez votre conquête, et faites que nous soyons tout à vous, et toujours à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIII

DE LA MÉDITATION DE LA MORT.

Dans bien peu, ce sera fait de vous ici-bas : voyez donc en quel état vous êtes.

L'homme vit aujourd'hui, et demain il ne paraît plus; et une fois enlevé aux regards, il s'efface aussi bientôt du souvenir.

O stupidité et dureté du cœur humain, de ne penser qu'au présent, et de ne pas prévoir l'avenir!

Dans toutes vos actions, dans toutes vos pensées vous devriez vous comporter, comme si vous deviez mourir aujourd'hui, ou à l'instant même.

Si vous aviez une bonne conscience, vous ne craindriez pas beaucoup la mort.

Il serait mieux de se garder du péché, que de fuir la mort.

Si vous n'êtes pas prêt aujourd'hui, comment le serez-vous demain?

Demain est un jour incertain; et que savez-vous s'il y aura un demain pour vous?

2. Que nous sert de vivre longtemps, quand nous nous corrigeons si peu?

Hélas! une longue vie ne nous rend pas toujours meilleurs; souvent au contraire elle nous rend plus coupables.

Plût à Dieu que nous eussions bien vécu un seul jour en ce monde!

Plusieurs comptent grand nombre d'années de conversion; mais souvent le fruit de leur amendement est petit.

S'il est formidable de mourir, il est peut-être plus dangereux de vivre longtemps.

Heureux celui qui a sans cesse devant

les yeux l'heure de sa mort, et qui se prépare chaque jour à mourir !

Si jamais vous avez vu quelqu'un mourir, songez que vous passerez vous aussi par le même chemin.

3. Le matin, pensez que peut-être vous n'arriverez pas au soir; le soir, n'osez point vous promettre de voir le matin.

Soyez donc toujours prêt, et vivez de telle sorte, que jamais la mort ne vous trouve en mauvais état.

Plusieurs meurent d'une mort subite et imprévue. Car *le Fils de l'homme viendra à l'heure qu'on n'y pense pas.*

Luc. 12. 40.

Quand cette dernière heure sera venue, vous commencerez à juger bien autrement de toute votre vie passée; et vous aurez un grand regret d'avoir été si négligent et si lâche.

4. Que celui-là est heureux et sage, qui s'efforce d'être durant la vie dans l'état où il souhaite de se trouver à la mort !

En effet, quelle grande confiance de mourir heureusement ne donnera pas alors le parfait mépris du monde, le fervent

désir d'avancer dans les vertus, l'amour de la discipline, le travail de la pénitence, la promptitude à obéir, l'abnégation de soi-même, et la patience à souffrir toutes les adversités pour l'amour de Jésus-Christ !

Vous pouvez faire beaucoup de bien, pendant que vous êtes en santé; mais quand vous serez malade, je ne sais de quoi vous serez capable.

Il en est peu que la maladie rende meilleurs, comme il en est peu qui deviennent saints en faisant beaucoup de pèlerinages.

5. Ne comptez point sur vos amis ni sur vos proches, et ne remettez point à un autre temps l'affaire de votre salut; car les hommes vous oublieront plus tôt que vous ne pensez.

Il vaut mieux prendre vos sûretés de bonne heure, et envoyer devant vous quelque bien, que d'espérer dans le secours des autres.

Si maintenant vous ne vous occupez pas de vous-même, qui s'en occupera dans l'avenir ?

Voici le temps précieux : *Voici des jours de salut, voici le temps favorable.* II Cor. 6. 2.

Mais qu'il est douloureux de vous voir employer si mal ce qui vous est donné pour mériter de vivre éternellement !

Un temps viendra où vous souhaiterez un jour, une heure, pour vous amender ; et je ne sais si vous l'obtiendrez.

6. Courage, mon très-cher frère ! O de quel péril, de quelles terribles alarmes vous pouvez vous délivrer, si maintenant vous vivez toujours dans la crainte des jugements de Dieu et des surprises de la mort !

Appliquez-vous maintenant à vivre de telle sorte, qu'à l'heure de la mort vous ayez plus sujet de vous réjouir que de craindre.

Apprenez maintenant à mourir au monde, afin que vous commenciez alors à vivre avec Jésus-Christ.

Apprenez maintenant à tout mépriser, afin qu'alors vous puissiez aller librement à Jésus-Christ.

Affligez maintenant votre corps par la pénitence, afin que vous puissiez alors avoir une ferme confiance.

7. Ah ! pauvre insensé ! comment vous

promettez-vous de vivre longtemps, lorsque vous n'avez pas un seul jour d'assuré?

Combien y en a-t il qui ont été trompés, et qui sont morts, lorsqu'ils s'y attendaient le moins!

Combien de fois avez-vous entendu dire : Un tel a été tué d'un coup d'épée, un autre s'est noyé, un autre s'est brisé la tête en tombant d'un lieu élevé; l'un est mort à table, l'autre en jouant; l'un a péri par le feu, l'autre par le fer; l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs.

Ainsi, la fin de tous est la mort, *et la vie des hommes passe vite comme l'ombre*. Ps. 143. 4.

8. Qui se souviendra de vous après votre mort, et qui priera pour vous?

Faites, faites maintenant, mon très-cher frère, tout ce que vous pouvez, attendu que vous ne savez ni quand vous mourrez, ni quelles seront les suites de votre mort.

Tandis que vous en avez le temps, amassez des richesses immortelles.

Ne pensez qu'à votre salut, ne vous occupez que des choses de Dieu.

Luc. 16. 9. *Faites-vous maintenant des amis*, en honorant et en imitant les saints, *afin qu'après votre mort, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.*

9. Vivez sur la terre comme un voyageur et un étranger, que les choses du monde ne regardent point.

Conservez votre cœur libre, et élevé vers Dieu, parce que vous n'avez point ici-bas de cité permanente.

Faites chaque jour monter au Ciel vos prières, vos gémissements avec vos larmes, afin que votre âme mérite de passer heureusement après la mort, dans le sein de son Dieu.

PRATIQUE.

Craindre la mort, sans éviter le péché, qui peut seul nous la rendre funeste, c'est la craindre inutilement pour son salut; car pour la craindre en chrétien, il faut faire de la crainte de la mort la règle et le motif d'une bonne vie. Le grand secret, et la pratique excellente pour bien mourir, est de vivre toujours dans l'état où l'on voudrait être à l'heure de la mort, et où l'on souhaiterait que Dieu voulût lui-même nous

trouver. Il faut donc faire tout le bien, et pratiquer toutes les vertus comme nous voudrions l'avoir fait à la mort. Tâchez de mourir tous les jours à quelqu'une des choses que vous devez quitter à la mort. Heureux un Chrétien, dont le cœur meurt avant le corps ! sa mort sera sainte et précieuse devant le Seigneur.

PRIÈRE.

Étant certain comme je le suis, que je mourrai un jour, mais ne sachant l'heure, ni l'état où je dois mourir, je vous prie, ô mon Sauveur ! par les mérites de votre sainte mort, de me disposer vous-même à bien mourir, par une exacte fidélité à mes devoirs, à vos grâces, à la prière, au bon et au fréquent usage des Sacrements, aux bonnes œuvres, et aux vertus propres de mon état : car voilà ce qui sera ma consolation et mon assurance à la mort. Faites que je me conserve toujours dans votre grâce ; que je n'agisse en tout que pour vous plaire ; que je ne respire que votre amour : car en vivant ainsi, mon Jésus, de vous, pour vous, et comme vous, il me sera toujours avantageux de mourir pour ne vous offenser jamais, et pour vous voir, vous aimer et vous posséder toujours. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIV

DU JUGEMENT ET DES PEINES DES PÉCHEURS.

En toutes choses, considérez la fin, et comment vous comparaîtrez un jour devant le Juge suprême, à qui rien n'est caché, qu'on n'apaise point par des présents, qui ne reçoit point d'excuse, mais qui jugera selon la justice.

Pécheur souverainement misérable, pécheur insensé, que répondrez-vous à Dieu qui sait tout ce que vous avez fait de mal, vous qui tremblez quelquefois à l'aspect d'un homme en colère?

Comment ne songez-vous point par avance à vous-même, pour ce jour du jugement où nul ne pourra être excusé ni défendu par un autre, mais où chacun sera pour soi une charge suffisante?

Maintenant votre travail peut être utile, vos larmes peuvent être agréées, vos gémissements peuvent être écoutés, votre douleur peut satisfaire pour vos péchés, et purifier votre âme.

2. C'est un grand et salutaire purgatoire ici-bas, que celui de l'homme patient, qui, en butte aux injures est plus affligé de la malice d'autrui, que de ce qu'il souffre; qui prie sincèrement pour ses ennemis, et leur pardonne de bon cœur; qui, s'il offense les autres, leur demande aussitôt pardon; qui est plus porté à la compassion qu'à la colère; qui se fait souvent violence à lui-même, et s'efforce de réduire entièrement la chair sous le joug de l'esprit.

Il vaut mieux extirper maintenant nos vices, et expier nos péchés, que de remettre à les expier en l'autre monde.

En vérité, nous nous trompons nous-mêmes par l'amour désordonné que nous avons pour notre chair.

3. Que dévorera un jour ce feu, sinon vos péchés?

Plus vous vous épargnez maintenant, plus vous suivez la chair, plus vous serez ensuite rigoureusement puni, et plus vous amassez de matière pour le feu.

Chaque pécheur sera puni selon la nature de son péché.

Là, les paresseux seront piqués avec des aiguillons ardents; et les intempérants seront en proie au supplice d'une soif et d'une faim dévorante.

Là, les impudiques et les voluptueux seront arrosés d'une poix brûlante et d'un soufre fétide, et les envieux hurleront de douleur comme des chiens enragés.

4. Il n'y aura aucun vice, qui n'ait son tourment propre.

Là, les superbes seront remplis de toute sorte de confusion, et les avares seront resserrés dans la plus misérable indigence.

Là, une heure dans le tourment sera plus terrible qu'ici-bas cent années de la plus amère et de la plus rigoureuse pénitence.

Ici, on a quelque relâche dans ses travaux; on a des amis qui consolent; mais il n'y a nul repos, nulle consolation pour les damnés.

Songez donc maintenant à effacer vos péchés par la pénitence, afin qu'au jour du jugement vous soyez dans la sécurité avec les bienheureux.

Car alors les justes s'élèveront avec une

grande assurance contre ceux qui les ont opprimés et qui les ont abaissés. Sap. 5. 1.

Alors on verra se lever, pour juger, celui qui aujourd'hui se soumet humblement aux jugements des hommes.

Alors le pauvre et l'humble auront une grande confiance; et le superbe tremblera de tous côtés.

5. Alors on reconnaîtra qu'il fut sage, en ce monde, celui qui apprit à être insensé et méprisable pour l'amour de Jésus-Christ.

Alors toute tribulation soufferte avec patience nous plaira, *et toute iniquité se verra réduite au silence.* Ps. 106. 42.

Alors tous les justes seront dans la joie, et tous les impies dans la douleur.

Alors la chair mortifiée tressaillera de plus de bonheur, que si elle eût été constamment nourrie dans les délices.

Alors resplendira l'habit pauvre, et l'habit riche se couvrira de ténèbres.

Alors le petit domicile du pauvre recevra plus de louanges que le palais doré.

Alors une patience constante servira plus que toute la puissance du monde.

Alors une obéissance simple sera plus exaltée que toute l'habileté du siècle.

6. Alors une conscience pure et droite donnera plus de joie qu'une docte philosophie.

Alors le mépris des richesses sera mis au-dessus de tous les trésors de la terre.

Alors une dévote prière vous laissera un plus consolant souvenir qu'un festin délicat.

Alors il vous restera plus de joie du silence gardé, que d'un long entretien.

Alors les saintes œuvres vaudront plus que les plus beaux discours.

Alors une vie étroite et une pénitence rigoureuse plairont plus que toutes les délices de la terre.

Apprenez donc maintenant à supporter quelques légères souffrances, afin d'être alors délivré de souffrances plus grandes.

Eprouvez d'abord ici ce que vous pourriez plus tard.

Si maintenant vous êtes si peu capable

de souffrir, comment pourriez-vous endurer et soutenir les tourments éternels ?

Si maintenant une petite douleur vous rend si impatient, que feraient alors les supplices de l'enfer?

Or, sachez-le bien, vous ne pouvez avoir en partage deux joies : celle de jouir d'abord ici des délices du monde, et celle de régner ensuite avec Jésus-Christ.

7. Quand jusqu'à ce jour vous auriez constamment vécu dans les honneurs et dans les voluptés, de quoi cela vous servirait-il, s'il vous fallait mourir à l'instant ?

Tout n'est donc que vanité, hors aimer Dieu, et le servir lui seul.

Celui qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ni la mort, ni le supplice, ni le jugement, ni l'enfer ; parce que le parfait amour donne un sûr accès auprès de Dieu.

Mais quant à celui que les péchés délectent encore, il ne faut pas s'étonner qu'il redoute la mort et le jugement.

Il est bon toutefois que si l'amour divin

ne vous éloigne pas encore du mal, au moins la crainte de l'enfer vous retienne.

Celui qui néglige de s'entretenir dans la crainte de Dieu, ne pourra persévérer longtemps dans le bien; mais il tombera bientôt dans les piéges du démon.

PRATIQUE.

Que la vue et la crainte des jugements de Dieu, et d'une éternité malheureuse, est capable de servir de frein à nos passions, d'arrêter les saillies de notre humeur, et de nous obliger à nous éloigner du plaisir et des charmes du péché ! A quoi, devons-nous dire dans l'occasion, aboutira le plaisir criminel de cette vengeance, de cette impureté, de cet emportement, de cette injustice et de cette médisance ? A me contenter un moment : et si je meurs après m'y être abandonné, sans Sacrements ou sans conversion, comme cela peut arriver, comme cela arrive à une infinité de gens, à quoi se terminera cette satisfaction du péché ? à une éternité malheureuse. Un moment de plaisir, une douleur éternelle. Non, je ne m'exposerai point à être malheureux à jamais pour un moment de plaisir. Ah ! qu'il est vrai ce que dit le Sage, que pour ne point pécher, du moins par habi-

tude, il n'y a qu'à bien pénétrer les fins dernières de l'homme. Car si l'on pense souvent et vivement qu'il faudra rendre compte un jour de l'état de notre conscience, de la conduite de notre vie, et de tous nos péchés, à un Juge qui connaît tout, et qui n'oublie rien ; qui est-ce qui, effrayé de ce jugement et de ce compte terrible, ne veillera pas sur lui-même, et ne se corrigera pas de ses défauts ? persuadés, comme nous devons l'être, que le vrai moyen, pour n'être pas condamnés dans l'autre vie, c'est de nous condamner et de nous punir en celle-ci.

PRIÈRE.

O Juge souverain des vivants et des morts ! qui devez au moment de notre mort décider de notre éternité, souvenez-vous que vous êtes aussi bien notre Sauveur que notre Juge ; et qu'autant que nos péchés ont irrité votre justice, vos plaies ont fléchi votre miséricorde. Regardez-les donc, ces plaies que vous avez souffertes, et ce sang que vous avez versé pour effacer nos péchés : nous vous conjurons par ces gages précieux de notre salut, de nous pardonner nos péchés, et de nous pénétrer d'une telle vivacité de repentir, que nous ne nous les pardonnions jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV

DE LA FERVENTE RÉFORMATION DE TOUTE NOTRE VIE.

Soyez vigilant et fervent dans le service de Dieu ; dites-vous souvent à vous-même : Pourquoi es-tu venu ici, et as-tu quitté le siècle ? n'est-ce pas pour être entièrement à Dieu, et pour devenir un homme spirituel ?

Enflammez-vous donc d'ardeur pour votre avancement ; car vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et il n'y aura plus pour vous alors ni crainte ni douleur.

Quelques heures encore de travail ici-bas, et puis le grand repos, que dis-je ? la joie éternelle.

Si vous demeurez fidèle et fervent dans la pratique du bien, Dieu aussi sans nul doute sera fidèle et magnifique dans la récompense.

Vous devez conserver une ferme espérance de cueillir un jour la palme ; mais il ne faut pas vous abandonner à la sécu-

rité, de peur que vous ne tombiez dans le relâchement ou dans l'orgueil.

2. Un homme plein d'anxiété sur son avenir, et qui flottait souvent entre la crainte et l'espérance, étant un jour consumé de tristesse, entra dans une église, et s'étant prosterné en prière devant un autel, il disait au fond de son âme : Oh ! si je savais que je dusse persévérer ! Et aussitôt il entendit intérieurement cette divine réponse : Si vous le saviez, que voudriez-vous faire ? faites maintenant ce que vous feriez alors, et vous serez dans une légitime sécurité. Consolé sur-le-champ et fortifié il s'abandonna sans réserve à la volonté de Dieu, et cette fluctuation pénible cessa à l'instant même. Il ne voulut plus rechercher avec curiosité ce qui lui arriverait dans l'avenir, mais il s'appliqua uniquement à connaître la volonté de Dieu, et son bon plaisir, pour entreprendre et pour conduire à terme tout ce qu'il pourrait faire de bien.

3. *Espérez dans le Seigneur, et faites le bien*, dit le prophète; *habitez la terre, et vous serez nourri de ses richesses.* Ps. 36. 3.

Une chose fait que plusieurs reculent devant le progrès spirituel et devant une fervente réformation de leur vie : c'est l'horreur de la difficulté, ou la peine du combat.

Et toutefois, ceux qui font les plus grands progrès dans les vertus, sont ceux qui montrent le plus mâle courage pour se vaincre dans les choses les plus pénibles et les plus contraires à la nature.

Car l'homme avance d'autant plus, et mérite une grâce d'autant plus abondante, qu'il se surmonte davantage lui-même et qu'il se mortifie en esprit.

4. A la vérité, la matière du combat et de la mort à soi-même n'est pas égale pour tous.

Ce que l'on peut dire, c'est qu'un homme qui prend à cœur la réformation de sa vie, quoiqu'il ait d'ailleurs plusieurs passions à combattre, montrera une tout autre énergie pour avancer, que celui qui avec des inclinations plus modérées, a moins de ferveur pour les vertus.

Deux choses aident surtout à opérer

en soi une grande réforme : l'une, de s'arracher violemment à tout ce vers quoi nous porte le penchant vicieux de la nature ; l'autre, de travailler avec ferveur à acquérir la vertu dont on a le plus de besoin.

Appliquez-vous aussi avec un soin particulier à éviter, et à détruire en vous, ce qui vous déplaît le plus dans les autres.

5. Profitez de tout pour votre avancement : êtes-vous témoin de bons exemples ou en entendez-vous le récit ? brûlez d'ardeur de les imiter.

Si vous voyez faire quelque chose de répréhensible, gardez-vous bien de faire de même ; et s'il vous est arrivé quelquefois de tomber dans la même faute, prenez la résolution de vous en corriger au plus tôt.

Comme votre œil observe les autres, les autres à leur tour ont l'œil sur vous.

Qu'il est agréable et doux de voir des religieux pleins de ferveur et de piété, bien réglés, et fidèles observateurs de la discipline !

Qu'il est triste au contraire et pénible d'en voir qui vivent dans le déréglement,

et qui abandonnent les exercices de leur état!

Qu'il est dangereux de négliger les devoirs de sa vocation, et de s'appliquer à des choses dont on n'est pas chargé!

6. Souvenez-vous sans cesse de l'engagement que vous avez pris, et ayez devant les yeux l'image de Jésus crucifié.

Vous avez bien lieu de rougir, en considérant la vie de Jésus-Christ, de n'avoir pas eu plus de soin d'y conformer la vôtre, depuis si longtemps que vous êtes entré dans la voie de Dieu.

Un religieux qui s'exerce avec soin et avec dévotion à méditer la très-sainte vie et la passion de Notre-Seigneur, y trouvera en abondance tout ce qui lui est utile et nécessaire; et il ne faut pas qu'il cherche, hors de Jésus, quelque chose de meilleur.

Oh! si Jésus crucifié entrait dans notre cœur, que nous serions bientôt suffisamment instruits!

7. Un religieux fervent accepte et fait avec joie tout ce qu'on lui commande.

Un religieux négligent et lâche a tribulation sur tribulation ; il souffre de tout côté, parce qu'il n'a point de consolations intérieures, et qu'il ne lui est pas libre d'en chercher au dehors.

Un religieux, vivant en dehors de la discipline, est exposé à de grandes chutes.

Celui qui cherche la liberté, et les commodités de la vie, sera constamment dans l'angoisse ; car toujours quelque chose, ou tout même lui déplaira.

8. Comment font tant d'autres religieux qui observent dans les cloîtres une si étroite discipline ?

Ils sortent rarement, ils vivent dans la retraite ; ils sont très-pauvrement nourris, grossièrement vêtus ; ils travaillent beaucoup, ils parlent peu, ils veillent longtemps, ils se lèvent de grand matin, ils prolongent leurs oraisons, ils font de fréquentes lectures, ils observent en tout une exacte discipline.

Considérez les chartreux, les religieux de Cîteaux, et les autres religieux et reli-

gieuses de différents ordres, qui se lèvent toutes les nuits pour chanter les louanges de Dieu.

Quelle honte ne serait-ce donc pas pour vous, de vous traîner avec paresse à un si saint exercice, lorsque déjà une si grande multitude de religieux fait entendre au Seigneur des chants de jubilation !

9. Oh! si vous n'aviez autre chose à faire qu'à louer de tout votre cœur et de toutes vos forces le Seigneur notre Dieu ! si jamais vous n'aviez besoin de manger, de boire, de dormir, mais qu'il fût en votre pouvoir de toujours louer Dieu et de ne vaquer qu'aux exercices spirituels, vous seriez alors beaucoup plus heureux que dans l'état présent, où vous êtes assujetti à toutes les nécessités de la chair.

Plût à Dieu que ces nécessités ne fussent plus, et qu'il n'existât pour vous que les réfections spirituelles de l'âme, que nous goûtons hélas! si rarement !

10. Quand un homme est parvenu à ne vouloir trouver de consolation dans aucune créature, il commence alors à

goûter Dieu parfaitement; et quoi qu'il arrive, il est content.

Alors il n'a ni joie d'avoir beaucoup, ni tristesse d'avoir peu; mais il s'abandonne entièrement et avec confiance entre les mains de Dieu, qui lui est tout en toutes choses, à l'égard de qui rien ne périt ni ne meurt, et au moindre signe duquel tout obéit soudain.

11. Souvenez-vous toujours de votre fin, et que le temps perdu ne revient point.

Vous n'acquerrez jamais les vertus, sans beaucoup de soin et d'application.

Dès que vous commencerez à vous relâcher, vous vous trouverez dans l'inquiétude; mais si vous persévérez dans la ferveur, vous jouirez d'une grande paix, et vous sentirez la grâce de Dieu et l'amour de la vertu adoucir votre travail.

Un homme fervent et diligent dans le service de Dieu, est prêt à tout.

Il y a plus de peine à résister aux vices et aux passions, qu'à soutenir les plus grands travaux du corps.

Eccli. 19.1. *Celui qui n'évite pas les petites fautes, tombera peu à peu dans les grandes.*

Vous vous réjouirez toujours le soir, quand vous aurez employé le jour avec fruit.

Veillez sur vous, excitez-vous, avertissez-vous; et quoi qu'il en soit des autres, ne vous négligez pas vous-même.

Vous n'avancerez dans la vertu qu'autant que vous vous ferez de violence.

PRATIQUE.

Selon l'ardeur qu'on a pour son avancement, on profite de tout ce qu'on voit de bien pour le pratiquer, et pour se porter à Dieu. Pour s'avancer dans la vertu, il faut beaucoup gagner sur soi, se renoncer en tout, et mourir aux activités de son cœur; et il est sûr qu'on ne mérite au service de Dieu qu'autant qu'on se fait violence. Ainsi dans les occasions combattons et surmontons l'inclination déréglée qui nous porte au mal ou au relâchement; et par là nous assurerons notre salut. Un effort vif, constant et généreux qu'on fait pour se vaincre, avance plus une âme dans la voie du salut et de la perfection, que cent vains désirs d'une âme qui voudrait bien se donner toute à Dieu, et qui ne fait

rien moins que ce qu'elle voudrait faire. Plus on meurt à soi-même, plus on vit à Dieu ; et plus on se refuse de satisfactions, plus on lui en donne. Qu'on est heureux de passer sa vie à ne se point contenter, et à contenter Dieu ! et qu'on est sûr par là d'une heureuse éternité !

PRIÈRE.

Vous savez, Seigneur, la peine extrême que nous ressentons à nous vaincre, et à nous céder à vous dans les occasions; ne souffrez pas que cette peine nous empêche de le faire. Il est juste que nous préférions votre gloire et votre volonté sainte à nos satisfactions et à notre volonté, et nous sommes résolus de le faire. Fortifiez-nous dans ces résolutions ; rendez-nous-y fidèles : faites que tout vous cède en nous ; qu'avançant de jour en jour dans la vertu, et menant une vie surnaturelle et de mérite, nous nous rendions dignes de posséder, et votre grâce en cette vie, et votre félicité dans l'autre. Ainsi soit-il.

FIN DU LIVRE PREMIER.

Digitized by Google

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER DE L'ORDRE

DE SAINT AUGUSTIN

DE

L'IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST

LIVRE DEUXIÈME

INSTRUCTIONS PROPRES A FAIRE AVANCER L'AME DANS LA VIE SPIRITUELLE.

CHAPITRE Ier

DE LA VIE INTÉRIEURE.

LE *royaume de Dieu est au dedans de vous*, dit le Seigneur. Luc. 17. 21.

Convertissez-vous à Dieu de tout votre cœur, renoncez à ce misérable monde, et votre âme trouvera le repos.

Apprenez à mépriser les choses extérieures, et à ne vous occuper que des in-

térieures; et vous verrez le royaume de Dieu s'établir en vous.

Rom. 14. 17 *Car le royaume de Dieu est paix et joie dans le Saint-Esprit* : ce qui n'est pas donné aux impies.

Jésus-Christ viendra à vous, et il vous fera goûter ses consolations, si vous lui préparez au dedans de vous une demeure digne de lui.

Ps. 44. 14. *Toute la gloire*, toute la beauté de l'âme, *est au dedans d'elle-même;* c'est là que le divin Maître se plaît.

Il visite souvent l'homme intérieur ; il s'entretient doucement avec lui, il prend plaisir à le consoler dans ses peines, il le remplit de paix, et il le traite avec une familiarité ravissante.

2. Courage donc, âme fidèle; préparez votre cœur à cet Epoux, afin qu'il daigne venir en vous et y demeurer.

Joan. 14. 23. Car il a dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.*

Ouvrez donc votre cœur à Jésus-Christ, et fermez-le à tout le reste.

Lorsque vous posséderez Jésus, vous serez riche; lui seul vous suffit.

Il sera toujours attentif à ce qui vous regarde, il pourvoira à tout, et vous n'aurez pas besoin de mettre votre espérance dans les hommes.

Les hommes changent bientôt, et ils vous manquent tout d'un coup; mais Jésus-Christ demeure éternellement, et il sera votre inébranlable appui jusqu'à la fin.

3. Il ne faut pas compter beaucoup sur un homme fragile et mortel, quoiqu'il vous soit utile et qu'il soit votre ami; et il ne faut pas vous affliger trop de le trouver quelquefois opposé et contraire à vos vues.

Ceux qui sont aujourd'hui pour vous, pourront demain être contre vous; et au contraire ceux qui sont aujourd'hui contre vous, seront peut-être demain pour vous: les hommes changent comme le vent.

Mettez en Dieu toute votre confiance, ne craignez et n'aimez que lui: il sera votre caution, et il fera tourner toutes choses à votre avantage.

Heb. 13. 14. *Vous n'avez point ici de demeure stable :* en quelque lieu que vous soyez, vous y êtes étranger et voyageur ; et vous n'aurez jamais de repos, que vous ne soyez intimement uni à Jésus-Christ.

4. Que cherchez-vous autour de vous? Ce n'est pas ici le lieu où vous devez vous reposer.

Votre demeure doit être dans le ciel ; et vous devez regarder toutes les choses de la terre comme ne faisant que passer devant vous.

Toutes passent en effet, et vous avec elles : gardez-vous de vous y attacher, de peur d'en devenir l'esclave et de périr.

Élevez vos pensées vers le Très-Haut, et adressez sans cesse vos prières à Jésus-Christ.

Si vous ne pouvez pas vous élever à la contemplation des choses célestes, attachez-vous à la Passion de Jésus-Christ, et prenez plaisir à demeurer dans ses saintes plaies.

Car si vous vous réfugiez dévotement dans les blessures de Jésus, dans ces pré-

cieux stigmates de son amour, vous sentirez une grande force dans vos tribulations, vous vous mettrez peu en peine de vous voir méprisé des hommes, et vous souffrirez aisément tout ce qu'on pourrait dire contre vous.

5. Jésus-Christ a été aussi méprisé des hommes, en ce monde; et dans la nécessité la plus extrême, il a été abandonné de ses proches et de ses amis, au milieu des opprobres.

Jésus-Christ a bien voulu souffrir et être méprisé ; et vous osez vous plaindre de quelque chose!

Il a eu des ennemis et des calomniateurs ; et vous voudriez n'avoir que des amis et des bienfaiteurs !

A quel titre votre patience sera-t-elle couronnée, s'il ne vous arrive rien de pénible ?

Si vous ne voulez rien souffrir, comment serez-vous l'ami de Jésus-Christ ?

Souffrez avec Jésus-Christ, et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ.

Si vous étiez une fois bien entré dans le cœur de Jésus, et que vous eussiez un peu goûté de son ardent amour, vous ne vous mettriez plus en peine de ce qui peut vous contenter ou vous déplaire : vous vous feriez même un plaisir de souffrir des affronts, parce que l'amour de Jésus inspire du mépris pour soi-même.

Celui qui aime Jésus et la vérité, qui est vraiment intérieur et dégagé de toute affection déréglée, peut librement se tourner vers Dieu, s'élever en esprit au-dessus de lui-même, et se reposer dans la jouissance de Dieu.

Celui qui juge des choses non selon l'opinion et l'estime des hommes, mais selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, est vraiment sage; et sa science vient plus de Dieu que des hommes.

Celui qui sait vivre au dedans de lui, et qui fait peu de cas des choses extérieures, n'a pas besoin de chercher la solitude, ni d'attendre un temps favorable, pour se livrer à des exercices de dévotion.

L'homme intérieur est bientôt recueilli,

parce qu'il ne se répand jamais tout entier au dehors.

Il ne trouve point d'obstacle à son recueillement dans les travaux extérieurs, ni dans les occupations nécessaires en certain temps; mais il s'accommode aux choses selon qu'elles arrivent.

Celui qui est bien disposé et réglé au dedans, ne s'occupe guère de ce qu'il y a d'éclatant ou de mauvais dans les actions des hommes.

L'obstacle au recueillement intérieur, et la dissipation de l'âme, ne viennent que des affaires qu'on s'attire.

8. Si vous aviez le cœur droit et bien pur, tout tournerait à votre bien, et à votre avancement.

Mais beaucoup de choses vous déplaisent, et souvent vous troublent, parce que vous n'êtes pas encore tout à fait mort à vous-même, et détaché des choses de la terre.

Rien n'embarrasse et ne souille plus le cœur de l'homme, que l'amour impur des créatures.

Si vous renoncez aux consolations extérieures, vous pourrez contempler les choses du ciel, et vous sentirez souvent la jubilation au fond de votre cœur.

PRATIQUE.

Ces paroles de l'Auteur : Ouvrez votre cœur à Jésus-Christ, et fermez-le à tout le reste ; laissez les choses extérieures, et appliquez-vous aux intérieures ; ces paroles, dis-je, nous marquent que le vrai bonheur et le vrai mérite de cette vie consistent à se recueillir et à se retirer en Dieu, par un souvenir respectueux de sa présence et par une tendance continuelle vers lui. Un esprit recueilli, un cœur fidèle, voilà le caractère d'une personne intérieure, d'un chrétien qui adore le Seigneur en esprit et en vérité ; c'est-à-dire, qui lui rend ce culte intérieur, si digne de sa grandeur souveraine, et si nécessaire à une âme qui n'est tout ce qu'elle est que pour vivre de Dieu, et pour être à Dieu. C'est cette demeure de Dieu dans l'âme, cet établissement de l'âme en Dieu par des élévations, des cris, des gémissements, et l'abandon de toute elle-même entre ses mains, qui la fait vivre d'une vie intérieure, surnaturelle et de mérite, qui lui fait trouver comme un paradis sur la terre, et qui est pour elle comme une possession anti-

cipée du cœur et de la félicité de Dieu même. Ma résolution est donc de mortifier mes sens, d'interdire à mon esprit les réflexions vaines et inutiles, et de veiller à la garde de mon cœur, pour n'y laisser entrer que ce qui me porte à craindre ou à aimer Jésus-Christ. Tout le reste sera pour moi comme s'il n'était pas; et surtout je veux m'appliquer à connaître, à aimer et à imiter Jésus-Christ, content de tout souffrir pour lui et comme lui, pour régner un jour avec lui. O mon âme, ne respirez que son amour, ne vivez que pour lui plaire, ne soupirez qu'après le bonheur de le posséder.

PRIÈRE.

O mon aimable Sauveur! ô la vie de mon âme! ô l'unique objet de ma confiance, et le gage de mon salut! venez en moi, prenez possession de mon cœur, il est à vous; imprimez-lui l'esprit de vos mystères, les dispositions intérieures de votre sacré Cœur, et les vertus que vous avez pratiquées. Faites qu'animé de votre esprit, vivant de votre vie, et comme revêtu de votre justice, il soit plus à vous qu'à lui-même; que ce soit vous qui viviez en lui; et que par un heureux transport, cédant tout à vous, il n'agisse plus que par les mouvements de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

DE L'HUMBLE ABANDON DE SOI-MÊME ENTRE LES MAINS DE DIEU.

METTEZ-VOUS peu en peine que les hommes soient pour vous ou contre vous : mais faites en sorte que Dieu soit avec vous en tout ce que vous ferez.

Ayez la conscience pure, et Dieu sera votre défenseur.

Toute la malice des hommes ne peut nuire à celui que Dieu veut protéger.

Si vous savez vous taire et souffrir, vous verrez, n'en doutez pas, le secours de Dieu.

Il sait en quel temps et de quelle manière il convient de vous délivrer; c'est pourquoi vous devez vous abandonner entre ses mains.

C'est à lui de vous assister, et de vous garantir de toute confusion.

Il nous est souvent très-avantageux, pour nous conserver dans une plus grande humilité, que les autres connaissent nos défauts et qu'ils nous en reprennent.

2. Quand un homme s'humilie de ses défauts, il apaise facilement les autres, et il donne aisément satisfaction à ceux qui sont irrités contre lui.

Dieu protége l'humble et le délivre, il l'aime et le console; il s'incline vers lui, et lui donne sa grâce en abondance; et après l'avoir laissé un temps dans l'abaissement, il l'élève à la gloire.

Dieu découvre ses secrets à l'humble, il l'invite et l'attire doucement à lui.

L'humble, au milieu même de la confusion, ne laisse pas d'être en paix, parce qu'il s'appuie sur Dieu, et non sur le monde.

Ne pensez pas avoir fait quelque progrès, si au fond de votre cœur vous ne vous estimez le dernier de tous.

PRATIQUE.

Qu'il est aisé, lorsqu'on est approuvé, estimé et loué de tout le monde, de dire qu'on est indigne de cet honneur, et qu'on ne mérite que le mépris! Pour savoir si l'on dit vrai, il faut voir si dans un mépris l'on dit la même chose. Ma résolution sur ce point est d'agréer de la

main de Dieu tout le mal qu'on dira de moi, ou que l'on me fera, comme une chose que je mérite; et bien loin d'en murmurer, de bénir le Seigneur de ce qu'il permet qu'on me fasse justice, pour avoir lieu de me faire miséricorde : trop heureux de mourir et de m'éteindre dans l'esprit des hommes, pour ne vivre que dans l'esprit de Dieu, par l'acceptation du mépris, et dans son cœur, par la pratique de la vraie humilité.

PRIÈRE.

Vous savez, Seigneur, combien je suis sensible aux contradictions, aux médisances et aux mépris. Tout se révolte en moi, lorsque je me trouve dans l'occasion de les souffrir. Mais je sais aussi que ce qui m'est impossible vous est aisé, et que soutenu et fortifié du secours de votre grâce, je puis endurer avec patience les humiliations, que de moi-même je ne puis recevoir qu'avec murmure et avec chagrin. Faites donc, ô mon Sauveur ! qu'instruit de vos maximes, et animé de votre esprit, je regarde avec horreur la gloire, l'estime et les louanges qui souvent me rendent méprisable à vos yeux ; et qu'au contraire je reçoive avec soumission et avec reconnaissance les injures et les mépris,

qui, pris ainsi, me rendront l'objet de votre amour, et le possesseur d'une gloire éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

DU JUSTE PACIFIQUE.

TENEZ-VOUS d'abord en paix, et alors vous pourrez pacifier les autres.

Le pacifique est plus utile que le savant.

Un homme passionné change même le bien en mal, et croit facilement le mal; le juste pacifique tourne tout en bien.

Celui qui est bien établi dans la paix, ne pense mal de personne; mais l'homme mécontent et en proie au trouble, est agité de divers soupçons; il n'est point en repos, et il ne peut y laisser les autres.

Il dit souvent ce qu'il ne devrait pas dire, et il omet souvent ce qu'il devrait faire.

Il a l'œil sur les obligations des autres, et il néglige de remplir les siennes.

Exercez donc d'abord votre zèle sur vous-même, et vous pourrez ensuite avec justice l'étendre sur le prochain.

2. Vous savez bien excuser et colorer vos fautes, et vous ne voulez pas recevoir les excuses des autres.

Il serait plus juste de vous accuser vous-même, et d'excuser votre frère.

Si vous voulez être supporté, supportez aussi les autres.

Voyez combien vous êtes encore loin de la vraie charité et de la vraie humilité, qui ne sait ce que c'est que de se mettre en colère et de s'indigner, sinon contre soi-même.

Il n'y a pas grand effort à faire, pour vivre avec des hommes vertueux et doux; car cela plaît naturellement à tout le monde; chacun s'accommode volontiers de la paix, et aime davantage ceux qui ont les mêmes sentiments que lui.

Mais pouvoir vivre pacifiquement avec des hommes durs et pervers, avec des hommes sans règle et qui nous contrarient, c'est une grande grâce de Dieu, c'est un mérite au-dessus de toute louange, c'est le fait d'un mâle courage.

3. Il en est qui ont la paix avec eux-

mêmes, et qui l'ont aussi avec les autres

Il en est qui ne sont point en paix, et qui n'y laissent point les autres; ils leur sont à charge, et ils le sont encore plus à eux-mêmes.

Il en est enfin qui conservent en eux-mêmes la paix, et qui travaillent à y ramener les autres.

Au reste, toute notre paix, dans cette misérable vie, consiste plutôt à souffrir humblement, qu'à ne point sentir de contrariétés.

Celui qui sait le mieux souffrir, possédera la plus grande paix : voilà le vrai vainqueur de lui-même, le maître du monde, l'ami de Jésus-Christ et l'héritier du ciel.

PRATIQUE.

Supposé ce principe de l'Auteur, que la vraie paix consiste plutôt dans l'humble soumission à ce qui nous est contraire, qu'à ne trouver rien qui s'oppose à nous, il faut nous résoudre à chercher la paix dans les contradictions, et le calme dans l'orage, endurant avec une patience et une douceur à l'épreuve de toutes persécu-

tions, tout le mal qu'on nous fait, ou qu'on dit de nous. Une âme vraiment humble ne trouve à dire qu'à soi ; elle s'applique à excuser les autres et à se blâmer, et elle ne se fâche que contre elle-même. Ma résolution est donc pour vivre en paix avec Dieu, de lui obéir en toutes choses ; avec le prochain, de ne censurer la conduite de personne, de ne me point mêler des affaires d'autrui ; et avec moi-même, de combattre, de vaincre en toute occasion les activités et les répugnances de mon cœur.

PRIÈRE.

Vous avez dit, Seigneur, par votre Prophète : « Cherchez la paix, et poursuivez-la », c'est-à-dire, ne vous lassez point de la chercher, jusqu'à ce que vous l'ayez trouvée. Il n'y a que vous, mon Jésus, qui puissiez me la donner ; puisque vous seul avez ménagé sur la Croix ma paix et ma réconciliation avec votre Père. Il y a longtemps que je cherche à vivre en paix avec vous, avec le prochain et avec moi-même ; mais mes infidélités, mes sensibilités et mes vivacités, causes perpétuelles du trouble de mon âme, m'empêchent de goûter cette paix. Vous, mon Sauveur, qui avez calmé les tempêtes, et qui vous faites obéir par les vents qui agitent l'air, et par les vagues qui troublent la

mer, calmez les agitations de mon cœur, qui ne peut trouver qu'en vous un vrai repos. Faites que, soumis en tout à vos saintes volontés, il trouve sa paix et son bonheur à être, à faire, à quitter, et à souffrir tout ce que vous voulez.

CHAPITRE IV

DE LA PURETÉ DE CŒUR, ET DE LA SIMPLICITÉ D'INTENTION.

L'HOMME pour s'élever au-dessus des choses de la terre, a deux ailes : la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection.

La simplicité tend à Dieu; la pureté le possède, et le goûte.

Nulle bonne œuvre ne vous sera difficile, si vous êtes libre au dedans de toute affection déréglée.

Si vous n'avez en vue, et si vous ne cherchez que le bon plaisir de Dieu, et l'utilité du prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si votre cœur était droit, chaque créa-

ture serait pour vous un miroir de vie, et un livre de sainteté.

Il n'est point de créature, si petite et si vile qu'elle soit, qui ne représente la bonté de Dieu.

2. Si vous étiez intérieurement bon et pur, vous verriez tout sans obstacle, et vous en jugeriez sainement.

Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

Chacun juge des choses du dehors, selon les dispositions de son intérieur.

S'il est quelque joie au monde, c'est le cœur pur qui la possède; et si la tribulation et l'angoisse sont quelque part, c'est surtout dans la mauvaise conscience.

Comme le fer mis au feu perd sa rouille, et devient tout incandescent; ainsi celui qui se donne sans réserve à Dieu, se dépouille de sa tiédeur, et se trouve transformé en un homme nouveau.

Aussitôt qu'on commence à se relâcher, on appréhende les moindres peines, et on reçoit volontiers les consolations extérieures.

Mais quand on commence à se vaincre

parfaitement, et à marcher avec courage dans la voie de Dieu, on trouve léger ce qui paraissait auparavant bien pénible.

PRATIQUE.

La pureté du cœur consiste dans le détachement de tout ce qui peut le souiller. Une infidélité volontaire, une faute commise avec vue et réflexion, imprime à l'âme une tache qui en ternit la beauté, et qui la défigure aux yeux de son Dieu. Heureux, dit Jésus-Christ, ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Ils le connaîtront par une foi vive et expérimentale en cette vie, qui leur fera, ainsi qu'il est dit de Moïse, soutenir l'Invisible, comme s'ils le voyaient de leurs yeux, et ils le verront dans l'autre vie par la lumière de gloire. Il faut donc sur ce point se déterminer à ne faire, autant qu'on peut, aucun péché, ou du moins de n'en point contracter l'habitude; car cette habitude ternit la pureté d'une âme, la rend esclave de son amour-propre, l'attache aux plaisirs de ses sens, et la rend incapable de s'élever vers Dieu. Il faut encore, pour obtenir cette pureté de cœur, la demander incessamment à Dieu, lui disant avec le Prophète-Roi : Créez en moi, Seigneur, un cœur pur, et renouvelez dans le fond de mon âme la droiture de l'esprit ou l'in-

tention pure, qui ne cherche qu'à vous plaire en toutes choses, et sur toutes choses. Il faut enfin ne s'attacher à rien qu'à Dieu et à son bon plaisir : car toute attache à la créature souille une âme, et la rend incapable et indigne d'être unie à son Dieu.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, cette simplicité de l'esprit et cette pureté de cœur, qui nous rendent dignes de votre amour ; puisque vous nous avez tant recommandé dans votre Évangile de devenir humbles, simples et petits comme des enfants, si nous voulons entrer dans le ciel, et que cette enfance sainte et spirituelle, qui consiste dans la droiture et dans le détachement, est nécessaire au salut de tous les chrétiens.

CHAPITRE V

DE LA CONSIDÉRATION DE SOI-MÊME.

Nous ne devons pas trop nous fier à nous-mêmes, parce que souvent la grâce et l'intelligence nous manquent.

Nous avons peu de lumière; et ce peu, nous le perdons bientôt par notre négligence.

Digitized by Google

Souvent nous ne nous apercevons pas de notre aveuglement intérieur.

Souvent nous faisons mal, et nous faisons plus mal encore en nous excusant.

La passion nous fait quelquefois agir, et nous croyons que c'est le zèle.

Nous reprenons dans les autres de petits défauts, et nous nous en pardonnons de bien plus grands.

Nous sentons bien vite et nous trouvons considérable ce que nous souffrons des autres ; et nous ne faisons point attention à ce qu'ils ont à souffrir de nous.

Qui se jugerait équitablement soi-même, verrait qu'il n'a droit de juger désavantageusement de personne.

2. L'homme intérieur préfère le soin de son âme à tout autre soin ; et celui qui veille diligemment sur soi, s'abstient facilement de parler des autres.

Vous ne serez jamais intérieur et vraiment spirituel, si vous ne vous imposez silence sur ce qui ne vous regarde point, et si vous ne tournez toute votre attention sur vous-même.

Si vous ne vous occupez que de Dieu et de vous, vous serez peu touché de tout ce vous verrez au dehors.

Où êtes-vous, quand vous n'êtes pas présent à vous? et quand vous aurez parcouru tout le reste, qu'en retirerez-vous, si vous vous négligez vous-même?

Si vous voulez avoir la paix, et être véritablement uni à Dieu, il faut laisser là tout le reste, et ne vous occuper que de vous.

3. Vous avancerez beaucoup, si vous vous conservez libre de tout soin temporel: vous reculerez au contraire beaucoup, si vous faites quelque cas des choses de la terre.

Qu'il n'y ait rien pour vous de grand, d'élevé, d'agréable, de digne d'amour, si ce n'est Dieu, et ce qui vient de Dieu.

Estimez une vanité, toute consolation venant des créatures.

L'âme qui aime Dieu, méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Dieu seul, éternel, immense, remplissant tout, est la consolation de l'âme, et la véritable joie du cœur.

Digitized by Google

PRATIQUE.

Les réflexions inutiles sur soi-même et sur les objets extérieurs, nous font perdre beaucoup de temps, de grâces et de mérites. Si nous tâchions de substituer le souvenir respectueux de Dieu à la place du souvenir vain et incommode de nous et des créatures, nous serions toujours saintement occupés. Regarder Dieu en soi, et se regarder en Dieu, vivre sous les yeux de Jésus-Christ par le recueillement, entre ses mains par la résignation, et à ses pieds par l'humilité et le sincère aveu de nos misères: voilà ce que nous devons faire pour vivre en véritables chrétiens, qui ne sont tout ce qu'ils sont que par l'attachement à Jésus-Christ. Pourquoi donc s'occuper si fort et si souvent de nouvelles, de curiosités, de vanités, et s'appliquer si peu et si rarement à son Dieu, à ses devoirs et à son salut? C'est qu'on est indifférent pour les choses de l'éternité, et trop attaché aux choses du temps. Commençons donc d'être ce que nous serons un jour, c'est-à-dire, occupés uniquement de Dieu, pour Dieu, et en Dieu.

PRIÈRE.

Otez-moi, Seigneur, ces oisivetés d'un esprit qui perd son temps, qui ne s'occupe de rien,

et cette inutilité de pensées qui me dérobe et le bonheur de votre présence, et l'attention à mes prières : ou si je ne puis pas, en priant, toujours penser à vous, faites que mes distractions étant involontaires, en détournant de vous mon esprit, n'en détournent point mon cœur. Comme ce qui me rend si distrait, en vous priant, est que mon cœur n'applique point mon esprit à ma prière ; je vous prie, ô mon Dieu ! de toucher et de remplir mon cœur d'un mouvement vif et ardent de vous plaire ; afin que durant ma prière et dans le jour, je pense plus à vous qu'à moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI

DE LA JOIE D'UNE BONNE CONSCIENCE.

II Cor. 1. 12. La *gloire* de l'homme de bien *est le témoignage de sa conscience.*

Ayez la conscience pure, et vous posséderez toujours la joie.

La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et elle est admirablement joyeuse au milieu des adversités. La mauvaise conscience est toujours timide et inquiète.

Vous reposerez doucement, si votre cœur ne vous reproche rien.

Ne vous réjouissez jamais, que quand vous avez fait le bien.

Les méchants n'ont jamais de véritable joie, ni de paix intérieure; *parce qu'il n'y a point de paix pour les impies*, dit le Seigneur. Isai. 57. 21.

Et s'ils disent : *Nous sommes en paix; il ne nous arrivera point de mal, et qui oserait nous en faire ?* ne les croyez pas. Car la colère de Dieu se lèvera soudain; et tout ce qu'ils auront fait sera réduit à néant, et leurs pensées périront. Jerem. 5. 12.

2. Il n'est pas difficile à celui qui aime, de *se glorifier dans la tribulation;* parce que se glorifier de la sorte, *c'est se glorifier dans la croix* de Jésus-Christ. Rom. 5. 1. Ibid. 3.

La gloire que les hommes donnent et reçoivent, passe vite.

La tristesse accompagne toujours la gloire du monde.

La gloire des bons est dans leur conscience, et non dans la bouche des hommes.

La joie des justes est de Dieu, et en

Dieu ; ils ne se réjouissent que dans la vérité.

Celui qui aspire à la gloire véritable et éternelle, n'a que dédain pour celle du temps.

Mais celui qui cherche la gloire du temps, ou qui ne la méprise pas du fond du cœur, montre par là qu'il est peu touché de la gloire éternelle.

Celui à qui il est indifférent d'être loué ou blâmé, possède une grande tranquillité de cœur.

3. On est aisément en paix et content, lorsqu'on a la conscience pure.

Vous n'êtes pas plus saint, parce qu'on vous loue ; ni moins estimable, parce qu'on vous blâme.

Vous êtes ce que vous êtes ; et tout ce que l'on peut dire de vous, ne vous rendra pas plus grand que vous ne l'êtes aux yeux de Dieu.

Si vous considérez bien ce que vous êtes au dedans, vous vous mettrez peu en peine de ce que les hommes peuvent dire de vous.

L'homme ne voit que la figure, mais Dieu voit le cœur. L'homme considère les actes, mais Dieu pèse les intentions. I Reg. 16. 7.

Faire toujours bien, et s'estimer peu, c'est le signe d'une âme humble.

Ne vouloir de consolation, d'aucune créature, c'est l'indice d'une grande pureté et d'une grande confiance intérieure.

4. Celui qui ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur, montre bien qu'il s'est totalement remis entre les mains de Dieu.

Car, dit saint Paul, *ce n'est pas celui qui se recommande lui-même, qui est approuvé, mais celui que Dieu recommande.* II Cor. 10. 18.

Marcher au dedans de soi en la présence de Dieu, et n'avoir nulle attache au dehors, c'est l'état d'un homme intérieur.

PRATIQUE.

La paix d'une bonne conscience n'exclut pas toujours les troubles que les tentations et les peines intérieures forment dans l'esprit ; mais elle fait que parmi tous les orages qui s'y élèvent, le cœur est soumis et fidèle à Dieu : soumis à souffrir, et fidèle à combattre, et

à ne rien négliger. C'est ainsi qu'une âme peinée et soumise est, dit le Prophète-Roi, un sacrifice agréable à Dieu, qui ne rebute jamais un cœur contrit et humilié; humilié de se voir assujetti au sentiment de ses misères, et contrit du sujet qu'il a donné à Dieu de les lui faire sentir. Prenons là-dessus une résolution ferme et constante de ne nous laissez abattre ni par nos chutes, ni par nos peines, ni par le sentiment, ni par l'expérience de nos misères ; mais de nous humilier devant Dieu, de nous voir si misérables, de lui demander pardon des fautes que nous avons faites, en ne résistant pas, comme nous le devons, aux attaques de l'ennemi de notre salut, de nous en punir sur l'heure, en nous privant de quelque satisfaction : et après cela, demeurons en repos; car la bonne conscience est celle qui est exempte du péché par fidélité, ou qui en est épurée par la pénitence.

PRIÈRE.

Vous savez, Seigneur, à combien de tentations, de peines intérieures, et de périls du salut nous sommes exposés, et par le penchant naturel et violent que nous avons pour le mal, et par la répugnance continuelle que nous avons au bien, et par les assauts des tentations. Com-

ment pourrions-nous résister à tant d'ennemis si puissants et si animés à notre perte, si vous n'aviez la bonté de nous secourir ? C'est donc à vous que nous élevons nos cœurs, nos esprits et nos yeux, pour vous supplier de ne nous pas laisser périr, et de ne pas permettre que nous succombions à la tentation, mais de nous délivrer du plus grand et du seul mal à craindre, qui est le péché.

CHAPITRE VII

DE L'AMOUR DE JÉSUS PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

HEUREUX celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même pour l'amour de Jésus !

Il faut vous détacher de tout ce que vous aimez, pour vous attacher à Jésus : car il veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et inconstant ; l'amour de Jésus est fidèle et stable.

Qui s'attache à la créature, tombera

avec cet appui fragile ; qui s'attache à Jésus, sera inébranlable à jamais.

Aimez et conservez pour ami, Celui qui ne vous abandonnera pas lorsque tout le monde s'éloignera de vous, et qui, au dernier jour, ne vous laissera point périr.

Il faut bon gré mal gré, que vous soyez un jour séparé de tout.

2. Tenez-vous donc attaché à Jésus, pendant la vie et à la mort, et reposez-vous sur sa fidélité : lui seul peut vous assister, lorsque tout vous manquera.

Votre ami est de telle nature, qu'il n'en veut point admettre d'autre avec lui. Il veut posséder seul votre cœur, il veut y régner, et y avoir son trône.

Si vous saviez vous bien détacher de toute créature, Jésus alors se plairait à habiter avec vous.

Tenez pour perdu tout ce que vous ferez pour les hommes, si vous ne le faites pour Jésus.

Ne vous appuyez point sur un roseau, jouet des vents, et ne vous confiez point en lui : *car toute chair est comme l'herbe des*

prairies, et toute sa gloire tombe comme la fleur de l'herbe. Isa. 40. 6.

3. Vous serez bientôt trompé, si vous ne regardez qu'à l'apparence extérieure des hommes.

Si vous cherchez votre consolation et votre profit dans les autres, votre âme, le plus souvent, n'en recevra que du dommage.

Si vous cherchez Jésus en tout, vous le trouverez : si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais ce sera pour votre malheur.

Car celui qui ne cherche pas Jésus, se fait plus de mal, que tous ses ennemis et le monde entier ne pourraient lui en faire.

PRATIQUE.

Appliquez tout votre esprit à connaître Jésus-Christ, tout votre cœur à l'aimer, et tous vos soins à l'imiter, puisque c'est pour cela seulement que vous êtes chrétien. Quelle peine aurez-vous à aimer un Homme-Dieu, qui n'est tout ce qu'il est, que pour vous aimer, et pour vous sauver ? Que votre résolution soit donc de le considérer et de l'étudier dans ses actions,

de pénétrer dans ses desseins, d'entrer dans les dispositions et dans l'esprit de ses mystères; et tâchez d'agir, de souffrir, et de vivre comme lui : car tout ce qui fait le mérite d'un chrétien en cette vie, c'est cette conformité qu'il doit avoir avec Jésus-Christ, et c'est ce qui fera son bonheur dans l'autre vie. S'il tâche de participer à sa vie humble et souffrante, il participera à sa vie glorieuse et immortelle.

PRIÈRE.

Comme je ne puis, ô mon Jésus! prétendre au Paradis que par le droit que m'y donnent vos mérites et vos vertus, ainsi je vous prie de m'inspirer un désir ardent de vous connaître et de vous imiter. Faites, ô mon aimable Sauveur! que je suive vos maximes; que je pratique vos vertus, et que je me forme sur vos exemples; afin que la ressemblance que j'aurai avec vous, me rende digne de votre amour, et me fasse trouver grâce aux yeux de votre Père, qui ne nous aime qu'autant qu'il trouve en nous quelque chose de vous. Excitez donc mon cœur à se nourrir de vos sentiments, et à se conformer aux inclinations de votre cœur. Qu'à son exemple, il soit doux, humble, patient, charitable, et soumis en tout aux volontés de votre Père. J'espère qu'en me présentant à lui

par vous, et en vous, je ne serai pas rebuté, et que l'attachement que je veux avoir pour vous, m'assurera de votre amour et de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII

DE LA FAMILIÈRE AMITIÉ AVEC JÉSUS.

QUAND Jésus est présent, tout est bon, et rien ne semble difficile ; mais quand Jésus n'est pas présent, tout est dur.

Quand Jésus ne nous parle point au cœur, les consolations du dehors sont peu de chose ; mais s'il nous dit seulement une parole, nous nous sentons remplis de joie.

Marie-Madeleine ne se leva-t-elle pas du lieu où elle pleurait, aussitôt que Marthe lui dit : *Le Maître est là, et il vous appelle.* Joan. 11. 28.

Heure fortunée, où Jésus nous appelle des larmes à la joie de l'esprit !

Que vous êtes aride et dur sans Jésus !

Que vous êtes insensé et vain, si vous désirez autre chose que Jésus ! L'accomplissement d'un pareil désir ne serait-il

pas pour vous un mal plus grand que la perte du monde ?

2. Que peut vous donner le monde sans Jésus ?

Être sans Jésus, c'est un cruel enfer; être avec Jésus, c'est un doux paradis.

Si Jésus est avec vous, nul ennemi ne pourra vous nuire.

Celui qui a trouvé Jésus, a trouvé un trésor; que dis-je ? il a trouvé le Bien au-dessus de tous les biens.

Celui qui perd Jésus fait une perte ineffable, et plus grande que s'il perdait le monde entier.

Celui-là est infiniment pauvre, qui vit sans Jésus; mais celui-là est infiniment riche, qui possède Jésus.

3. C'est un grand art que de savoir converser avec Jésus; et c'est une grande prudence que de savoir le retenir avec soi.

Soyez humble et pacifique, et Jésus sera avec vous.

Soyez fervent et tranquille, et Jésus demeurera avec vous.

Vous éloignerez bientôt Jésus de vous,

et vous perdrez sa grâce, si vous vous répandez au dehors.

Et si vous venez à l'éloigner et à le perdre, qui sera votre refuge, et quel autre ami chercherez-vous ?

Vous ne sauriez vivre heureux sans ami; et si Jésus n'est pas pour vous l'ami cher par excellence, vous serez grandement triste et désolé.

C'est donc agir en insensé, que de mettre en quelque autre votre confiance ou votre joie.

Il vaudrait mieux avoir le monde entier contre vous, que d'être dans la disgrâce de Jésus.

4. Ainsi entre tous ceux qui vous sont chers, que Jésus soit le seul que vous aimiez par-dessus tout.

Aimez tous les autres pour Jésus, et Jésus pour lui-même.

Jésus seul doit être souverainement aimé, parce que seul il est bon et fidèle au-dessus de tous les amis.

Aimez en lui et pour l'amour de lui, tant vos amis que vos ennemis; et priez-

le pour tous, afin que tous le connaissent et l'aiment.

Ne désirez jamais d'être loué ou d'être aimé par-dessus les autres ; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui n'a point de semblable.

Ne désirez jamais que quelqu'un s'occupe de vous dans son cœur ; n'ayez non plus jamais le cœur occupé de personne : mais que Jésus seul possède votre cœur et celui de tout homme de bien.

Soyez pur et libre au dedans, sans attache à aucune créature.

Il faut être dépouillé de tout et présenter à Dieu un cœur pur, si vous voulez jouir de la liberté intérieure et goûter combien le Seigneur est doux.

Mais vous ne vous éleverez point jusque-là, à moins que sa grâce ne vous prévienne et ne vous attire de telle sorte, que bannissant et éloignant de vous tout le reste, vous vous unissiez à lui seul à seul.

Car quand la grâce de Dieu vient à l'homme, il peut tout ; mais quand elle

se retire, il est pauvre, faible, et uniquement, ce semble, réservé aux châtiments.

Il ne doit pas néanmoins dans cet état se laisser abattre ni désespérer; mais il doit se soumettre de grand cœur à la volonté de Dieu, et souffrir pour la gloire de Jésus-Christ tout ce qui lui arrive : car à l'hiver succède l'été, après la nuit revient le jour, et après la tempête une grande sérénité.

PRATIQUE.

Il est difficile de vivre sans avoir quelque personne à qui l'on ouvre son cœur, et à qui l'on fasse confidence de ses secrets. Or, pour qui pouvez-vous mieux avoir cette ouverture de cœur, que pour Jésus, lui qui de tous les amis que vous pourriez avoir parmi les hommes, est le plus fidèle, le plus constant et le plus digne de votre confiance? Ne cherchez donc qu'en lui votre consolation et votre paix; répandez incessamment votre cœur en sa présence; recourez à lui dans toutes vos peines; ne vous rebutez point de ses rebuts apparents, qui ne sont que des effets de son amour pour vous, et des épreuves de votre fidélité pour lui. Priez, pressez, conjurez sa volonté de

vous secourir, et soyez sûr que tôt ou tard il vous fera sentir les effets de sa bonté; mais conservez-lui votre cœur libre et détaché de toute créature. N'aimez que lui seul pour l'amour de lui-même, et n'aimez rien que ce qui vous porte à l'aimer. Que les peines, les injures, les douleurs et les humiliations deviennent les objets dominants de votre cœur, comme ils l'ont été du cœur de Jésus. Que l'estime et les louanges des hommes vous soient un objet d'horreur et de mépris, puisqu'elles l'ont été à Jésus. Enfin accoutumez-vous à le connaître, à lui parler, à l'aimer et à lui plaire; afin que vivant aussi dans l'exercice saint de l'amour de Jésus, le dernier mouvement de votre cœur à la mort soit un acte de son amour.

PRIÈRE.

Comme l'amour que vous avez pour nous, mon Jésus, est un amour prévenant, et que vous nous rendez dignes de votre amour en nous aimant, attirez, gagnez, assurez mon cœur à votre amour. Faites que détaché de toutes choses et des recherches de l'amour-propre, il ne respire plus que votre amour, qu'il ne s'occupe et ne se soucie plus que de vous, qu'il ne désire, qu'il ne cherche et qu'il n'aime que vous en toutes choses. Soyez, ô

mon aimable Sauveur! l'objet dominant et le bien souverain de mon âme. Faites qu'animé de votre esprit, formé sur vos exemples, fidèle à vos grâces, docile à vos ordres, je vive pour vous, je vive de vous, et je vive comme vous, pour commencer sur la terre l'emploi que j'attends de vous dans le ciel, qui est de vous posséder et de vous aimer. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX

DE LA PRIVATION DE TOUTE CONSOLATION.

Il n'en coûte pas beaucoup de mépriser les consolations humaines, quand on jouit des consolations divines.

Mais c'est quelque chose de grand et de très-grand, que de pouvoir se passer de toute consolation tant humaine que divine, et de vouloir supporter volontiers pour la gloire de Dieu, l'exil du cœur, sans se chercher en rien, et sans examiner si on le mérite ou non.

Y a-t-il grand effort à faire pour être joyeux et fervent, lorsque la grâce vous

visite? C'est là une heure désirable pour tous.

Certes il chemine avec un merveilleux plaisir, celui que la grâce de Dieu porte. Et qu'y a-t-il d'étonnant que l'on ne sente point de fardeau, quand on est porté par le Tout-Puissant, et guidé par le souverain Conducteur?

2. Notre nature se plaît à avoir quelque chose qui la console; et l'homme se dépouille difficilement de lui-même.

Le saint martyr Laurent, avec le pontife dont il était le diacre, vainquit le siècle, parce qu'il méprisa tout ce qui semblait délectable dans le monde; et pour l'amour de Jésus-Christ, il supporta avec douceur même de se voir séparé du pape saint Sixte, qu'il aimait tendrement.

Ainsi donc par l'amour du Créateur, il surmonta l'amour qu'il portait à l'homme; et, à la consolation qu'il tirait de l'homme, il préféra le bon plaisir de Dieu.

Par cet exemple apprenez, vous aussi, à quitter l'ami le plus cher et le plus intime, quand l'amour de Dieu le demande.

Et si un ami vous abandonne, n'en ayez point trop de douleur, sachant qu'un jour la mort doit enfin nous séparer tous.

3. Ce n'est qu'après s'être livré de grands et de longs combats, que l'homme parvient à être entièrement maître de lui-même, et à placer toutes ses affections en Dieu.

Quand l'homme s'appuie sur lui-même, il se laisse facilement aller aux consolations humaines.

Mais celui qui a un véritable amour pour Jésus-Christ, et qui travaille avec ardeur à acquérir les vertus, dédaigne les consolations, et ne cherche point ces douceurs sensibles ; ce qu'il cherche, ce sont les fortes épreuves, et de soutenir de durs travaux pour Jésus-Christ.

4. Quand donc Dieu vous accorde quelque consolation spirituelle, recevez-la avec actions de grâces ; mais comprenez bien que c'est un don de Dieu, et non pas chose que vous ayez méritée.

Ne vous en élevez pas, n'en ayez point trop de joie, n'en concevez pas une vaine

présomption; que cette grâce au contraire vous rende plus humble, plus vigilant, plus timoré dans toutes vos actions; car cette heure si douce passera, et la tentation reviendra.

Lorsque la consolation vous sera ôtée, gardez-vous de vous décourager aussitôt, mais attendez avec humilité et avec patience la visite céleste : car Dieu peut vous donner encore et une grâce plus grande et une consolation plus abondante.

Cela n'est ni nouveau ni étrange pour ceux qui ont l'expérience des voies de Dieu; les grands saints et les anciens prophètes ont souvent éprouvé ces vicissitudes.

5. Un d'eux sentant la présence de la grâce
Ps. 29. 7. s'écriait: *J'ai dit dans mon abondance : Je ne serai jamais ébranlé.* Voulant ensuite faire connaître ce qu'il avait éprouvé, après que
Ibid. 9. la grâce s'était retirée, il ajoute : *Vous avez détourné votre face de moi, et j'ai été rempli de trouble.*

Dans cet état cependant il ne désespère pas, mais il prie le Seigneur avec plus

d'instance, et il dit : *Je pousserai des cris vers vous, Seigneur, et je ne cesserai de vous implorer, ô mon Dieu.* Ps. 29. 10.

Enfin il obtient ce qu'il demande, et il témoigne qu'il a été exaucé : *Le Seigneur m'a écouté, il a eu pitié de moi ; le Seigneur m'a secouru.* Ibid. 13.

Mais en quoi consiste ce secours ? *Vous avez*, dit-il, *changé mes gémissements en chants d'allégresse, et vous m'avez comblé de joie.* Ibid. 14.

Si Dieu en a usé ainsi avec les grands saints, nous ne devons pas, infirmes et pauvres que nous sommes, perdre espérance, si tantôt nous sommes dans la ferveur, et tantôt dans la froideur : car l'Esprit de Dieu vient et se retire, selon qu'il lui plaît.

C'est pourquoi Job disait à Dieu : *Vous visitez l'homme dès le matin, et aussitôt vous l'éprouvez.* Job. 7. 18.

6. Sur quoi donc puis-je espérer, et en quoi dois-je me confier, si ce n'est uniquement dans la grande miséricorde de Dieu, et dans l'espérance de la grâce céleste ?

Car bien que je sois avec des hommes vertueux, avec des religieux fervents et des amis fidèles; que j'aie des livres saints et de beaux traités; que j'entende le doux chant des hymnes : tout cela ne me soulage guère, et j'y trouve peu de goût, lorsque la grâce s'absente de moi, et que je suis abandonné à ma propre indigence.

Il n'y a point alors de meilleur remède que la patience, et l'entier renoncement à soi-même, pour ne vouloir que ce que Dieu veut.

7. Je n'ai jamais trouvé de personne si religieuse et si fervente, qui n'ait parfois éprouvé la soustraction de la grâce, ou senti la diminution de sa ferveur.

Nul saint n'a été ravi si haut, ni si illuminé de Dieu, qu'il n'ait, avant ou après, essuyé des tentations.

Car celui-là n'est pas digne de la haute contemplation de Dieu, qui n'a pas été exercé pour son amour par quelque tribulation.

La tentation est d'ordinaire un signe

avant-coureur de la consolation qui doit suivre.

C'est à ceux qui ont été éprouvés par les tentations, que la consolation céleste est promise. *Celui qui aura vaincu,* dit le Seigneur, *je lui ferai manger du fruit de l'arbre de vie.* Apoc. 2. 7.

La consolation divine est donnée, afin que l'homme soit plus fort pour soutenir les peines de cette vie.

La tentation vient ensuite, afin qu'il ne s'élève point pour le bien qu'il a reçu.

Le démon ne dort point, et la chair n'est pas encore morte : c'est pourquoi ne cessez de vous préparer au combat; car vous avez à droite et à gauche des ennemis qui ne se reposent jamais.

PRATIQUE.

Comme l'on va à Dieu par la foi, et non par les sens, et que la foi d'elle-même est sèche et obscure, nous ne devons pas être étonnés de nous voir tantôt dans la sécheresse et la désolation, et tantôt dans la consolation et dans la joie. Tout consiste à recevoir la consolation avec humilité, et à soutenir la désolation avec

courage. L'or et l'argent, dit le Sage, sont épurés et éprouvés par le feu, et les âmes dignes d'être reçues au cœur de Dieu sont épurées et éprouvées par les peines les plus dures et les plus humiliantes, qui font, par la soumission avec laquelle on les porte, que Dieu nous fait et nous trouve dignes de lui. Humiliez donc votre cœur sous la main toute-puissante de Dieu, et soutenez avec patience les épreuves du Seigneur qui vous rend, par ces tentations combattues, humble, petit et dépendant de lui, et qui veut qu'à l'exemple des saints Martyrs, vous l'aimiez en souffrant, que vous souffriez en l'aimant, et que vous honoriez sa grandeur par la destruction de tout vous-même.

PRIÈRE.

Qu'on est heureux, Seigneur, de ne goûter aucune satisfaction, ni aucun bonheur qu'en vous ! mais qu'on est encore heureux, lorsque, sans recevoir de vous aucune consolation, aucun goût et aucune satisfaction sensible en vous servant, on ne laisse pas, malgré tous les dégoûts, d'être fidèle à ses exercices et à vos grâces ! C'est par là qu'on vous marque, ô mon Dieu ! qu'on vous aime pour l'amour de vous-même ; qu'on cherche non à se contenter humainement, mais à vous satisfaire, et qu'en renonçant à la

satisfaction propre, qui est la vie naturelle du cœur, on se fait un plaisir de vous plaire, et une vraie satisfaction de mourir à soi-même pour votre amour. Il est juste, Seigneur, que je préfère votre volonté sainte à toutes mes satisfactions, et que je vous serve plus pour vous que pour moi. Je le veux, Seigneur ; mais donnez-moi le courage de le faire, et que la soumission à votre bon plaisir me tienne lieu dorénavant de toute consolation. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X

DE LA RECONNAISSANCE POUR LA GRACE DE DIEU.

Pourquoi cherchez-vous le repos, puisque c'est pour le travail que vous êtes né ?

Préparez-vous plutôt à souffrir qu'à goûter des consolations; et à porter la croix, plutôt qu'à vous réjouir.

Quel est l'homme du siècle qui n'accepterait volontiers les consolations et les joies spirituelles, s'il pouvait en jouir toujours ?

Car les consolations spirituelles sont

bien au-dessus de toutes les délices du monde et des voluptés de la chair.

En effet, toutes les délices du monde sont ou vaines ou honteuses; les délices spirituelles sont seules solides et saintes, parce qu'elles sont produites par les vertus, et parce que c'est Dieu qui les répand dans les âmes pures.

Mais nul ne peut jouir constamment, comme il le souhaiterait, de ces divines consolations, parce que le temps de la tentation ne tarde pas à revenir.

2. C'est un grand obstacle aux visites du ciel, que la fausse liberté d'esprit, et la trop grande confiance en soi-même.

Dieu se montre bon, en accordant à l'homme la grâce de la consolation; mais l'homme se montre mauvais, quand il ne remercie pas Dieu de ce bienfait, et ne le lui rapporte pas tout entier.

Ce qui fait que les dons de la grâce ne peuvent couler en nous, c'est que nous sommes ingrats envers leur Auteur, et que nous ne les faisons pas remonter jusqu'à leur source.

Car celui qui reconnaît dignement les grâces qu'il a reçues, en mérite toujours de nouvelles; et Dieu ôte au superbe ce qu'il a coutume de donner à l'humble.

3. Je ne veux point de consolation, qui m'enlève la componction; et je n'aspire point à une contemplation, qui mène à l'orgueil.

Car tout ce qui est élevé n'est pas saint; tout ce qui est doux n'est pas bon; tout désir n'est pas pur; et tout ce qui est cher à l'homme, n'est pas agréable à Dieu.

Je reçois volontiers une grâce par laquelle je deviens toujours plus humble, plus timoré, plus prêt à me renoncer moi-même.

Celui qui est éclairé par le don de la grâce, et que la verge de la soustraction de la grâce a instruit, n'osera jamais s'attribuer aucun bien; mais il confessera que de lui-même il est pauvre et dénué de tout.

Rendez à Dieu ce qui vient de Dieu, et attribuez-vous ce qui vient de vous; c'est-à-dire, remerciez Dieu de ses grâces, et

n'imputez qu'à vous seul vos péchés et les peines qu'ils vous ont méritées.

4. Mettez-vous toujours à la dernière place, et la première vous sera donnée; car pour être élevé, il faut s'abaisser.

Les plus grands saints devant Dieu, sont très-petits à leurs yeux; et plus Dieu les comble de gloire, plus ils s'humilient en eux-mêmes.

Pleins de la vérité et de la gloire céleste, ils ne cherchent point la vaine gloire. Fondés et affermis en Dieu, ils ne peuvent être susceptibles d'aucun orgueil. Et comme ils rapportent à Dieu tout le bien qu'ils ont reçu, ils n'en attendent point de gloire des autres; ils ne veulent que celle qui vient de Dieu.

Ils désirent, sur toutes choses, que Dieu soit loué en eux et dans tous les saints; et c'est là que tendent toujours leurs désirs.

Soyez donc reconnaissant pour les moindres grâces, et vous en mériterez de plus grandes.

Que les plus petites soient à vos yeux de

souveraines faveurs, et les plus communes un don du plus grand prix.

Si l'on regarde la dignité de Celui qui donne, nul don ne paraîtra petit ou vulgaire ; car rien de petit ne peut être donné par un Dieu souverainement grand.

Jusques aux peines, jusques aux coups de verge, tout ce qui vient de lui nous doit être agréable ; car c'est toujours pour notre salut, qu'il fait ou qu'il permet tout ce qui nous arrive.

Que celui qui désire conserver la grâce de Dieu, soit reconnaissant lorsqu'il la lui donne, et patient lorsqu'il la retire ; qu'il le prie, afin qu'elle revienne, et qu'il soit humble et vigilant pour ne pas la perdre.

PRATIQUE.

Ne vous élevez jamais pour les dons de Dieu, qui sont souvent des suppléments de votre faiblesse, toujours des effets de sa bonté, et d'ordinaire au-dessus de vos mérites. Lorsqu'actuellement, en offensant Dieu, vous sentez votre cœur touché de votre ingratitude et de votre infidélité, vous devez vous humilier et vous confondre devant Dieu, de le voir si plein de bonté, et de vous voir si rempli de malice.

Pénétré d'une vive douleur d'avoir blessé le cœur d'un Dieu qui vous recherche, lors même que vous le fuyez, et qui vous comble de ses grâces, lorsque vous vous en rendez indigne, retournez à lui par une vraie pénitence; demandez-lui pardon de votre faute, et ne pensez plus qu'à le venger, et à vous punir.

PRIÈRE.

Seigneur, dont la bonté est infinie, et la miséricorde à l'épreuve de nos misères, ne permettez pas que l'ingratitude nous fasse oublier vos bienfaits, et que l'infidélité nous rende indignes de vos grâces. Nous reconnaissons devant vous que nous ne méritons que votre abandonnement, votre haine et l'enfer : mais nous vous conjurons, ô mon Sauveur ! de nous traiter, non selon ce que nous méritons, mais selon l'inclination dominante de votre cœur, qui est de nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

DU PETIT NOMBRE DES AMATEURS DE LA CROIX DE JÉSUS.

Jésus a maintenant beaucoup d'amateurs de son royaume céleste, mais peu d'i-

mitateurs qui marchent à sa suite, portant la croix.

Plusieurs désirent ses consolations, peu ses tribulations.

Il trouve beaucoup de compagnons de sa table, mais peu de son abstinence.

Tous veulent se réjouir avec lui, peu consentent à souffrir quelque chose pour lui, ou avec lui.

Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le calice de sa passion.

Plusieurs révèrent ses miracles, mais peu le suivent dans l'ignominie de sa croix.

Plusieurs aiment Jésus tant qu'il ne leur arrive point d'adversité : ils le louent et le bénissent lorsqu'ils en reçoivent des consolations ; mais si Jésus se cache, et les délaisse tant soit peu, ou ils se plaignent, ou ils tombent dans un excès d'abattement.

2. Ceux qui aiment Jésus pour Jésus, et non pour les délices qu'ils trouvent dans son amour, le bénissent dans les tribula-

tions et dans les angoisses du cœur, comme au milieu des plus grandes consolations.

Et quand il ne leur donnerait jamais la moindre consolation, ils ne laisseraient pas de le bénir toujours, et de lui rendre de continuelles actions de grâces.

3. Oh! combien est puissant l'amour de Jésus, quand il est pur, et qu'il n'est altéré par aucun mélange d'intérêt ou d'amour-propre!

Ne doit-on pas regarder comme des mercenaires, tous ceux qui cherchent sans cesse des consolations?

Ne montrent-ils pas qu'ils s'aiment eux-mêmes plus que Jésus-Christ, ceux qui ont toujours en vue leurs commodités et leurs avantages?

Où trouver un homme qui veuille servir Dieu gratuitement?

4. Rarement trouve-t-on quelqu'un tellement spirituel, qu'il soit véritablement détaché de tout.

Qui pourra le trouver ce vrai pauvre, qui
Prov. 31. 10. n'ait aucune attache aux créatures? *Il faut aller chercher bien loin un tel trésor;*

son prix est aux derniers confins de la terre.

Un homme eût-il donné tous ses biens, ce ne serait encore rien. Cant. 8.7.

Eût-il fait une grande pénitence, ce serait encore peu.

Eût-il acquis toutes les sciences, il serait encore loin.

Eût-il une grande vertu, et une très-vive ferveur, il lui manquerait encore une chose importante, une chose qui lui est souverainement nécessaire. Et quoi? C'est qu'après avoir tout quitté, il se quitte lui-même, qu'il sorte entièrement de lui-même, qu'il ne retienne rien de son amour-propre, et qu'ayant fait tout ce qu'il aura connu être de son devoir, il soit persuadé qu'il n'a rien fait.

Loin de faire quelque cas de la haute idée qu'on pourrait avoir de lui, qu'il se donne en toute sincérité pour un serviteur inutile, suivant ce que dit la Vérité : *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles.* Luc. 17. 10.

Un homme sera alors vraiment pauvre d'esprit, et il pourra dire avec le prophète : *Je suis seul et pauvre.*

Ps. 24. 17.

Nul cependant n'est plus riche, plus puissant, plus libre, que celui qui sait quitter tout, se quitter soi-même, et se mettre au-dessous de tous.

PRATIQUE.

Qu'il y a de chrétiens qui adorent Jésus-Christ pauvre dans sa crèche et souffrant sur la Croix, et qui ne veulent rien souffrir, ni manquer de rien ! Et cependant il est né, il a vécu et il est mort dans la pauvreté et dans les souffrances, pour nous apprendre le dénuement de toutes choses et la patience dans toutes nos peines, pour nous apprendre, dis-je, ces vertus nécessaires à notre salut ; pour nous les apprendre par ses paroles et par ses exemples, et pour nous en mériter la pratique par ses grâces. Que vous sert d'adorer Jésus-Christ votre Sauveur et votre modèle, si vous ne l'imitez, et si vous ne mettez toute votre confiance en lui ? Prenez donc la résolution de pratiquer le dénuement de toutes choses, en privant vos sens de tout plaisir dangereux ou inutile, en refusant à votre esprit toute vanité et complaisance volontaire sur soi-même, et toute mali-

gnité à condamner les autres, en dénuant votre cœur de toute attache à sa propre satisfaction, ou de toute recherche de lui-même dans les occasions. Portez même cette pauvreté intérieure, et ce dénuement, jusqu'à renoncer en tout à votre propre volonté, pour ne désirer et ne faire que celle de Dieu. C'est ainsi que vous cédant à Dieu en toute rencontre, vous l'établirez le maître et comme le propriétaire de votre cœur, et que la pratique de ce constant dénuement fera de Dieu même votre partage dans l'éternité.

PRIÈRE.

Je conçois, mon Sauveur, une haute idée du dénuement que vous exigez d'un cœur chrétien, en l'obligeant de se céder à vous, et de substituer votre amour à la place de son amour-propre. Mais que je suis éloigné, et même incapable de le pratiquer de moi-même ! Aidez-moi, Seigneur, à me renoncer en tout, et à mourir incessamment à moi-même. Ne souffrez pas que mon cœur soit à moi, puisque vous ne me l'avez donné que pour être tout à vous. Faites que dès qu'il trouvera quelque occasion de vivre et de se chercher en quelque chose, aussitôt il se quitte, et qu'il meure à soi-même, pour ne vivre plus qu'en vous et pour vous. C'est alors que je pourrai dire avec votre Apôtre : Jésus-

Christ est ma vie, et il m'est avantageux de mourir à tout, pour ne vivre plus que de lui, comme lui, et pour lui. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII

DU ROYAL CHEMIN DE LA SAINTE CROIX.

Cette parole semble dure à plusieurs : *Renoncez à vous-mêmes, prenez votre croix, et suivez Jésus.* (Luc. 9. 23.)

Mais il sera bien plus dur d'entendre cette dernière parole : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.* (Matth. 25. 41.)

Ceux qui aiment maintenant à entendre parler de la croix, et qui l'embrassent de bon cœur, ne craindront point alors d'entendre porter contre eux l'arrêt de l'éternelle damnation.

Ce signe de la croix paraîtra au ciel, lorsque le Seigneur viendra pour juger le monde. (Ibid. 24. 30.)

Alors tous les disciples de la croix, qui pendant leur vie se seront conformés à Jésus crucifié, s'approcheront de son tribunal avec une grande confiance.

2. Que craignez-vous donc de prendre votre croix, puisque c'est par elle qu'on va au ciel ?

Dans la croix est le salut, dans la croix est la vie, dans la croix est la protection contre nos ennemis, dans la croix est la source de la suavité céleste, dans la croix est la force de l'âme, dans la croix est la joie de l'esprit, dans la croix est le comble de la vertu, dans la croix est la perfection de la sainteté.

Il n'y a de salut pour l'âme, ni d'espérance de la vie éternelle, que dans la croix.

Prenez donc votre croix et suivez Jésus, et vous irez à la vie éternelle.

Il vous a précédé *portant sa croix*, et il est mort pour vous sur la croix, afin que vous portiez aussi votre croix, et que vous désiriez de mourir sur la croix. Joan. 19. 17.

Car, *si vous mourez avec lui, vous vivrez aussi avec lui;* et si vous participez à ses souffrances, vous participerez aussi à sa gloire. Rom. 6. 8.

3. Ainsi c'est de la croix, et de mourir sur la croix, que tout dépend pour vous.

Il n'y a point d'autre voie qui conduise à la vie, et à la vraie paix intérieure, que celle de la sainte croix, et de la mortification quotidienne.

Allez où il vous plaira, cherchez tant qu'il vous plaira, vous ne trouverez point au-dessus de vous de voie plus élevée, ni au-dessous de vous de voie plus sûre que celle de la sainte croix.

Disposez et arrangez tout selon vos vues et vos désirs, il faudra toujours bon gré mal gré que vous souffriez quelque chose, et ainsi vous trouverez toujours la croix.

Car ou vous sentirez quelque douleur dans le corps, ou vous endurerez dans l'âme quelque tribulation spirituelle.

4. Tantôt vous serez délaissé de Dieu, tantôt vous serez exercé par le prochain, et ce qui est plus encore, vous serez souvent à charge à vous-même. Vous ne trouverez ni remède ni soulagement à vos peines; et vous serez obligé de souffrir tant qu'il plaira au Seigneur.

Car Dieu veut que vous appreniez à souffrir la tribulation sans être consolé;

il veut que vous vous soumettiez à lui sans réserve, et que vous deveniez plus humble par la tribulation.

Nul ne ressent plus dans son cœur la passion de Jésus-Christ, que celui qui a enduré quelque chose de ses souffrances.

La croix est donc toujours préparée, elle vous attend partout.

Vous ne pouvez la fuir, quelque part que vous couriez, parce que partout où vous irez, vous vous portez vous-même, et que vous vous trouverez toujours vous-même.

Tournez-vous dans tous les sens, vers le ciel ou vers la terre, au dedans ou au dehors, vous trouverez partout la croix; et il faut que partant vous ayez de la patience, si vous voulez avoir la paix intérieure et mériter la couronne éternelle.

5. Si vous portez la croix de bon cœur, elle vous portera, et vous conduira au terme désiré, où toutes vos peines finiront; ce qui n'arrivera point dans cette vie.

Si vous la portez à regret, c'est un fardeau que vous mettez sur vous, et vous

vous chargez vous-même davantage ; et il faut cependant que vous la portiez.

Si vous rejetez une croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante.

6. Croyez-vous pouvoir vous soustraire à ce que nul des hommes n'a pu éviter ?

Qui d'entre les saints a été en ce monde sans croix, sans tribulation ?

Jésus-Christ, Notre-Seigneur, n'a pas été une seule heure sans la douleur de sa passion, tant qu'il a vécu en ce monde.
Luc. 24. 26. Car *il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, et qu'il entrât ainsi dans la gloire.*

Comment donc cherchez-vous un autre chemin, que ce royal chemin de la sainte croix ?

Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un martyre ; et vous cherchez du repos et de la joie ?

7. Vous vous trompez, vous vous trompez, si vous cherchez autre chose que des tribulations à souffrir ; car toute cette vie

mortelle est pleine de misères, et de toutes parts marquée de croix.

Et plus un homme aura fait de progrès dans la vie spirituelle, plus les croix qu'il aura à porter seront d'ordinaire pesantes; parce que l'amour de Dieu lui fait sentir plus vivement la peine de son exil.

Cependant celui qui est ainsi affligé en tant de manières, n'est pas sans consolation, parce qu'il sait le grand fruit qu'il retire de porter la croix dont il est chargé.

8. Car lorsqu'il s'y soumet de bon cœur, tout le poids de la tribulation se change en espérance de la consolation divine.

Et plus il est brisé, quant à la chair, par l'affliction, plus il est corroboré, quant à l'esprit, par la grâce intérieure.

Quelquefois même l'amour qu'il a pour les tribulations et les traverses, par le désir de se rendre conforme à Jésus crucifié, lui donne tant de force, qu'il ne voudrait pas être sans douleur et sans tribulation ; parce qu'il se croit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il souffre pour

son amour de plus grands maux, et en plus grand nombre.

Ce n'est point là l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grâce de Jésus-Christ, qui agit si puissamment sur une chair fragile, que ce qu'elle fuit et abhorre naturellement, elle l'aime et l'embrasse par la ferveur de l'esprit.

9. Il n'est pas selon l'homme de porter la croix, d'aimer la croix, de châtier son corps et de le réduire en servitude, de fuir les honneurs, de souffrir volontiers les affronts, de se mépriser soi-même et de souhaiter d'être méprisé, de supporter les afflictions et les pertes, et de ne désirer aucune prospérité dans ce monde.

Si vous ne considérez que vous, vous verrez que rien de tout cela ne vous est possible; mais si vous vous confiez en Dieu, vous recevrez d'en haut une force qui vous rendra maître du monde et de la chair.

Vous ne craindrez pas même les attaques du démon, si vous êtes armé de la foi, et muni du signe de la croix.

10. Préparez-vous donc comme un bon et fidèle serviteur de Jésus-Christ, à porter avec courage la croix de votre Maître, qui a bien voulu être crucifié par amour pour vous.

Préparez-vous à souffrir beaucoup de tribulations et toutes sortes d'incommodités dans cette misérable vie : car ce sera là votre partage en quelque endroit que vous soyez, et c'est ce que vous trouverez, quelque part que vous vous cachiez.

Il faut que cela soit ainsi; et vous n'avez point d'autre moyen de sortir des tribulations, des maux et des douleurs, que de les porter avec patience.

Recevez avec amour le calice du Sauveur, si vous voulez être de ses amis, et avoir part à sa gloire.

Abandonnez à Dieu les consolations; qu'il en dispose, comme il lui plaira : pour vous, préparez-vous à souffrir peines sur peines, et regardez-les comme les plus grandes consolations.

Car *les souffrances du temps présent n'ont aucune proportion avec la gloire future*, et Rom. 8. 18.

ne sauraient vous la mériter, quand bien même vous pourriez seul les supporter toutes.

11. Lorsque vous en serez venu à trouver douce la tribulation, et à la goûter pour l'amour de Jésus-Christ, alors estimez-vous heureux, car vous avez trouvé le paradis sur la terre.

Mais tant que vous aurez de la répugnance à souffrir, et que vous chercherez à l'éviter, vous n'aurez point de repos; et la tribulation que vous fuirez, vous suivra partout.

12. Si vous vous mettez dans la disposition où vous devez être, de souffrir et de mourir, vous vous trouverez aussitôt plus à l'aise, et vous aurez la paix du cœur.

Quand vous auriez été ravi jusqu'au troisième ciel, comme saint Paul, vous ne seriez pas assuré pour cela, de n'avoir aucune contrariété à souffrir. *Je lui montrerai*, dit le Sauveur, *combien il faut qu'il souffre pour mon nom.*

Act. 9. 16.

Souffrir, voilà donc ce qui vous reste, si

vous voulez aimer Jésus, et vous attacher pour toujours à son service.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus ! quelle gloire vous en demeurerait ! quelle joie ce serait pour tous les saints de Dieu, et quelle édification pour le prochain !

Car tous recommandent la patience, mais il en est peu qui veuillent souffrir.

Vous devriez bien accepter quelques légères peines pour Jésus-Christ, puisque tant d'autres en souffrent de bien plus grandes pour le monde.

14. Tenez pour certain que votre vie doit être une mort continuelle, et que plus on meurt à soi-même, plus on commence à vivre à Dieu.

Nul n'est capable de comprendre les choses du ciel, s'il ne se soumet à supporter pour l'amour de Jésus-Christ les croix de cette vie.

Rien en ce monde ne vous rend plus agréable à Dieu et ne vous est plus salutaire, que de souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ. Et si vous aviez à choisir,

vous devriez plutôt souhaiter d'être affligé pour lui, que d'être comblé de consolations, parce que vous seriez alors plus semblable à Jésus-Christ, et plus conforme à tous les saints.

Car ce qui fait le mérite et le progrès dans la vertu, ce n'est pas l'affluence des douceurs et des consolations, mais le courage à supporter les grandes difficultés et les grandes tribulations.

15. S'il y avait eu quelque chose de meilleur, de plus utile pour le salut des hommes, que de souffrir, Jésus-Christ nous l'aurait enseigné par ses paroles et par ses exemples.

Or, il déclare en termes clairs, et aux disciples qui le suivent, et à tous ceux qui voudront le suivre, qu'il faut porter sa croix. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.*

Luc. 9. 23.

Ainsi, tout bien vu et considéré, que la conclusion finale soit celle-ci : *Que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.*

Act. 14. 21.

PRATIQUE.

Peut-on lire, croire et pénétrer les avantages merveilleux de la Croix, et le grand mérite des souffrances, que l'Auteur décrit ici, sans aimer à souffrir, à recevoir ses peines de la main et du cœur de Jésus-Christ et se soumettre à souffrir tout ce qu'il voudra, et tant qu'il voudra ? puisque beaucoup souffrir, et bien souffrir, est un moyen absolument nécessaire pour se sauver; et que c'est l'effet le plus tendre et le plus efficace de la bonté de Dieu envers nous, qui veut ne nous pas épargner les peines du temps pour nous épargner celles de l'éternité. C'est porter le caractère visible d'un prédestiné, lequel consiste, selon saint Paul, à ressembler à Jésus-Christ, c'est-à-dire, à un Dieu humilié, persécuté et souffrant. C'est se rendre digne de sa vie glorieuse, en participant à sa vie souffrante; c'est effacer les peines dues à nos péchés par un acte parfait de la pénitence; c'est gagner le cœur de Jésus-Christ, mériter son amour, le venger et nous punir, l'honorer par notre destruction, et préférer son bon plaisir à toutes nos satisfactions. Tout cela n'est-il pas capable de consoler un chrétien dans ses peines, et de l'animer à bien souffrir? Dites donc en souffrant, pour souffrir de bon cœur : l'enfer que

j'ai mérité est quelque chose de plus horrible que tout ce que je puis souffrir; mon Sauveur a bien plus souffert que moi, et le paradis vaut bien ce que je souffre.

PRIÈRE.

Pénétrez mon cœur de ce sentiment, ô mon Sauveur! lorsque vous m'envoyez des peines, et faites qu'il me soutienne toujours dans toutes mes afflictions. Car hélas, ô mon Jésus! vous savez combien naturellement l'on hait et l'on fuit la croix, quoiqu'on soit persuadé que c'est par la croix que vous nous avez sauvés, et que nous ne pouvons faire notre salut ni entrer dans le paradis que par le calvaire. Inspirez-moi cette patience, cette force, et ce courage que vous donniez à vos martyrs; et puisque je ne puis ni vous marquer plus de reconnaissance et plus d'amour qu'en souffrant pour vous, ni me rendre plus digne de votre grâce et de votre gloire, qu'en portant votre croix, daignez me soutenir dans mes accablements, par le désir de vous plaire, et par l'espérance d'un bonheur éternel. Ainsi soit-il.

FIN DU LIVRE DEUXIÈME.

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER DE L'ORDRE DE SAINT AUGUSTIN

DE

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

LIVRE TROISIÈME

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

CHAPITRE Ier

DES PAROLES INTÉRIEURES DE JÉSUS-CHRIST A L'AME FIDÈLE.

LE CHRÉTIEN. *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au fond du cœur.* Ps. 84. 8.

Heureuse l'âme qui entend le Seigneur lui parler intérieurement, et qui reçoit de sa bouche des paroles de consolation !

Heureuses les oreilles qui, ravies par la

douceur de ce langage divin, n'entendent plus aucun des bruits de ce monde !

Oui, souverainement heureuses les oreilles qui écoutent, non la voix qui résonne au dehors, mais la Vérité qui enseigne au dedans !

Heureux les yeux qui, fermés aux choses extérieures, ne sont ouverts qu'aux intérieures !

Heureux ceux qui pénètrent les choses intérieures, et qui par des exercices quotidiens s'efforcent de se préparer de plus en plus à comprendre les secrets du ciel !

Heureux ceux qui brûlent du désir de ne s'occuper que de Dieu, et qui dans ce but se dégagent de tous les embarras du siècle !

O mon âme, fais attention à ces vérités, et ferme les portes de tes sens, afin de pouvoir écouter ce que te dira le Seigneur ton Dieu.

Voici ce que dit ton Bien-Aimé :

JÉSUS-CHRIST. Je suis votre salut, votre paix et votre vie.

Demeurez en moi, et vous trouverez la paix.

Laissez là tout ce qui passe; et ne cherchez que ce qui est éternel.

Que sont toutes les choses du temps, sinon séduction et mensonge? Et de quoi vous serviront toutes les créatures, si vous êtes abandonné du Créateur?

Renonçant donc à tout, soyez fidèle à votre Créateur, et ne songez qu'à vous rendre agréable à ses yeux, afin de jouir un jour de la véritable félicité.

PRATIQUE.

L'âme se dispose à écouter ce que le Seigneur lui dit intérieurement, lorsque vivant dans la retraite, le silence et l'oraison, aimant à être seule avec son Dieu, et le cherchant en elle par une foi vive et respectueuse, elle se rend attentive et fidèle aux mouvements de sa grâce, aux impressions de sa présence, et aux recherches de son amour. Ainsi porter un esprit recueilli et un amour fidèle, l'esprit attentif à ce que Dieu veut de nous, et le cœur résolu de le faire, c'est se disposer efficacement à écouter Dieu, et à recevoir les communications les plus intimes de son esprit. Dieu nous parle incessam-

ment par ses inspirations, et par les vues saintes qu'il nous donne pour nous faire mourir à nous-mêmes, et vivre à lui seul. Mais ou nous ne l'écoutons point, ou nous ne l'écoutons qu'en passant ; et notre âme, toute répandue dans les sens, tout agitée par ses passions, et tout occupée des choses extérieures, se rend incapable et indigne des opérations intérieures de Dieu. Il faut donc se déterminer à penser et à parler peu aux créatures, à aimer le silence et la retraite, à nourrir notre esprit de la présence de Dieu, et notre cœur de son amour, et à agir en tout pour lui et devant lui, pour être un homme intérieur, et qui vive de Dieu et pour Dieu.

PRIÈRE.

Lassé de la dissipation de mon âme, du tumulte de mes passions, et de l'inutilité de mes désirs, je viens à vous, Seigneur, pour vous prier instamment de rappeler mon esprit et mon cœur à leur centre, qui est votre présence et votre amour. Il m'est pénible, ô mon Dieu ! de vivre sans vous, et je ne puis plus me souffrir comme fugitif de votre présence, et banni de votre cœur. Ah ! que je demande souvent à moi-même, et aux objets extérieurs : Où est votre Dieu ? Tout me parle de vous, et rien ne

me recueille en vous. Vous êtes au dedans de moi ; et je vous cherche dans un dehors qui me dissipe, et qui m'éloigne de vous. O la vie de mon âme ! ô le centre de mon cœur ! ô l'objet dominant et souverain de mon esprit ! quand sera-ce que je verrai ce que je crois, et que je posséderai ce que j'aime ? Faites qu'au moment que votre présence frappera mon esprit, tout tombe et tout vous cède dans mon cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II

QUE LA VÉRITÉ PARLE AU DEDANS DE L'AME SANS BRUIT DE PAROLES.

LE CHRÉTIEN. *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.* I. Reg. 3. 9.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos commandements. Ps. 118. 125.

Inclinez mon cœur aux paroles de votre bouche. Ibid. 36.

Que votre langage coule dans mon âme comme une douce rosée ! Deuter. 32. 2.

Les enfants d'Israël disaient autrefois à

Exod. 20. 19. Moïse : *Parlez-nous, et nous vous écouterons : mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.*

Non, Seigneur, non, ce n'est point là ma prière. Mais je vous adresse humblement et du fond de l'âme celle que vous faisait le prophète Samuel, lorsqu'il disait : *Parlez, Seigneur ; car votre serviteur écoute.* 1 Reg. 3. 9.

Que ni Moïse, ni aucun des prophètes ne me parle ; mais parlez-moi, vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui avez inspiré et éclairé tous les prophètes : car sans eux vous pouvez m'instruire parfaitement, et eux sans vous ne me serviraient de rien.

2. Ils peuvent bien proférer des paroles, mais ils ne donnent pas l'esprit.

Ce qu'ils disent est beau ; mais si vous ne parlez, ils n'échauffent point le cœur.

Ils exposent la lettre, mais vous en découvrez le sens.

Ils annoncent les mystères, mais vous en donnez l'intelligence.

Ils publient vos commandements, mais vous aidez à les accomplir.

Ils montrent le chemin, mais vous donnez des forces pour y marcher.

Ils n'agissent qu'extérieurement; mais vous, vous instruisez et illuminez les cœurs.

Ils arrosent au dehors, mais vous donnez la fécondité.

Ils font retentir le son des paroles, mais vous donnez à l'ouïe l'intelligence pour les comprendre.

3. Que ce ne soit donc pas Moïse qui me parle, mais que ce soit vous, Seigneur mon Dieu, qui êtes l'éternelle Vérité, de peur que je ne meure et que je ne devienne stérile, si je suis seulement instruit au dehors, sans être embrasé au dedans; de peur que je ne sois un jour condamné, pour avoir entendu votre parole sans la pratiquer, l'avoir connue sans l'aimer, et l'avoir crue sans l'observer.

Parlez-moi donc, Seigneur; car votre serviteur écoute: vous avez les paroles de la vie éternelle. I Reg. 3. 9. et Joan. 6. 69.

Parlez-moi, non-seulement pour donner à mon âme quelque consolation, et

pour l'entier amendement de ma vie; mais aussi pour l'honneur, la louange et la gloire éternelle de votre saint nom.

PRATIQUE.

Dieu parle à l'esprit par ses lumières, et au cœur par ses inspirations. Tout ce que nous disent les Prophètes par la lecture des Livres saints, et les prédicateurs par les vérités qu'ils nous annoncent, tout cela ne persuade point un esprit et ne touche point un cœur, si Dieu même ne leur parle par le mouvement de sa grâce. Il faut donc prier le Seigneur, qu'il nous parle intérieurement, lorsqu'à l'extérieur nous entendons, ou que nous lisons les vérités saintes; de peur qu'en entendant la parole de Dieu sans l'observer, connaissant ses vérités sans les suivre, sachant sa volonté sans la faire, nous n'en soyons plus coupables devant lui.

PRIÈRE.

Parlez-moi, Seigneur, mais parlez à mon âme d'une manière à vous faire entendre et obéir. Faites-lui connaître les desseins que vous avez sur son salut, et prendre en même temps les moyens de le faire. Apprenez aux chrétiens, mon Jésus, ce que vous leur êtes, et ce qu'ils vous doivent être. Instruisez-les des maximes

saintes de votre Évangile; mais portez-les en même temps à les pratiquer. Car que leur servirait de croire tout ce que vous voulez qu'ils croient, s'ils ne tâchent de faire ce qu'ils croient, et de joindre la vie d'un chrétien à la foi d'un chrétien? O Parole éternelle du Père, par qui il a dit et fait toutes choses! parlez à mon âme, et dites-lui que vous êtes son Sauveur : mais agissez en elle en même temps, et consommez en elle l'ouvrage de son salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE III

QU'IL FAUT ÉCOUTER AVEC HUMILITÉ LES PAROLES DE DIEU, ET QUE PLUSIEURS NE LES REÇOIVENT POINT COMME ILS LE DEVRAIENT.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, écoutez mes paroles; elles sont pleines de douceur, et infiniment au-dessus de toute la science des philosophes et des sages du monde.

Mes paroles sont esprit et vie; et l'on n'en doit pas juger par les lumières de l'esprit humain. Joan. 6. 64.

Il ne faut pas y chercher une vaine satisfaction; mais il faut les écouter en

silence, et les recevoir en toute humilité et avec un grand amour.

Ps. 93. 12. 13. LE CHRÉTIEN. Et j'ai dit : *Heureux celui que vous instruisez, Seigneur, et à qui vous enseignez votre loi, afin de lui adoucir ses peines aux jours mauvais*, et de ne pas le laisser sans consolation sur la terre.

2. JÉSUS-CHRIST. C'est moi qui, dès le commencement, ai instruit les prophètes, et jusqu'à cette heure, je n'ai point cessé de parler à tous les hommes; mais plusieurs sont sourds et rebelles à ma voix.

Ils écoutent plus volontiers le monde que Dieu; ils suivent avec plus d'ardeur les appétits de leur chair, que le bon plaisir de Dieu.

Le monde ne promet que des choses temporelles et de peu de valeur, et on le sert avec un empressement extrême : je promets des biens infinis et éternels, et le cœur des hommes y est insensible.

Qui me sert et m'obéit en toutes choses, avec autant de zèle qu'on sert le monde et les maîtres du monde ?

Isaïe. 23. 4. *Rougissez, Sidon, dit la mer*. Et si vous

en demandez la cause, écoutez, la voici :

Pour un modique intérêt, on entreprend de longs voyages; et pour la vie éternelle, à peine plusieurs font-ils un pas.

On se met en mouvement pour une faible récompense; on n'a point de honte de plaider pour une pièce de monnaie; pour un rien, pour une promesse légère, on ne craint pas de se fatiguer jour et nuit.

3. Mais, ô honte! pour un bien immuable, pour une récompense infinie, pour un honneur suprême, et une gloire sans fin, on ne peut se résoudre à se donner la moindre peine.

Rougissez donc, serviteur paresseux, et qui vous plaignez sans cesse, rougissez de voir que les esclaves du monde sont plus ardents pour leur perte, que vous ne l'êtes pour votre salut.

Ils sont plus passionnés pour la vanité, que vous ne l'êtes pour la vérité.

Et cependant leur espérance est souvent trompée; au lieu que ma promesse ne trompe personne, et que je ne manque jamais à celui qui se confie en moi.

Ce que j'ai promis, je le donnerai; ce que j'ai dit, je l'accomplirai, pourvu toutefois qu'on persévère fidèlement dans mon amour jusqu'à la fin.

Je récompense libéralement tous les bons, et j'éprouve fortement tous ceux qui me servent avec ferveur.

4. Gravez mes paroles dans votre cœur, et méditez-les attentivement; elles vous seront très-nécessaires, au temps de la tentation.

Ce que vous n'entendez pas maintenant quand vous le lisez, vous le comprendrez au jour de ma visite.

J'ai coutume de visiter mes élus de deux manières : par la tentation, et par la consolation.

Je leur donne aussi chaque jour deux leçons : l'une en les reprenant de leurs défauts, l'autre en les exhortant à avancer dans les vertus.

Joan. 12. 48. *Celui qui a entendu ma parole, et qui la méprise, sera jugé par elle au dernier jour.*

PRIÈRE

POUR DEMANDER LA GRACE DE LA DÉVOTION.

Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien; et qui suis-je pour oser vous parler?

Je suis le plus pauvre de vos serviteurs, et un vermisseau abject, beaucoup plus indigent et plus méprisable que je ne sais et que je n'ose dire.

Souvenez-vous cependant, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ai rien, que je ne puis rien.

Vous êtes seul bon, juste et saint; vous pouvez tout, vous donnez tout, vous remplissez tout, ne laissant vide que le pécheur.

Souvenez-vous, mon Dieu, de vos miséricordes, et remplissez mon cœur de votre grâce, vous qui ne voulez point de vide dans les ouvrages de vos mains. Ps. 24. 6.

Comment puis-je me supporter dans cette misérable vie, si votre miséricorde et votre grâce ne me soutiennent?

Ne détournez point de moi votre face, ne différez point votre visite, ne me refusez point votre consolation; de peur que

Ps. 142. 8. *mon âme ne devienne devant vous comme une terre sans eau.*

Ibid. 10. *Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté;* enseignez-moi à vivre d'une vie humble et digne de vous.

Car vous êtes ma sagesse, vous me connaissez dans la vérité; et vous m'avez connu avant que je fusse au monde, et avant même que le monde fût créé.

CHAPITRE IV

QU'IL FAUT MARCHER EN PRÉSENCE DE DIEU DANS LA VÉRITÉ ET L'HUMILITÉ.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, marchez devant moi dans la vérité, et cherchez-moi toujours dans la simplicité de votre cœur.

Celui qui marche devant moi dans la vérité, n'aura rien à craindre des attaques ennemies : la vérité le délivrera des séducteurs, et des calomnies des méchants.

Si la vérité vous délivre, vous serez vraiment libre, et vous vous mettrez peu en peine des vains discours des hommes.

Le Chrétien. Cela est vrai, Seigneur. Faites, je vous en conjure, que ce que vous dites s'accomplisse en moi.

Que votre vérité m'instruise, qu'elle me garde, et me conserve jusqu'à la fin dans la voie du salut.

Qu'elle me délivre de tout mauvais désir, de toute affection déréglée ; et je marcherai en votre présence avec une grande liberté de cœur.

2. Jésus-Christ. Je suis la vérité : je vous enseignerai ce qui est bon, et agréable à mes yeux.

Pensez à vos péchés avec un grand regret et une vive douleur ; et ne croyez jamais être quelque chose, à cause du bien que vous faites.

Car, dans la vérité vous n'êtes qu'un pécheur, sujet à beaucoup de passions qui vous dominent.

De vous-même, vous tendez toujours au néant ; pour un rien, vous tombez et vous êtes vaincu ; pour un rien, vous vous troublez et vous perdez courage.

Vous n'avez rien dont vous puissiez

vous glorifier; vous avez au contraire mille sujets de vous confondre : car votre faiblesse est beaucoup plus grande que vous ne sauriez l'imaginer.

3. Ainsi donc, que rien de ce que vous faites ne vous semble grand.

Qu'il n'y ait à vos yeux rien de grand, rien de précieux, rien d'admirable, rien de digne de réputation, rien de haut, rien de vraiment louable ou désirable, que ce qui est éternel.

Aimez, par-dessus toutes choses, l'éternelle Vérité, et n'ayez jamais que du mépris pour votre extrême bassesse.

Ne craignez rien tant, ne blâmez et ne fuyez rien tant que vos vices et vos péchés, qui doivent vous causer plus de déplaisir que toutes les pertes du monde.

Il en est qui ne marchent pas devant moi avec un cœur sincère, mais qui, poussés par un esprit de curiosité et d'orgueil, veulent connaître ce qu'il y a de plus secret et de plus impénétrable dans mes mystères, tandis qu'ils n'ont que de la négligence pour leur âme et leur salut.

Ceux-là tombent souvent en de grandes tentations et en de grands péchés, à cause de leur orgueil et de leur curiosité, parce que je leur suis contraire.

4. Craignez les jugements de Dieu, redoutez la colère du Tout-Puissant.

Gardez-vous de discuter les ouvrages du Très-Haut, mais scrutez vos iniquités passées ; voyez en combien de manières vous avez péché, et combien de bonnes œuvres vous avez omises.

Plusieurs mettent toute leur dévotion dans des livres, d'autres dans des images, d'autres dans des signes et des marques extérieures.

Quelques-uns parlent souvent de moi, sans m'aimer beaucoup.

Mais il en est d'autres qui, ayant l'esprit éclairé et le cœur pur, soupirent sans cesse après les biens éternels, ne souffrent qu'avec peine qu'on leur parle des choses de la terre, et ne s'assujettissent qu'à regret aux nécessités de la nature. Ceux-là entendent ce que l'Esprit de vérité dit en eux.

Car c'est lui qui leur enseigne à mépriser les choses terrestres, et à aimer les célestes; à n'avoir que de l'indifférence pour le monde, et à soupirer jour et nuit après le ciel.

PRATIQUE.

Rien ne vous fera mieux sentir ce que vous êtes, que l'impression de vos misères. Comme vous ne sentez que de l'inclination au mal, ainsi vous ne devez pas vous élever en vous-même par des sentiments de vanité ou de complaisance. Heureuse une âme qui sait se connaître, et gémir de toutes les faiblesses, misères et mauvais penchants qu'elle trouve en elle-même! car c'est ce qui l'assujettit à Dieu, ce qui l'oblige de recourir souvent à lui, et de s'humilier sous sa main toute-puissante. C'est ce danger perpétuel où elle se trouve de succomber à la tentation, qui fait qu'elle se conserve à son égard dans un état de dépendance continuelle. Déterminez-vous donc dès maintenant d'agréer de la main de Dieu toutes les épreuves qu'il vous envoie, d'entrer dans ses desseins, et de vous soumettre à son bon plaisir.

PRIÈRE.

Comme je sais, ô mon Dieu! que rien ne vous plaît davantage que la disposition d'une âme

qui dépend en tout de vous, et qui s'applique à connaître, et à faire ce que vous voulez; ainsi la grâce que je vous demande, c'est de me rendre docile à vos inspirations, et fidèle à les suivre. Je sens bien que vous voulez de moi un attachement sincère et constant à votre service, une exactitude à mes devoirs, et un dévouement absolu à toutes vos volontés. Mais vous voulez en même temps que j'agisse en tout avec un esprit intérieur, et avec un vrai désir de vous plaire. C'est ce que je vous demande, ô mon Dieu! préférablement à toutes les créatures, de ne m'occuper que de vous, ou pour vous; de n'estimer que ce qui est éternel; de compter pour rien tout ce qui passe avec le temps. Quand sera-ce, ô mon Dieu! qu'une vie intérieure, une vie de mort à toutes choses, une vie cachée en vous avec Jésus-Christ sera mon partage, comme elle est mon désir? Unissez mon âme intimement à vous, gagnez et assurez mon cœur à votre amour pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V

DES ADMIRABLES EFFETS DU DIVIN AMOUR.

LE CHRÉTIEN. Je vous bénis, Père céleste, Père de Jésus-Christ mon Seigneur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'un pauvre tel que moi.

II Cor. 1. 3. *O Père des miséricordes, Dieu de toute consolation,* je vous rends grâces de ce que vous voulez bien quelquefois me consoler, quoique j'en sois tout à fait indigne.

Dès ce moment, et durant l'éternité tout entière, je ne veux plus cesser de vous bénir et de vous glorifier, Vous, et votre Fils unique, et le Saint-Esprit notre consolateur.

O mon Seigneur et mon Dieu, qui m'aimez d'un saint amour, lorsque vous viendrez dans mon cœur, toutes mes entrailles en tressailleront de joie.

Vous êtes ma gloire, et le ravissement de mon cœur; vous êtes mon espérance, et mon refuge au jour de la tribulation.

2. Mais parce que je suis encore faible dans l'amour, et imparfait dans la vertu,

j'ai besoin d'être fortifié et consolé par vous. Visitez-moi donc souvent, et donnez-moi vos saintes leçons.

Délivrez-moi des passions mauvaises, et guérissez mon cœur de toute affection déréglée, afin que guéri et purifié au dedans, je devienne propre à vous aimer, fort pour souffrir, et constant pour persévérer.

3. C'est quelque chose de grand que l'amour, c'est un bien qui est la grandeur même ! Lui seul rend léger tout ce qui est pesant, et supporte avec égalité toutes les inégalités de la vie.

Il ne sent pas le poids de ce qu'il porte, il rend doux et agréable ce qui est amer.

L'amour de Jésus est noble : il fait entreprendre de grandes choses, et il excite à désirer toujours ce qu'il y a de plus parfait.

L'amour veut être en haut, sans se laisser retenir par aucun objet infime d'ici-bas.

L'amour veut être libre, et dégagé de toute affection terrestre, de peur que son

regard intérieur ne soit arrêté, de peur que quelque avantage temporel ne l'embarrasse, ou que quelque adversité ne l'abatte.

Il n'y a rien au ciel et sur la terre de plus doux que l'amour, rien de plus fort, de plus élevé, de plus étendu, de plus agréable, de plus plein, ni de meilleur; parce que l'amour est né de Dieu, et qu'il ne peut trouver de repos qu'en Dieu, en s'élevant au-dessus de toutes les choses créées.

4. Celui qui aime, vole, court, et est dans la joie; il est libre, et rien ne l'arrête.

Il donne tout pour le tout, et il possède tout en Celui qui est tout; parce qu'au-dessus de tout le créé, il se repose uniquement dans le souverain Bien, d'où découlent et procèdent tous les autres biens.

Il ne regarde pas aux dons, mais il s'élève au-dessus de tous les biens, pour ne voir que Celui qui les donne.

Souvent l'amour ne connaît point de mesure, mais il s'enflamme au-dessus de toute mesure.

L'amour ne sent point de fardeau, il compte pour rien tout ce qu'il fait ; il embrasse plus qu'il ne peut ; il n'existe pas pour lui d'impossibilité, parce qu'il croit qu'il peut tout, et que tout lui est permis.

Ainsi, il est capable de tout, et il conduit à terme bien des entreprises, dans lesquelles celui qui n'aime point se décourage et succombe.

5. L'amour veille, et ne dort pas même dans le sommeil.

Fatigué sans lassitude, libre dans les liens, calme dans la frayeur, tel qu'une flamme vive et un flambeau ardent, il s'élance en haut, passant à travers tout avec sécurité.

Si quelqu'un aime, il connaît le cri que pousse l'amour.

C'est un grand cri aux oreilles de Dieu, que cette ardente tendresse d'une âme qui dit : Mon Dieu, mon amour ! vous êtes tout à moi, et je suis toute à vous !

6. Dilatez-moi dans l'amour, afin que j'apprenne à goûter par le plus intime du cœur, combien il est doux d'aimer, de se

fondre tout entier et de nager dans l'amour.

Que votre amour me possède, et que l'excès de la ferveur et de l'admiration me ravissent hors de moi !

Que je chante le cantique de l'amour ; que je vous suive en haut, ô mon Bien-Aimé, et que mon âme transportée de joie et d'amour s'abîme dans vos louanges !

Que je vous aime plus que moi ; que je ne m'aime que pour vous ; que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment véritablement, comme le prescrit la loi de l'amour que vous faites luire dans nos cœurs !

7. L'amour est prompt, sincère, pieux, complaisant, aimable, fort, patient, fidèle, sage, constant, magnanime, et ne se recherchant jamais ; car, dès qu'on se recherche, on n'aime plus.

L'amour est circonspect, humble et droit, sans mollesse, sans légèreté ; il ne s'occupe point de choses vaines ; il est sobre, chaste, ferme, tranquille, attentif à la garde de ses sens.

L'amour est soumis et obéissant aux supérieurs ; il est vil et méprisable à ses yeux.

Il est plein d'ardeur pour Dieu et de reconnaissance pour ses bienfaits ; il se confie et il espère toujours en lui, lors même qu'il cesse de le goûter ; car on ne vit pas sans douleur dans l'amour.

8. Celui qui n'est pas prêt à tout souffrir, et à faire en tout la volonté de son Bien-Aimé, n'est pas digne qu'on dise de lui qu'il aime.

Il faut que celui qui aime, embrasse de grand cœur tout ce qu'il y a de plus dur et de plus amer, pour son Bien-Aimé ; et que rien de ce qui peut lui arriver de contraire ne le détache de lui.

PRATIQUE.

Qui pourrait jamais ou concevoir, ou expliquer les effets merveilleux de l'amour de Dieu dans un cœur fidèle à ses impressions et à ses épreuves ? Il vaut mieux les sentir que de les dire ; et il est plus parfait de les pratiquer, que de les sentir. Que ne fait pas l'amour de Dieu, quand il est vif, solide et constant dans une âme

éprise des beautés et des bontés de son Dieu, et possédée de l'ardeur de sa charité sainte? Elle pense souvent à lui; car on ne peut oublier ce que l'on aime: elle fait tout pour lui plaire, elle souffre tout pour son amour, elle évite avec soin les fautes volontaires les plus légères, car comment aimer Dieu, et vouloir lui déplaire? elle souhaite à Dieu tout le bien qu'il possède, et qu'il est; elle voudrait voir tous les cœurs embrasés d'amour pour lui; elle se réjouit de toute la gloire qu'on lui rend au ciel et sur la terre, elle invite toutes les créatures à l'aimer et à le louer. Elle soupire incessamment après le bonheur de le voir; elle regarde la vie comme un exil, que la seule volonté de son Dieu lui rend supportable; elle regarde avec joie la mort, comme le seul moyen de le posséder, et de ne l'offenser jamais; elle brûle d'un feu secret, vif et ardent qui la consume devant Dieu, en Dieu et pour Dieu; elle n'est plus à elle, mais à celui qu'elle aime plus qu'elle-même; elle cherche, elle trouve, elle voit partout son Dieu. Sa joie et sa félicité en ce monde est de souffrir, de se renoncer constamment, de s'éteindre, et de mourir à tout ce qui est sensible, pour gagner le cœur de son Dieu. Elle croit, elle espère, elle aime souverainement, par

le respect, l'estime et l'attachement qu'elle a pour l'Auteur de sa foi, de son espérance et de son amour. Dieu est, dit-elle, et cela suffit pour mon bonheur, ma consolation et ma joie. Dieu mérite qu'on le serve, il veut que je fasse ou que je souffre telle et telle chose pour lui ; Jésus-Christ l'a bien voulu faire et souffrir pour moi. Voilà le motif qui la fait agir et souffrir. Elle ne se contente pas de se soumettre en tout aux ordres de son Dieu ; mais elle sert ses inclinations, et elle se fait une loi de son bon plaisir. En un mot, une âme qui aime son Dieu, ne vit plus ; mais c'est Dieu qui vit en elle.

PRIÈRE.

O Dieu infiniment aimable, et qui nous aimez infiniment, faut-il que nous ayons si peu d'amour pour vous ? Ranimez dans nos cœurs ce feu de la charité sainte que vous avez apporté du ciel sur la terre, ô mon Sauveur ! et dont vous voulez qu'ils brûlent. Faites qu'insensibles ou indifférents pour toutes les créatures, nous n'ayons de l'ardeur et de l'attachement que pour vous seul; et que toujours disposés à tout souffrir et à tout perdre, plutôt que de perdre un moment votre amour, nous vous aimions préférablement à toutes choses, et que tout nous soit moins considérable que vous. Conservez en nous cet

amour habituel pour vous, qui est la grâce sanctifiante; inspirez nous cet amour actuel, dont toutes nos actions soient animées. Donnez-nous cet amour perpétuel, qui nous faisant vivre pour vous et par vous, nous procure le bonheur de mourir dans l'exercice de votre amour, pour le continuer dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI

DE L'ÉPREUVE DU VÉRITABLE AMOUR.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, vous ne m'aimez point encore d'un amour fort et prudent.

LE CHRÉTIEN. Pourquoi, Seigneur?

JÉSUS-CHRIST. Parce que la moindre contrariété vous arrête, et que vous recherchez trop avidement les consolations.

Celui qui m'aime d'un amour fort, reste inébranlable dans les tentations, et ne se laisse point tromper par les suggestions artificieuses de l'ennemi. Si je lui plais dans la prospérité, je ne lui déplais point dans l'adversité.

2. Celui qui m'aime d'un amour prudent, ne considère pas tant le don qui vient de moi, que l'amour avec lequel je donne.

Il regarde plutôt l'affection, que le prix de la chose; et il met son Bien-Aimé au-dessus de tous ses dons.

Celui qui m'aime d'un amour noble, ne s'attache point à mes dons, mais à moi, par-dessus tous mes dons.

Ne croyez pas tout perdu, s'il vous arrive en certains temps de sentir pour moi ou pour mes Saints, moins d'affection que vous ne voudriez.

Cette précieuse et douce affection que vous éprouvez quelquefois, est l'effet de la présence de ma grâce, et un avant-goût des délices du ciel : il ne faut pas trop s'appuyer sur ce sentiment, parce qu'il va et vient.

Mais combattre les mouvements déréglés qui s'élèvent dans l'âme, et mépriser les suggestions du démon, voilà la vertu solide et le grand mérite.

3. Ne vous troublez donc point des ima-

ginations étranges qui vous viennent sur quelque sujet que ce soit : gardez fermement vos bonnes résolutions, et une intention droite devant Dieu.

Ne croyez pas être dans l'illusion, parce que quelquefois vous vous trouvez par un soudain transport ravi en Dieu, et qu'aussitôt vous retombez dans l'égarement ordinaire de vos imaginations.

Car vous les souffrez plutôt que vous ne les causez; et tant qu'elles vous déplaisent et que vous y résistez, loin de vous nuire elles font votre mérite.

4. Sachez que votre ancien ennemi fait tous ses efforts pour étouffer vos bons désirs, et pour vous détourner de tous les exercices de piété, comme d'honorer les saints, de méditer dévotement ma Passion, de conserver le souvenir utile de vos péchés, de veiller à la garde de votre cœur, de persister dans la résolution d'avancer dans la vertu.

Il vous suggère plusieurs mauvaises pensées pour vous causer de l'ennui et de l'horreur, et pour vous empêcher de

vaquer à la prière et à de saintes lectures.

L'humble confession de vos fautes lui déplaît; et s'il le pouvait, il vous ferait abandonner la communion.

Ne le croyez pas, et ne le craignez pas, quelque persistance qu'il mette à vous tendre des piéges pour vous surprendre.

Faites retomber sur lui les pensées mauvaises et impures qu'il vous suggère.

Dites-lui : Va, esprit impur; rougis, misérable : il faut que tu sois bien immonde, pour faire entendre à mes oreilles de telles paroles.

Retire-toi de moi, détestable séducteur : jamais tu n'auras en moi la moindre part.

Jésus sera toujours avec moi comme un invincible guerrier, et tu demeureras confus.

J'aime mieux mourir, et endurer tous les tourments, que de consentir à tes suggestions.

Tais-toi, et ne me parle plus : je ne t'écouterai point, quoi que tu fasses pour m'inquiéter. Marc. 4. 39.

Ps. 26. 1. *Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrais-je?*

Ibid. 6. *Quand une armée rangée en bataille serait prête à fondre sur moi, mon cœur ne craindrait pas.*

Ps. 18. 16. *C'est le Seigneur qui m'assiste, et qui me délivrera.*

5. Combattez comme un vaillant soldat, et si quelquefois vous succombez par fragilité, retournez au combat avec plus de courage, et persuadé que je vous soutiendrai plus fortement par ma grâce : mais soyez en garde surtout contre la vaine complaisance et l'orgueil.

C'est par là que plusieurs s'égarent, et tombent quelquefois dans un aveuglement presque incurable.

Que la chute des âmes superbes qui présument follement d'elles-mêmes, réveille votre vigilance et vous tienne toujours dans l'humilité.

PRATIQUE.

Je conçois que le vrai amour pour Dieu peut consister davantage à souffrir pour lui les sécheresses, les dégoûts et les tentations les plus fâ-

cheuses, sans les suivre, qu'à recevoir de lui les goûts, les douceurs et les consolations intérieures : car en celles-ci on reçoit beaucoup de son Dieu ; mais en celles-là on lui donne beaucoup; dans les unes on aime les dons de Dieu; et dans les autres on l'aime lui-même, et sa volonté sainte, préférablement à tous ses dons ; et l'amour qui nous fait aimer Dieu pour lui-même, est plus parfait que celui qui nous le fait aimer pour ses dons. Ah ! que Dieu prend plaisir à voir une âme toujours vigilante sur elle-même pour préserver son cœur des moindres fautes, toujours appliquée à ses devoirs par respect à ses ordres, et par attachement à sa volonté sainte, et toujours généreuse à combattre tous les mouvements déréglés que sa cupidité et les tentations du démon font naître en elle ! Mais ce qui charme le plus le cœur de Dieu, c'est de voir que cette âme au milieu des combats qu'elle livre à ses passions et à soi-même, ne demande, ne cherche, et ne reçoit nulle consolation, ni aucun soutien sensible, se faisant un plaisir du plaisir que Dieu prend à la voir souffrir. Sa soumission et son abandon sont sa consolation et son soutien ; heureuse d'être une victime immolée pour l'amour de son Dieu !

PRIÈRE.

Seigneur, ne m'abandonnez pas à la délicatesse de mon amour-propre, qui ne veut rien souffrir, ni à l'inutilité de mes désirs, qui me font toujours désirer ce que je ne fais pas. Pénétrez mon cœur du bonheur et de l'obligation de souffrir tout pour vous, et comme vous. Faites que n'ayant point d'autre intérêt que le vôtre, et ne voulant que ce que vous voulez, je me soumette aussi volontiers aux peines de mon esprit, qu'à la consolation de mon cœur ; que souvent je vous dise en souffrant : Contentez-vous, justice de mon Dieu, tandis que je suis en cette vie : car comme vous ne punissez pas deux fois le même péché, dès que vous me punissez de mes péchés en ce monde, c'est une marque que vous ne m'en punirez pas dans l'autre. Moins je vous goûterai, et plus je vous aimerai; plus je combattrai les mouvements déréglés de mon cœur, et plus je mériterai la possession du vôtre. O mon Dieu ! ô mon Sauveur ! je consens d'être privé de toute consolation ici-bas, pourvu que je ne vous offense jamais. Quel bonheur pour moi d'être une victime du calvaire, un martyr de votre cœur crucifié, et une personne toute dévouée à votre bon plaisir ! Ainsi soit-il.

CHAPITRE VII

QU'IL FAUT CACHER LA GRACE SOUS LA GARDE DE L'HUMILITÉ.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, le plus utile et le plus sûr pour vous est de cacher la grâce de la dévotion ; de ne pas vous en élever, de ne pas en parler beaucoup, et de ne pas en faire trop de cas ; mais plutôt d'en concevoir du mépris pour vous-même, et de craindre qu'une pareille faveur ne soit accordée à une âme qui en est indigne.

Il ne faut pas trop s'attacher à ces sentiments, qui peuvent si vite faire place à des sentiments contraires.

Dans le temps de la grâce sensible, pensez combien vous avez coutume d'être misérable et pauvre, quand elle se retire de vous.

Votre progrès dans la vie spirituelle ne consiste pas seulement à jouir de la grâce de la consolation, mais à en supporter la privation avec humilité, avec abnégation, avec patience : en sorte que vous vous

souteniez alors dans l'amour de la prière, et dans la pratique de vos exercices ordinaires; que vous fassiez toujours de votre mieux ce qui dépend de vous; et que malgré le trouble et l'anxiété que vous éprouverez, vous ne cédiez en rien au relâchement.

2. Il en est plusieurs qui, dès que les choses ne tournent pas à leur gré, tombent aussitôt dans l'impatience et dans le découragement.

Jer. 10. 23. *Mais la voie de l'homme n'est pas toujours en son pouvoir.* Il n'appartient qu'à Dieu de donner et de consoler, et cela, quand il veut, autant qu'il veut, à qui il veut, selon qu'il lui plaît, et non davantage.

Quelques-uns en se laissant imprudemment emporter par leur dévotion se sont perdus, parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient, ne regardant pas la mesure de leur petitesse, mais suivant plutôt le sentiment du cœur que le jugement de la raison.

Et parce que leur présomption les a portés à plus entreprendre qu'il ne plai-

sait à Dieu, ils ont bientôt perdu la grâce.

Ils sont devenus pauvres, et ils ont été délaissés dans l'avilissement, eux qui avaient établi leur demeure dans le ciel : afin qu'humiliés et appauvris, ils apprissent, non à vouloir voler d'eux-mêmes, mais à espérer à l'ombre de mes ailes.

Ceux qui sont encore nouveaux et sans expérience dans les voies du Seigneur, peuvent aisément s'égarer et se briser contre les écueils, s'ils ne se laissent gouverner par le conseil d'hommes prudents.

3. Que s'ils veulent suivre leur sentiment, plutôt que de s'en rapporter à ceux qui ont de l'expérience, il est à craindre qu'ils ne finissent mal, à moins qu'ils ne renoncent à cette attache à leur propre sens.

Il est rare que ceux qui sont sages à leurs yeux, se laissent humblement conduire par les autres.

Peu de savoir et d'esprit, avec l'humilité, vaut mieux que tous les trésors de la science, avec une vaine complaisance en soi-même.

Il est plus avantageux pour vous d'avoir moins que beaucoup, parce que vous pourriez vous en enorgueillir.

Celui-là n'agit point avec assez de discrétion, qui se livre tout entier à la joie, oubliant sa pauvreté passée, et cette chaste crainte du Seigneur, qui appréhende de perdre la grâce reçue.

De même, celui-là n'agit point avec assez de vertu, qui, au temps de l'adversité et des difficultés se décourage trop, et dans ses pensées et ses sentiments me témoigne moins de confiance qu'il ne m'en est dû.

4. Celui qui se tient trop assuré durant la paix, se trouve souvent abattu et timide à l'excès, au temps de la guerre.

Si vous saviez être toujours humble et petit à vos yeux, régler les mouvements de votre esprit et les contenir dans de justes bornes, vous ne seriez pas si souvent dans le péril et vous feriez moins de fautes.

Il est bon, lorsque vous serez dans la ferveur, de penser à ce que vous serez,

lorsque la lumière se sera retirée : et quand cela arrivera, songez qu'elle peut revenir, et que ce n'est que pour un temps que je vous l'ai ôtée, pour votre sûreté et pour ma gloire.

5. Cette épreuve vous est plus utile, que si vous aviez toujours tout à souhait.

Car le mérite ne consiste point à avoir beaucoup de visions ou de consolations, à être habile dans les saintes Écritures, ou à occuper un rang élevé; mais à être affermi dans la vraie humilité, à être rempli de l'amour de Dieu, à chercher en tout purement sa gloire, à ne se compter soi-même pour rien et à se mépriser sincèrement, à aimer mieux être méprisé des autres et humilié par eux, que d'en être honoré.

PRATIQUE.

Dans l'état d'innocence l'homme eût servi Dieu avec douceur, facilité et plénitude de son amour, parce qu'en lui tout eût été soumis sans peine à ses ordres. Mais dans l'état du péché où nous sommes, nous ne pouvons guère servir Dieu qu'en combattant incessamment contre nous-même, ni l'aimer sans nous haïr; et nous

de faisons guère pour lui, que ce que nous faisons contre nous. Ainsi nous devons nous soumettre humblement aux dégoûts, aux sècheresses et aux ennuis que nous trouvons souvent dans nos exercices de piété; nous devons entrer dans les desseins de Dieu, nous faire un mérite de chercher à lui plaire, sans nous contenter; et comme victimes de son amour, agréer notre destruction, pour l'honorer : semblables à la lampe qui s'use et se consume devant Jésus-Christ, et au cierge durant la sainte messe, que le feu détruit peu à peu, pour rendre hommage à l'anéantissement du Sauveur sur l'Autel. Si une âme vraiment chrétienne savait combien un état peiné peut être un état saint et sanctifiant, un état d'amour épuré et éprouvé pour Dieu, un état enfin où l'on ne se cherche, et l'on ne se trouve en rien, et où l'on trouve, l'on cherche purement Dieu, quelle estime en aurait-elle ? Quel soin ne prendrai-elle pas d'en profiter, c'est-à-dire de souffrir avec patience, de soutenir le Seigneur avec courage et de ne rien négliger quelque grande que soit la peine qu'elle endure ? Si l'on était bien persuadé et bien pénétré du mérite continuel de l'état des sècheresses, quand on les souffre, sans les suivre; sans doute, on tâcherait d'y correspondre aux

desseins de Dieu, qui veut par là nous réduire à ne nous rechercher humainement en rien, à le contenter en tout, et à nous faire un vrai mérite de son bon plaisir. On s'estimerait heureux de sacrifier toutes les satisfactions de son cœur à celles du cœur de Dieu, de se céder à lui, et de faire son devoir, sans s'arrêter au plaisir qu'on goûte à le faire.

PRIÈRE.

Seigneur, épurez mon cœur des recherches de mon amour-propre, qui n'est jamais content de ce qu'il fait pour vous, que par rapport à la satisfaction qu'il en reçoit. Faites que dans mes exercices de piété je cherche plutôt à vous plaire, qu'à me satisfaire ; que mourant incessamment à la vie naturelle de mon âme, qui est la propre satisfaction, je n'en cherche point d'autre que la fidélité à vous servir, et l'exactitude à suivre en tout votre sainte volonté; qu'allant à vous, ô mon Dieu, plus par la foi que par les sens, je fasse et je souffre pour votre amour, malgré les dégoûts que je sens, tout ce que je ferais et ce que je souffrirais avec toutes les douceurs et tous les charmes sensibles de la piété, persuadé de ce que vous avez dit à sainte Gertrude, que vous réserviez à la mort la consolation de tout ce qu'on avait fait sans conso-

lation durant la vie. Faites enfin, que tout mon emploi et tout mon bonheur soit de vous servir, et de vous aimer plus pour vous que pour moi-même. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII

QU'IL FAUT S'ANÉANTIR SOI-MÊME DEVANT DIEU.

Gen. 18. 27. LE CHRÉTIEN. *Je parlerai au Seigneur, mon Dieu, quoique je ne sois que poussière et que cendre.*

Si je m'estime quelque chose de plus, voilà que vous vous élevez contre moi ; et mes iniquités rendent un témoignage, contre la vérité duquel je ne puis rien dire.

Mais si je m'abaisse et m'anéantis, si je me dépouille de toute estime propre, et que je me considère tel que je suis en effet comme un peu de cendre et de poussière, votre grâce me sera propice, et votre lumière brillera près de mon cœur. Alors tout sentiment d'estime de moi-même, quelque petit qu'il soit, sera submergé dans les abîmes de mon néant, et périra à jamais.

C'est là que vous me montrez moi-même à moi-même, ce que je suis, ce que j'ai été, d'où je suis venu : *je ne suis rien, et je ne le savais pas.* Ps. 72. 22.

Si vous m'abandonnez à moi-même, je ne trouve plus en moi que néant, et que faiblesse ; mais dès que vous jetez un regard sur moi, à l'instant je deviens fort, et je suis rempli d'une joie nouvelle.

Je ne puis assez admirer que vous me releviez ainsi tout d'un coup, et que vous me preniez avec tant de bonté entre vos bras, moi qui suis toujours par mon propre poids entraîné vers la terre.

2. C'est votre amour qui fait cela, qui me prévient gratuitement, qui ne se lasse point de me secourir dans mes nécessités, qui me préserve des plus grands périls, et qui enfin, comme la vérité veut que je le dise, me délivre de maux innombrables.

Car en m'aimant d'un amour déréglé, je me suis perdu ; mais en ne cherchant que vous et en n'aimant que vous, je vous ai trouvé, et je me suis retrouvé moi-même;

et, par amour, je me suis plus profondément anéanti devant vous.

O très-doux Seigneur, vous me faites infiniment plus de bien que je n'en mérite, plus que je n'oserais en espérer ni demander.

3. Soyez béni, ô mon Dieu, de ce que vous me traitez de la sorte, quoique je sois indigne de tout bien ; et de ce que votre noble munificence et votre bonté infinie vous font sans cesse répandre vos bienfaits, même sur des ingrats, et sur ceux qui se sont le plus éloignés de vous.

Faites-nous retourner à vous, afin que nous soyons reconnaissants, humbles et fervents, parce que vous êtes notre salut, notre vertu et notre force.

PRATIQUE.

Lorsqu'on a quelque sentiment de vanité et de complaisance sur soi-même, il ne faut que considérer un moment le fond inépuisable de sa corruption, et comme entrer dans l'abîme de ses misères, pour étouffer ce mouvement d'orgueil dès sa naissance. Car comment pourrait-on se représenter cette impuissance universelle

qu'on a pour le bien, ce penchant mauvais et cet emportement vers le mal, cet aveuglement de notre esprit, et cette malice de notre cœur, cette fureur des passions toujours révoltées contre la raison ; en un mot, comment pourrait-on se représenter ce que l'on est, et ce que l'on sent être, sans se mépriser, et s'humilier au-dessous de toutes les créatures ? Mais si l'on se regarde par rapport à Dieu ; si l'on pense à ce qu'il est, et à ce que nous sommes devant lui, de purs néants, des pécheurs ; si l'on pense que chaque péché mortel nous a mérité une éternité de supplices, comment est-ce qu'avec cette vue nous pourrions consentir à une pensée de vanité ? Et qu'il est vrai que d'avoir pour soi de l'estime, c'est se méconnaître et s'oublier !

PRIÈRE.

Ne souffrez pas, Seigneur, que notre orgueil nous dérobe la vue et le sentiment de nos misères. Obligez-nous, en faisant justice et à vous, et à nous-mêmes, de vous rendre la gloire de toutes choses, qui n'est due qu'à vous seul ; et à nous, de nous attribuer le mépris, qui est notre partage, et qui nous est véritablement dû. Qu'un chrétien, qui sait qu'il n'est tout ce qu'il est que par vous, ô mon Sauveur, et que dans lui-même il porte un fond inépuisable de

malice et de corruption, vous fasse honneur de tout le bien qu'il peut faire avec votre grâce; mais qu'il ne s'attribue que le mal qu'il fait, puisque sans vous il n'est capable que de mal faire, et de se damner. Inspirez à mon cœur cette vraie humilité, sans laquelle il ne peut être digne de votre amour. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX

QU'IL FAUT RAPPORTER TOUT A DIEU COMME A NOTRE FIN DERNIÈRE.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, vous devez tendre à moi comme à votre fin suprême et dernière, si vous désirez véritablement d'être heureux.

Cette intention purifiera votre cœur, qui, par sa pente vicieuse, se replie trop souvent sur lui-même, et sur les créatures.

Lorsque vous vous recherchez en quelque chose, vous tombez aussitôt dans la langueur et dans la sécheresse.

Rapportez donc toutes choses à moi, comme à leur principe; car c'est moi qui ai tout donné.

Considérez tous les biens particuliers comme découlant du souverain Bien, et faites-les remonter à moi comme à leur source.

2. C'est en moi que le petit et le grand, le pauvre et le riche puisent comme dans une vivante source, l'eau qui donne la vie ; et ceux qui me servent volontairement et de cœur, recevront grâce sur grâce.

Celui qui voudra se glorifier hors de moi, ou se réjouir dans quelque bien particulier, n'aura jamais de joie véritable et solide , et ne possédera point la dilatation du cœur ; mais il sentira en bien des manières la gêne et l'angoisse.

Ne vous attribuez donc aucun bien , et n'attribuez à aucun homme sa vertu ; mais rapportez tout à Dieu , sans qui l'homme n'a rien.

J'ai tout donné, je veux qu'on me rende tout , et j'en exige les actions de grâces avec une grande rigueur.

3. Voilà la vérité , qui bannit la vaine gloire.

Quand la grâce et la vraie charité pren-

nent possession d'un cœur, il n'est plus accessible à l'envie, il n'est plus resserré, il n'est plus possédé par l'amour-propre.

Car la divine charité surmonte tout, et elle dilate toutes les forces de l'âme.

Si vous êtes sage, vous ne vous réjouirez qu'en moi, vous n'espérerez qu'en moi, parce que *nul n'est bon que Dieu seul,* à qui, en tout et par-dessus tout, est due à jamais la louange et la bénédiction.

Matth. 19. 17.

PRATIQUE.

Ayez dans toutes vos actions une intention pure et droite de plaire à Dieu, et tâchez de lui rapporter toute la gloire du bien que vous faites, puisqu'il est la source et la plénitude de tous les biens. Ne vous glorifiez que dans vos misères, et faites-vous un mérite de les offrir souvent à un Dieu de miséricorde, qui se fait un plaisir de rechercher une âme pénétrée de la vue de son néant. Ne vous arrêtez point à des pensées de vanité et de complaisance sur vous-même, ou à des désirs d'être estimé et honoré des hommes : car Dieu, dit le Prophète-Roi, confond et méprise ceux qui veulent s'attirer les louanges des hommes, et qui cherchent à leur plaire. L'unique moyen que vous ayez de

plaire à Dieu, et de gagner son cœur, c'est de vous mépriser, et de vous haïr.

PRIÈRE.

Seigneur, ne permettez pas que je m'attribue un bien dont vous êtes l'Auteur et le principe ; et comme tout bien vient de vous, faites que je rapporte tout à vous. La gloire donc est votre partage, et je veux vous la donner tout entière ; la confusion est mon partage, et je veux l'accepter de votre main ; heureux, si l'acceptation du mépris me rend digne de votre estime ; et si, vivant d'une vie humble et cachée, je ne cherche qu'à m'effacer aux yeux du monde, pour m'établir uniquement dans votre cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X

QU'IL EST DOUX DE SERVIR DIEU APRÈS AVOIR RENONCÉ AU MONDE.

Le Chrétien. Je vous parlerai encore, Seigneur, car je ne puis demeurer dans le silence. Je dirai à mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi, qui est au plus haut des cieux : *Oh! qu'elle est grande, Seigneur,*

Ps. 30. 20. *l'abondance des douceurs divines que vous avez réservées à ceux qui vous craignent !*

Mais que ne faites-vous point pour ceux qui vous aiment, et qui vous servent de tout leur cœur ?

Les délices de la contemplation dont vous favorisez vos amis, sont vraiment ineffables.

Qu'elles sont grandes, Seigneur, les preuves que vous m'avez données de la douceur de votre amour envers moi ! Lorsque je n'étais pas, vous m'avez fait ; et lorsque j'errais loin de vous, vous m'avez ramené pour m'attacher à votre service, et vous m'avez commandé de vous aimer.

2. O source d'amour éternel, que dirai-je de vous ?

Comment pourrais-je vous oublier, vous, qui avez daigné vous souvenir de moi, alors même que j'étais dans un état de corruption et de mort ?

Vous avez fait miséricorde à votre serviteur, au-delà de toutes ses espérances ; et vous l'avez honoré de votre grâce et de votre amitié au-delà de tous ses mérites.

Que puis-je vous rendre, mon Dieu, pour une telle faveur ? Car il n'a pas été donné à tous de tout quitter, et de renoncer au monde, pour embrasser la vie religieuse.

Fais-je quelque chose de bien considérable en vous servant, vous, que toutes les créatures sont obligées de servir ?

Certes, c'est peu de chose que je vous serve. Mais ce qui est grand et ce qui doit étonner, c'est que, malgré ma misère et mon indignité, vous daigniez me recevoir dans votre maison, et me mettre au nombre de vos bien-aimés serviteurs.

3. Tout ce que j'ai, tout ce que j'emploie à votre service, est à vous.

C'est vous, au contraire, qui me servez, plutôt que je ne vous sers.

Voilà le ciel et la terre, que vous avez créés pour le service de l'homme ; ils sont toujours prêts, et ils exécutent chaque jour ce que vous leur avez commandé.

C'est peu : vous avez encore imposé aux anges le ministère de servir l'homme.

Mais ce qui surpasse tout, c'est que vous

avez daigné vous-même servir l'homme, et que vous vous êtes engagé par promesse de vous donner à lui.

4. Que vous donnerai-je pour tous ces mille biens?

Ah! si je pouvais vous servir tous les jours de ma vie! si je pouvais vous servir seulement un jour, comme vous le méritez!

Vous êtes vraiment digne de tout service, de tout honneur, et d'une louange éternelle!

Vous êtes vraiment mon Maître, et moi je suis votre pauvre serviteur, tenu de vous servir de toutes mes forces, et de ne me lasser jamais de vous louer.

Je le veux, je le désire ainsi : daignez, mon Dieu, suppléer à ce qui me manque pour le faire.

5. C'est un grand honneur, c'est une grande gloire que de vous servir, et de mépriser tout pour l'amour de vous.

Car ils recevront de vous une puissante grâce, ceux qui, d'eux-mêmes et de leur choix, se seront enchaînés à votre très-saint service.

Ils trouveront la délectable source des consolations de l'Esprit-Saint, ceux qui, pour l'amour de vous, auront rejeté tous les plaisirs de la chair.

Ils jouiront d'une grande liberté d'esprit, ceux qui, pour la gloire de votre nom, seront entrés dans la voie étroite et auront méprisé tout ce qui occupe le monde.

6. O douce et aimable servitude de Dieu, qui rend l'homme vraiment libre, et qui le sanctifie !

O saint état de la profession religieuse, qui rend l'homme égal aux anges, puissant sur le cœur de Dieu, terrible aux démons, et vénérable à tous les fidèles !

O servitude à jamais digne d'envie et d'être embrassée, par laquelle on mérite la possession du souverain Bien, et l'on s'assure une joie qui ne finira jamais !

PRATIQUE.

Se juger indigne de toute grâce, correspondre à toutes celles qu'on reçoit de Dieu, lui rapporter toute la gloire de la fidélité qu'on a pour lui, le remercier souvent de ce qu'il a eu la bonté

de nous rechercher dans nos égarements, et de nous recevoir après tant de péchés; espérer tout de sa miséricorde, et se remettre tout entier entre ses mains; c'est ce que doit faire une âme vraiment chrétienne, qui connaît ce que Jésus-Christ lui est, et ce qu'elle lui doit être.

Qu'on est heureux de ne trouver rien en soi qui puisse donner un sentiment de vanité et de complaisance, et qui n'oblige une âme de sortir d'elle-même, pour ne subsister qu'en Dieu! Ah! que le sentiment de ses misères est capable de l'établir dans le cœur d'un Dieu de miséricorde! et que l'expérience qu'on a de l'impuissance à tout bien, et du penchant à tout mal, nous oblige de ne tenir qu'à Dieu, et de recourir incessamment à lui!

PRIÈRE.

Comment, Seigneur, pourrai-je vous oublier, vous qui m'avez tant de fois préservé de l'enfer, où j'étais près de tomber par le déréglement ou l'inutilité de ma vie? Guérissez en moi cette vaine complaisance, et cette enflure de vanité, qui me fait croire qu'il y a quelque bien en moi. Il est en vous, Seigneur, il est de vous; et sans vous, je ne suis capable que de vous offenser, et de me perdre. Ne souffrez pas

que je m'élève devant vous par un sentiment volontaire d'orgueil qui pourrait m'attirer le malheur dont le premier ange a été frappé. J'aime bien mieux me voir méprisé des hommes, et être bien avec vous, que d'avoir leur estime, et d'être réprouvé de vous. Faites que je vous rende justice, en vous rapportant tout le bien que je fais, et que je me la rende à moi-même, en m'imputant tout le mal dont je suis coupable, pour en obtenir le pardon. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XI

QU'IL FAUT EXAMINER LES DÉSIRS DU CŒUR ET LES MODÉRER.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, il faut apprendre encore plusieurs choses, que vous n'avez pas bien apprises jusqu'ici.

LE CHRÉTIEN. Quelles sont-elles, Seigneur?

JÉSUS-CHRIST. Les voici : régler tous vos désirs selon mon bon plaisir, ne point vous aimer vous-même, et n'avoir d'ardeur que pour faire ma volonté.

Souvent les désirs vous enflamment, et

vous emportent avec violence : examinez alors, si c'est ma gloire, ou votre intérêt propre qui vous touche.

Si vous ne cherchez que moi, vous serez content, de quelque manière que je fasse tourner les choses ; mais s'il se mêle dans vos désirs quelque secrète recherche de vous-même, vous tomberez incontinent dans l'inquiétude et dans le trouble.

2. Gardez-vous donc bien de trop vous appuyer sur des désirs que vous aurez conçus sans me consulter; de peur que vous ne vous en repentiez dans la suite, et que vous n'improuviez ce qui vous aura plu, et que vous aurez recherché comme le meilleur.

Car il ne faut pas suivre d'abord tout mouvement qui paraît bon, ni rejeter d'abord tout mouvement qui paraît mauvais.

Il convient quelquefois de vous modérer dans l'exécution de vos bons désirs, de peur que vous empressant trop, vous ne vous dissipiez; que vous écartant des règles ordinaires, vous ne scandalisiez vos

frères; que trouvant de l'opposition à vos vues, vous ne tombiez tout à coup dans le trouble et dans l'abattement.

3. Il faut au contraire user quelquefois de violence, résister courageusement à la sensualité, ne prendre point garde à ce que la chair demande ou refuse, mais plutôt s'efforcer de l'assujettir à l'esprit malgré qu'elle en ait.

Il faut la châtier et l'asservir, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle sache se contenter de peu, aimer les choses les plus simples, et ne se plaindre de rien.

PRATIQUE.

Il faut régler ses désirs sur la volonté de Dieu, les modérer par le mouvement de sa grâce, et les rapporter tous à lui plaire. La vraie pénitence du cœur est de réprimer l'activité de ses désirs, d'en tourner toute la vivacité contre soi-même, et de les réunir tous dans le seul désir de contenter Dieu. La pratique sainte du renoncement à soi-même, qui est absolument nécessaire au salut de tous les chrétiens, et qui fait l'esprit de l'Évangile, le prix de notre baptême, et l'obligation indispensable d'un chrétien; cette pratique, dis-je, consiste toute à

réprimer ses désirs déréglés, à élever ses désirs indifférents et naturels à une fin surnaturelle, et à assurer les désirs pour le salut, par l'exécution des bonnes résolutions; puisqu'une vie surnaturelle et de mérite, où l'on joint le désir à l'effet, est nécessaire au salut.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, Seigneur, que lassé comme je dois être, du déréglement, ou de l'inutilité de mes désirs, je commencerai à les régler sur votre volonté sainte, et à pratiquer le bien que je désire de faire? Faut-il que je me contente de dire incessamment : Je voudrais bien être tout à vous, et vous servir avec fidélité, sans le faire constamment, et sans le vouloir efficacement? Hélas, mon Dieu ! je sais que l'enfer est rempli de ces désirs inutiles, et de ces *je voudrais bien me sauver*, et qu'il ne laisse pas d'être enfer. Puis-je me convertir, et faire mon salut, en ne le voulant que comme tous les chrétiens damnés l'ont voulu et le veulent encore? Arrachez-moi, Seigneur, cette inutilité de désirs pour mon salut, laquelle est capable de me perdre, et faites que je joigne toujours la pensée, le désir et l'effet des moyens que vous me donnez de vous plaire, et de me sauver. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII

QU'IL FAUT S'EXERCER A LA PATIENCE, ET LUTTER CONTRE SES PASSIONS.

Le Chrétien. Seigneur, mon Dieu, la patience, comme je le vois, m'est grandement nécessaire; car il arrive en cette vie bien des choses qui nous contrarient.

Quoi que je fasse pour avoir la paix, je ne puis être ici-bas sans guerre et sans douleur.

Jésus-Christ. Cela est vrai, mon fils; voilà pourquoi je ne veux point que vous cherchiez une paix, où vous soyez exempt de tentations, et où vous n'ayez rien à souffrir.

Croyez, au contraire, avoir trouvé la paix, lorsque vous aurez été exercé par différentes tribulations, et éprouvé par beaucoup de choses contraires à votre volonté.

2. Si vous me dites que vous ne pouvez pas tant souffrir, comment alors supporterez-vous le feu du purgatoire?

De deux maux, il faut toujours choisir le moindre.

Afin donc d'éviter des supplices éternels, efforcez-vous d'endurer pour Dieu, avec patience, les maux présents.

Pensez-vous que les hommes du siècle n'aient rien ou que peu de chose à souffrir? c'est ce que vous ne trouverez pas, même parmi ceux qui sont le plus dans les délices.

Mais ils ont, dites-vous, des plaisirs en abondance; ils suivent leurs propres volontés; et ainsi ils sentent peu leurs peines.

Soit, je veux qu'ils aient tout ce qu'ils désirent : combien cela durera-t-il?

3. Voilà que les riches du siècle *s'évanouiront comme la fumée*, et il n'y aura
Ps. 36. 20. plus pour eux une ombre, un souvenir, de leurs délices passées.

Ils ne les goûtent même pendant la vie que mêlées d'amertume, d'ennui et de crainte; et souvent ce qui fait leur joie cause leur peine.

Cela est juste : il convient que ceux qui

s'abandonnent à des plaisirs que je leur défends, n'en jouissent point sans confusion et sans amertume.

4. Oh ! que tous ces plaisirs sont courts, qu'ils sont faux, qu'ils sont criminels, qu'ils sont honteux !

Cependant ceux qui s'y livrent, sont si aveugles et si enivrés, qu'ils ne le comprennent point ; et que tout occupés, comme des bêtes, à jouir des courtes voluptés de cette misérable vie, ils abandonnent leur âme à une mort éternelle.

Vous donc, mon fils, *ne vous laissez pas emporter à vos appétits, et renoncez à vos désirs déréglés. Mettez votre joie dans le Seigneur, et il vous accordera ce que votre cœur désire.* Eccli. 18. 30. Ps. 36. 4.

5. Si vous voulez goûter une joie véritable, et recevoir en abondance mes consolations, méprisez toutes les choses du monde, et renoncez à toutes les délices d'ici-bas : et je vous bénirai, et je ferai affluer la consolation dans votre âme.

Et plus vous serez fidèle à rejeter toute consolation des créatures, plus celles que

vous trouverez en moi seront suaves et puissantes.

Mais vous ne sauriez arriver là, sans essuyer d'abord quelque ennui, et sans soutenir des combats.

La vieille habitude vous résistera ; mais elle sera vaincue par une meilleure.

La chair se révoltera, mais elle trouvera un frein dans la ferveur de l'esprit.

L'antique serpent sera là avec ses instigations, il s'efforcera de vous pousser à bout; mais vous le mettrez en fuite par la prière; et, par un travail utile, vous lui fermerez la principale entrée de votre âme.

PRATIQUE.

La vraie paix de l'âme consiste dans la soumission humble et constante aux volontés de Dieu, dans les peines les plus rudes, dans les tentations les plus violentes; et lorsque vous ne trouverez plus en vous-même que révolte, que trouble, et qu'accablement, c'est alors qu'en vous remettant de tout et en tout entre les mains de Dieu, vous trouverez le vrai repos d'une âme, qui défaillant à soi-même, ne subsiste plus qu'en Dieu, par la constance et par la soumission. Se séparer de tout ce qui fait

plaisir, agréer de la main de Dieu tout ce qui fait peine, vaincre en tout les répugnances, c'est le vrai moyen d'être en paix.

PRIÈRE.

Seigneur, vous seul pouvez nous la donner, cette paix du cœur, cette paix de Dieu, cette paix ineffable, et cette humble soumission. Nous vous la demandons, nous l'espérons, nous l'attendons de vous. Donnez-nous-la, mon Sauveur, cette paix qui conserve nos esprits et nos cœurs dans la dépendance de vos vérités et de vos volontés saintes. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIII

DE L'OBÉISSANCE D'UN HUMBLE SUJET, A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, celui qui cherche à se soustraire à l'obéissance, se soustrait à la grâce; et celui qui veut avoir des choses particulières, perd les communes.

Celui qui ne se soumet pas volontairement et de son plein gré à son supérieur, montre que sa chair ne lui est pas parfai-

tement obéissante, mais que souvent encore elle regimbe et murmure.

Apprenez donc à vous soumettre promptement à votre supérieur, si vous désirez dompter votre chair.

Car l'ennemi du dehors est bien plus vite vaincu, quand l'homme n'a pas la guerre au dedans.

Votre âme n'a pas de plus fâcheux ni de pire ennemi que vous-même, lorsque votre chair n'est pas d'accord avec l'esprit.

Il faut que vous ayez un vrai mépris pour vous-même, si vous voulez vous rendre maître de la chair et du sang.

2. L'amour désordonné que vous avez encore pour vous-même, est ce qui vous fait craindre de vous abandonner entièrement à la volonté des autres.

Est-ce donc beaucoup que vous, qui n'êtes que poussière et néant, vous vous soumettiez à un homme pour l'amour de Dieu, lorsque moi, le Tout-Puissant, moi le Très-Haut, qui ai tout fait de rien, je me suis humblement soumis aux hommes pour l'amour de vous?

Je me suis fait le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous apprît à vaincre votre orgueil.

Poussière, apprenez à obéir ; apprenez à vous humilier, terre et limon, et à vous mettre sous les pieds de tous.

Apprenez à rompre vos volontés, et à ne refuser aucune dépendance.

3. Enflammez-vous contre vous-même, et ne souffrez pas que l'orgueil vive en vous.

Faites-vous si petit, et mettez-vous si bas, que tout le monde puisse marcher sur vous, et vous fouler aux pieds comme la boue des places publiques.

De quoi, homme de néant, pouvez-vous vous plaindre? Vil pécheur, qu'avez-vous à répondre aux reproches qu'on vous fait, vous qui avez tant de fois offensé Dieu, tant de fois mérité l'enfer ?

Mais mon œil vous a épargné, parce que votre âme a été précieuse devant moi. J'en ai usé ainsi, afin de vous faire connaître mon amour, et d'allumer en vous une éternelle reconnaissance pour mes bien-

faits; afin que vous fussiez toujours prêt à vous soumettre, à vous humilier, et à souffrir les mépris avec patience.

PRATIQUE.

Il ne faut pas se contenter d'obéir à l'extérieur, et pour les choses aisées à faire; mais il faut encore obéir de tout son cœur, et pour les choses les plus difficiles. Car plus on a de peine à obéir, plus il y a de mérite. Peut-on ne pas se soumettre à un homme pour Dieu, après qu'on a vu un Dieu se soumettre pour nous à des hommes, et à ceux mêmes qui étaient ses bourreaux ?

Jésus-Christ a bien voulu obéir toute sa vie, et obéir jusqu'à la mort de la croix ; et moi je ne voudrais pas passer ma vie à obéir, et faire de l'obéissance et mon mérite et ma croix? L'indépendance est le partage d'un Dieu; et il s'est fait homme, pour dépendre de tout le monde, et pour consacrer en soi la dépendance. Je veux donc me former sur le modèle d'un Dieu soumis, dépendant et obéissant, et ne disposer de rien en moi, non pas même de ma propre volonté.

PRIÈRE.

O mon Sauveur, qui avez été formé dans le sein de Marie, par l'obéissance, vous qui l'avez

pratiquée exactement durant trente ans à Nazareth, et qui avez bien voulu naître, vivre et mourir par obéissance, accordez-nous la grâce de suivre votre exemple, d'obéir en tout à vous-même, dans les personnes qui nous sont supérieures, et qui tiennent votre place à notre égard. Mais faites en même temps que nous attachant à faire ce qui nous est ordonné, à le faire volontiers, et à le croire le meilleur, nous fassions de notre vie une obéissance perpétuelle, qui nous assure de votre grâce dans le temps, et de votre gloire dans l'éternité.

CHAPITRE XIV

QU'IL FAUT CONSIDÉRER LES SECRETS JUGEMENTS DE DIEU POUR NE PAS S'ENORGUEILLIR DU BIEN QU'ON FAIT.

Le Chrétien. Vous faites tonner sur moi vos jugements, Seigneur, et vous ébranlez tous mes os de crainte et de tremblement, et mon âme en est éperdue d'épouvante.

Je demeure frappé de stupeur, et je considère que *les cieux ne sont pas purs en votre présence.* Job. 15. 15.

Job. 4. 18. *Si vous avez trouvé l'iniquité dans vos anges*, et si vous ne les avez pas épargnés, que sera-ce de moi?

Apoc. 6. 13. *Les étoiles sont tombées du ciel;* et moi, poussière, comment suis-je présomptueux?

Des hommes dont les œuvres paraissaient louables, sont tombés aussi bas que l'ignominie pouvait les faire descendre; et j'ai vu ceux qui mangeaient le pain des anges, se repaître avec délices de la nourriture des pourceaux.

2. Il n'y a donc point de sainteté, Seigneur, si vous retirez votre main.

Il n'y a point de sagesse qui serve, si vous cessez de gouverner.

Il n'y a point de force qui soutienne, si vous cessez de conserver.

Il n'y a point de chasteté assurée, si vous ne la protégez.

Il n'y a point de vigilance qui nous garde, si nous ne sommes gardés par votre vigilance sacrée.

Délaissés de vous, nous enfonçons dans la mer, et nous périssons; visités par vous,

nous sommes debout sur les flots, et nous vivons.

Il est vrai, l'inconstance nous travaille, mais vous nous affermissez; la tiédeur nous gagne, mais vous nous embrasez.

3. Oh! que je dois avoir d'humbles et de bas sentiments de moi-même! Et comme je dois compter pour rien le peu de bien qu'il semble que je fais!

O Seigneur, combien profondément je dois m'humilier sous l'abîme de vos jugements, en présence desquels je trouve que je ne suis autre chose que néant et néant!

O poids immense! ô mer sans bornes, où je ne trouve rien de moi, si ce n'est le néant partout!

Où donc la gloire peut-elle se cacher? Où est l'appui de la confiance en notre propre vertu?

Toute vaine gloire s'engloutit dans la profondeur de vos jugements sur moi.

4. Qu'est-ce que toute chair devant vous?

Le vase d'argile se glorifiera-t-il contre celui qui l'a formé? Isaïe. 29. 16.

Comment peut s'élever par la vaine louange, celui dont le cœur est soumis à Dieu dans la Vérité?

Le monde entier ne saurait inspirer de l'orgueil à celui que la Vérité s'est assujetti; et les louanges de tous les humains n'ébranleront pas celui qui a mis en Dieu toute son espérance.

Car tous ceux qui parlent, ne sont rien; ils passeront avec le son de leurs paroles;
Ps. 116. 2. mais *la Vérité demeure éternellement.*

PRATIQUE.

La profondeur des jugements de Dieu, aux yeux duquel tout homme n'est que néant et péché, doit abîmer tout sentiment d'orgueil dans nos âmes, en les frappant de la vue de la sainteté et de la pureté de Dieu, et du fond d'impureté et de corruption que nous portons. Un Ange pèche, et Dieu ne le peut souffrir; il le rejette pour un seul péché, et de son cœur et de son Paradis. L'homme pèche, et il le souffre; il lui ouvre son cœur et le ciel, s'il veut retourner à lui par une conversion prompte et sincère. Concevons de l'un, une extrême horreur du péché, et une crainte efficace de la justice de Dieu; et de l'autre, une confiance entière

en sa miséricorde, non pour en abuser, en différant notre pénitence; mais pour nous animer à la bien faire, et tâcher d'avoir une reconnaissance parfaite pour ses bontés.

PRIÈRE.

O sainteté de Dieu, qui ne pouvez souffrir le péché! comment souffrez-vous un cœur comme le mien, qui le commet sans cesse, et qui s'accoutume à vous déplaire! O pureté d'un Dieu, devant qui les Cieux mêmes ne sont pas purs, et qui avez trouvé de la corruption dans les Anges! comment ne me rejetez-vous pas, moi en qui tout est impur et criminel? Seigneur, si vous voulez, vous pouvez m'épurer et me sanctifier. Je me livre à votre miséricorde, je vous conjure de détruire en moi tout ce qui est opposé à votre sainteté, et d'allumer en moi un désir sincère de vous servir, et de faire pénitence de mes péchés. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XV

COMMENT IL FAUT SE CONDUIRE ET PARLER DANS TOUTES LES CHOSES QU'ON DÉSIRE.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, dites en toute chose : Seigneur, si c'est votre bon

plaisir, que cela se fasse ; Seigneur, si vous devez en être honoré, que cela se fasse en votre nom.

Seigneur, si vous jugez que cela me soit expédient et utile, accordez-moi d'en user pour votre gloire ; mais si vous prévoyez que cela doive me nuire et ne pas servir à mon salut, ôtez-m'en la pensée et le désir.

Car tout désir, qui paraît bon et juste, ne vient point du Saint-Esprit.

Il est difficile de juger avec certitude, si c'est le bon ou le mauvais esprit, ou si c'est votre esprit propre, qui vous porte à désirer ceci ou cela.

Plusieurs qui semblaient d'abord être conduits par le bon esprit, se sont trouvés séduits à la fin.

2. Ainsi vous ne devez désirer ni me demander rien de tout ce qui vous paraît souhaitable, qu'avec crainte et avec humilité, et surtout avec une entière résignation.

Vous devez remettre tout à ma disposition et dire : Seigneur, vous savez ce qui est le plus expédient : que ceci ou cela se fasse, selon votre volonté.

Donnez-moi ce qu'il vous plaît, autant qu'il vous plaît, et quand il vous plaît.

Traitez-moi de la manière que vous savez convenir : faites ce qui vous sera le plus agréable, et ce qui contribuera le plus à votre gloire.

Mettez-moi où vous voudrez, et disposez librement de moi en toutes choses.

Je suis dans votre main, tournez-moi, retournez-moi en tout sens, comme il vous plaira.

Me voici, je suis votre serviteur, et prêt à tout ; car je ne désire point vivre pour moi, mais pour vous : plaise à votre divine bonté que je le fasse dignement et parfaitement.

PRIÈRE

POUR DEMANDER A NOTRE-SEIGNEUR LA GRACE D'ACCOMPLIR SA VOLONTÉ.

3. Jésus, qui êtes la bonté même, accordez-moi votre grâce : *Qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi*, et qu'elle demeure avec moi jusqu'à la fin. Sap. 9. 10.

Faites que je veuille et désire toujours

ce qui vous est le plus agréable, et ce que vous avez le plus à cœur.

Que votre volonté soit la mienne; que la mienne suive toujours la vôtre, et s'y conforme parfaitement.

Que mon vouloir et le vôtre ne soient qu'un; et que je ne puisse jamais vouloir ou ne pas vouloir que ce que vous voulez ou ne voulez pas.

Faites que je meure à tout ce qui est dans le monde, et que j'aime à y être méprisé et inconnu pour l'amour de vous.

Faites que m'élevant au-dessus de tout ce qu'on peut désirer sur la terre, je me repose en vous, et que je trouve la paix en vous.

En vous seul est le repos et la vraie paix du cœur; hors de vous tout est pénible et plein d'inquiétudes.

Ps. 4. 9. *Je me reposerai dans cette paix*, c'est-à-dire en vous seul, ô mon Dieu, qui êtes le Bien souverain et éternel.

—

CHAPITRE XVI

QU'IL NE FAUT CHERCHER QU'EN DIEU LA VRAIE CONSOLATION.

Ce n'est pas ici-bas, mais dans le ciel, que j'attends tout ce que je puis désirer ou concevoir pour mon bonheur.

Quand j'aurais seul toutes les consolations de ce monde, et quand je pourrais jouir de toutes ses délices, il est certain que cela ne durerait pas longtemps.

Tu ne peux donc, mon âme, trouver un plein contentement et une joie parfaite qu'en Dieu, le consolateur des pauvres et le refuge des humbles.

Attends un peu, mon âme, attends la divine promesse, et tu posséderas dans le ciel l'abondance de tous les biens.

Si tu aimes d'un amour trop désordonné les biens présents, tu perdras les biens éternels et célestes.

Use des biens du temps, et ne désire que les biens éternels.

Aucun bien du temps ne peut te rassa-

sier, parce que tu n'as pas été créée pour jouir de ce qui passe.

2. Quand tu posséderais tous les biens créés, tu n'y trouverais pas ton bonheur, parce que ton bonheur consiste uniquement à posséder Dieu qui a tout créé.

Et cette félicité n'est pas telle que se la figurent et que l'exaltent les amateurs insensés du monde, mais telle que l'attendent les fidèles serviteurs de Jésus-Christ, et telle que la goûtent quelquefois à l'avance les vrais spirituels et les cœurs purs, *dont la conversation est dans le ciel.*

Philip. 3. 20.

Toute consolation qui vient des hommes, est vaine et de courte durée; l'heureuse, la véritable consolation est celle que l'on reçoit de la Vérité au fond du cœur.

L'homme fervent porte partout avec lui Jésus, son consolateur, et lui dit en tout temps et en tout lieu : Seigneur Jésus, assistez-moi.

Que ma consolation soit de me voir volontiers privé de toute consolation humaine.

Et si la vôtre me manque aussi, que

votre volonté et cette juste épreuve, me tiennent lieu de la plus grande consolation.

Car vous ne serez pas toujours irrité, et vos menaces ne seront pas éternelles. Ps. 102. 9.

PRATIQUE.

Dieu est le centre de nos cœurs, dit saint Augustin, et ils seront toujours dans l'inquiétude, tandis qu'ils ne reposeront pas en lui ; c'est-à-dire, tandis qu'attachés à eux-mêmes et à la créature, ils chercheront leur bonheur hors de Dieu. Il faut donc se détacher de tout ce qui n'est point Dieu, se séparer de tout, porter un état de mort à toutes choses, pour posséder le vrai bonheur qui établit une âme en Dieu. Ainsi ne disons point, comme disent les gens du monde : Heureux ceux qui ont en abondance tout ce qu'ils désirent, et à qui rien ne manque des biens ou des plaisirs de la terre ! Disons plutôt : Heureux un cœur à qui Dieu seul suffit ! heureux un chrétien, qui n'aime que ce qu'il aimera toujours !

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que détaché de toutes les choses incréées, je ne respirerai que le bonheur de vous plaire et de vous aimer ?

Quand sera-ce que vous me serez et plus que toutes choses, et tout en toutes choses, en quelque sorte comme vous l'êtes aux saints dans le Ciel? Faites, Seigneur, que je me prive de toutes les satisfactions de mes sens, et de toutes les consolations humaines de mon esprit, pour faire mon plaisir du plaisir de votre cœur. Peines, afflictions, adversités, vous serez dorénavant le charme de mon âme, ou du moins le sujet de sa patience, dès que je penserai que vous avez été consacrées dans le cœur de Jésus-Christ, et qu'il veut que je vous souffre. Que si vous me privez, Seigneur, de vos consolations, comme je le mérite, faites que l'humble soumission à votre volonté me tienne lieu d'une souveraine consolation.

CHAPITRE XVII

QU'IL FAUT REMETTRE ENTRE LES MAINS DE DIEU LE SOIN DE TOUT CE QUI NOUS REGARDE.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, laissez-moi disposer de vous, selon ma volonté; je sais ce qui vous convient.

Pour vous, vous pensez en homme, et vous jugez, en beaucoup de choses, selon les inclinations de l'homme.

2. Le Chrétien. Seigneur, ce que vous dites est vrai ; vous avez infiniment plus de soin de moi, que je ne puis en avoir moi-même,

Celui-là est bien en danger, qui ne se repose pas de tout sur vous.

Pourvu, Seigneur, que ma volonté demeure droite et ferme en vous, faites de moi tout ce qu'il vous plaira ; car tout ce que vous ferez de moi, ne peut être que bon.

Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni ; et si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en encore béni.

Si vous daignez me consoler, soyez-en béni ; et si vous me voulez dans la tribulation, soyez-en toujours également béni.

3. Jésus-Christ. Mon fils, c'est ainsi qu'il faut vous comporter, si vous voulez marcher avec moi.

Vous devez être aussi prompt à accepter la souffrance que la joie. Vous devez vous estimer aussi heureux d'être pauvre et dans le besoin que riche et dans l'abondance.

Le Chrétien. Seigneur, je souffrirai de bon cœur, pour l'amour de vous, tout ce qui m'arrivera par votre volonté.

Je veux recevoir indifféremment de votre main, le bien et le mal, le doux et l'amer, la joie et la tristesse, et vous rendre pour tout des actions de grâces.

Préservez-moi seulement de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'enfer.

Pourvu que vous ne me rejetiez pas pour toujours, et que vous ne m'effaciez pas du livre de vie, tout ce qui peut m'arriver de tribulations ne saurait me nuire.

PRATIQUE.

Pour conserver la paix dans le trouble, il faut que notre volonté demeure ferme en Dieu, et tende toujours à lui; c'est-à-dire, dans la pratique, qu'il faut être disposé à recevoir tout de la main et du cœur de Dieu, de sa justice et de sa bonté, avec une humble soumission à son bon plaisir et à ses desseins. Le bien et le mal, la santé et la maladie, le bon et le mauvais succès, la consolation et la désolation, la tentation et la paix, la douceur intérieure, l'épreuve et la punition, tout doit être reçu dans une âme avec humilité, patience et résignation,

comme nous venant de la main de Dieu ; et c'est là l'unique moyen de trouver la paix au milieu des plus grands troubles.

PRIÈRE.

Seigneur, faites que je me repose de tout sur votre puissance et votre bonté. Vous pouvez m'aider, et vous le voulez ; cela me suffit pour me rassurer, et pour me soutenir dans les plus terribles peines. Préservez-moi seulement du péché, et je suis content de tout souffrir. Si je me trouve attaqué des tentations les plus violentes, et si je me vois prêt à y consentir, et comme enveloppé des ombres de la mort, ainsi que dit le Prophète, je me rejetterai de tout moi-même en vous, et je ne craindrai point les maux les plus extrêmes, parce que vous êtes avec moi, pour m'aider à les souffrir. Toute la grâce que je vous demande, ô mon Sauveur! c'est que mes maux vous fassent autant de plaisir qu'ils me font de peine; c'est-à-dire, qu'en les souffrant avec patience, ils soient en moi des moyens de patience et de salut. Ainsi soit-il.

—

CHAPITRE XVIII

QU'IL FAUT SUPPORTER AVEC PATIENCE LES MISÈRES DE CETTE VIE A L'EXEMPLE DE JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, je suis descendu du ciel pour votre salut; j'ai pris sur moi vos misères non par nécessité, mais par amour, afin de vous apprendre à être patient, et à supporter sans murmure les peines de cette vie.

Car depuis le moment de ma naissance, jusqu'à celui de ma mort sur la croix, je n'ai jamais été sans douleur.

J'ai passé ma vie dans une grande privation des choses temporelles; j'ai souvent entendu bien des plaintes qu'on faisait de moi; j'ai souffert avec douceur les confusions et les opprobres; j'ai vu mes bienfaits payés par l'ingratitude, mes miracles par des blasphèmes, et ma doctrine par des censures.

2. LE CHRÉTIEN. Seigneur, puisque vous avez été patient durant votre vie, accomplissant principalement en cela les ordres

de votre Père, il est juste que n'étant, comme je suis, qu'un pauvre pécheur, je me souffre patiemment moi-même, puisque c'est votre volonté, et que je porte, pour mon salut, le poids de cette vie mortelle aussi longtemps que vous le voudrez.

Mais si la vie présente est onéreuse, elle est en même temps très-méritoire par votre grâce; et par votre exemple et celui de vos saints, elle est devenue pour les faibles, plus supportable et plus glorieuse.

Elle nous offre aussi beaucoup de consolations que l'on n'avait point dans l'ancienne loi, lorsque la porte du ciel était encore fermée; que le chemin qui y mène était moins connu, et que peu s'appliquaient à le trouver.

Les justes mêmes, à qui le salut était réservé, ne pouvaient être admis dans le royaume céleste, avant que votre Passion et le sacrifice de votre sainte mort en eût ouvert l'entrée.

3. O quelles actions de grâces ne dois-je pas vous rendre, pour avoir bien voulu

me montrer, ainsi qu'à tous les fidèles, la voie droite et sûre, qui conduit à votre royaume éternel !

Car votre vie est notre voie; et, par la sainte patience, nous allons à vous, qui êtes notre couronne.

Si vous ne nous aviez précédés et instruits, qui songerait à vous suivre ?

Hélas ! combien resteraient loin en arrière, s'ils ne fixaient les yeux sur vos admirables exemples !

Après tant de miracles, et tant d'enseignements de votre part, voilà que nous sommes encore tièdes ; que serait-ce, si nous n'avions point une si grande lumière pour marcher à votre suite ?

PRATIQUE.

Il faut penser souvent à la passion de Jésus-Christ, qui a souffert les maux qui nous étaient dus, pour nous animer à bien souffrir. Les peines que Dieu nous envoie, sont des épreuves qu'il veut faire de notre fidélité, ou de justes punitions de nos infidélités. Nous devons donc les recevoir avec une humble soumission, et dans un véritable esprit de pénitence, heureux

de satisfaire la justice de Dieu dans le temps, pour contempler sa bonté dans l'éternité.

La plus rude peine que nous ayons, est de nous souffrir nous-mêmes. Les révoltes de nos passions, les amertumes de notre cœur, les chagrins de notre tempérament, les égarements de notre imagination, et tout ce nous-mêmes si opposé à Dieu, seraient une croix bien difficile à soutenir, si nous ne pensions souvent à la patience avec laquelle Dieu nous souffre, et que nous devons imiter en nous souffrant. Tâchons donc de vivre dans la peine, et de l'accepter avec patience, pour mourir dans la consolation d'avoir expié nos péchés par le bon usage des maux de cette vie, qui est la patience la plus nécessaire au salut d'un chrétien.

PRIÈRE.

Seigneur, peut-on vous voir tant souffrir pour nous, et ne vouloir rien souffrir pour vous? Peut-on croire que pour régner avec vous dans le Ciel, il faut souffrir avec vous sur la terre, et repousser toutes les occasions de peines, ou tout souffrir avec impatience? O mon Sauveur! donnez-nous la force de bien souffrir, et faites que la patience que vous nous inspirez, nous rende dignes de récompenses éternelles que vous nous promettez. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIX

DU DEVOIR DE SUPPORTER LES INJURES, ET DE L'ÉPREUVE DE LA VÉRITABLE PATIENCE.

JÉSUS-CHRIST. Que dites-vous, mon fils? Considérez mes souffrances et celles des saints, et cessez de vous plaindre.

Heb. 12. 4. *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang.*

Ce que vous souffrez est peu en comparaison de ce qu'ont souffert tant d'autres, qui ont été si fortement tentés, qui ont essuyé de si grandes tribulations, qui ont été éprouvés et exercés en tant de manières différentes.

Il faut donc rappeler à votre souvenir les grandes peines que les autres ont souffertes, pour supporter plus doucement les vôtres qui sont si légères.

Que si elles vous paraissent considérables, prenez garde que ce ne soit votre impatience qui vous les fasse estimer ainsi.

Cependant, grandes ou petites, efforcez-vous de les souffrir toutes avec patience.

2. Plus vous vous disposez à bien

souffrir, plus vous montrez de sagesse, et plus vous acquérez de mérites : les maux mêmes vous deviendront plus légers, par votre courage, et par l'habitude que vous vous ferez de souffrir.

Ne dites jamais : Je ne puis endurer d'être ainsi traité par un tel homme, ce ne sont point là des choses à souffrir, il m'a fait un grand tort, et il me reproche des choses auxquelles je n'ai jamais pensé ; je souffrirai volontiers d'un autre, et quand je jugerai que la souffrance est juste.

C'est penser en insensé que de ne point considérer la vertu de patience, et par qui elle doit être couronnée, mais seulement qui est celui qui a offensé, et la nature de l'offense qu'on a reçue.

3. Celui-là n'est pas vraiment patient, qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui plaît, et de qui il lui plait.

L'homme vraiment patient ne considère pas qui le fait souffrir, si c'est son supérieur, ou un égal, ou un inférieur ; si c'est un homme de bien, un saint, ou un homme pervers et méprisable : mais il

reçoit indifféremment de tout le monde, ce qui lui arrive de mal, et autant de fois qu'il lui arrive.

Il reçoit tout avec reconnaissance comme venant de la main de Dieu, et il le regarde comme un grand gain ; parce que les moindres choses qu'on souffre pour Dieu, ne sauraient être sans mérite devant lui.

4. Soyez donc toujours prêt à combattre, si vous voulez remporter la victoire.

Sans combat, vous ne pouvez parvenir à la couronne de la patience : si vous ne voulez point souffrir, vous refusez d'être couronné.

Si vous désirez d'être couronné, combattez avec courage, et souffrez avec patience.

On n'arrive au repos que par le travail, et on n'obtient la victoire que par le combat.

Seigneur, rendez-moi possible par votre grâce ce qui paraît impossible à la nature.

Vous savez combien je suis peu capable de souffrir, et que la moindre adversité m'abat tout d'un coup.

Faites que je désire, que j'embrasse toutes les tribulations par lesquelles il vous plaira de m'exercer pour la gloire de votre nom ; puisqu'il est très salutaire à mon âme de souffrir, et d'être éprouvée pour l'amour de vous.

PRATIQUE.

La pratique de la patience consiste : 1° à recevoir tous les maux de la main de Dieu ; 2° à tout souffrir avec résignation ; 3° à ne jamais murmurer dans les contradictions ; 4° à croire qu'ayant mérité l'enfer, on ne peut nous faire ni tort, ni injustice ; 5° à ne nous plaindre que de nous-mêmes ; 6° à ne rien dire le cœur ému ; 7° à remercier Dieu des maux comme des biens ; enfin, dire souvent avec Job : Le Seigneur me l'avait donné, il me l'a ôté ; son saint nom soit béni. Voilà quelle doit être la pratique de la patience, qui est si nécessaire au salut de tous les Chrétiens, et cependant si rare dans le monde chrétien : car il n'est personne qui souffre beaucoup ! et très-peu de personnes souffrent bien.

La patience longue et constante dans les maux, est une pénitence très-efficace pour effacer les péchés, que Dieu ne punit pas deux fois :

et Dieu les punissant en cette vie, il nous marque par là qu'il ne les punira pas dans l'autre.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Sauveur, que votre patience à tout souffrir, et pour moi et de moi, soit en moi le modèle et le principe de ma patience à tout souffrir pour vous ; et qu'entrant dans vos desseins sur mon salut, que vous voulez assurer par le bon usage des afflictions, je les reçoive avec une humble soumission, et de votre main et de votre cœur, qui me les envoient pour mon bien. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XX

DE L'AVEU DE NOTRE FAIBLESSE, ET DES MISÈRES DE CETTE VIE.

Ps. 31. 5. LE CHRÉTIEN. *Je confesserai contre moi mon injustice ;* je vous confesserai, Seigneur, ma faiblesse.

Souvent la moindre chose m'abat et m'attriste.

Je forme la résolution d'agir avec courage; mais à la plus légère tentation, me voilà dans une grande angoisse.

Quelquefois même c'est un rien, c'est une chose très-méprisable, qui me cause une violente tentation.

Et lorsque je me crois un peu en sûreté, et que je n'aperçois pas de périls, je trouve quelquefois qu'un petit souffle m'a presque renversé.

2. *Voyez donc, Seigneur, ma bassesse,* et ma fragilité qui vous est connue de toutes parts. Ps. 24. 18.

Ayez pitié de moi, *et tirez-moi de la boue, de crainte que je n'y demeure enfoncé,* et que je ne perde entièrement courage. Ps. 68. 15.

Ce qui souvent me tourmente et me confond devant vous, c'est de me voir si chancelant, et si faible pour résister à mes passions.

Et bien qu'elles ne parviennent pas à m'arracher un plein consentement, néanmoins leurs attaques me fatiguent, et me pèsent ; et c'est un grand ennui pour moi, de vivre ainsi tous les jours en guerre.

Ce qui me fait encore connaître ma faiblesse, c'est que les images dignes d'être à jamais détestées, fondent sur moi beau-

coup plus facilement qu'elles ne se retirent.

3. Dieu d'Israël, Dieu tout-puissant, zélateur des âmes fidèles, ah ! daignez arrêter les yeux sur la lutte intérieure et la souffrance de votre serviteur, et assistez-le dans toutes ses démarches.

Fortifiez-moi d'une force céleste, de peur que le vieil homme, cette misérable chair, qui n'est pas encore entièrement soumise à l'esprit, et contre laquelle il faudra combattre jusqu'au dernier souffle, dans cette misérable vie, ne prévale et ne domine.

Hélas ! qu'est-ce que cette vie, où l'on ne trouve que tribulations et misères ; où tout est plein d'embûches et d'ennemis ?

A peine est-on délivré d'une tribulation ou d'une tentation, qu'une autre lui succède : on n'est pas encore sorti d'un combat, qu'il en survient plusieurs autres à soutenir, auxquels on ne s'attendait pas.

4. Et comment peut-on aimer une vie remplie de tant d'amertumes, sujette à tant de calamités et de misères ?

Comment peut-on même l'appeler vie, elle qui engendre tant de morts et tant de pestes?

Et cependant on l'aime, et plusieurs y cherchent leur félicité.

On reproche souvent au monde d'être trompeur et vain; et toutefois on a de la peine à le quitter, parce qu'on est trop dominé par les désirs de la chair. Ainsi, d'un côté, nous sommes portés à l'aimer, et de l'autre, à le mépriser.

La concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, portent à l'amour du monde : mais les peines et les misères qui les suivent justement, inspirent la haine et le dégoût du monde. I Joan. 2. 16.

5. Mais, ô douleur! les plaisirs mauvais triomphent de l'âme attachée au monde; et elle met ses délices à vivre sous l'empire des sens, parce qu'elle n'a jamais connu, ni goûté la suavité de Dieu, ni le charme intérieur de la vertu.

Ceux au contraire qui méprisent parfaitement le monde, et qui s'appliquent à

vivre pour Dieu, sous une sainte discipline, connaissent les célestes douceurs promises à ceux qui renoncent vraiment à tout; et ils voient, à une vive lumière, combien le monde s'égare, et en combien de manières il est trompé.

PRATIQUE.

Il ne suffit pas de sentir et de connaître sa faiblesse, ses misères et le danger perpétuel où l'on est de suivre ses passions, et de se perdre; il faut encore s'en humilier devant Dieu, recourir à lui avec confiance, gémir incessamment des peines de notre exil, se rejeter et s'appuyer sur la bonté de Dieu, retourner à lui dès qu'on est tombé, se relever après ses chutes, et ne pas demeurer dans l'état de péché, de tiédeur ou d'infidélité, où notre faiblesse nous engage.

Cette vie est si pleine de tentations, de peines et de misères, qu'elle devient insupportable à une âme qui aime son Dieu, et qui craint de l'offenser. Le moyen de vivre, s'écrie-t-elle, sans pécher; mais le moyen de pécher, et de vivre! Quoi toujours combattre ses passions, et toujours résister aux désirs déréglés de son cœur! ce n'est pas là vivre, c'est mourir incessamment. Ne nous lassons point de réprimer, de combattre

et de vaincre nos passions dominantes ; puisque c'est en cela que consiste le mérite d'une vie surnaturelle, et digne du Ciel.

PRIÈRE.

Je vous avoue, ô mon Dieu! que la vie me serait à charge, si je n'y trouvais à souffrir et à mourir pour vous. Agréez donc que lassé de moi-même, et fatigué des misères de cette vie, je les remette ces misères dans un cœur plein de miséricorde, comme est le vôtre ; afin que vous ayez la bonté de me soutenir, et de me donner la patience de me souffrir moi-même, et la fidélité à tout souffrir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXI

QU'IL FAUT SE REPOSER EN DIEU AU-DESSUS DE TOUS LES BIENS ET DE TOUS LES DONS.

Le Chrétien. Il faut, mon âme, en toutes choses, et au-dessus de toutes choses, vous reposer dans le Seigneur, parce qu'il est le repos éternel des saints.

Faites-moi la grâce, très-doux et très-aimant Jésus, de me reposer, en vous, au-dessus de toute créature ; au-dessus de toute santé, et de toute beauté ; au-dessus

de toute gloire et de tout honneur, de toute puissance et de toute dignité; au-dessus de toute science, et de tout talent; au-dessus de toutes les richesses et de tous les arts; au-dessus de toute joie et de tout bonheur; au-dessus de toute renommée et de toute louange; au-dessus de toute douceur et de toute consolation; au-dessus de toute espérance et de toute promesse; au-dessus de tout mérite et de tout désir; au-dessus de tous les dons que vous pouvez nous faire, et de toutes les grâces que vous pouvez verser en nous; au-dessus de toute la félicité, et de toutes les jubilations que l'âme peut recevoir et sentir; enfin au-dessus des anges, des archanges et de toute l'armée du ciel; au-dessus de toutes les choses visibles et invisibles, au-dessus de tout ce qui n'est pas vous, ô mon Dieu!

2. Car vous êtes bon au-dessus de tout, ô Seigneur mon Dieu : vous êtes seul très-haut, seul tout-puissant, seul vous suffisant à vous-même, parce que seul vous possédez tout; vous êtes seul infiniment doux,

et infiniment riche en consolations ; seul souverainement beau et souverainement aimant, seul infiniment élevé en excellence et en gloire au-dessus de tout ; en vous seul est, a été, et sera éternellement la réunion parfaite de tous les biens.

Ainsi tout ce que vous me donnez hors de vous, tout ce que vous me découvrez de vous-même, tout ce que vous m'en promettez, est trop peu, et ne me suffit pas, si je ne vous vois et si je ne vous possède pleinement : car mon cœur ne peut goûter de vrai repos, ni être pleinement rassasié, jusqu'à ce que, s'élevant au-dessus de tous vos dons et de toute créature, il se repose uniquement en vous.

3. O Époux qui m'êtes souverainement cher, et qui m'aimez du plus pur amour, Jésus-Christ, Maître absolu de toute créature, qui me donnera les ailes de la vraie liberté pour voler jusqu'à vous, et me reposer en vous !

Oh ! quand me sera-t-il pleinement donné, de contempler et de goûter combien vous êtes doux, Seigneur mon Dieu !

Quand me verrai-je si pleinement recueilli en vous, que, par la force de votre amour, perdant tout sentiment de moi-même, je ne sente plus que vous, par-dessus tout sentiment et tout mode, et dans un mode qui n'est pas connu de tous!

Mais encore loin de vous, je gémis souvent, et je porte avec douleur le poids de mon infortune.

Car dans cette vallée de misères, il se rencontre bien des maux qui souvent me troublent, me contristent, et m'enlèvent ma sérénité. Ils m'arrêtent souvent, et me détournent de vous, ils m'attirent, m'embarrassent, et sont cause que je ne puis aller librement à vous, et jouir de ces doux embrassements dont les bienheureux esprits jouissent sans cesse.

4. O mon Dieu, laissez-vous toucher par mes soupirs, et par tant de sujets de désolation que j'ai sur la terre.

O Jésus, splendeur de l'éternelle gloire, consolation de l'âme exilée, ma bouche est muette devant vous, mais mon silence vous parle.

Jusqu'à quand mon Seigneur tardera-t-il de venir?

Qu'il vienne à moi son pauvre serviteur, et qu'il me remplisse de joie.

Qu'il me tende la main, et qu'il me tire de toutes mes misères.

Venez, Seigneur, venez; car sans vous, je n'aurai ni un jour ni une heure de contentement; vous êtes toute ma joie, et sans vous ma table est vide.

Infortuné, je suis comme dans une obscure prison, et chargé de fers, jusqu'à ce que vous veniez me réjouir par la lumière de votre présence, que vous me mettiez en liberté, et que vous me découvriez ce visage adorable où je lirai éternellement votre amour pour moi.

5. Que d'autres cherchent, au lieu de vous, tout ce qui leur plaira; pour moi, rien ne me plaît, ni ne me plaira jamais, que vous, ô mon Dieu, mon espérance, mon salut éternel.

Je ne me tairai point, je ne cesserai point de prier, jusqu'à ce que votre grâce

revienne, et que vous vous fassiez entendre au fond de mon cœur.

JÉSUS-CHRIST. Me voici : je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué.

Vos larmes et le désir de votre âme, votre humiliation et la contrition de votre cœur m'ont incliné et m'ont amené vers vous.

LE FIDÈLE. Il est vrai, Seigneur, que je vous ai invoqué et que j'ai désiré de jouir de vous, bien résolu de quitter tout pour vous : mais c'est vous qui m'avez prévenu en m'excitant à vous chercher.

Soyez donc béni, ô mon Dieu, d'avoir usé de cette bonté envers moi selon l'étendue de votre miséricorde.

6. Que peut ajouter à cela votre serviteur? il ne lui reste qu'à s'humilier profondément en votre présence, ayant toujours devant les yeux ses iniquités et sa bassesse.

Car rien n'est semblable à vous dans tout ce que le ciel et la terre renferment de plus merveilleux.

Tous vos ouvrages sont parfaits, tous vos jugements sont équitables, et l'univers est gouverné par votre providence.

Louange donc et gloire à vous, ô Sagesse du Père ! que mon âme, que ma bouche, que toutes les créatures ensemble vous louent et vous bénissent à jamais !

PRATIQUE.

Il faut préférer Dieu à tout ce qui est créé, et qui n'est pas lui ; c'est-à-dire, dans la pratique, s'appliquer à se quitter soi-même, à se renoncer en tout, à mourir à toute satifaction propre, à se refuser cent plaisirs permis, pour se punir de s'être permis des plaisirs criminels. Se céder, se laisser et s'immoler à Dieu, s'élever au-dessus de tout ce qui est créé, pour tendre vers Dieu, et se perdre en lui ; porter toujours un état d'adoration intérieure et souveraine pour Dieu, à qui tout doit céder en nous ; l'établir par nos actions, et par le sacrifice de tout ce qui nous plaît, le maître absolu et le Dieu de nos cœurs. Etre possédé de l'amour de Dieu, jusqu'à ne plus goûter que lui, c'est le paradis de la terre, et comme un avant-goût de l'éternité. Mais pour y arriver, il faut se débarrasser des amusements de l'esprit, qui le dissipent et le retirent de Dieu, et des attaches du cœur, qui le lient à la créature ; afin que l'âme libre d'elle-même, et affranchie de la servitude de ses pas-

sions, prenant, comme dit le Prophète Royal, des ailes de colombe, s'élève vers Dieu, et repose en lui seul.

PRIÈRE.

Comment est-ce, ô mon Dieu, mon souverain bien et mon unique consolateur! que j'ose m'élever vers vous, vous attirer à moi, et me tenir fortement uni à vous, moi qui suis rempli, pénétré et accablé de tant de misères, d'inclinations déréglées pour le mal, et de répugnances continuelles au bien, moi qui me sens à tous moments tomber de vous en moi, et de moi dans mes passions; moi enfin, qui trouve en moi-même tant d'obstacles, pour m'attacher à vous, et comme un mur de séparation entre vous et moi? Mais ce qui m'est impossible, vous est facile, Seigneur. Je compte sur votre puissance et sur votre bonté. Vous savez l'état où je suis; vous pouvez m'aider, si vous le voulez. Je gémis incessamment sous le poids de mes misères, je m'adresse à vous, pour en être délivré par votre miséricorde; je ne puis être content, ni heureux, que par vous et en vous. Venez donc, ô mon Dieu! venez consoler, et soutenir un cœur qui ne respire que vous, et qui ne veut vivre que de son Dieu, et pour son Dieu. Je languis, et je brûle du désir de vous posséder, sans craindre

de vous perdre jamais. Ne me rebutez pas, ô Dieu infiniment aimable! car je ne puis plus vivre éloigné et séparé un moment de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXII

DU SOUVENIR DES BIENFAITS DE DIEU.

LE CHRÉTIEN. *Seigneur, ouvrez mon cœur à votre loi, et apprenez-moi à marcher dans la voie de vos commandements.* II Mach. 1. 4.

Faites que je connaisse votre volonté, et que rappelant à mon souvenir vos bienfaits tant généraux que particuliers, je les considère avec un grand respect et une vive attention, afin de pouvoir vous en rendre de dignes actions de grâces.

Je sais cependant et je confesse que je suis dans l'impuissance de reconnaître dignement la moindre de vos faveurs.

Je suis au-dessous de tous les biens que vous m'avez faits; et quand je considère ce que vous êtes, mon esprit succombe devant tant de grandeur.

2. Tous les avantages du corps et de

l'âme, tous les biens extérieurs et intérieurs, naturels et surnaturels, que nous possédons, sont autant de bienfaits partis de votre main ; et ils rappellent sans cesse à notre reconnaissance votre libéralité, votre tendresse, votre bonté, ô Bienfaiteur céleste, de qui nous viennent tous les biens.

Les uns en reçoivent plus, les autres moins ; mais tout vient de vous, et sans vous on ne peut avoir le moindre bien.

Celui qui a plus reçu, n'est pas en droit de se glorifier de son mérite, ni de s'élever au-dessus des autres, ni d'insulter à celui qui a moins reçu : le meilleur, et le plus estimable de tous, est celui qui s'attribue le moins à lui-même, qui est le plus humble, et le plus fervent à remercier Dieu de ses bienfaits.

Celui qui est le plus petit à ses yeux, et qui s'estime le plus indigne des biens qu'il a reçus, est le mieux disposé à en recevoir de plus grands.

3. Celui qui en a moins reçu, ne doit point s'affliger, ni se plaindre, ni porter

Digitized by Google

envie à celui qui en a reçu davantage : il doit plutôt élever ses regards vers vous, et louer de toute son âme votre bonté, de ce que vous répandez vos dons si abondamment, si gratuitement, si volontiers, et sans acception de personnes.

Tout vient de vous ; on doit donc vous bénir de tout.

Vous savez ce qu'il convient de donner à chacun ; et ce n'est pas à nous de discerner pourquoi celui-là est plus favorisé, et celui-ci l'est moins : mais à vous uniquement, qui avez marqué la mesure du mérite de chacun en particulier.

4. C'est pourquoi, Seigneur mon Dieu, je regarde comme une grâce particulière, d'avoir peu de ces talents qui éclatent au dehors, et qui attirent les louanges et l'admiration des hommes.

Ainsi celui qui se voit pauvre et abject, loin d'en avoir de la tristesse et de s'abattre, doit s'en consoler, et en concevoir une grande joie : car vous avez choisi, ô mon Dieu, les pauvres et les humbles, ceux qui étaient méprisables, selon le

monde, pour en faire vos serviteurs et vos
Ps. 44. 17. amis : témoins vos apôtres, *que vous avez établis princes sur toute la terre.*

Ils ont vécu dans le monde d'une manière irrépréhensible, si humbles et si simples, si éloignés de faire du mal et de
Act. 5. 41. tromper, qu'*ils mettaient leur joie à souffrir des outrages pour votre nom*, et qu'ils embrassaient avec ardeur ce que le monde abhorre.

5. Rien ne doit donc donner plus de joie à celui qui vous aime, et qui est reconnaissant de vos bienfaits, que l'accomplissement de votre volonté et de vos desseins éternels sur lui.

Il doit y trouver un contentement, une consolation telle, qu'il accepte aussi volontiers d'être le plus petit, qu'un autre souhaiterait d'être le plus grand ; qu'il soit aussi tranquille, aussi heureux dans la dernière place, que dans la première ; enfin, qu'il éprouve autant de plaisir à être méprisé et abject, sans nom, sans réputation, qu'il en éprouverait à se voir le plus élevé et le plus honoré dans le monde.

Car votre volonté et l'amour de votre

honneur doivent être pour lui au-dessus de tout, et lui donner plus de consolation et de bonheur, que tous les bienfaits dont vous l'avez comblé et dont vous pouvez le combler encore.

PRATIQUE.

Heureuse une âme qui est petite à ses yeux, qui est aussi contente d'être au-dessous de tous, que les autres le sont d'être au-dessus de tout le monde; qui fait consister son mérite et son bonheur à être inconnue, abjecte et méprisée; qui souhaite aussi ardemment d'être le rebut, et comme l'horreur du monde, que les autres désirent d'en être estimés et honorés! Car cette âme fait les délices du cœur de Dieu: elle est grande aux yeux de sa Majesté, et se rend digne par son humilité de ses plus grandes grâces. Pour arriver à ce degré de perfection, il faut aimer la vie abjecte et inconnue, ne rien faire dans la vue d'être estimé et loué, agréer de bon cœur un mépris et un mauvais succès, comme une chose que nous méritons, recevoir avec une humble soumission le blâme, la contradiction et les calomnies; se nourrir d'opprobres comme Jésus-Christ s'en est nourri, et se faire un honneur de lui ressembler.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Sauveur ! que l'estime des hommes, et l'honneur mondain, seront, comme ils le doivent être, l'objet du mépris et de l'horreur de mon âme ; et que l'humiliation et le mépris deviendront le charme de mon cœur ? Faites que l'amour que vous avez eu des mépris, vous, qui êtes l'objet de l'adoration des anges, soit le motif et la règle de ma patience à les souffrir, et que je mérite ainsi de vous contempler dans votre gloire.

CHAPITRE XXIII

DE QUATRE CHOSES QUI DONNENT UNE GRANDE PAIX.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, je vous enseignerai maintenant le chemin de la paix et de la vraie liberté.

LE CHRÉTIEN. Faites, Seigneur, ce que vous dites ; car je l'entendrai volontiers.

JÉSUS-CHRIST. Appliquez-vous, mon fils, à faire plutôt la volonté d'autrui que la vôtre.

Choisissez toujours d'avoir plutôt moins que plus.

Digitized by Google

Cherchez toujours la dernière place, et à être au-dessous de tous.

Souhaitez toujours et priez que la volonté de Dieu s'accomplisse parfaitement en vous.

Celui qui pratique cela, marche dans le chemin de la paix et du repos.

2. Le Chrétien. Seigneur, cette leçon si courte renferme une grande perfection.

Elle est courte en paroles, mais pleine de sens, et abondante en fruit.

Si j'étais fidèle à la mettre en pratique, je ne tomberais pas si aisément dans le trouble.

Car toutes les fois qu'il m'arrive de me sentir inquiet, et d'être un poids à moi-même, je reconnais que c'est pour m'être écarté de cette doctrine.

Mais vous, mon Dieu, qui pouvez tout, et qui aimez toujours le progrès de l'âme, augmentez en moi votre grâce, afin que je puisse accomplir vos paroles et faire mon salut.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA VICTOIRE SUR LES MAUVAISES PENSÉES.

Ps. 70. 12. 3. *Seigneur, mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi. Mon Dieu, hâtez-vous de venir à mon secours :* car je me vois assailli par une foule de pensées diverses, et par de grandes craintes, qui affligent mon âme.

Comment passerai-je à travers tant d'ennemis, sans être blessé ? Comment les renverserai-je ?

Isa. 45. 2 et 3. Vous dites par votre prophète : *Je marcherai devant vous, et j'humilierai les superbes de la terre. J'ouvrirai les portes de votre prison, et je vous montrerai les trésors les plus cachés.*

Faites, Seigneur, ce que vous dites ; et que toutes les mauvaises pensées s'enfuient à l'aspect de votre face.

Mon espérance et mon unique consolation dans toutes mes peines, est de recourir à vous, de me confier en vous, de vous invoquer du fond de mon cœur, et d'attendre avec patience qu'il vous plaise de me consoler.

PRIÈRE

POUR DEMANDER A NOTRE-SEIGNEUR LE RÈGNE DE SA PAIX ET DE SA LUMIÈRE DANS L'AME.

4. O Jésus, bonté infinie, répandez dans mon âme votre divine clarté, et chassez de mon cœur toutes les ténèbres. Arrêtez les égarements de mon esprit, et rompez l'effort des tentations qui me pressent avec violence.

Combattez fortement pour moi, et domptez ces bêtes cruelles, je veux dire ces concupiscences si entraînantes : en sorte que par votre puissance la paix règne dans mon âme, et que vos louanges ne cessent de résonner dans votre sanctuaire, c'est-à-dire, dans une conscience pure.

Commandez aux vents et aux tempêtes. Dites à la mer : Calme-toi, et à l'aquilon : Ne souffle plus, et il se fera en moi un grand calme.

Envoyez votre lumière et votre vérité, pour éclairer la terre : car je ne suis qu'une terre stérile et sans fruits, jusqu'à ce que vous m'éclairiez. Ps. 42. 3.

Répandez vos grâces d'en haut, pénétrez mon cœur de la rosée céleste, faites-y couler les eaux de la dévotion, pour arroser la face de la terre, et lui faire produire de bons et d'excellents fruits.

Relevez mon âme abattue sous le poids de ses péchés, et tenez tous mes désirs attachés au ciel, afin qu'ayant goûté par avance la douceur de l'éternelle félicité, je ne pense qu'avec dégoût aux plaisirs de la terre.

Enlevez-moi; arrachez-moi à toutes les satisfactions si fugitives que je pourrais trouver dans les créatures; car rien de créé ne peut me contenter pleinement, ni me donner un parfait repos.

Unissez-moi inséparablement à vous par les liens de l'amour : vous suffisez seul à celui qui vous aime, et sans vous tout le reste est frivole.

—

CHAPITRE XXIV

QU'IL FAUT ÉVITER DE S'INFORMER CURIEUSEMENT DE LA VIE DES AUTRES.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, ne soyez point curieux, et ne vous embarrassez pas de soins inutiles.

En quoi ceci ou cela vous regarde-t-il? Pour vous, ne songez qu'à me suivre. Joan. 21. 22.

Que vous importe, en effet, que celui-ci soit de tel ou tel caractère? que celui-là agisse ou parle de telle ou telle façon?

Vous n'avez point à répondre pour les autres, mais vous rendrez compte de vous-même : pourquoi donc ce vain souci?

Je connais tous les hommes, je vois tout ce qui se passe sous le soleil; je pénètre le fond des cœurs, je sais ce que chacun pense, ce qu'il désire, et la fin où tend son intention.

Reposez-vous donc de tout sur moi, et demeurez en paix.

Laissez l'homme inquiet s'agiter tant qu'il voudra. Il me rendra compte de tout

ce qu'il aura fait et de tout ce qu'il aura dit : car il ne peut me tromper.

2. Ne vous souciez point de l'ombre d'un grand nom, ni d'entretenir commerce d'amitié avec plusieurs, ni de jouir de l'affection particulière d'aucun homme.

Car ces choses engendrent des distractions, et de grandes obscurités dans le cœur.

Je vous ferais volontiers entendre ma parole, et vous découvrirais mes secrets, si vous étiez fidèle à observer soigneusement le moment de ma visite, et à m'ouvrir la porte de votre cœur.

Ayez l'œil attentif, veillez dans la prière, et humiliez-vous en tout.

PRATIQUE.

Pour avoir la vraie paix de l'âme, il faut : 1° éviter toute curiosité sur ce qui regarde le prochain ; 2° recevoir avec patience les peines qui nous viennent, ou de la justice de Dieu, ou de l'injustice des hommes ; 3° se faire à souffrir, et s'accoutumer à la privation du goût et de la consolation ; 4° sacrifier à Dieu toutes les satisfactions de notre esprit, de notre cœur et de nos

sens, et le remercier de ce qu'il ne permet pas que nous trouvions rien hors de lui qui nous contente.

PRIÈRE.

Je vous avoue, ô mon Dieu ! que le seul désir que je sens, et l'unique curiosité de mon esprit est de savoir si je suis dans votre grâce, et si j'y persévérerai jusqu'à la mort ; si vous m'avez pardonné mes péchés, et si vous me ferez la grande miséricorde : c'est-à-dire, si vous m'accorderez la persévérance finale. Mais je veux vous remettre ce désir, vous sacrifier cette sécurité, et attendre de votre pure bonté cette dernière grâce. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXV

EN QUOI CONSISTE LA FERME PAIX DU CŒUR ET LE VÉRITABLE PROGRÈS DE L'AME.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, j'ai dit à mes disciples : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Joan. 14. 27.

Tous désirent la paix, mais tous ne se mettent pas en peine de faire ce qui conduit à une véritable paix.

Ma paix est avec ceux qui sont doux et humbles de cœur.

Votre paix sera dans une grande patience.

Si vous m'écoutez, et si vous observez ce que je vous dis, vous pourrez jouir d'une grande paix.

Le Chrétien. Seigneur, que dois-je faire pour cela ?

Jésus-Christ. Veillez attentivement à tout ce que vous faites, et à tout ce que vous dites; n'ayez d'autre intention que de me plaire; ne désirez, ne cherchez que moi.

Ne jugez point témérairement des paroles et des actions des autres; et ne vous mêlez point des choses dont vous n'êtes pas chargé : vous pourrez alors n'être que peu ou que rarement troublé.

2. Car ne sentir jamais aucun trouble, n'endurer aucune souffrance d'esprit ou de corps, cela n'est pas de la vie présente, c'est l'état de l'éternel repos.

N'estimez donc pas avoir trouvé la véritable paix, lorsque vous n'éprouvez aucune difficulté; ni que tout soit bon, lorsque

personne ne vous est opposé; ni que votre bonheur soit parfait, lorsque tout s'accomplit au gré de vos désirs.

N'allez pas non plus vous croire élevé devant Dieu, et particulièrement chéri de lui, lorsque vous sentirez en vous une grande dévotion et de grandes douceurs spirituelles.

Ce n'est point à ces marques qu'on reconnaît le véritable amateur de la vertu; ni en cela que consiste le progrès et la perfection de l'homme.

3. Le Chrétien. En quoi donc consiste-t-il, Seigneur?

Jésus-Christ. A vous offrir de tout votre cœur à ma divine volonté, sans chercher vos intérêts ni dans les petites choses ni dans les grandes, ni dans le temps, ni dans l'éternité; en sorte que, dans une sainte indifférence pour tout, vous demeuriez dans l'action de grâces, tant parmi les adversités que parmi les prospérités, vous tenant à l'égard des unes comme des autres, dans un parfait équilibre.

Si vous montrez une force d'âme, et une

Digitized by Google

longanimité d'espérance telle, que, privé de toute consolation intérieure, vous prépariez votre cœur à soutenir de plus grandes épreuves; et que loin de vous justifier vous-même, comme si vous ne méritiez pas de tant souffrir, vous adoriez ma justice et ma sainteté dans toutes les dispositions que je fais de vous; vous marchez alors dans le vrai et droit chemin de la paix, et vous pouvez avec assurance espérer *de contempler de nouveau ma face dans la jubilation de votre âme.*

Job. 33. 26.

Que si vous parvenez à un parfait mépris de vous-même, sachez que vous jouirez alors de l'abondance de la paix, autant que cela est possible dans cet exil.

PRATIQUE.

Il faut se sacrifier tout entier à la volonté de Dieu, et accepter également tout ce que Dieu veut, c'est-à-dire, dans la pratique : 1° ne désirer rien que ce que Dieu veut; 2° ne refuser rien des maux que Dieu nous envoie; 3° s'établir dans un parfait mépris de soi-même, jusqu'à recevoir les humiliations et les contradictions comme des choses qui nous sont dues :

4° demeurer ferme, fidèle et constant dans ce que Dieu veut de nous, quoiqu'on ne ressente ni consolation, ni goût; 5° en un mot, se faire un plaisir du plaisir du cœur de Dieu, c'est-à-dire, de l'accomplissement de sa sainte volonté.

PRIÈRE.

Oui, Seigneur, je veux dépendre en tout cela de votre domaine, me fier en vous, et m'abandonner tout à vous, persuadé que mon salut ne peut être plus sûrement que dans le cœur de mon Sauveur. Faites donc que je vive sous vos yeux et entre vos mains, c'est-à-dire, dans un souvenir respectueux et continuel de votre présence, et dans une dépendance exacte de vos saintes volontés, sûr que vous aurez d'autant plus de soin de mon salut, que j'aurai plus de soin de vous plaire, et de vous glorifier.

CHAPITRE XXVI

DE L'EXCELLENCE DE LA LIBERTÉ D'ESPRIT, ET QUE L'ON S'EN REND PLUTOT DIGNE PAR UNE HUMBLE ORAISON QUE PAR LA LECTURE.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, il n'appartient qu'à l'homme parfait de ne perdre jamais de vue les choses du ciel, et de

passer sans préoccupation au milieu des soins de la vie, non par indifférence, mais par une certaine prérogative dont jouit une âme, libre de toute attache déréglée à la créature.

2. Je vous en conjure, ô Dieu infiniment bon, défendez-moi contre les sollicitudes de cette vie, de peur qu'elles ne me captivent; contre les divers soins qu'exige ce corps, de peur que je ne sois surpris par la volupté; contre tout ce que mon âme peut rencontrer d'obstacles, de peur que, brisé par les ennuis, je ne perde courage.

Par obstacles, je n'entends point les choses que la vanité mondaine recherche avec tant de passion; je parle de ces misères qui sont la peine de la malédiction commune à notre nature mortelle, et qui, pesant de tout leur poids sur mon âme, l'empêchent de jouir comme elle voudrait de la liberté de l'esprit.

3. O mon Dieu, douceur ineffable, changez pour moi en amertume toute consolation de la chair qui me détourne de l'amour des biens éternels, et qui exerce sur moi un

perfide attrait par la vue du plaisir présent.

Que je ne sois pas vaincu, mon Dieu, que je ne sois pas vaincu par la chair et par le sang; que je ne sois point trompé par le monde et par sa gloire éphémère; que je ne sois point supplanté par le démon et par ses ruses!

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, à la place de toutes les consolations du monde, la très-suave onction de votre esprit; et, à la place de l'amour charnel, versez en moi l'amour de votre saint nom.

4. Le boire, le manger, le vêtement et les autres choses nécessaires pour soutenir le corps, sont un fardeau pour une âme fervente.

Faites-moi la grâce d'user de ces soulagements avec modération, et de ne pas les rechercher avec trop d'ardeur.

Il ne nous est pas permis de les abandonner tous, parce qu'il faut soutenir la

nature; mais votre sainte loi défend de rechercher le superflu, et tout ce qui n'est bon qu'à flatter les sens; autrement la chair se rendrait hardie et insolente contre l'esprit.

Seigneur, entre ces deux extrêmes, tendez-moi, je vous prie, la main pour me conduire, et donnez-moi lumière pour éviter tout excès.

PRATIQUE.

La mortification des sens, la victoire sur le monde et le péché, sont nécessaires au chrétien pour se sauver. L'âme qui ne vit que pour la chair, le monde et le péché, efface elle-même librement son nom du Livre de vie, et se rend indigne d'habiter avec Dieu et ses saints pendant l'éternité. Rien de tout ce qu'elle fait en état de péché, ne peut lui compter pour le ciel. Ah! qu'à l'heure de la mort elle changera de sentiments et d'idées, lorsque seule avec son Dieu, elle entendra de lui ce reproche : Je ne vous ai rien été dans le temps, je ne vous serai rien dans l'éternité. Vous avez préféré les plaisirs de vos sens au bonheur de me plaire, il est juste que vous soyez livrée à toutes les horreurs d'une éternité malheureuse. C'est ce qui fut dit

au mauvais riche, lorsqu'il se plaignait dans l'enfer de la rigueur de ses tourments ; et c'est ce qui se dira aux âmes sensuelles, qui ne veulent pas se contraindre, ni se mortifier en rien, à moins qu'elles ne tâchent de préférer le bonheur de l'éternité aux plaisirs de cette vie, et de mériter le ciel par une vie chrétienne.

PRIÈRE.

Donnez-moi, Seigneur, la force et le courage de gêner mon cœur pour gagner le vôtre ; faites que je renonce aux satisfactions de mes sens, pour faire la satisfaction et le plaisir de votre cœur. Heureux de sacrifier tout ce qui peut me contenter pour vous satisfaire, et de passer ma vie à réparer les déplaisirs de votre cœur par la pénitence, et à les épargner par la fidélité ! O pénitence, que vous avez de charmes pour un cœur épris de l'amour de son Dieu, et qui est résolu de le venger, et de se punir !

CHAPITRE XXVII

QUE L'AMOUR-PROPRE NOUS ÉLOIGNE EXTRÊMEMENT DE NOTRE SOUVERAIN BIEN.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, pour me posséder tout entier, il faut vous donner à

moi tout entier, et ne vous rien réserver de vous-même.

Sachez que l'amour de vous-même vous nuit plus qu'aucune chose du monde.

Vous êtes plus ou moins lié par chaque chose, selon le degré de votre amour pour elle.

Si votre amour est pur, simple et bien réglé, rien ne vous captivera.

Ne désirez point ce qu'il ne vous est point permis d'avoir.

Ne gardez rien de ce qui peut vous embarrasser, et vous priver de la liberté intérieure.

Il est étrange que vous ne vous abandonniez pas à moi de tout votre cœur, avec tout ce que vous pouvez désirer et posséder.

2. Pourquoi vous consumez-vous d'une vaine tristesse? pourquoi vous fatiguez-vous de soins superflus? demeurez fermement attaché à mon bon plaisir, et rien ne pourra vous nuire.

Si vous désirez ceci ou cela, si vous voulez demeurer ici ou là, pour être plus

à votre aise, et vivre avec plus de liberté, vous ne serez jamais en repos, ni libre de sollicitude, parce qu'il vous manquera toujours quelque chose, et que vous trouverez des contradictions en tout lieu.

3. L'utile pour vous n'est donc pas d'obtenir et d'accumuler au dehors les choses que vous désirez ; mais de les mépriser, et d'arracher de votre cœur jusqu'à la dernière racine de votre affection pour elles.

Et n'entendez pas ceci uniquement des biens de la fortune et des richesses, mais encore de la poursuite des honneurs, et du désir des vaines louanges : tout cela passe avec le monde.

Le lieu où vous demeurerez sera pour vous un faible rempart, si l'esprit de ferveur vous manque; et cette paix, que vous aurez cherchée au dehors, ne durera guère, si elle n'est fondée sur la disposition de votre cœur, c'est-à-dire, sur votre abandon à ma volonté.

Vous pouvez changer de place, mais vous n'en deviendrez pas meilleur : à la première occasion, vous vous trouverez dans les

mêmes peines, et dans de plus grandes encore que celles que vous aurez voulu éviter.

PRIÈRE

POUR OBTENIR LA PURETÉ DU CŒUR ET LA CÉLESTE SAGESSE.

4. Fortifiez-moi, mon Dieu, par la grâce de votre Esprit-Saint.

Faites que l'homme intérieur se corrobore en moi; que je bannisse de mon cœur tout soin inutile et toute inquiétude; que je ne me laisse emporter au désir d'aucune chose ou précieuse ou vile, mais que je regarde toutes les choses du monde comme ne faisant que passer, et moi-même, comme devant passer avec elles. Car
Eccles. 1. 14. il n'y a rien de permanent sous le soleil; *tout y est vanité et affliction d'esprit.*

Oh! que celui-là est sage, qui en juge de la sorte!

5. Donnez-moi, Seigneur, la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous chercher et à vous trouver, à vous goûter et à vous aimer par-dessus tout, et à juger de toutes choses selon ce qu'elles sont en elles-mêmes dans l'ordre de votre sagesse.

Faites que je m'éloigne avec prudence de ceux qui me flattent, et que je souffre patiemment ceux qui me sont contraires.

Car c'est une grande sagesse de ne pas se laisser agiter à tout vent de paroles, et de ne pas prêter l'oreille à la voix dangereuse des sirènes : l'on poursuit ainsi sa course en toute sûreté.

CHAPITRE XXVIII

CONTRE LES LANGUES DES MÉDISANTS.

Jésus-Christ. Mon fils, ne vous affligez pas si quelques-uns pensent mal de vous, et en disent des choses qu'il vous est pénible d'entendre.

Vous devez penser plus mal encore de vous-même, et croire que personne n'est plus faible que vous.

Si vous vivez de la vie intérieure, vous ferez peu de cas de paroles que le vent emporte.

C'est une grande prudence que de savoir se taire au temps de l'épreuve, et de se

tourner intérieurement vers moi, sans se laisser troubler par les jugements humains.

2. Ne faites point dépendre votre paix des discours des hommes : car qu'ils interprètent en bien ou en mal vos paroles et vos actions, vous n'en demeurez pas moins ce que vous êtes.

Où est la véritable paix et la véritable gloire ? N'est-ce pas en moi ?

Celui qui ne souhaite point de plaire aux hommes, et qui ne craint point de leur déplaire, jouira d'une grande paix.

C'est de l'amour désordonné, et de la vaine crainte, que naissent l'inquiétude du cœur et la dissipation des sens.

PRATIQUE.

Rien n'est plus capable de nous inquiéter, et de nous troubler, que les jugements, ou les discours des autres sur nous. Nous nous faisons un mérite de leur plaire, et un malheur d'en être méprisés ; et cependant qu'est-ce que l'estime ou le mépris du monde, qu'une ombre, une fumée, une vapeur qui se dissipe, et qui n'ajoute rien à ce que nous sommes, ou à ce que nous devons

être? Nous ne sommes que ce que nous sommes aux yeux de Dieu, et nous devons compter pour rien toutes les idées avantageuses ou méprisantes, qu'on a de nous. O respect humain! quand céderez-vous en nous au respect que nous devons à notre Dieu? Ah! combien les vues humaines que nous avons, détruisent en nous tout ce qui pourrait y plaire à Dieu! Que dira-t-on de moi, si je dis, ou si je fais ceci? Mais que dira Jésus-Christ si je ne le dis, ou si je ne le fais pas? Ne vaut-il pas mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et plaire à Dieu, que de plaire au monde? Pourquoi donc ne le fais-je pas?

PRIÈRE.

Ne souffrez pas, Seigneur, que le respect humain l'emporte jamais sur celui que je vous dois : mais faites plutôt que la vue respectueuse et souveraine de votre présence et de votre volonté, nous engage à tout faire, à tout quitter et à tout souffrir pour votre amour. O mon Sauveur et mon Juge! attachez mon cœur au vôtre, par la crainte de vous déplaire, et par le désir de vous être agréable. Faites que mourant sans cesse à moi-même, je ne vive plus que de vous et pour vous, que je renouvelle souvent l'intention de vous plaire, pour le faire toujours. Faites que je m'accoutume tellement à vous

aimer durant ma vie, que le dernier mouvement de mon cœur à la mort soit un acte d'amour pour vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXIX

COMMENT IL FAUT INVOQUER ET BÉNIR DIEU QUAND IL NOUS ARRIVE QUELQUE TRIBULATION.

LE CHRÉTIEN. Que votre nom soit éternellement béni, Seigneur, qui avez voulu que cette épreuve, que cette tribulation m'arrivât.

Je ne puis la fuir, mais il faut que je me réfugie auprès de vous, afin que vous me secouriez, et que vous la fassiez tourner au bien de mon âme.

Seigneur, je suis maintenant dans la tribulation, mon cœur est affligé, et la souffrance que j'endure m'accable.

Joan. 12. 27. *Et maintenant*, Père bien-aimé, *que dirai-je?* Je me trouve au milieu des angoisses, *délivrez-moi de cette heure.*

Mais cette heure n'est venue pour moi, qu'afin que vous soyez vous-même glorifié,

d'abord par ma profonde humiliation, et ensuite par ma délivrance.

Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer : car, pauvre comme je le suis, que puis-je faire, et où irai-je sans vous ?

Seigneur, donnez-moi la patience encore cette fois.

Venez à mon aide, ô mon Dieu, et je ne craindrai point, quel que soit le poids de ma peine.

Et maintenant, jusqu'à ce qu'il vous plaise de me secourir, *que dirai-je?* Seigneur, *que votre volonté soit faite.* Matth. 6, 10.

J'ai bien mérité cette tribulation et cette épreuve ; il est très-juste que je la souffre : faites, Seigneur, que ce soit avec patience, en attendant que l'orage passe, et que le calme revienne.

Mais votre toute puissante main peut me tirer de cette épreuve, et afin que je ne succombe pas entièrement, en adoucir la violence, comme vous l'avez déjà fait tant de fois par le passé, ô mon Dieu, ma miséricorde !

Et autant ce changement est au-dessus

de mes forces, autant il est facile à la droite du Très-Haut.

PRATIQUE.

Il faut résister fortement et constamment à la tentation ; mais en même temps il faut recourir à Dieu avec confiance pour la vaincre. Dieu permet souvent que nous nous trouvions si vivement pressés, et tellement accablés sous le poids de nos misères, que nous ne voyions aucun moyen de nous soutenir et de résister, qu'en nous tenant fortement unis à lui, et dépendants du secours de sa grâce. Ainsi moins nous trouvons en nous de ressources, et plus nous devons en attendre de Dieu, et lui dire alors, nous sentant près de succomber à la tentation, et de nous perdre : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons; nos yeux sont levés vers vous, vous qui êtes notre Dieu, et qui pouvez nous aider; notre Père, et qui le voulez; notre Sauveur, et qui en cette qualité le devez. Nous comptons sur vous. Plus je me sens faible de moi-même, et plus j'espère de vous la force de résister. Il y va de votre gloire et de votre intérêt de me défendre; mon âme étant, comme elle est, l'ouvrage de vos mains, et le prix de votre sang.

PRIÈRE.

Nous savons, Seigneur, que sans vous nous ne pouvons que pécher, nous décourager et nous perdre : mais nous savons aussi que vous pouvez tout, et que vous voulez nous secourir et nous sauver. Pénétrés du sentiment de nos misères et de la confiance en votre miséricorde, nous nous remettons entre vos mains, nous nous fions en vous, nous comptons sur vos bontés, nous renonçons à tout ce qui vous déplaît, et nous voulons tout ce que vous voulez. Faites-nous la grâce que nous vivions et que nous mourions dans ces dispositions saintes qui vous engageront à nous faire miséricorde. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXX

QU'IL FAUT IMPLORER LE SECOURS DE DIEU, ET ATTENDRE AVEC CONFIANCE LE RETOUR DE SA GRACE.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, *je suis le Seigneur, qui fortifie au jour de la tribulation.* Venez à moi, lorsque vous serez dans la peine. Nah. 1. 7.

Ce qui empêche surtout que vous ne

receviez les consolations du ciel, c'est que vous différez trop de recourir à la prière.

Car, avant de me prier du fond du cœur, vous allez chercher au dehors des consolations et du plaisir.

Et de là il arrive que voyant que tout vous sert de peu, vous êtes enfin obligé
Ps. 16. 7. de reconnaître que *c'est moi qui délivre ceux qui mettent en moi leur espérance*, et que hors de moi il n'y a ni secours efficace, ni conseil salutaire, ni remède durable.

Mais maintenant que vous commencez à respirer après la tempête, fortifiez-vous, à la lumière de mes miséricordes.

Car, je vous le dis, je suis près de vous, non-seulement pour vous rétablir parfaitement dans votre premier état, mais encore pour vous communiquer mes faveurs avec abondance, et en en comblant la mesure.

Jerem. 32. 27. 2. *Y a-t-il rien qui me soit difficile?* Ou serai-je semblable à ceux qui disent, et ne font pas?

Où est votre foi? Demeurez ferme, et persévérez.

Montrez de la longanimité, et soyez homme de cœur : la consolation viendra en son temps.

Attendez-moi, attendez-moi : *Je reviendrai, et je vous guérirai.* Matth. 8. 7.

Ce qui vous tourmente n'est qu'une tentation; et la terreur qui vous agite, est sans fondement.

Quel fruit retirez-vous de toutes ces inquiétudes sur des choses futures et incertaines, sinon tristesse sur tristesse! *A chaque jour suffit son mal.* Ibid. 6. 34.

C'est vain, c'est inutile, de se troubler ou de se réjouir de ce qui n'arrivera peut-être jamais.

3. Mais il est de l'infirmité humaine d'être le jouet de ces imaginations; et c'est la marque d'une âme encore faible, de céder si facilement aux suggestions de l'ennemi.

Car il importe peu au démon que ce soit par le vrai ou par le faux qu'il vous séduise, et vous trompe; et que ce soit par l'amour des choses présentes, ou l'ap-

préhension des choses futures, qu'il vous fasse succomber.

Joan. 14. 1. *Que votre cœur donc ne se trouble point, et ne craigne point.*

Croyez en moi, et confiez-vous en ma miséricorde.

Quand vous pensez être éloigné de moi, c'est souvent alors que je suis plus près de vous.

Lorsque vous vous croyez presque entièrement perdu; c'est souvent le temps où vous allez acquérir plus de mérites.

Tout n'est pas perdu, quand il arrive une contrariété.

Vous ne devez pas juger d'après l'impression présente, ni vous laisser jamais saisir et abattre par aucune difficulté, de quelque côté qu'elle vienne, comme si toute espérance d'en sortir était perdue pour vous.

4. Ne pensez pas être entièrement abandonné, lorsque pour un temps je vous envoie quelque tribulation, ou que je vous retire la consolation que vous dési-

rez : car c'est là le chemin qui conduit au royaume du ciel.

Il est, sans nul doute, plus avantageux pour vous et pour tous mes serviteurs, d'être exercés par des tribulations, que d'avoir tout au gré de vos désirs.

Je connais les pensées secrètes, et je sais qu'il est fort expédient pour votre salut que vous soyez parfois délaissé sans aucun goût intérieur, de peur que le bon succès ne vous élève, et que vous ne vous complaisiez en vous-même, croyant être ce que vous n'êtes pas.

Je puis ôter ce que j'ai donné, et le rendre quand il me plaît.

5. Ce que je donne demeure toujours à moi; et quand je le retire, je n'enlève pas votre bien ; car tout bien et tout don parfait m'appartient.

Si donc je permets qu'il vous arrive quelque difficulté, et quelque contradiction, gardez-vous d'en murmurer, et que votre cœur ne se laisse point abattre : car je puis vous soulager en un moment, et changer en joie tout ce qui vous pèse. Mais

je suis juste et digne d'être béni, lorsque je vous éprouve de la sorte.

Si vous jugez selon la sagesse, et si vous voyez dans la vérité, loin de jamais vous attrister avec excès, ni de vous laisser abattre dans les adversités, vous devez plutôt vous en réjouir, m'en rendre des actions de grâces, et regarder même comme un sujet unique de joie, que *je vous afflige sans vous épargner.*

Job. 6. 10.

J'ai dit à mes disciples : *Je vous aime comme mon Père m'a aimé.* Aussi les ai-je envoyés dans le monde, non pour jouir de plaisirs passagers, mais pour soutenir de grands combats; non pour être élevés aux honneurs, mais pour souffrir des mépris ; non pour vivre dans l'oisiveté et dans le repos, mais pour travailler, et *porter de grands fruits par la patience.*

Joan. 15. 9.

Ibid. 15. 16.

Ne perdez pas, mon fils, le souvenir de ces paroles.

PRATIQUE.

Je suis, dit Dieu par un prophète, le Seigneur qui fortifie les âmes au jour de l'affliction, et c'est moi qui tire du péril ceux qui espèrent en

moi. Que ces paroles sont capables de consoler, de soutenir et de rassurer une âme dans les tentations et dans les adversités, pourvu qu'elle demeure fidèle et constante à ce que Dieu veut d'elle, et c'est ce que l'Écriture appelle, attendre et soutenir le Seigneur !

Croyez en moi, dit le Sauveur, et que votre cœur ne se trouble et ne craigne point. Ainsi dans les occasions de peines intérieures et extérieures, il faut : 1° recourir à Dieu avec confiance ; 2° se résigner à sa sainte volonté ; 3° ne rien négliger de ses exercices ; 4° se vaincre, se retenir et se renoncer en tout, pour agir de concert avec Dieu ; 5° faire son bonheur et son mérite d'être peiné, tourmenté, et comme anéanti, pour honorer la grandeur de Dieu ; enfin être content de porter un cœur crucifié, souffrant, et pénétré d'amertume et de douleur, comme est le cœur de Jésus sur la croix.

PRIÈRE.

Non, Seigneur, je ne croirai pas tout perdu quand j'aurai perdu le sentiment et le goût de votre présence ; mais, au contraire, je croirai tout gagné, quand mon âme flétrie d'amertume, et comme accablée d'ennui, sera soumise à votre bon plaisir, et qu'elle ne subsistera qu'en vous, en vous disant avec le Prophète : Je vous remets

toute ma force, parce que mon âme est entre vos mains, et que votre miséricorde soutient mon cœur et l'anime à profiter du sentiment de mes misères. Ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu! au déréglement de mes passions; et soyez-en le maître par votre grâce, et conservez-moi toujours dans la possession de votre cœur. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXI

QU'IL FAUT OUBLIER TOUTES LES CRÉATURES POUR TROUVER LE CRÉATEUR.

Le Chrétien. Seigneur, j'ai besoin d'une grâce plus forte, pour m'élever à un état où qui que ce soit au monde, où nul objet créé ne gêne plus ma liberté intérieure.

Car, tant que quelque chose me retient, je ne puis librement voler vers vous.

C'est ce vol libre que souhaitait le prophète, lorsqu'il disait : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe? et je volerai, et je me reposerai.*

Ps. 54. 7.

Qu'y a-t-il de plus tranquille que l'homme

dont *l'œil est simple*, et de plus libre que celui qui ne désire rien sur la terre ? Matth. 6. 22.

Il faut donc s'élever au-dessus de toute créature, se quitter parfaitement soi-même, se maintenir dans ce ravissement de l'esprit, et voir dans votre lumière, ô Créateur de toutes choses, qu'il n'y a rien en vous qui ressemble aux créatures.

Sans ce dégagement de tout ce qui est créé, on ne saurait librement s'occuper des choses divines.

Aussi y a-t-il peu de personnes qui parviennent à la contemplation, parce qu'il y en a peu qui sachent se détacher entièrement des créatures et de tous les biens périssables.

2. Il faut pour cela une grâce puissante, qui soulève l'âme, et la ravisse au-dessus d'elle-même.

Et tant que l'homme n'est pas ainsi élevé en esprit, libre de toute attache aux créatures, et entièrement uni à Dieu, tout ce qu'il sait et tout ce qu'il possède, n'est pas de grande valeur.

Il sera toujours petit et rampant, celui

qui estime quelque chose en dehors de l'unique Bien, du Bien infini et éternel : car tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien, et ne doit être compté pour rien.

Il y a une grande différence entre la sagesse d'un homme éclairé d'en haut et fervent dans le service de Dieu, et la science d'un docteur que l'étude a rendu habile.

La science qui vient d'en haut, par l'influence de la grâce, est incomparablement plus noble que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit humain.

3. Plusieurs voudraient parvenir à la contemplation; mais ils ne s'appliquent point à faire ce qu'il faut pour y arriver.

Le grand obstacle à cet état est qu'on s'arrête à des pratiques extérieures, et à des choses sensibles, et qu'on néglige la parfaite mortification.

Je ne sais ce que c'est, ni quel esprit nous conduit, ni ce que nous prétendons, nous qui passons pour spirituels, de nous donner tant de peines et tant de soins pour des choses passagères et viles, et de pen-

ser si rarement, et avec si peu de recueillement, à régler notre intérieur.

4. O douleur! à peine sommes-nous rentrés en nous-mêmes, que nous nous répandons au dehors, sans nous donner le temps de peser nos actions dans la balance d'un sévère examen.

Nous ne voyons pas combien ce que nous aimons est méprisable, et nous ne gémissons point de ce que tout est impur en nous.

Toute chair avait corrompu sa voie : c'est ce qui attira le déluge sur la terre. Gen. 6. 12.

Ainsi nos affections intérieures étant corrompues, c'est une nécessité que les actions qui en procèdent le soient aussi, et montrent que l'âme n'a plus de vigueur.

C'est de la pureté du cœur que naissent les fruits de la bonne vie.

5. On demande si un homme a fait de grandes actions; mais on ne s'attache point à examiner s'il les a faites par les grands motifs de la vertu.

On veut savoir si un homme a du courage, s'il est riche, s'il est bien fait, s'il est

adroit, s'il écrit ou s'il chante bien, s'il excelle en quelque art; mais peu s'informent s'il est humble, s'il est patient, s'il est doux, s'il est pieux et intérieur.

La nature ne considère que le dehors de l'homme; la grâce pénètre son intérieur.

Celle-là se trompe souvent; celle-ci espère en Dieu pour n'être point trompée.

PRATIQUE.

Rien n'est digne d'un cœur chrétien, que ce qui est éternel, et nous ne devons aimer que ce que nous aimerons toujours. Ainsi tâchons: 1° de préférer le bon plaisir de Dieu à nos satisfactions; 2° de ne chercher en tout qu'à lui plaire; 3° de prendre de sa main avec une humble résignation, tous les maux qu'il nous envoie; 4° de nous recueillir souvent en la présence de Dieu, et de dépendre de lui en toutes choses.

Pourquoi nous occuper de bagatelles et de réflexions vaines sur nous-mêmes, et inquiètes sur les autres, tandis que Dieu résidant en nous, y attend les hommages de nos cœurs, et le dévouement de tout nous-mêmes à lui? Que de grâces échappent à une âme dissipée, et qui ne fait presque aucune attention sur ce que Dieu

veut d'elle ! Et cependant l'on sait combien l'abus des grâces est dangereux au salut.

PRIÈRE.

O mon Dieu et mon tout ! ô Dieu aimable ! ô Dieu aimant ! ô Dieu d'amour ! que j'ai peu d'attention à votre présence, peu de fidélité à votre grâce, et peu de courage à vous sacrifier toutes mes satisfactions ! Et cependant vous êtes le Dieu de mon cœur. et vous serez, comme je l'espère, mon partage dans l'éternité. Mais je veux, pour me rendre digne de ce bonheur, penser sans cesse à vous, sacrifier à votre amour tout ce qui m'en détourne, et ne dire et ne faire rien d'inutile pour le ciel. Faites, Seigneur, que j'évite tout ce qui vous déplaît ; que j'aime et que je pratique ce qui vous plaît, et que me renfermant souvent en vous, je m'applique tout à votre présence, pour suivre en tout votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXII

DE L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME, ET DU RENONCEMENT A TOUTES LES CONVOITISES.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, vous ne pouvez être parfaitement libre, si vous ne renoncez entièrement à vous-même.

Tous ceux qui conservent l'esprit de propriété, et qui sont possédés de l'amour d'eux-mêmes, sont dans les chaînes.

Ils sont avides, curieux, inquiets ; ils cherchent toujours ce qui flatte les sens, et non les intérêts de Jésus-Christ ; ils forment souvent des projets qui n'aboutissent à rien : car tout ce qui ne vient pas de Dieu, ne saurait subsister.

Retenez bien cette courte parole, qui est la consommation de la sagesse : *Quittez tout, et vous trouverez tout.* Renoncez à vos convoitises, et vous trouverez le repos.

Méditez cet enseignement ; et quand vous l'aurez mis en pratique, vous aurez l'intelligence de tout.

2. Le Chrétien. Seigneur, ce n'est point là l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfants : cette courte parole renferme toute la perfection de la vie religieuse.

Jésus-Christ. Mon fils, lorsque je vous propose la voie des parfaits, vous ne devez point vous rebuter, ni perdre courage aussitôt. Vous devez au contraire tendre

avec ardeur à cet état sublime, ou du moins y aspirer par vos désirs.

Que n'êtes-vous dans cette disposition? que n'en êtes-vous venu au point d'être entièrement détaché de vous-même, et de n'avoir plus d'autre volonté que la mienne et celle du supérieur que je vous ai donné?

Vous seriez alors l'objet de mes complaisances, et toute votre vie se passerait dans la joie et dans la paix

Vous avez encore bien des choses à quitter, et si vous ne me les sacrifiez pas entièrement, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez.

Je vous conseille, pour vous enrichir, *d'acheter de moi de l'or purifié par le feu*, c'est-à-dire, la sagesse céleste, qui fait fouler aux pieds toutes les choses d'ici-bas. Apoc. 3. 18.

Préférez-la à la prudence du siècle, à l'estime des hommes, et à l'amour de vous-même.

3. C'est vous conseiller de renoncer à ce qui est précieux et grand aux yeux du monde, pour une chose dont il ne fait que peu de cas.

Car cette sagesse du ciel, qui ne s'élève point en elle-même, et qui ne cherche point à être exaltée sur la terre, est regardée comme quelque chose de vil et de petit; elle est presque entièrement dans l'oubli; et si plusieurs l'exaltent par leurs paroles, ils en démentent l'éloge par leurs actions.

Matth. 13. 46. Elle est cependant cette *perle précieuse*, qui est cachée au grand nombre.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que quitter tout? C'est : 1° se renoncer et mourir à soi-même; 2° c'est mortifier ses sens, son esprit et son cœur; 3° c'est se détacher de tout ce qui nous fait plaisir, et agréer avec une humble soumission ce qui nous fait peine; 4° c'est aimer ses amis en Dieu, ses ennemis pour Dieu, et se haïr soi-même; 5° c'est ne s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut; 6° c'est tourner toute l'activité de son cœur contre soi, et pour Dieu; 7° c'est ne s'occuper que du soin de le contenter, et de la crainte de lui déplaire; 8° c'est se faire un bonheur et un mérite de gagner son cœur, et de se rendre digne de son amour.

Qu'il est aisé de dire : Je voudrais bien quitter tout pour être tout à Dieu; mais qu'il est

difficile de le faire, à moins que d'apporter une exacte fidélité à se détourner de tout ce qui ne nous porte point à Dieu. Un peu d'amour divin imprimé dans un cœur, lui rend possible et facile cette cession et ce dévouement de tout soi-même à Dieu. Il faut le vouloir, le demander, et le pratiquer constamment.

PRIÈRE.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'un cœur comme le mien, qui n'est tout ce qu'il est que pour vous aimer, s'attache à la créature et à soi-même préférablement à l'amour qu'il vous doit. Vous seul pouvez le contenter et le rendre heureux : c'est donc à vous qu'il doit s'attacher uniquement et constamment. O mon Dieu ! je puis bien pécher sans vous, en m'attachant à ce qui vous déplaît ; mais je ne puis sans vous me relever, me détacher et me déprendre de tout ce qui peut séduire mon esprit et corrompre mon cœur, en l'éloignant de vous. Secourez-moi, soutenez-moi ; fortifiez-moi dans les combats que je dois me livrer à moi-même, pour quitter tout, vous chercher et vous trouver en tout. Que je souffre de me voir l'esclave de mes passions, et la victime de mon humeur! Rompez, Seigneur, rompez mes chaînes, et faites que détaché de toutes choses, je ne tienne plus qu'à vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIII

DE L'INCONSTANCE DU CŒUR, ET QUE NOUS DEVONS TOUT RAPPORTER A DIEU COMME A NOTRE FIN DERNIÈRE.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, ne comptez pas sur la disposition présente de votre cœur : car elle fera bientôt place à un autre.

Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous : en sorte que vous vous trouverez tantôt joyeux, et tantôt triste; tantôt dans la paix, et tantôt dans le trouble ; tantôt fervent, tantôt sans ferveur; tantôt appliqué à vos devoirs, et tantôt paresseux; tantôt grave, et tantôt léger.

Mais l'homme sage et instruit dans les voies spirituelles, domine toutes ces vicissitudes ; et sans se mettre en peine de ce qu'il sent en soi, ni de quel côté souffle le vent de l'inconstance, il met toute son attention à avancer vers l'heureuse fin à laquelle il doit tendre.

2. Ainsi, au milieu de tant d'événements divers, tenant toujours l'œil sim-

ple de son intention fixement arrêté sur moi, il pourra demeurer inébranlable et toujours le même.

Plus l'œil de l'intention est pur, plus on marche avec constance au milieu des différentes tempêtes.

Mais l'œil de l'intention pure s'obscurcit en plusieurs : on s'arrête bientôt à quelque objet qui se présente et dont les sens sont flattés : car il est rare de trouver quelqu'un assez détaché pour ne se rechercher en rien.

Ainsi autrefois les juifs allèrent à Béthanie chez Marthe et Marie, non uniquement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare.

Il faut donc purifier l'œil de votre intention, afin qu'il soit simple et droit; et sans vous arrêter à aucun des objets intermédiaires, vous devez sans cesse le diriger vers moi.

PRATIQUE.

Pour fixer l'instabilité de votre cœur en ce qui regarde le service de Dieu et le soin du salut, il faut : 1° se défier de soi-même, et se con-

fier en Dieu ; 2° recourir à Dieu, et implorer son secours dans les occasions ; 3° renouveler souvent l'intention de contenter Dieu, sans vouloir se contenter soi-même ; 4° combattre incessamment ses répugnances ; 5° ne vouloir que ce que Dieu veut, et le vouloir efficacement ; 6° accoutumer son cœur à aimer Dieu, et comme ébaucher les liaisons saintes qu'il veut avoir éternellement avec nous ; 7° suivre exactement les inspirations et les mouvements de la grâce.

PRIÈRE.

Quand sera-ce, ô mon Dieu ! que la grâce m'inspirera quelque chose de la fermeté et de l'attachement constant que la gloire donne pour vous aux Bienheureux ! Ne souffrez pas que mon cœur suive l'inconstance qui lui est naturelle, et que je fasse de ma vie une alternative perpétuelle de bons désirs et de mauvais effets, de promesses et d'infidélités. Non, Seigneur, non ce n'est pas vous aimer en Dieu, que de ne vous aimer pas toujours ; et votre règne sur nos cœurs, pour être digne de vous, doit être un règne de tous les temps. Faites donc, ô mon Dieu ! que mon âme soit toute à vous, et toujours à vous, et qu'elle mérite un bonheur éternel, par une fidélité perpétuelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIV

CELUI QUI AIME DIEU LE GOUTE EN TOUTES CHOSES ET PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

Le Chrétien. *Voici mon Dieu et mon tout !* Que veux-je davantage, et quel plus grand bonheur puis-je désirer ?

O douce et ravissante parole, mais pour celui qui aime la Parole éternelle, et non pas le monde, ni les choses du monde !

Mon Dieu et mon tout ! c'est en dire assez à celui qui comprend cette parole ; et il est doux à celui qui aime, de la répéter souvent.

Tout est doux, mon Dieu, quand vous êtes présent ; mais quand vous êtes absent, tout nous dégoûte.

Vous rendez le cœur tranquille, vous versez en lui une paix profonde et une joyeuse allégresse.

Vous nous apprenez à juger sainement de tout, et à vous louer en toutes choses.

Rien ne peut plaire longtemps sans vous ; mais pour qu'une chose soit aimée

et goûtée de nous, il faut votre grâce, et le condiment de votre sagesse.

2. Quel dégoût peut sentir celui qui vous goûte? Et que peut-il y avoir d'agréable pour celui qui ne vous goûte point?

Mais les sages du monde, et ceux qui n'ont de goût que pour les voluptés de la chair, sont des insensés devant vous : car il y a dans les premiers une vanité immense, et dans les plaisirs des seconds se trouve la mort.

Ceux au contraire qui, pour vous suivre, méprisent les choses du monde et mortifient leur chair, se montrent vraiment sages; parce qu'ils quittent la vanité pour la vérité, et la chair pour l'esprit.

Ils goûtent Dieu, et ils rapportent à la gloire du Créateur tout ce qu'ils trouvent de bon dans les créatures.

Mais, qui pourra jamais dire toute la différence qui existe entre goûter Dieu et goûter la créature, l'éternité et le temps, la lumière incréée et la lumière créée?

3. O lumière éternelle, infiniment élevée au-dessus de toute lumière créée,

dardez vos rayons du haut du ciel, et qu'ils pénètrent jusqu'au plus intime de mon cœur !

Purifiez, réjouissez, éclairez, vivifiez mon âme et toutes ses puissances, afin que dans des transports de joie elle s'attache à vous.

Oh ! quand viendra cette heure heureuse et désirable, où vous me rassurerez par votre présence, où vous me serez tout en toutes choses !

Tant que vous ne vous donnerez point ainsi à moi, ma joie ne sera point parfaite.

Hélas ! le vieil homme vit encore en moi ; il n'est point entièrement crucifié, il n'est point tout à fait mort.

Par ses concupiscences il lutte encore fortement contre l'esprit ; il excite en moi des guerres intestines, et il ne souffre point que l'âme règne en paix.

Mais vous qui dominez sur la puissance de la mer, et qui calmez l'impétuosité de ses flots, levez-vous, venez à mon secours. Ps. 88. 10.

Dissipez les nations qui veulent la guerre, et brisez-les par votre puissance. Ibid. 67. 31.

Judith. 9. 11. *Faites*, je vous en conjure, *éclater vos merveilles, et signalez la gloire de votre bras :* car je n'ai d'espérance et de refuge qu'en vous, mon Seigneur et mon Dieu.

PRATIQUE.

N'aimer que Dieu seul, et l'aimer sur toutes choses, c'est ne se plaire qu'en lui seul, ne chercher que lui seul et renoncer pour son amour à ce qui peut naturellement nous contenter, selon cette parole du Prophète-Royal : Mon âme refuse les consolations humaines, elle s'est élevée vers Dieu, et elle trouve en lui tout ce qui peut la satisfaire, et tout ce qu'elle peut désirer.

Pour n'aimer ainsi que Dieu, il faut mortifier ses sens, captiver son esprit, gêner son cœur, peiner son corps, et se refuser mille satisfactions humaines, pour faire le plaisir du cœur de Dieu. Heureuse l'âme qui est contente de partager l'état crucifié où était le corps de Jésus-Christ sur la croix, pour pouvoir dire avec l'Apôtre : Jésus-Christ est ma vie, et il m'est avantageux de mourir à tout, pour ne vivre qu'à lui seul.

PRIÈRE.

Qu'il est doux, Seigneur, de ne respirer que votre amour et de vous dire de tout son cœur, et avec un saint transport : Mon Dieu ! mon

tout, mon Seigneur et mon Dieu, faites que ces paroles entrent dans mon âme; imprimez-en le sentiment, l'intelligence et la pratique dans mon esprit et dans mon cœur. O grand Dieu! vous êtes, et cela me suffit; parce que je vous aime plus pour vous que pour moi. Mais, ô mon Dieu! vous êtes mon Sauveur: tout ce que vous êtes en cette qualité, vous l'êtes pour moi, et cela redouble ma confiance et mon amour pour vous. O Dieu! comment peut-on vivre sans vous? O mon Dieu! comment ne pas vivre pour vous? O mon Sauveur! régnez absolument sur moi. O mon Dieu! que tout moi-même ne soit et ne vive plus que pour vous. Mon Seigneur et mon Dieu, soyez-le dans le temps pour l'être dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXV

QU'IL N'Y A POINT DE SÉCURITÉ EN CETTE VIE CONTRE LA TENTATION.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, il n'y a jamais de sécurité pour vous en cette vie; mais tant que vous vivrez, les armes spirituelles vous seront toujours nécessaires.

Vous êtes environné d'ennemis, qui vous attaquent à droite et à gauche.

Si donc vous ne vous couvrez de tous côtés du bouclier de la patience, vous ne serez pas longtemps sans blessure.

De plus, si vous ne fixez pas en moi votre cœur, avec la pure volonté de tout souffrir pour mon amour, vous ne pourrez soutenir l'ardeur de ce combat, ni remporter la palme des bienheureux.

Il faut donc que vous ayez un courage assez mâle pour vous ouvrir un passage au milieu de vos ennemis, et une main assez puissante pour renverser tout ce qui s'oppose à vous.

Apoc. 11. 17. Car *la manne est donnée au vainqueur;* et une extrême misère est le partage du lâche.

2. Si vous cherchez le repos en cette vie, comment parviendrez-vous au repos éternel ?

Préparez-vous, non à beaucoup de repos, mais à beaucoup de patience.

Cherchez la véritable paix, non sur la terre, mais dans le ciel; non dans les hom-

mes, ni dans les autres créatures, mais en Dieu seul.

Pour l'amour de Dieu, vous devez tout supporter de grand cœur, les travaux, les douleurs, les tentations, les persécutions, les anxiétés, les besoins, les maladies, les injures, les calomnies, les réprimandes, les humiliations, les confusions, les corrections, les mépris.

C'est là ce qui mène à la vertu, ce qui éprouve le nouveau soldat de Jésus-Christ, et ce qui forme la couronne céleste.

Pour un court travail, je donnerai une récompense éternelle, et une gloire infinie, pour une confusion passagère.

3. Croyez-vous que vous aurez toujours à votre gré les consolations spirituelles?

Mes saints n'ont pas joui d'un pareil privilége; ils ont eu, au contraire, beaucoup de difficultés, diverses sortes de tentations, et de grandes désolations.

Mais ils ont tout souffert avec patience, se confiant plus en Dieu qu'en eux-mêmes: ils savaient que *les souffrances de cette vie*

Rom. 8. 18. *n'ont nulle proportion avec la gloire future,* qui en doit être le prix.

Voulez-vous avoir, dès le premier pas, ce que tant d'autres ont à peine obtenu après beaucoup de larmes et après de grands travaux?

Ps. 26. 14. *Attendez le Seigneur, combattez avec courage,* et devenez fort. Ne perdez point confiance, ne reculez point, mais exposez avec constance votre corps et votre âme pour la gloire de Dieu.

Je récompenserai magnifiquement, et je serai avec vous dans toutes vos tribulations.

PRATIQUE.

Préparez votre âme à la tentation, dit le Sage, c'est-à-dire : 1° ne mettez point votre bonheur à être exempt des peines, mais à les bien souffrir; 2° ne vous exposez point à la tentation, ni aux occasions de pécher; mais si vous vous trouvez attaqué de l'une, et engagé dans les autres, résistez, combattez, fuyez et recourez à Notre-Seigneur, avec confiance; 3° veillez, priez, humiliez-vous devant Dieu, et laissez-vous pénétrer d'une humble frayeur en sa présence, et d'une sainte défiance de vous-même, pour

remettre toute votre force en Dieu, qui vous soutiendra contre les attaques des ennemis de votre salut.

Une âme vraiment chrétienne doit établir sa demeure sur le calvaire et dans les plaies de Jésus-Christ pour souffrir avec patience, avec force et avec fidélité tous les maux qu'il nous envoie, car pour être un véritable chrétien, et pour remplir les devoirs de son état, il faut être toujours résolu de souffrir et de mourir pour son Dieu, puisque les chrétiens, comme dit saint Cyprien, sont les héritiers du Crucifié.

PRIÈRE.

Vous savez, ô mon Sauveur ! que rien n'est plus opposé aux inclinations naturelles de notre cœur, que de souffrir et de mourir; mais vous pouvez et vous voulez nous aider à le bien faire. Donnez-nous donc le pouvoir de vaincre les répugnances que nous ressentons aux maux, aux contradictions, et à nos devoirs; et faites que ni le charme du plaisir, ni l'horreur de la peine ne nous obligent jamais de manquer de fidélité et de soumission pour vous. Ainsi soit-il.

—

CHAPITRE XXXVI

CONTRE LES VAINS JUGEMENTS DES HOMMES.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, jetez avec une inébranlable confiance votre cœur dans le sein de Dieu, et ne craignez point les jugements des hommes, lorsque votre conscience vous rend témoignage de votre innocence et de votre piété.

C'est un avantage et un bonheur de souffrir de la sorte; et cela ne sera point pénible au cœur humble qui se confie plus en Dieu qu'en lui-même.

Plusieurs parlent beaucoup; et, par cela même, méritent peu de créance.

Pour ce qui est de contenter tout le monde, cela n'est pas possible. Et quoique saint Paul se soit appliqué à plaire à tous dans le Seigneur, et qu'*il se soit fait tout à tous, il s'est mis néanmoins fort peu en peine d'être jugé au tribunal des hommes.*

1 Cor. 9. 22. *Ibid.* 4. 3.

2. Il a fait de son côté tout ce qui pouvait dépendre de lui pour l'édification et le salut des autres; mais il n'a pu empê-

cher qu'on ne l'ait quelquefois condamné ou méprisé.

C'est pourquoi il a tout remis à Dieu qui connaît tout; et il ne s'est défendu que par la patience et l'humilité contre les langues injustes, et contre les jugements vains et faux de ceux qui parlaient au gré de leur passion.

Il s'est pourtant justifié quelquefois, de peur que son silence ne fût un sujet de scandale pour les faibles.

3. *Qui êtes-vous, pour craindre un homme mortel?* Il est aujourd'hui, et demain il aura disparu. Isaie. 41. 12.

Craignez Dieu, et vous n'aurez nul effroi des terreurs des hommes.

Quel mal peut vous faire un homme par des paroles ou par des injures?

Il se nuit plus qu'à vous; et quel qu'il soit, il n'évitera pas le jugement de Dieu.

Quant à vous, ayez Dieu devant les yeux, et gardez-vous de contester, ni de vous plaindre.

Que si vous paraissez succomber pour le présent, et souffrir une confusion que

vous n'avez point méritée, ne vous en fâchez point, et ne diminuez pas votre couronne par votre impatience; mais plutôt levez les yeux au ciel vers moi, qui puis vous délivrer de toute confusion et de toute injure, et rendre à chacun selon ses œuvres.

PRATIQUE.

Un chrétien qui se trouve en butte aux traits de la calomnie et de la malice des hommes, peut bien regarder ces épreuves de bon œil, puisqu'elles le mettent dans l'heureuse nécessité de recourir à Dieu, et de ne prendre que lui pour témoin de sa conscience. Car, bien que nous soyons persuadés que l'estime ou le mépris, le bon ou le mauvais jugement des hommes envers nous, ne nous rend ni plus heureux, ni plus malheureux, nous n'aspirons cependant qu'à nous attirer leur approbation. Que ne tâchons-nous plutôt de nous établir dans l'esprit et dans le cœur de Dieu, qui est l'arbitre de notre éternité ?

PRIÈRE.

Seigneur qui avez sacrifié pour moi votre vie à une mort cruelle et honteuse, et votre cœur à une tristesse et à une amertume perpétuelle ; puis-je refuser de vous sacrifier les sensibilités

de mon cœur, ému par les discours et les jugements désavantageux que l'on fait de moi ? Faites, ô divin Jésus ! qu'à la vue des opprobres que vous avez endurés pour moi, mon cœur se reproche de si peu souffrir pour vous, et de souffrir si mal. Et puisque les blessures que l'on fait à la réputation du prochain tombent toujours dans cette vie ou dans l'autre, sur celui qui fait l'injure ; pour votre gloire, Seigneur, et non pour la mienne, tirez mes ennemis de leur aveuglement, en leur pardonnant leur malice, et les réchauffant d'un rayon de votre charité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXVII

DU PUR ET ENTIER ABANDON DE SOI-MÊME ENTRE LES MAINS DE DIEU, POUR OBTENIR LA LIBERTÉ DU CŒUR.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, quittez-vous vous-même, et vous me trouverez.

Demeurez indifférent sur tout, dépouillez-vous de toute propriété, et vous y gagnerez toujours.

Car dès que vous vous serez abandon-

né sans retour entre mes mains, je répandrai sur vous ma grâce avec abondance.

Le Chrétien. Seigneur, combien de fois faut-il que je m'abandonne entre vos mains, et en quoi faut-il que je me quitte moi-même ?

Jésus-Christ. Toujours et à toute heure, dans les plus petites choses comme dans les grandes. Je n'excepte rien, je veux en tout vous trouver dans un parfait dépouillement de vous-même.

Autrement, comment pourrez-vous être à moi, et comment pourrai-je être à vous, si vous n'êtes libre de toute attache au dedans et au dehors ?

Plus vous vous hâterez d'entrer dans cette disposition, plus vous vous en trouverez bien ; et plus votre détachement sera plein et sincère, plus vous me serez agréable, et plus vous y gagnerez.

2. Il en est qui s'abandonnent à moi, mais avec quelque réserve; comme ils ne se confient pas pleinement en Dieu, ils travaillent de leur côté à pourvoir à leurs besoins.

Il en est encore qui d'abord offrent tout ;

mais la tentation survenant, ils reprennent ce qu'ils avaient donné, et c'est pourquoi ils n'avancent point dans la vertu.

Ni les uns ni les autres ne parviendront à la vraie liberté d'un cœur pur, ni à la grâce de ma douce familiarité, si auparavant ils ne se livrent totalement à moi, et ne me font chaque jour un sacrifice d'eux-mêmes : sans cela, il n'y a, et il ne peut y avoir d'union parfaite avec moi.

Je vous l'ai dit très-souvent, et je vous le répète encore : Quittez-vous vous-même, abandonnez-vous à moi, et vous jouirez d'une grande paix intérieure.

Donnez tout pour avoir tout : ne recherchez plus rien, ne reprenez plus rien de vous-même.

Demeurez attaché à moi purement et constamment, et vous jouirez de moi.

Vous aurez le cœur libre, et vous ne serez plus dans les ténèbres.

Que vos efforts, vos prières, vos désirs tendent à vous dépouiller de toute propriété, à suivre ainsi Jésus-Christ dénué

de tout, à mourir à vous-même, et à vivre éternellement à moi.

Alors s'évanouiront toutes les vaines imaginations, les troubles mal fondés, les soins superflus.

Alors s'éloigneront les craintes immodérées, et l'amour déréglé mourra en vous.

PRATIQUE.

Qu'est-ce que se quitter, se renoncer, et s'abandonner tout à Dieu, sans se reprendre en rien ? C'est : 1° n'agir que par le mouvement de sa grâce, et par un désir actuel de lui plaire, désir soutenu et renouvelé très-souvent; 2° c'est se céder à Dieu dans les occasions, et préférer sa satisfaction à la nôtre; 3° c'est renoncer en tout à sa volonté propre, pour ne suivre que celle de Dieu ; 4° c'est se faire un plaisir du plaisir de son cœur, et n'avoir d'autre intérêt que sa gloire; 5° c'est enfin se rendre docile aux mouvements de l'Esprit-Saint, et aux impressions de son amour. Mais hélas! qui est celui qui vit ainsi ?

Qui est-ce qui se quitte, et qui s'abandonne ainsi à Dieu sans bornes et sans réserve ? On se quitte en quelques occasions, et l'on se reprend en d'autres ; on se renonce pour un temps, et

l'on se recherche ensuite. L'esprit du Seigneur, dit le Prophète Royal, ne fait que passer par certaines âmes; mais il ne s'y arrête pas; et quand il y revient, il ne reconnaît plus sa place; c'est-à-dire, qu'il trouve une âme plus à elle-même, qu'à son Dieu.

PRIÈRE.

Que je gémis, Seigneur, d'être tant à moi, et si peu à vous; de me rechercher si souvent, et de vous rechercher si rarement! Hélas! c'est que le moi-même m'est fort sensible, et que vous me l'êtes peu. O mon Dieu! substituez-vous en ma place, et faites régner votre amour où règne mon amour-propre. Quand sera-ce que libre et dégagé de moi-même, je ne m'attacherai qu'à vous aimer et qu'à vous plaire? Donnez-moi en ce point ce que vous me commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez. Je veux que dès maintenant vous soyez le Dieu de mon cœur, pour être mon partage dans l'éternité. Ainsi soit-il.

—

CHAPITRE XXXVIII

COMMENT IL FAUT SE CONDUIRE DANS LES CHOSES EXTÉRIEURES, ET RECOURIR A DIEU DANS LES PÉRILS.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, en tout lieu, dans toutes vos actions, dans toutes vos occupations, appliquez-vous bien à demeurer libre au dedans, et à vous posséder vous-même; à ne point vous laisser dominer par les choses extérieures, mais à être le maître de vos actions, et à ne point agir en esclave.

Il faut qu'affranchi et devenu vrai israélite, vous ayez part au sort et à la liberté des enfants de Dieu, qui, s'élevant au-dessus des choses présentes, contemplent celles de l'éternité; qui ne voient que de l'œil gauche les biens passagers de la terre, et fixent l'œil droit sur les biens du ciel; qui ne s'attachent point aux choses temporelles par lesquelles ils sont attirés, mais qui en usent pour servir Dieu, selon l'ordre établi par cet Ouvrier

suprême qui n'a rien laissé que de réglé dans ses ouvrages.

2. Que si, dans tout ce qui arrive, au lieu de vous arrêter aux apparences extérieures, et d'examiner avec des yeux charnels ce que vous voyez et entendez, vous entrez avec Moïse dans le Tabernacle pour consulter le Seigneur, vous y entendrez quelquefois sa divine réponse, et vous en sortirez instruit de bien des choses présentes et futures.

Car Moïse recourut toujours au Tabernacle dans ses doutes et ses difficultés ; il alla chercher dans la prière les forces dont il avait besoin pour se tirer des périls, et se défendre de la malice des hommes.

C'est ainsi que vous devez vous réfugier dans le secret de votre cœur, pour y implorer avec plus d'instance le secours de Dieu.

Nous lisons que Josué et les enfants d'Israël furent trompés par les Gabaonites, *parce qu'ils n'avaient point auparavant consulté le Seigneur*, et que, trop crédules à Jos. 9. 14.

leurs flatteuses paroles, ils se laissèrent séduire par une fausse compassion.

PRATIQUE.

Les occupations extérieures tirent souvent l'âme au dehors, et l'empêchent de se recueillir, et de se tenir présente à Dieu, surtout lorsqu'on s'y donne tout entier, sans conserver son cœur libre et attaché à Dieu. Mais quand on ne fait que se prêter à ces emplois extérieurs, pour se livrer, en les faisant, à la volonté de Dieu qui nous y applique; alors on n'y est point dissipé, et l'on n'y fait en divers emplois qu'une chose, qui est de chercher à contenter Dieu. On a toujours la paix, quand on est toujours content; on l'est toujours, quand on a tout ce qu'on désire, et on l'a toujours, quand on ne veut que plaire à Dieu. Ainsi toutes les actions extérieures ne peuvent dissiper une âme qui réduit tout à l'unité, c'est-à-dire, qui ne cherche qu'à plaire à Dieu, et qui trouve tout en Dieu.

PRIÈRE.

Je sens bien, ô mon Dieu! que la paix de l'âme en cette vie, n'est pas comme celle qu'elle aura dans l'autre : car dans l'éternité on sera sûr de vous contenter, et sûr en même temps de posséder votre amour; mais dans le temps on ne peut l'être ni de l'un ni de l'autre. Ah! que

cette inquiétude est dure et pénible à une âme qui vous aime, ô mon Dieu, et qui n'aime que vous ! Si vous ne voulez pas m'assurer que je vous aime, faites au moins que je vive comme si j'étais sûr de vous aimer ; afin que vous ayez toute la satisfaction de mon amour, et que j'en aie tout le mérite. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XXXIX

QU'IL FAUT ÉVITER L'EMPRESSEMENT DANS LES AFFAIRES.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, confiez-moi toujours votre cause : j'agirai, au temps convenable, en votre faveur. Attendez ce que j'ordonnerai, et vous vous en trouverez bien.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, je vous confie volontiers tout ce qui me touche, persuadé que mes soins ne m'avancent guère.

Oh ! que ne puis-je, m'inquiétant peu des événements futurs, m'abandonner, dès ce moment, sans réserve à votre bon plaisir !

2. JÉSUS-CHRIST. Mon fils, souvent un

homme se tourmente beaucoup pour une chose qu'il désire; et quand il l'a obtenue, il commence à en juger autrement; parce que ses affections sont peu durables, et passent aisément d'un objet à un autre.

Ce n'est donc pas peu de se renoncer soi-même jusques dans les plus petites choses.

3. Le vrai progrès de l'homme est l'abnégation de soi-même; et l'homme qui se renonce, est grandement libre et en assurance.

Toutefois l'ancien ennemi, l'adversaire de tout bien, ne cesse point de le tenter : il lui dresse nuit et jour de dangereuses embûches, et il s'efforce de le surprendre pour le faire tomber dans ses piéges.

Matth. 26. 41. *Veillez et priez*, dit le Seigneur, *afin* que vous n'entriez point en tentation.

PRATIQUE.

En vain l'on s'inquiète de l'avenir, et l'on se décourage à la vue de ses misères : tout consiste à se reposer de tout en Dieu, à compter sur lui, à s'abandonner à ses desseins, et à ne rien épargner pour lui plaire. Il arrive souvent que Dieu

veut ou permet que nous nous trouvions dans des états où nous croyons que tout est perdu, pour nous obliger de mettre en lui toute notre confiance. Car moins nous avons d'appui du côté des créatures, et plus nous en trouvons en Dieu, qui se fait un honneur et un plaisir de nous assister, lorsque tout nous abandonne. Tâchons donc de rejeter dans le cœur de Jésus-Christ toutes les inquiétudes sur notre salut, persuadés qu'il en a soin, et efforçons-nous de répondre à ses desseins par notre fidélité à les suivre.

PRIÈRE.

O mon Dieu ! qui pouvez me secourir, et qui voulez le faire, quel sujet n'ai-je pas de me confier en vous, de me remettre dans les bras de votre Providence, d'attendre les effets de la bonté d'un Dieu qui prend soin de tout ! Je suis donc résolu de me livrer tout à vous, de vivre sous vos yeux et entre vos mains, de me conserver toujours dans votre crainte et dans votre amour. C'est la grâce que je vous demande, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage dans l'éternité ! Faites-moi pénétrer et goûter votre parole que vous dites dans votre Evangile : Ne vous inquiétez point : car votre Père céleste sait bien de quoi vous avez besoin, et c'est assez qu'il soit votre Père pour y pourvoir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XL

QUE L'HOMME N'A RIEN DE BON DE LUI-MÊME, ET NE PEUT SE GLORIFIER DE RIEN.

Ps. 8. 5. LE CHRÉTIEN. *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? Et qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez?* Par quel mérite l'homme vous a-t-il porté à lui donner votre grâce?

De quoi, Seigneur, puis-je me plaindre, si vous me délaissez? Et que puis-je justement vous représenter, si vous ne faites pas ce que je vous demande?

Certainement je puis penser et dire avec vérité : Seigneur, je ne suis rien, je ne puis rien, de moi-même je n'ai rien de bon; mais je manque en tout, je tends sans cesse au néant; et si vous ne m'aidez et ne me fortifiez de votre grâce, je tombe soudain dans la tiédeur et dans le relâchement.

Ps. 101. 28. 2. *Pour vous*, Seigneur, *vous êtes toujours le même*. Vous subsisterez dans toute

l'éternité, toujours bon, toujours juste, toujours saint, faisant tout avec bonté, justice, sainteté, et réglant tout avec sagesse.

Mais moi qui suis plus porté à faillir, qu'à avancer dans la vertu, je ne suis pas toujours dans le même état ; je suis sujet à changer sept fois le jour.

Je me trouve cependant mieux, aussi tôt qu'il vous plaît de me tendre une main secourable.

Car vous pouvez seul, sans le secours de personne, m'aider et m'affermir de telle sorte, que je ne sois plus sujet à tous ces changements, mais que mon cœur se tourne vers vous seul, et se repose en vous.

3. Si donc je savais rejeter toute consolation humaine, soit pour acquérir la dévotion, soit à cause de la nécessité où je suis de vous chercher, attendu qu'il n'est point d'homme qui puisse me consoler ; alors je pourrais à bon droit espérer de votre grâce, et me réjouir des nouvelles consolations que vous me donneriez.

4. Je vous rends grâces, ô mon Dieu; puisque c'est de vous que vient tout ce qui m'arrive de bien.

Pour moi, je ne suis devant vous que vanité et néant, qu'un homme inconstant et faible.

De quoi donc puis-je me glorifier? De quoi puis-je vouloir être estimé?

Est-ce de mon néant? Ce serait le comble de la vanité.

En vérité la vaine gloire est une peste bien dangereuse, et la plus grande des vanités, puisqu'elle nous sépare de la véritable gloire, et qu'elle nous dépouille de la grâce céleste.

Car l'homme qui se complaît en lui-même, vous déplaît, ô mon Dieu; et dès qu'il cherche à être loué des hommes, il n'a plus de véritables vertus.

5. Il n'y a de vraie gloire et de joie sainte que pour celui qui se glorifie en vous, et non en lui-même; qui se réjouit de votre protection, et non de sa propre vertu, qui ne prend plaisir dans aucune créature que pour vous.

Digitized by Google

Qu'on loue votre nom, et non pas le mien; qu'on exalte vos ouvrages, et non pas mes œuvres; que votre saint nom soit béni, et que je n'aie aucune part aux louanges des hommes.

Vous êtes ma gloire, vous êtes la joie de mon cœur.

Je me glorifierai, je me réjouirai en vous, tout le jour; et pour ce qui me regarde, *je ne me glorifierai que dans mes faiblesses*. II Cor. 12. 5.

6. Que les juifs *recherchent la gloire que les hommes se donnent les uns aux autres*; Joan. 5. 44. pour moi, je ne chercherai que *celle qui vient de Dieu seul*.

Car toute gloire humaine, tout honneur du temps, toute grandeur de ce monde, comparée à votre éternelle gloire, n'est que vanité et que folie.

O ma Vérité et ma Miséricorde, ô mon Dieu, Trinité bienheureuse! à vous seul louange, honneur, puissance et gloire, dans tous les siècles des siècles.

PRATIQUE.

Je sens mes misères, qui me rendent inca-

pable de tout bien, et capable de tout mal ; mais je les porte à un Dieu de miséricorde, qui peut faire beaucoup de peu de chose, et tout de rien. Ainsi ce n'est pas assez de concevoir que je ne suis rien de moi-même, et que je ne dois me glorifier qu'en vous, ô mon Dieu ! l'importance est de suivre dans les occasions ces impressions saintes d'humilité et de confiance en vous, à qui rien n'est impossible. Lorsque je ne trouve point de consolation dans les hommes, c'est ce qui me met dans l'heureuse nécessité de recourir à Dieu et de dépendre de lui : heureux que tout me manque hors vous, Seigneur, pour trouver tout en vous. Que le saint homme Job avait raison de vous dire : Vos yeux sont sur moi, et je ne subsisterai plus en moi. Car lorsque je pense à vous, ô mon Dieu ! je sens en moi un ardent désir de vous plaire, et tout disparaît à mes yeux, dès que vous paraissez à mon cœur.

PRIÈRE.

Je consens, ô mon Dieu, que vous régniez absolument sur mon âme, et que tout vous y cède, et s'immole à vous. Mais faites en cela, par votre grâce, ce que vous désirez que je fasse en y correspondant. Faites que je me prive de toute satisfaction humaine et naturelle, pour ne chercher qu'en vous la consolation et le sacri-

fice de tout moi-même. O grand Dieu ! qui connaissez l'excès où je suis, qui pouvez m'aider, et qui le voulez, soyez touché de l'état de mes misères. Enlevez-moi à moi-même, élevez-moi au-dessus de toutes les choses visibles : faites que me quittant et me renonçant, je ne désire et ne cherche que vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLI

DU MÉPRIS DE TOUS LES HONNEURS TEMPORELS.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, n'ayez ni tristesse ni envie, lorsque vous voyez les autres honorés et élevés, tandis que vous êtes méprisé et humilié.

Elevez votre cœur vers moi au ciel, et vous ne vous attristerez point du mépris des hommes sur la terre,

LE CHRÉTIEN. Seigneur, nous sommes aveugles, et nous nous laissons bientôt séduire par la vanité.

Si je me considère bien, je suis forcé de reconnaître qu'aucune créature ne m'a jamais fait d'injustice, et qu'ainsi je n'ai nul sujet de me plaindre de vous.

2. Mais comme je vous ai souvent et grièvement offensé, il est juste que toute créature s'arme contre moi.

La confusion et le mépris, voilà donc ce qui m'est dû; et à vous, la louange, l'honneur et la gloire.

Et si je ne me dispose à vouloir sincèrement être méprisé et abandonné de toutes les créatures, et n'être compté pour rien, je ne puis ni acquérir la paix et la stabilité intérieure, ni être spirituellement éclairé, ni vous être pleinement uni.

PRATIQUE.

Le regard de Dieu sur nous doit nous imprimer un profond respect pour lui; et le regard de notre âme vers Dieu doit nous inspirer une parfaite confiance en lui. Dieu me regarde : comment l'offenser en pensant à lui ? Je regarde Dieu : comment me décourager en pensant à lui ? Dieu est : cela suffit pour consoler dans tous ses déplaisirs une âme vraiment chrétienne, parce qu'elle doit l'aimer plus pour lui que pour elle. Mais Dieu est mon Père; en faut-il davantage pour calmer toutes mes inquiétudes ? et n'est-ce pas assez de penser qu'il est la bonté même, pour être sûr de lui, et pour compter sur

ses soins ? Il connaît tout, conduit tout, dispose tout pour mon salut : peut-il être mieux ce salut, que dans le cœur de mon Sauveur ?

PRIÈRE.

C'est dans votre cœur sacré, ô mon Jésus ! que je veux vivre, c'est là où je veux mourir : c'est dans cet abîme de miséricordes, que je jette toutes mes misères ; et quelque grands que soient mes péchés, je sais que votre cœur est disposé à me les pardonner, dès que je suis résolu de les quitter. Oui, Seigneur, à cause de votre saint nom, nom de Sauveur et de Père, vous me pardonnerez mon péché parce qu'il est grand ; et que plus il est grand, plus vous ferez éclater, en me le pardonnant, la grandeur de vos miséricordes. Soyez donc favorable à un pécheur tel que je suis, et à un pécheur qui ne veut plus l'être, et faites qu'il vous aime encore plus qu'il ne vous craint, en pensant que vous pouvez le perdre, et que vous voulez le sauver. Ainsi soit-il.

—

CHAPITRE XLII

QU'IL NE FAUT POINT FONDER SA PAIX SUR LES HOMMES.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, si vous fondez votre paix sur une personne, à cause de l'agrément de sa société et de son caractère, vous n'aurez ni repos, ni liberté d'esprit.

Mais si vous vous attachez à la Vérité vivante et éternelle, vous supporterez sans tristesse l'éloignement ou la mort d'un ami.

L'affection que vous avez pour un ami, doit être fondée sur moi ; c'est pour moi que vous devez aimer tous ceux qui vous paraissent bons, et qui vous sont les plus chers en cette vie.

Sans moi l'amitié n'est point solide, et ne saurait durer; toute affection dont je ne suis pas le lien, n'est ni véritable ni pure.

Vous devez être mort à l'affection des personnes que vous aimez, jusqu'à désirer,

autant qu'il est en vous, de n'avoir aucun commerce avec les hommes.

Plus l'homme s'éloigne des consolations de la terre, plus il s'approche de Dieu ; et il s'élève d'autant plus vers Dieu, qu'il descend plus profondément en lui-même, et qu'il est plus vil à ses propres yeux.

2. Celui qui s'attribue quelque bien, empêche que la grâce de Dieu ne vienne en lui ; parce que la grâce du Saint-Esprit cherche toujours un cœur humble.

Si vous saviez vous anéantir parfaitement, et bannir de votre cœur tout amour de la créature, je ne manquerais pas de venir en vous avec l'abondance de mes grâces.

Quand vous arrêtez vos regards sur les créatures, vous perdez la vue du Créateur.

Apprenez à vous vaincre en tout, pour l'amour de lui, et vous pourrez alors parvenir à le bien connaître.

L'amour déréglé de la plus petite chose vous souille, et vous éloigne du souverain Bien.

Digitized by Google

PRATIQUE.

Plus on descend dans l'abîme de son néant, plus on s'élève dans le sein du Créateur ; c'est-à-dire, dans la pratique : 1° qu'il faut se tenir petit, humble et dépendant de Dieu, pour s'établir en lui; 2° que plus on sent de misères en soi, plus on doit les porter et les perdre dans le sein de la miséricorde de Dieu; 3° que moins on voit de bien en soi, plus il faut s'humilier devant Dieu en attendant tout de sa bonté; 4° que le cœur de l'homme ne doit s'attacher qu'à son Dieu, à son devoir et à son salut, et qu'il doit tâcher de n'aimer que ce qu'il aimera toujours, et de commencer de faire dans le temps ce qu'il fera dans l'éternité. Toute amitié qui n'est pas en Dieu et pour Dieu est blâmable, parce que nous devons aimer Dieu, et l'aimer seul de tout notre cœur. Il faut donc conserver son cœur libre et dégagé de tout, pour ne tenir qu'à Dieu, qui seul est le centre de nos cœurs, et qui peut seul les contenter.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Dieu ! que mon cœur, qui n'est fait que pour vous, ne s'attache plus qu'à vous; et que libre de toute attache à la créature, il rapporte tout à vous, et qu'en toutes choses il ne cherche que vous. Oui, Seigneur, je sens

bien ce que vous disait saint Augustin, que vous êtes le centre de nos cœurs, parce que vous en êtes la fin dernière et le souverain bien : et qu'ainsi ils sont toujours dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'ils reposent en vous, c'est-à-dire, qu'ils aient pour vous ce que nous vous demandons, un attachement fidèle, souverain et constant. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIII

CONTRE LA VAINE SCIENCE DU SIÈCLE.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, que la beauté et la subtilité des discours des hommes vous touchent peu : *car le royaume de Dieu ne consiste point dans les paroles, mais dans la vertu.* I Cor. 4. 20.

Soyez attentif à ma parole, qui éclaire l'esprit, embrase le cœur, inspire la componction, et console en diverses manières.

Ne lisez jamais ma parole pour paraître plus savant ou plus sage : mais appliquez-vous à mortifier vos passions, parce que cela vous sera plus profitable, que d'approfondir plusieurs questions difficiles.

2. Après avoir lu et appris beaucoup de choses, il en faut toujours revenir à un seul principe : *C'est moi qui donne la science aux hommes ; et je donne aux petits des connaissances plus claires* que toutes celles que les hommes peuvent donner.

Ps. 93. 10.
Ps. 118. 130.

Celui à qui je parle, sera bientôt instruit, et il avancera beaucoup dans les voies de l'esprit.

Malheur à ceux qui veulent apprendre des hommes bien des choses curieuses, et qui se mettent peu en peine de savoir la manière de me servir.

Un jour viendra où Jésus-Christ, le Maître des maîtres, le Seigneur des anges, apparaîtra, pour entendre les leçons de tous, c'est-à-dire pour examiner les consciences de tous.

Alors *la lampe à la main, il scrutera Jérusalem, et ce qui était caché dans les ténèbres sera mis au grand jour.* Et n'ayant rien à lui opposer, toute langue restera muette.

Sophon. 1. 12.
I Cor. 4. 5.

C'est moi qui en un instant élève l'humble, et lui donne, sur la Vérité éternelle

plus de lumière, qu'un autre n'en pourrait acquérir en dix années d'étude dans les écoles.

J'instruis sans bruit de paroles, sans confusion d'opinions, sans faste d'honneur, sans combat d'arguments.

C'est moi qui enseigne à mépriser les choses de la terre, à avoir du dégoût pour les biens présents, à chercher et à goûter les biens éternels, à fuir les honneurs, à souffrir les scandales, à mettre toute son espérance en moi, à ne rien désirer hors de moi, et à m'aimer ardemment par-dessus toutes choses.

3. Quelques-uns, en m'aimant de tout leur cœur, ont appris les choses divines, et en parlaient d'une manière admirable.

Ils ont fait plus de progrès, en renonçant à tout, qu'ils n'auraient fait par les plus profondes études.

Mais je dis aux uns des choses communes, et j'en dis aux autres de particulières.

Je me fais connaître peu à peu aux uns par des symboles et par des figures ; mais

il en est d'autres à qui je donne une claire intelligence de mes mystères.

Les livres disent la même chose à tous; mais tous n'y puisent pas la même lumière; parce que c'est moi qui enseigne la vérité au dedans, qui scrute les cœurs, qui pénètre les pensées, qui donne le mouvement pour agir, et qui distribue à chacun mes dons, selon que je le juge à propos.

PRATIQUE.

Dieu ne se communique guère aux esprits fiers, présomptueux, et qui entretiennent de vaines complaisances sur eux-mêmes; parce qu'ils lui dérobent la gloire qui n'est due qu'à lui seul. Mais il communique ses grâces les plus efficaces aux âmes humbles, qui se défiant d'elles-mêmes, et qui ne trouvant en elles que défauts et misères, s'appuient uniquement sur Celui qui peut seul les rendre dignes de son amour.

PRIÈRE.

Esprit-Saint, éclairez tous les esprits de vos lumières saintes, embrasez tous les cœurs de l'ardeur de votre amour. Apprenez-nous ce que nous devons croire, mais faites-nous en même temps la grâce de pratiquer ce que nous croyons.

Car hélas! que nous servirait de connaître ce que Dieu veut de nous pour nous sauver, si nous ne tâchons pas de le mettre en pratique? Ne souffrez pas que notre foi nous condamne un jour, en nous faisant voir ce que nous devions faire pour mériter le ciel, et que nous ne l'avons pas fait; mais faites que notre esprit en croyant, et notre cœur en faisant ce que nous croyons, aspirent également à nous rendre dignes du paradis. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLIV

QU'IL NE FAUT PAS S'EMBARRASSER DANS LES CHOSES EXTÉRIEURES.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, il y a bien des choses qu'il est bon que vous ignoriez, et vous devez vous regarder comme un homme mort au monde, et pour qui le monde entier est crucifié.

Il vous faut aussi laisser dire bien des choses, sans y prêter l'oreille, et vous appliquer plutôt à ce qui peut vous conserver la paix.

Il vaut mieux détourner les yeux des

choses qui déplaisent, et laisser chacun dans son sentiment, que d'entrer dans des contestations.

Si vous êtes dans les bonnes grâces de Dieu, et que vous ne regardiez que son jugement, vous supporterez sans peine d'être condamné par les autres.

2. Le Chrétien. O Seigneur, où en sommes-nous venus? On pleure une perte temporelle; on se fatigue, on court pour un gain modique; et l'on oublie les pertes de l'âme, et à peine rentre-t-on à la fin en soi-même,

On est attentif à ce qui ne sert que peu ou point du tout, et l'on néglige ce qui est souverainement nécessaire; parce que l'homme se répand tout entier dans les choses extérieures, et en devient l'esclave volontaire pour peu qu'il diffère de s'en retirer.

PRATIQUE.

Se considérer comme une personne morte et crucifiée au monde, c'est : 1° ne s'attacher à rien qu'à Dieu, à son devoir et à son salut; 2° c'est regarder toutes choses en passant, et se

dire : Je suis ici aujourd'hui, demain je n'y serai plus. A la mort, que me sera cet honneur, cette fortune, cette satisfaction ? C'est ce que je veux qu'ils me soient durant ma vie. Heureux un chrétien dont le cœur meurt ainsi avant le corps, et qui tous les jours tâche de mourir avec mérite à quelqu'une des choses qu'il doit quitter en mourant! Cet heureux mourant est sûr de bien mourir un jour.

PRIÈRE.

Éclairez, Seigneur, nos esprits, et touchez nos cœurs sur la grandeur de la perte qu'ils font en vous perdant ; et faites qu'en vous préférant à toutes choses, ils aiment mieux perdre tous les biens du monde, que de perdre un moment votre grâce et votre amour. Quand sera-ce, ô mon Dieu! que je serai sur la terre comme les morts sont dans leurs tombeaux, ce que saint Paul dit être l'esprit, le caractère et le devoir des chrétiens? Quand sera-ce que je ne penserai plus au monde, et que je serai content que le monde ne pense plus à moi ? Dès maintenant je veux ainsi mourir à tout, pour ne vivre qu'à vous, Seigneur, à qui seul je veux vivre dans l'éternité. Ainsi soit-il.

—

CHAPITRE XLV

QU'IL NE FAUT PAS CROIRE TOUT LE MONDE, ET QU'IL EST FACILE DE PÉCHER EN PAROLES.

Ps. 59. 13. LE CHRÉTIEN. *Secourez-moi, Seigneur, dans la tribulation; car je compterais en vain sur le secours des hommes.*

Qu'il m'est souvent arrivé de ne pas trouver de bonne foi où je croyais en rencontrer; et d'en trouver où j'en attendais le moins!

On se confie donc en vain dans les hommes : les justes n'attendent leur salut que de vous, ô mon Dieu; soyez béni, Seigneur, dans tout ce qui nous arrive.

Nous sommes faibles et inconstants; nous nous trompons facilement, et un rien nous fait changer.

2. Quel est l'homme qui puisse en tout se conduire avec tant de vigilance et de circonspection, qu'il ne tombe jamais dans aucune surprise, ni dans aucune perplexité?

Mais celui, Seigneur, qui se confie en

vous, et qui vous cherche d'un cœur simple, ne chancelle pas aisément.

Et s'il tombe dans quelque tribulation, quel que soit son embarras, vous l'en tirez bientôt, ou vous le consolez; car vous n'abandonnez pas ceux qui espèrent constamment en vous.

3. Il est rare de trouver un ami fidèle, qui reste attaché à son ami dans toutes ses disgrâces.

Vous seul, ô mon Dieu, vous seul êtes l'ami souverainement fidèle, dans tous les temps; et nul autre n'est comparable à vous.

Oh! que de sagesse dans cette sainte âme qui disait : *Mon cœur est solidement affermi et fondé en Jésus-Christ.* Sainte Agathe.

S'il en était ainsi de moi, la crainte des hommes aurait moins d'accès dans mon âme, et les traits de leurs paroles me causeraient moins d'émotion.

4. Qui peut tout prévoir, et se préserver des maux à venir?

Si les maux prévus nous blessent encore souvent, quel coup terrible nous porteront les imprévus!

Pourquoi donc, malheureux que je suis, n'ai-je pas plus veillé sur moi-même? Pourquoi ai-je cru si facilement aux autres?

Ah! c'est que nous sommes des hommes, et des hommes fragiles, quoique plusieurs nous croient et nous appellent des anges.

A qui croirais-je, Seigneur? à qui, sinon à vous?

Vous êtes la vérité qui ne trompe point, et qui ne peut être trompée.

Ps. 115. 2. Au contraire, *tout homme est menteur*, faible, inconstant, sujet à faire bien des fautes surtout en parlant; de sorte qu'il faut à peine croire d'abord ce qui semble dit avec droiture.

5. Que vous nous avez sagement avertis de nous garder des hommes, en nous disant que *l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison;* et qu'il ne faut pas croire ceux qui diront : *Le Christ est ici, ou il est là.*

Mich. 7. 6. Matth. 24. 23.

Je l'ai appris à mes dépens; et faites, ô mon Dieu, que ce ne soit pas simplement à ma confusion, mais que j'en pro-

fite pour être à l'avenir plus sur mes gardes.

Soyez discret, me dit quelqu'un, soyez discret, ne parlez point de ce que je vous dis ; et pendant que je me tais, et que je crois la chose secrète, il ne peut lui-même garder le silence qu'il m'a recommandé ; il me quitte, et dans l'instant il me trahit, et se trahit lui-même.

Délivrez-moi, Seigneur, de ces misérables entretiens, et de ces hommes indiscrets ; ne permettez pas que je tombe entre leurs mains, et que j'imite leur exemple.

Mettez dans ma bouche des paroles vraies et stables, et faites que ma langue ne connaisse jamais l'artifice.

Je dois mettre tous mes soins à éviter ce que je ne puis souffrir dans les autres.

6. Oh ! qu'il est avantageux et nécessaire pour avoir la paix, de ne point parler de ce qui regarde les autres, de ne pas tout croire indifféremment, de ne point rapporter ce qu'on a entendu, de se communiquer à peu de personnes, de vous avoir toujours en vue, vous, dont le re-

gard voit le cœur, de ne pas se laisser aller aux différentes impressions que font les discours qu'on nous tient, et de souhaiter que tout en nous et hors de nous s'accomplisse selon votre bon plaisir!

Oh! que c'est un moyen sûr pour conserver la grâce divine, de fuir ce qui a de l'éclat aux yeux des hommes, de ne point désirer ce qui semble devoir attirer de l'admiration, et de s'appliquer avec tout le soin possible à ce qui peut servir à nous corriger de nos défauts, et à augmenter notre ferveur.

7. Combien y en a-t-il, à qui il a été nuisible, que leur vertu ait été connue et louée avant le temps!

A combien d'autres a-t-il été profitable, de conserver la grâce dans le secret, durant cette vie fragile, qui n'est toute que tentation et que guerre!

PRATIQUE.

Qu'est-ce qu'être fondé en Jésus-Christ et solidement établi en lui, comme sainte Agathe disait dans ses tourments? C'est: 1° se fier à lui seul, et ne compter que sur lui; car on ne

doit guère compter sur les promesses des hommes ; 2° c'est préférer sa grâce et son amour à l'amitié et à la considération de toutes les personnes du monde : car il n'y a de vrai bien que d'être bien avec son Dieu ; 3° c'est traiter souvent avec lui dans le fond de notre âme, recourir à lui dans nos peines avec confiance, et comme faire notre cour à l'aimer ; afin qu'au moment de la mort, en comparaissant devant lui, nous trouvions en lui un Père de miséricorde, et un Sauveur déjà connu et aimé.

PRIÈRE.

Faites-moi connaître, ô Jésus ! ce que vous êtes, et ce que vous m'êtes, afin que mon cœur soit pénétré de respect et d'amour pour vous. Serais-je assez ingrat et assez injuste, ô mon Dieu, pour m'attacher à d'autres qu'à vous, et de compter sur aucune créature préférablement à vous ? Ah ! que je mériterais bien si je partageais ainsi un cœur qui n'est fait que pour vous, d'être malheureux dans le temps et dans l'éternité ! Quoi, Seigneur, je vous suffis, et vous ne me suffiriez pas ! Non, mon Jésus, non, il n'en sera pas ainsi ; je ne veux que vous et votre volonté sainte, pour tout le bonheur du temps et de l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVI

QU'IL FAUT METTRE SA CONFIANCE EN DIEU, LORSQU'ON EST ATTAQUÉ PAR DES PAROLES INJURIEUSES.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, demeurez ferme, et espérez en moi : car, que sont des paroles, sinon des paroles ? Elles volent en l'air, mais elles n'effleurent même pas le rocher.

Si vous êtes coupable, pensez que vous devez être bien aise de vous corriger ; si la conscience ne vous reproche rien, souvenez-vous que vous devez avoir de la joie de souffrir quelque chose pour Dieu.

Le moins que vous puissiez faire, c'est de souffrir de temps en temps quelques paroles, n'étant point encore capable de soutenir de grandes épreuves.

Et pourquoi de si petites choses vous vont-elles jusqu'au fond du cœur, si ce n'est parce que vous êtes encore charnel, et que vous faites plus de cas que vous ne devriez de l'estime des hommes ?

Car c'est de peur d'être méprisé, que

vous ne voulez pas être repris de vos fautes, et que vous cherchez à les couvrir par des excuses.

2. Mais entrez plus avant dans vous-même, et vous reconnaîtrez que le monde et le vain désir de plaire aux hommes vivent encore en vous.

Car ce soin de fuir l'abaissement et la confusion de vos défauts, est une preuve bien claire que vous n'êtes point vraiment humble, que vous n'êtes point *vraiment mort au monde, et que le monde n'est point crucifié pour vous.* Galat. 6. 14.

Mais écoutez ma parole, et vous ne vous mettrez pas en peine de dix mille paroles sorties de la bouche des hommes.

Quand on dirait contre vous tout ce que la malice peut inventer, en quoi cela vous nuirait-il, si vous le laissez passer comme une paille que le vent emporte? Tout cela pourrait-il vous enlever un seul de vos cheveux ?

3. Celui qui n'est point intérieur, et qui n'a pas Dieu devant les yeux, s'émeut aisément d'une parole de blâme; mais celui

qui se confie en moi, et qui ne s'appuie pas sur son propre jugement, ne craindra rien de la part des hommes.

C'est moi qui suis le juge, et rien de secret ne m'est caché : je sais comment la chose s'est passée ; je connais et l'auteur de l'offense, et celui qui l'a reçue.

J'ai bien voulu que cette parole fût dite : c'est par ma permission que cela est arrivé,
Luc. 2. 35. *afin de mettre en évidence les sentiments de bien des cœurs.*

Je jugerai l'innocent et le coupable ; mais, par un secret jugement, j'ai voulu auparavant éprouver l'un et l'autre.

4. Le témoignage des hommes trompe souvent ; mais mon jugement est vrai, il subsistera, et il ne sera point ébranlé.

Il est caché pour l'ordinaire, et peu de personnes le pénètrent dans toute son étendue ; mais il n'est jamais faux, ni ne peut l'être, quoiqu'il ne paraisse pas juste aux yeux des insensés.

Il faut donc s'en rapporter à moi pour juger de toutes choses, et ne pas s'appuyer sur son propre sens.

Le juste ne sera point troublé, quelque chose qu'il lui arrive de la part de Dieu. Prov. 12. 21.

Si on le condamne injustement, il s'en mettra peu en peine; et si d'autres le défendent et réussissent à le justifier, il n'en concevra point une vaine joie.

5. Il considère que c'est moi *qui sonde les cœurs et les reins*, et que je ne juge pas selon ce qui paraît au dehors. Ps. 7. 10.

Car souvent ce qui passe pour louable, au jugement des hommes, se trouve repréhensible à mes yeux.

Le Chrétien. Seigneur mon Dieu, juge infiniment juste, fort et patient, qui connaissez la fragilité et la corruption de l'homme, soyez ma force et toute ma confiance : car le témoignage de ma conscience ne suffit pas pour me rassurer.

Vous connaissez en moi ce que je n'y connais pas : ainsi c'était un devoir pour moi de m'humilier toutes les fois qu'on m'a repris, et de le supporter avec douceur.

Pardonnez-moi donc toutes les fautes que j'ai commises en ne me conduisant pas

de la sorte ; et faites-moi la grâce de souffrir désormais avec plus de patience.

Votre abondante miséricorde m'assure davantage du pardon de mes fautes, que l'idée que je puis avoir de mon innocence ne m'assure de la droiture de ma conscience, dont je ne connais pas le fond.

1 Cor. 4. 4. Ps. 142. 2. Quoique *je ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela* : car, sans votre miséricorde, *nul homme ne se trouvera juste devant vous.*

PRATIQUE.

Il est difficile de ne pas ressentir de la peine, lorsqu'on nous blâme, qu'on nous reprend, et qu'on nous méprise ; mais la vraie humilité d'un chrétien consiste à ne pas entretenir ni suivre le ressentiment que nous avons, c'est-à-dire : 1° de ne pas nous arrêter aux réflexions chagrines et méprisantes que nous faisons sur ceux qui nous méprisent ; 2° d'étouffer et de sacrifier à Dieu la peine que nous en ressentons ; 3° de les traiter avec bonté, de leur parler, et de leur rendre service dans les occasions, en leur faisant autant de bien que nous croyons qu'ils nous ont fait de mal.

PRIÈRE.

O mon Dieu! qu'un chrétien qui vous respecte, et qui vous aime préférablement à toutes choses, est peu touché de ce que les hommes peuvent juger de lui, et qu'il l'est beaucoup du jugement que vous en porterez un jour! Je veux, mon Jésus, lorsque je serai devant vous au très-saint Sacrement de l'Autel, vous demander : Quelle idée avez-vous de moi? Que suis-je dans votre cœur? Quelle décision ferez-vous de mon éternité? Faites que ces vues saintes effacent de mon âme le désir de l'estime, et la crainte du mépris des hommes, pour ne plus m'attacher qu'à trouver grâce auprès de vous. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVII

QUE POUR GAGNER LE CIEL, IL N'EST RIEN DE PÉNIBLE QUE NOUS NE DEVIONS SUPPORTER.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, que les travaux que vous avez entrepris pour moi, ne vous brisent point, et que jamais les tribulations ne vous abattent; mais dans tous les événements, que mes pro-

messes relèvent votre courage, et vous consolent.

Je suis assez puissant pour vous récompenser au-delà de toutes bornes et de toute mesure.

Vous ne travaillerez pas longtemps ici-bas, et vous ne gémirez pas toujours sous le poids des douleurs.

Attendez un peu, et vous verrez la prompte fin de vos maux.

Une heure viendra, où il n'y aura plus ni travail ni inquiétude.

Tout ce qui passe avec le temps, est peu de chose, et ne dure guère.

2. Faites donc ce que vous avez à faire, travaillez fidèlement à ma vigne; je serai votre récompense.

Ecrivez, lisez, chantez, gémissez, gardez le silence, priez, souffrez avec courage tout ce qu'il y a de pénible dans votre état : la vie éternelle mérite bien d'être acquise par ces exercices, et par de plus grands combats.

La paix viendra, au jour connu du Seigneur; et ce jour n'aura point de nuit

comme les jours du temps; mais ce sera une lumière éternelle, une clarté infinie, une paix inaltérable, et un repos assuré.

Vous ne direz plus alors : *Qui me délivrera de ce corps de mort?* Vous ne vous écrierez plus : *Hélas! que mon exil est long!* car *la mort sera précipitée dans l'abîme*, et la vie sera immortelle; plus d'angoisse pour vous, mais une joie béatifique, et la douce et majestueuse société du ciel.

Rom. 7. 24.
Ps. 119. 5.
Isaïe. 25. 8.

3. S'il vous était donné de voir dans le ciel les couronnes éternelles des saints, et la hauteur de gloire où triomphent ces hommes, que le monde méprisait et regardait comme indignes de vivre, ah! comme sur-le-champ vous vous prosterneriez dans la poussière, et comme vous aimeriez mieux obéir à tous que de commander à un seul!

Loin d'aspirer à des jours heureux dans cette vie, vous vous réjouiriez plutôt de souffrir pour Dieu, et vous regarderiez comme le plus grand gain pour vous, d'être compté pour rien parmi les hommes.

Oh! si vous goûtiez ces vérités, si elles

passaient jusqu'au fond de votre cœur, comment oseriez-vous jamais vous plaindre ?

Pour la vie éternelle, ne faut-il pas supporter tout ce qu'il y a de plus pénible?

Ce n'est pas une chose peu importante, que de gagner ou de perdre le royaume de Dieu.

Levez donc les yeux au ciel. Me voilà, et avec moi tous mes saints : ils ont soutenu dans ce monde un grand combat; et maintenant ils se réjouissent, maintenant ils sont consolés, maintenant ils sont en assurance, maintenant ils se reposent, et ils seront éternellement avec moi dans le royaume de mon Père.

PRATIQUE.

Que la foi, et l'espérance d'un bonheur éternel que nous procurent les maux et les contretemps de cette vie, sont capables de nous animer à souffrir les uns, et à nous accoutumer aux autres ! puisqu'il est certain que rien ne nous consolera plus à la mort, que ce qui nous a fait peine durant la vie, si nous avons tâché d'en faire un bon usage. Car alors nous verrons que nous n'avons fait purement pour Dieu, que

ce que nous avons fait contre nous-mêmes, et qu'une vie vraiment chrétienne est une vie de croix et d'abnégation.

PRIÈRE.

Faites, ô mon Dieu ! que vivant de foi et d'espérance pour les biens éternels, nous souffrions, et que nous fassions servir les maux passagers de cette vie pour nous rendre dignes du bonheur éternel de l'autre. Que ne voudrions-nous pas avoir fait, souffert et quitté à la mort pour mériter le ciel ? Faites passer, Seigneur, dans nos cœurs quelque chose de ces désirs stériles que nous aurons alors, pour produire maintenant les désirs vrais et efficaces du renoncement à nous-mêmes. Faites-nous concevoir qu'il n'y a rien de grand que ce qui est éternel, et que tout ce qui passe avec le temps, est petit et méprisable. O bonheur ! ô joie ! ô félicité éternelle du ciel ! consolez les chrétiens dans tous les maux d'ici-bas. Et puisqu'il faut être nécessairement pénitent du temps ou de l'éternité, souffrir dans cette vie ou dans l'autre, faites-nous la grâce, Seigneur, de souffrir avec patience les peines de cette vie, dans l'attente du bonheur éternel de l'autre. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XLVIII

DU JOUR DE L'ÉTERNITÉ, ET DES MISÈRES DE CETTE VIE.

Le Chrétien. O très-heureuse demeure de la cité céleste ! ô jour très-pur de l'éternité, que la nuit n'obscurcit point, mais que la souveraine Vérité éclaire à jamais de ses rayons ; jour de joie, de sécurité éternelle, jour éternellement exempt de toute vicissitude !

Oh ! que ce jour n'a-t-il déjà lui pour moi, et ne m'a-t-il déjà ravi à tout ce qui passe avec le temps !

Il luit pour les saints dans l'éternelle splendeur de son midi ; mais nous, pèlerins sur cette terre, nous ne le voyons que de loin, et comme à travers un voile.

2. Les habitants du ciel savent de quelles délices ce jour est la source ; les fils d'Eve, encore bannis, gémissent des amertumes et des ennuis de leur exil,

Gen. 47. 9. *Les jours de cette vie sont en petit nombre et mauvais*, pleins de douleurs et d'angoisses.

L'homme y est souillé de beaucoup de péchés, enlacé par beaucoup de passions, agité de bien des craintes, préoccupé de bien des soucis, souvent emporté par la curiosité, souvent le jouet de la vanité, environné d'erreurs, brisé de travaux, accablé de tentations, énervé par les délices, tourmenté par l'indigence.

3. Oh ! quand viendra la fin de ces maux ? quand serai-je délivré de la misérable servitude des vices ?

Quand, Seigneur, me souviendrai-je de vous seul ? quand me réjouirai-je pleinement en vous ?

Quand, affranchi de tout lien, serai-je vraiment libre, sans que le poids de l'esprit ou du corps se fasse jamais sentir ?

Quand viendra cette paix solide, inaltérable, assurée, paix au dedans et au dehors, paix affermie de toutes parts ?

O bon Jésus, quand me sera-t-il donné de vous voir ? quand contemplerai-je la gloire de votre royaume ? quand me serez-vous tout en toutes choses ?

Oh ! quand serai-je avec vous dans ce

Matth. 25. 34. royaume *que vous avez préparé de toute éternité à vos bien-aimés ?*

Je suis un pauvre banni, abandonné dans une terre ennemie, où j'ai sans cesse à combattre, et bien des maux à souffrir.

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur; car je ne soupire qu'après vous.

Tout ce que m'offre le monde pour me soulager, m'est à charge.

Je désire jouir intimement de vous, et je ne puis y parvenir.

Je désire m'attacher aux choses célestes; mais les choses temporelles et mes passions immortifiées m'entraînent vers la terre.

L'esprit veut en moi s'élever au-dessus de tous les objets sensibles ; mais la chair m'y assujettit malgré moi.

Ainsi, infortuné que je suis, j'éprouve au dedans de moi un continuel combat, et je me suis à charge à moi-même, l'esprit tendant toujours en haut, et la chair se portant toujours en bas.

5. Oh! que je souffre intérieurement, lorsque contemplant en esprit les choses célestes, je me vois tout à coup assailli

par une foule d'objets charnels qui viennent interrompre ma prière!

Mon Dieu, ne vous éloignez point de moi, et n'abandonnez point votre serviteur, dans votre colère. Ps. 70. 12. 26.

Faites briller vos éclairs, et dissipez ces illusions; lancez vos flèches, et faites évanouir ces fantômes de l'ennemi. Ibid. 143. 7.

Recueillez mes sens en vous, faites que j'oublie toutes les choses du monde, et que je rejette sur-le-champ avec mépris les images des vices.

Secourez-moi, Vérité éternelle, afin que je sois insensible à toute vanité.

Venez en moi, céleste douceur; et que toute impureté s'enfuie devant vous.

Pardonnez-moi aussi, et usez de miséricorde envers moi, toutes les fois que dans l'oraison je pense à autre chose qu'à vous.

Car je confesse en toute vérité que j'ai coutume d'y être très-distrait. Très-souvent je suis, non dans l'endroit où je parais debout ou assis, mais là où mes pensées m'emportent.

Je suis là où est ma pensée; et ma pensée est le plus souvent où est ce que j'aime.

Ce qui me plaît naturellement, ou par habitude, est ce qui se présente d'abord à mon esprit.

6. C'est pour cela, ô Vérité, que vous avez dit clairement : *Où est votre trésor, là est votre cœur.*

Matth. 6. 21.

Si j'aime le ciel, je pense volontiers aux choses du ciel : si j'aime le monde, je me réjouis des félicités du monde, et je m'attriste de ses infortunes.

Si j'aime la chair, mon imagination s'occupe souvent de ce qui regarde la chair ; si j'aime l'esprit, je trouve mes délices à penser aux choses spirituelles.

Car je parle et j'entends parler volontiers de ce que j'aime, et j'en emporte avec moi le souvenir.

Mais heureux l'homme qui pour l'amour de vous, Seigneur, bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature, et crucifie les concupiscences de la chair par la ferveur de l'esprit; en sorte que, la conscience sereine, il vous offre

une oraison pure, et que dégagé au dedans et au dehors de tout ce qui est terrestre, il soit digne de vous louer dans la compagnie des anges!

CHAPITRE XLIX

DU DÉSIR DE LA VIE ÉTERNELLE, ET DES GRANDS BIENS PROMIS A CEUX QUI COMBATTENT.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, lorsque vous vous sentez animé d'en haut du désir de la béatitude éternelle, et que vous souhaitez sortir de la prison de votre corps, pour pouvoir contempler ma lumière sans ombre de vicissitude, dilatez votre cœur, et recevez cette sainte inspiration avec toute l'ardeur dont vous êtes capable.

Rendez les plus vives actions de grâces à la Bonté céleste qui vous traite avec tant de condescendance, qui vous visite d'une manière si clémente, qui vous embrase d'un tel feu, qui vous soulève si puissamment, de peur que par votre propre poids vous ne soyez entraîné vers la terre.

Car une pareille faveur n'est le fruit ni de vos pensées ni de vos efforts, mais uniquement de la grâce d'en haut et du regard divin. Elle vous a été accordée, afin qu'avançant dans les vertus, et devenant plus humble, vous vous prépariez aux combats à venir, et que vous vous efforciez de vous attacher à moi de toute l'affection de votre cœur, et de me servir avec une volonté fervente.

2. Mon fils, vous voyez souvent le feu brûler; mais vous ne voyez pas la flamme s'élever sans fumée.

Ainsi, quelques-uns brûlent du désir d'aller au ciel; mais ce désir n'est pas pleinement dégagé de l'affection charnelle; ils ne souhaitent donc point purement pour la gloire de Dieu, ce qu'ils demandent avec tant d'instance.

Tels sont souvent les désirs, que vous me représentez comme si ardents et si empressés : car ce qui est mêlé d'amour-propre, n'est ni pur, ni parfait.

3. Demandez, non ce qui vous satisfait et vous accommode, mais ce qui m'est

Digitized by Google

agréable et glorieux ; car si vous jugez selon la justice, vous devez préférer ma volonté à votre désir et à tout ce que vous pouvez désirer, et vous devez être fidèle à la suivre.

Je connais votre désir, et j'ai souvent entendu vos gémissements.

Vous voudriez être déjà dans la gloire, et jouir de la liberté des enfants de Dieu. Votre âme se délecte à la seule pensée de cette demeure éternelle, et de cette patrie céleste, où l'on goûte la joie dans sa plénitude ; mais cette heure n'est pas encore venue : il y a encore pour vous un autre temps à passer, c'est-à-dire un temps de guerre, un temps de travail et d'épreuve.

Vous souhaitez d'être rassasié du souverain Bien ; mais cela ne se peut maintenant.

C'est moi qui suis le souverain Bien ; attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que le royaume de Dieu arrive.

4. Vous devez être encore éprouvé sur la terre, et exercé de bien des manières.

Vous recevrez de temps en temps des

consolations; mais l'abondance qui rassasie, ne vous sera point accordée.

Jos. 1. 6. *Fortifiez-vous donc, et ayez du courage*, pour faire et pour souffrir ce qui est contraire à la nature.

Ephes. 4. 24. *Il faut que vous vous revêtiez de l'homme nouveau, et que vous soyez changé en un autre homme.*

Il faut que souvent vous fassiez ce que vous ne voudriez pas, et que vous abandonniez ce que vous voudriez faire.

Ce que les autres souhaitent, réussira; et ce que vous souhaitez, ne réussira point.

On écoutera ce que les autres diront; et on comptera pour rien ce que vous direz.

On accordera aux autres ce qu'ils demanderont; et on vous refusera ce que vous demanderez.

5. On parlera des autres avec une grande estime; et on ne dira mot de vous.

On emploiera les autres à diverses choses; et vous ne serez jugé bon à rien.

Quelquefois la nature s'en affligera; et

ce sera beaucoup si vous le supportez en silence.

C'est en ces choses et en plusieurs autres semblables, que le Seigneur a coutume d'éprouver un serviteur fidèle, afin qu'il puisse se renoncer et rompre sa volonté en tout.

Ce en quoi vous avez besoin, plus peut-être qu'en tout le reste, de mourir à vous-même, c'est lorsqu'il vous faudra voir et souffrir ce qui est contraire à votre volonté; surtout lorsqu'on vous ordonnera des choses qui vous paraissent déraisonnables ou peu utiles.

Et parce que dans l'état de dépendance où vous êtes, vous n'osez résister à une autorité supérieure, il vous paraît dur de vous conduire d'après la volonté d'autrui, et de renoncer à votre sentiment propre.

6. Mais considérez, mon fils, le fruit de ces travaux, leur prompte fin, leur récompense infinie; et loin d'en sentir le poids, votre patience y trouvera une puissante consolation.

Car pour salaire de ces petits renonce-

ments, auxquels votre volonté se soumet maintenant de plein gré, vous ferez éternellement votre volonté dans le ciel.

Là, vous trouverez tout ce que vous voudrez, tout ce que vous pourrez désirer.

Là, vous posséderez tous les biens, sans crainte de les perdre jamais.

Là, votre volonté, toujours unie à la mienne, ne désirera rien hors de moi, rien qui lui soit propre.

Là, personne ne vous résistera, personne ne se plaindra de vous, personne ne portera atteinte à votre liberté; là, aucun obstacle, mais toutes les choses que vous pourrez désirer seront présentes à la fois, et elles rassasieront et rempliront, à un souverain degré, toutes les affections de votre cœur.

Là, pour l'opprobre souffert, je rendrai la gloire, pour les larmes versées le manteau du triomphe, et pour la dernière place, un trône éternel dans mon royaume.

Là, le fruit de l'obéissance apparaîtra dans tout son jour, le travail de la pénitence sera converti en joie, et l'humble

soumission sera glorieusement couronnée.

7. Maintenant donc inclinez-vous humblement sous la main de tous, et n'examinez pas trop qui a dit ou ordonné cela; mais travaillez de tout votre cœur à être intérieurement disposé de telle sorte, que, si votre supérieur ou votre égal, ou un plus jeune que vous, vous demande ou paraît souhaiter de vous quelque chose, vous preniez tout en bonne part, et que vous vous appliquiez à l'accomplir avec une affection sincère.

Que l'un cherche une chose, et que l'autre en cherche une autre; que l'un se glorifie en ceci, et l'autre en cela, et qu'on les comble de louanges : pour vous ne mettez votre joie en nulle autre chose que dans le mépris de vous-même, dans l'accomplissement de ma volonté, et dans ma gloire.

Ce que vous devez désirer, *c'est que Dieu soit toujours glorifié en vous, soit par votre vie, soit par votre mort.* Phil. 1. 10.

CHAPITRE L

COMMENT UN HOMME DANS L'AFFLICTION DOIT S'ABANDONNER ENTRE LES MAINS DE DIEU.

SEIGNEUR mon Dieu, Père saint, soyez béni maintenant et dans tous les siècles de ce qui est arrivé par votre ordre; car ce que vous faites est bon,

Que votre serviteur se réjouisse, non en lui-même ni en nul autre, mais en vous seul, parce que vous seul êtes la véritable joie; vous êtes, Seigneur, mon espérance, ma couronne, ma félicité et ma gloire.

1 Cor. 4. 7. *Qu'y a-t-il en votre serviteur qu'il n'ait reçu de nous,* et sans l'avoir mérité?

Tout est à vous; vous avez tout donné, vous avez tout fait.

Ps. 87. 16. *Je suis pauvre, et dans les travaux dès ma jeunesse;* et mon âme s'attriste quelquefois jusqu'à verser des larmes; quelquefois aussi elle se trouble, à la vue du danger d'être entraînée par ses passions.

2. Je désire la joie de la paix, je vous demande instamment la paix de vos

enfants, qui sont nourris par vous dans la lumière de vos consolations.

Si vous me donnez cette paix, si vous versez en moi cette joie sainte, mon âme se répandra en chants d'allégresse, et je vous louerai avec ferveur.

Mais si vous vous retirez, comme vous le faites très-souvent, alors je ne pourrai courir dans la voie de vos commandements; je sentirai, au contraire, fléchir mes genoux, et il ne me restera qu'à frapper ma poitrine, parce que je ne serai plus ce que j'étais la veille et l'avant-veille, lorsque *votre lumière éclatait sur ma tête, et que vous me couvriez de vos ailes*, pour me défendre de l'assaut des tentations. Job. 29. 3.

3. Père juste et toujours digne de louange, l'heure est venue, où votre serviteur doit être éprouvé.

Père aimable, il est juste que votre serviteur souffre maintenant quelque chose pour vous.

Père à jamais adorable, l'heure que vous avez prévue de toute éternité, est venue, où votre serviteur doit succomber pour un

peu de temps au dehors, sans cesser néanmoins de vivre toujours en vous de la vie intérieure de la grâce.

Il faut que, pour un peu de temps, il soit méprisé, humilié, anéanti devant les hommes; qu'il soit accablé de souffrances et de langueurs, pour ressusciter avec vous à l'aurore de la lumière nouvelle, et pour être glorifié avec vous dans le ciel.

Père saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu; et ce que vous avez ordonné, s'est accompli.

4. Car c'est la grâce que vous faites à vos amis, de souffrir et d'être affligés en ce monde pour votre amour, autant de fois, et par qui que ce soit que vous le permettiez.

Rien ne se fait sur la terre, sans votre conseil, sans votre providence, sans une juste cause.

Ps. 118. 71. *C'est un bien pour moi, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos saintes lois,* et que j'étouffe dans mon cœur tout orgueil et toute présomption.

Il m'est avantageux que *mon visage ait*

été couvert de confusion, afin que je cherche ma consolation plutôt en vous que dans les hommes. Ps. 68. 2.

Cela m'a encore appris à redouter vos impénétrables jugements, selon lesquels vous affligez le juste avec l'impie, mais toujours avec équité et avec justice.

5. Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que loin de m'épargner dans mes maux, vous m'avez abattu sous les plus rudes coups, me plongeant dans la douleur, et me faisant sentir l'angoisse au dedans et au dehors.

Rien de tout ce qui est sous le ciel ne peut me consoler : vous seul le pouvez, ô mon Dieu, céleste Médecin des âmes, *qui blessez et qui guérissez; qui menez jusqu'au tombeau, et qui en ramenez. Je suis sous votre conduite, et vous userez de la verge pour m'instruire.* I Reg. 2. 6. Tob. 13. 2. Ps. 17. 38.

6. Me voici entre vos mains, ô Père bien-aimé, je m'incline sous la verge qui me corrige : frappez de tous côtés pour me redresser, et me rendre souple à votre volonté.

Faites de moi un disciple pieux et humble, comme vous le savez si bien faire, afin que je marche toujours selon vos désirs.

Je m'abandonne, moi et tout ce qui est à moi, à votre correction : il vaut mieux être châtié en ce monde qu'en l'autre.

Vous connaissez tout en détail, et rien ne vous est caché dans la conscience de l'homme.

Vous connaissez l'avenir, et vous n'avez pas besoin qu'on vous informe de ce qui se passe sur la terre.

Vous savez ce qui convient pour mon avancement, et combien la tribulation sert à consumer la rouille des vices.

Usez-en avec moi selon qu'il vous est le plus agréable ; et que ma vie dont vous connaissez les déréglements mieux que personne, ne vous oblige point à me délaisser.

7. Accordez-moi, Seigneur, la grâce de savoir ce qu'il faut que je sache, d'aimer ce que je dois aimer, de louer ce qui vous plaît le plus, d'estimer ce qui est précieux

devant vous, et de mépriser ce qui est vil à vos yeux.

Ne permettez pas que je règle mon jugement sur ce que je vois au dehors, ni sur ce que j'entends dire à des personnes ignorantes; mais faites que je sache faire un juste discernement des choses visibles et des choses spirituelles, et surtout que je recherche toujours ce que vous désirez de moi.

8. Les hommes se trompent souvent en jugeant d'après les sens; et, les amateurs du siècle se trompent, en n'aimant que les choses visibles.

En quoi un homme devient-il meilleur, quand un autre l'estime au-dessus de ce qu'il est?

Quand un homme en exalte un autre, c'est un trompeur qui en trompe un autre, un homme vain qui trompe un homme vain, un aveugle qui trompe un aveugle, un malade qui trompe un malade; et ces vaines louanges sont véritablement un sujet de confusion.

Car, comme disait l'humble saint Fran-

çois, *l'homme n'est que ce qu'il est à vos yeux, et rien de plus.*

CHAPITRE LI

QU'IL FAUT S'OCCUPER D'HUMBLES EXERCICES QUAND ON NE PEUT VAQUER AUX PLUS RELEVÉS.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, il n'est pas en votre pouvoir de vous soutenir toujours dans un fervent désir des vertus, ni dans un degré élevé de contemplation; mais il est nécessaire, à cause de la corruption originelle, que vous descendiez de temps en temps à de plus humbles exercices, et que vous portiez, malgré vous et avec ennui, le poids de cette vie corruptible.

Tant que vous serez dans un corps mortel, vous sentirez l'ennui, et les peines du cœur.

C'est donc une nécessité, pendant que vous vivez dans la chair, de gémir souvent du poids de la chair, et de l'impuissance où vous êtes de vaquer sans cesse

aux exercices spirituels et à la contemplation divine.

2. Il vous est expédient alors d'avoir recours à des exercices extérieurs d'humilité, et de dissiper votre ennui par de bonnes œuvres; d'attendre avec une ferme confiance que je revienne d'en haut vous visiter; de souffrir patiemment votre exil et la sécheresse de votre cœur, jusqu'à ce que, par une nouvelle visite, je vous délivre de toutes vos peines.

Car je vous ferai oublier ce que vous aurez souffert, et jouir du repos de l'âme.

J'exposerai à vos regards les ravissantes beautés des Ecritures; et, votre cœur se dilatant de joie à cet aspect, vous commencerez à courir dans la voie de mes commandements, et vous direz : *Les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec la gloire qui nous est réservée dans l'autre.* Rom. 8. 18.

PRATIQUE.

Qu'il y a de différence entre la sainteté des Bienheureux dans le Ciel, et celle des hommes

sur la terre! l'une est exempte des peines, et pleine de douceur, et l'autre est remplie d'amertume et de misères; l'une est propre au séjour délicieux de notre Patrie, et l'autre convient à la demeure affligeante de notre exil. Dans l'éternité nous aimerons Dieu en le possédant, et jouissant de la félicité de son cœur; et dans le temps nous l'aimons en souffrant pour lui, et portant la Croix de Jésus-Christ avec patience.

PRIÈRE.

O mon Dieu! jusqu'à quand durera cet exil triste et rigoureux qui m'éloigne de votre vue, et qui me met dans l'incertitude de mon bonheur éternel, et même en danger de me perdre! Que j'ai peine à me souffrir si faible, si misérable et si souillé de péchés en votre présence! Seigneur, ne vous dégoûtez point de moi. Je ne me console point de me voir comme exilé de votre cœur : rappelez-moi, ô mon Dieu! rappelez-moi à vous, par le recueillement en votre présence, qui supplée au défaut de votre vue, et qui me console en pensant souvent à vous, du malheur que j'ai de ne pouvoir encore vous voir et vous posséder. Ainsi soit-il.

—

CHAPITRE LII

QUE L'HOMME NE DOIT PAS S'ESTIMER DIGNE DE CONSOLATIONS, MAIS PLUTOT DE CHATIMENTS.

Le Chrétien. Seigneur, je ne suis pas digne de vos consolations, ni d'aucune de vos visites intérieures; et ainsi vous me traitez avec justice, lorsque vous me laissez dans l'indigence et dans la désolation.

Car quand je répandrais autant de larmes qu'il y a d'eau dans la mer, je ne serais pas encore digne d'être consolé par vous.

Je ne suis digne que d'être flagellé et puni, parce que je vous ai souvent et grièvement offensé, et que j'ai grandement péché en plusieurs choses.

Ainsi, en m'examinant dans la vérité, je me reconnais indigne de la plus petite de vos consolations.

Mais vous, ô Dieu clément et miséricordieux, qui ne voulez pas que vos ouvrages périssent, vous daignez, *pour faire éclater*

Rom. 9. 23. *les richesses de votre bonté sur des vases de miséricorde*, consoler votre serviteur, au-delà de tous ses mérites, et d'une manière toute divine.

Car vos consolations ne ressemblent en rien à celles des hommes.

2. Qu'ai-je fait, Seigneur, pour recevoir de vous quelque consolation céleste?

Je ne me souviens point d'avoir rien fait de bien; je sais au contraire que j'ai toujours été enclin aux vices, et paresseux pour me corriger.

Voilà la vérité, et je ne puis la nier : si je parlais autrement, vous vous élèveriez contre moi, et personne ne pourrait me défendre.

Qu'ai-je mérité pour mes péchés, sinon l'enfer et le feu éternel?

Je le confesse dans la vérité, je suis digne de toute confusion et de tout mépris; et je ne mérite pas de demeurer parmi vos saints serviteurs.

Et bien que cet aveu me soit dur, je rendrai cependant contre moi témoignage à la vérité, je m'accuserai de mes péchés,

pour mériter plus facilement que vous me fassiez miséricorde.

3. Que dirai-je, coupable comme je le suis, et tout couvert de confusion ?

Je n'ose ouvrir la bouche que pour dire ces paroles : J'ai péché, Seigneur, j'ai péché; *ayez pitié de moi*, pardonnez-moi. Ps. 50. 3.

Accordez-moi encore un peu de temps pour pleurer dans ma douleur, avant que je passe dans cette région de ténèbres, et couverte des ombres de la mort. Job. 10. 20.

Que demandez-vous par-dessus tout d'un criminel, d'un misérable pécheur, sinon qu'il ait le cœur brisé, et qu'il s'humilie pour ses péchés ?

C'est dans la véritable contrition, et dans l'humiliation du cœur, que naît l'espérance du pardon; c'est là que la conscience troublée se réconcilie, que la grâce perdue se répare, et que l'homme se voit à couvert contre la colère à venir; c'est là enfin que Dieu et l'âme pénitente se rencontrent, et se donnent le baiser de paix.

L'humble contrition des péchés est pour vous, Seigneur, un sacrifice agréable,

qui répand en votre présence une odeur infiniment plus suave que celle de l'encens.

Luc. 7. 38. Ps. 50. 19. Elle est aussi *ce précieux parfum* que vous voulûtes voir répandre sur vos pieds sacrés : car *vous n'avez jamais méprisé un cœur contrit et humilié.*

Là, est le refuge contre la fureur de l'ennemi ; là, ce que nous avons contracté de vicieux et d'impur, se corrige et se purifie.

CHAPITRE LIII

QUE LA GRACE DE DIEU NE COMPATIT POINT AVEC LE GOUT DES CHOSES DE LA TERRE.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, ma grâce est précieuse ; elle ne souffre point le mélange des choses étrangères, ni des consolations terrestres.

Si vous voulez donc que je répande ma grâce en vous, il faut éloigner tout ce qui y met obstacle.

Retirez-vous dans le secret de votre

cœur ; aimez à demeurer seul avec vous-même ; ne cherchez la conversation de personne ; mais répandez plutôt de ferventes prières devant Dieu, afin de vous conserver dans la componction du cœur, et d'avoir une conscience pure.

Comptez pour rien le monde entier, et préférez l'entretien avec Dieu, à toutes les choses extérieures : car vous ne pouvez point vaquer à ce saint entretien, et chercher en même temps du plaisir dans les choses qui passent.

Il faut vous éloigner de vos connaissances, de vos amis, et vous priver de toutes les consolations temporelles.

C'est ce que le bienheureux apôtre saint Pierre demande instamment aux fidèles, *de se regarder en ce monde comme des voyageurs et des étrangers, et de ne pas suivre les désirs de la chair qui combattent contre l'esprit.* I Pet. 2. 11.

2. Oh ! quelle sera, au moment de la mort, la confiance de celui qui n'est attaché à rien en ce monde !

Mais un esprit encore malade ne conçoit point comment on peut être ainsi détaché

de tout ; et l'homme animal ne sait ce que c'est que la liberté de l'homme intérieur.

Cependant pour être vraiment spirituel, il faut renoncer tant à ses proches qu'aux étrangers, et se garder de soi-même plus que d'aucun autre.

Si vous savez vous vaincre parfaitement vous-même, vous vaincrez facilement tout le reste : la parfaite victoire est de triompher de soi.

Celui qui se domine de telle sorte, que les sens obéissent en lui à la raison, et que sa raison m'obéit en tout, celui-là est véritablement vainqueur de lui-même, et maître du monde.

3. Si vous voulez monter à ce sommet, il faut commencer avec courage, et mettre la cognée à la racine, pour arracher et détruire cet amour secret et déréglé de vous-même, et ne rechercher aucun bien sensible et particulier.

Presque tout ce que l'homme doit vaincre et déraciner, provient de cet amour désordonné qu'il a de lui-même ; sitôt qu'il aura vaincu et subjugué cet ennemi,

une paix et une tranquillité profonde régneront dans son cœur.

Mais parce qu'il en est peu qui travaillent à mourir parfaitement à eux-mêmes, et à sortir d'eux-mêmes entièrement, ils restent comme enlacés dans leurs propres liens, et ils ne peuvent s'élever en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Il faut donc que celui qui veut marcher avec moi, dans la liberté de l'esprit, mortifie toutes ses affections déréglées, et qu'il n'ait d'attache particulière pour aucune créature.

PRATIQUE.

Pour séparer son cœur de toutes choses et de soi-même, il faut : 1° l'élever souvent vers Dieu, et le porter à ne chercher, et à n'aimer que lui seul en toutes choses, et sur toutes choses; 2° le conserver libre de toute attache volontaire à la créature, et de toute recherche de soi-même; 3° le déprendre et le séparer des objets qui lui plaisent naturellement, en l'obligeant de regarder toutes choses en passant, et de se considérer comme un voyageur et un étranger sur la terre, qui ne s'arrête à rien de

ce qu'il trouve dans son voyage ; parce qu'il ne fait que passer.

PRIÈRE.

Faites, Seigneur, que dégoûté de toutes les choses de la terre, mon cœur ne s'attache qu'à celles du ciel, qui me dédommageront bien de tout ce que je quitte en ce monde pour votre amour. Faites que je n'aime, ô mon Dieu, que ce que j'aimerai toujours, et que je ne regarde comme digne de l'attachement d'un cœur chrétien, qu'un Dieu souverain et éternel.

Que la terre me paraît peu de chose, disait souvent saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, quand je regarde le ciel ! Mais que le ciel matériel, et tout ce grand univers, me semble peu de chose, quand je pense à vous, ô mon Dieu ! Faites donc que je vous aime par-dessus tout et à jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIV

DES DIVERS MOUVEMENTS DE LA NATURE ET DE LA GRACE.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, observez avec soin les mouvements de la nature et de la grâce : car ils sont tout ensemble et fort opposés et fort subtils ; et à peine

peuvent-ils être discernés, si ce n'est par un homme spirituel et intimement illuminé d'en haut.

Tous les hommes désirent le bien ; et il n'en est pas un qui, dans ce qu'il dit et ce qu'il fait, ne tende à quelque bien particulier ; mais l'apparence du bien en trompe plusieurs.

La nature est pleine d'artifice; elle attire le grand nombre, elle enlace, elle trompe, et elle n'a jamais d'autre fin qu'elle-même.

La grâce est simple, elle s'éloigne de toute apparence de mal, elle ne tend point de piéges, et elle fait tout purement pour Dieu, en qui elle se repose comme en sa fin dernière.

2. La nature ne veut point mourir, elle ne veut ni être contrainte, ni être vaincue ; elle répugne à obéir, et ne se met pas volontiers sous le joug.

La grâce au contraire, s'applique à se mortifier ; elle résiste à la sensualité ; elle recherche l'assujettissement, elle souhaite d'être vaincue, et elle ne veut point jouir de sa propre liberté ; elle aime à être rete-

nue sous la discipline, et elle ne veut avoir d'autorité sur qui que ce soit ; son unique désir est de vivre pour Dieu, d'être selon
I Pet. 2. 13. son cœur, d'être toute à lui, et *elle est toujours prête à s'assujettir pour son amour à toutes sortes de personnes.*

La nature travaille pour son intérêt, et regarde quel avantage elle pourra retirer des autres.

La grâce ne considère point ce qui lui est utile et commode, mais plutôt ce qui peut être avantageux à plusieurs.

La nature prend plaisir à être honorée et respectée : mais la grâce est fidèle à ren-
Act. 5. 41. voyer à Dieu tout honneur et toute gloire.

3. La nature craint la confusion et le mépris ; mais la grâce *se fait une joie de souffrir des outrages pour le nom de Jésus-Christ.*

La nature aime l'oisiveté et le repos du corps ; mais la grâce ne peut être oisive, et embrasse volontiers le travail.

La nature recherche ce qui est beau et curieux, elle a horreur de ce qui est vil et grossier.

La grâce se plaît aux choses simples et

Digitized by Google

humbles, elle s'accommode de ce qu'il y a de plus rude, et elle n'a point de peine à se vêtir de vieux habits.

La nature regarde les biens du temps : un gain terrestre fait sa joie, une perte fait son chagrin ; la moindre parole offensante l'irrite.

La grâce considère ce qui est éternel : elle ne s'attache pas aux biens du temps ; et elle n'est point émue des pertes qu'on peut faire. Les paroles dures ne l'irritent point : elle a mis son trésor et sa joie dans le ciel, où rien ne périt.

4. La nature est avide, elle aime mieux recevoir que donner ; elle veut avoir les choses en propre et pour son usage particulier.

La grâce est charitable, et communique ce qu'elle a ; elle ne veut rien de particulier ; elle se contente de peu, et juge que *c'est un plus grand bonheur de donner que de recevoir.* Act. 20. 35.

La nature incline aux créatures, à la satisfaction des sens, aux vanités, à converser et à paraître au dehors.

La grâce porte à Dieu et à la vertu ; elle renonce aux créatures, elle fuit le monde, elle hait les désirs de la chair, elle retranche les entretiens et les visites inutiles, elle rougit de paraître en public.

La nature est bien aise d'avoir quelque satisfaction au dehors pour contenter ses sens : mais la grâce ne cherche de consolation qu'en Dieu seul ; et, s'élevant au-dessus de toutes les choses visibles, elle met ses délices dans le souverain Bien.

5. La nature rapporte tout ce qu'elle fait à son utilité et à son profit ; elle n'agit que par intérêt. Si elle fait quelque bien, c'est qu'elle en espère un semblable, ou un plus grand, ou des louanges, ou de la faveur ; et elle veut que l'on fasse grand cas de ce qu'elle fait et de ce qu'elle donne.

La grâce ne recherche aucun avantage temporel, et ne demande d'autre récompense que Dieu seul ; et des choses du temps, même les plus nécessaires, elle ne désire que ce qui peut l'aider à acquérir les biens éternels.

6. La nature éprouve un secret plaisir

d'avoir beaucoup d'amis et de parents ; elle se glorifie de son origine et de sa noblesse ; elle est complaisante envers les grands, elle flatte les riches, elle applaudit à ses semblables.

La grâce aime ses ennemis même, elle ne s'enorgueillit point du nombre des amis, elle ne fait cas du rang et de la noblesse, qu'autant qu'ils sont relevés par la vertu ; elle favorise plutôt le pauvre que le riche, elle est plus touchée de ce qui regarde un homme vertueux que de ce qui regarde un homme puissant ; elle applaudit aux hommes sincères, et jamais aux artificieux ; elle ne cesse d'exhorter les bons à s'efforcer de devenir meilleurs, et à se rendre conformes au Fils de Dieu par la pratique des vertus.

La nature se plaint bientôt de ce qui lui manque et de ce qui l'incommode ; la grâce souffre avec constance les privations de la pauvreté.

7. La nature rapporte tout à elle-même ; elle combat, elle dispute pour ses intérêts. La grâce rapporte tous les biens à Dieu,

de qui ils coulent comme de leur source ; elle ne s'en attribue aucun. Elle n'est ni arrogante, ni présomptueuse ; elle ne conteste point, elle ne préfère point son avis à celui des autres ; mais elle soumet tous ses sentiments et toutes ses lumières à la sagesse éternelle et au jugement de Dieu.

La nature veut être initiée aux secrets les plus intimes, et savoir ce qu'on dit de nouveau ; elle aime à se produire au dehors, elle veut tout voir et tout entendre; elle désire d'être connue, et cherche à faire des choses qui puissent lui attirer les louanges et l'admiration des hommes.

La grâce ne se soucie point d'apprendre des nouvelles, ni de voir des choses curieuses, parce qu'elle sait que ce désir naît de la corruption de notre origine, et qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre.

Elle nous enseigne à réprimer nos sens, à éviter la vaine complaisance et l'ostentation, à cacher avec humilité tout ce qui pourrait être loué et admiré justement, et à ne chercher, en toute chose et en toute

science, que le bien des âmes, et l'honneur et la gloire de Dieu.

Elle ne veut point qu'on la loue, ni qu'on vante ce qu'elle a de bien ; mais elle souhaite que Dieu soit béni pour tous ses dons, qu'il prodigue par un pur mouvement de son amour.

8. Cette grâce est une lumière surnaturelle, et un don tout particulier de Dieu. C'est proprement le sceau des élus, et le gage du salut éternel. Elle élève l'homme, des choses de la terre, à l'amour des choses du ciel, et le rend spirituel de terrestre qu'il était.

Ainsi donc, plus la nature est assujettie et mortifiée, plus la grâce se répand avec abondance dans le cœur; et de jour en jour, visité par elle, l'homme intérieur se réforme selon l'image de Dieu.

—

CHAPITRE LV

DE LA CORRUPTION DE LA NATURE, ET DE L'EFFICACITÉ DE LA GRACE DIVINE.

LE CHRÉTIEN. Seigneur mon Dieu, qui m'avez créé à votre image et à votre ressemblance, accordez-moi cette grâce que vous m'avez fait connaître comme si puissante et si nécessaire pour le salut, afin que par elle je sois vainqueur d'une nature profondément mauvaise qui m'entraîne vers le péché et à la perdition.

Rom. 7. 23. *Car je sens dans ma chair la loi du péché qui combat la loi de l'esprit*, qui me tient en servitude et me fait obéir à la sensualité en beaucoup de choses; et je ne puis résister à ses passions, si vous ne me soutenez en enflammant mon cœur par l'effusion de votre très-sainte grâce.

2. Oui, Seigneur, votre grâce et une grande grâce nous est nécessaire pour vaincre la nature, qui, *dès ses plus tendres années, est toujours portée au mal.* Gen. 8. 21.

Car étant tombée en Adam notre premier père, et ayant été corrompue par le

péché, elle a transmis la peine de cette tache à tous les hommes : de sorte que ce nom même de nature qu'elle avait reçu de vous à sa création, quand elle sortit innocente et droite de vos mains, se prend maintenant pour le vice et l'infirmité de la nature corrompue, dont le mouvement laissé à lui-même, ne porte qu'au mal et aux choses de la terre. Le peu de force qui lui est resté, est comme une étincelle cachée sous la cendre.

Cette étincelle est la raison naturelle, enveloppée d'épaisses ténèbres, qui discerne encore le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux, mais qui ne peut nous faire accomplir tout ce qu'elle approuve, parce qu'elle ne jouit plus de la pleine lumière de la vérité, ni de la pureté primitive de ses affections.

3. De là vient, ô mon Dieu, que *je me plais dans votre loi selon l'homme intérieur*, reconnaissant que *vos commandements sont bons, justes et saints*, et me disant qu'il faut fuir tout péché et tout mal. Mais en même temps, *je suis par la chair asservi à*

Rom. 7. 22.
Ibid. 12.
Ibid. 25.

la loi du péché, qui me fait obéir plutôt aux sens qu'à la raison. *Je trouve en moi la volonté de faire le bien, sans trouver le moyen de l'accomplir.*

Rom. 18.

Je forme donc souvent de bonnes résolutions : mais parce que la grâce me manque pour soutenir ma faiblesse, le moindre obstacle m'arrête, et je perds courage.

Je connais la voie de la perfection, et je vois assez clairement ce que je dois faire; mais accablé par le poids de ma propre corruption, je ne m'élève point à ce qui est le plus parfait.

4. Oh! que votre grâce, Seigneur, m'est nécessaire pour commencer le bien, pour le continuer, pour l'achever!

Philip. 4. 13.

Car sans elle, je ne puis rien; mais *je puis tout en vous, quand vous me fortifiez par elle.*

O grâce vraiment céleste, sans laquelle il ne peut y avoir en nous de mérite propre, et sans laquelle tous les dons de la nature doivent être comptés pour rien!

Ni les arts, ni les richesses, ni la beauté, ni la force, ni le génie, ni l'élo-

quence, ne sont d'aucun prix devant vous, Seigneur, sans la grâce.

Car les dons de la nature sont communs aux bons et aux méchants; mais le don propre des élus, c'est la grâce ou la charité : quiconque la possède est jugé digne de la vie éternelle.

Cette grâce est si éminente, que ni le don de prophétie, ni le pouvoir de faire des miracles, ni les hautes contemplations de l'esprit, ne sont rien sans elle.

La foi même, l'espérance, et toutes les autres vertus, ne vous sont point agréables sans la charité et la grâce.

5. O grâce infiniment heureuse, qui enrichissez en vertus le pauvre d'esprit, et qui rendez humble de cœur celui qui est enrichi des plus grands dons, venez, descendez en moi, remplissez-moi dès le matin de vos consolations, de peur que la lassitude et la sécheresse ne jettent mon âme dans l'abattement.

Je vous en conjure, Seigneur, faites que je trouve grâce devant vous! car votre

grâce me suffit, quand je n'obtiendrais rien de ce que la nature désire.

Quelques tentations qui m'arrivent, quelques tribulations que j'éprouve, je ne craindrai rien, tant que votre grâce sera avec moi.

Elle sera ma force, mon conseil, mon soutien : elle est plus puissante que tous mes ennemis, plus éclairée que tous les sages.

6. Elle enseigne la vérité, elle règle la conduite, elle éclaire le cœur, elle console dans les peines, elle met en fuite la tristesse, elle enlève la crainte, elle nourrit la dévotion, et produit les saintes larmes.

Que suis-je sans elle, qu'un bois sec, un tronc inutile, qui n'est bon qu'à être jeté au feu?

Que votre grâce donc, ô mon Dieu, *me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des bonnes œuvres. C'est ce que je vous demande instamment par Jésus-Christ votre Fils. Ainsi soit-il* [1].

[1] Oraison du XVIe Dimanche après la Pentecôte.

CHAPITRE LVI

QUE NOUS DEVONS NOUS RENONCER NOUS-MÊMES, ET IMITER JÉSUS-CHRIST EN PORTANT LA CROIX.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, plus vous sortirez de vous-même, plus vous entrerez en moi.

Comme ce qui fait la paix intérieure, est de ne rien désirer au dehors, ainsi ce qui unit à Dieu, est de se renoncer intérieurement soi-même.

Je veux que vous appreniez le parfait renoncement à vous-même, par une soumission entière à ma volonté, sans contradiction et sans murmure.

Suivez-moi : Je suis la voie, la vérité et la vie. Matth. 9. 9. Joan. 14. 6.

Sans voie, on ne marche point ; sans vérité, on ne connaît point ; sans vie, on ne vit point.

Je suis la voie que vous devez suivre, la vérité que vous devez croire, la vie que vous devez espérer.

Je suis la voie qui ne peut égarer, la

vérité qui ne peut tromper, la vie qui ne peut finir.

Je suis la voie très-droite, la vérité suprême, la vie véritable, la vie heureuse, la vie incréée.

2. Si vous demeurez dans ma voie, vous
Joan. 8. 32. connaîtrez la vérité, *et la vérité vous délivrera*, et vous obtiendrez la vie éternelle.

Matth. 19. 17. *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.*

Si vous voulez connaître la vérité, croyez en moi.

Ibid. 21. *Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez.*

Luc. 9. 23. *Si vous voulez être mon disciple, renoncez-vous vous-même.*

Si vous voulez posséder la vie bienheureuse, méprisez la vie présente.

Si vous voulez être élevé dans le ciel, humiliez-vous sur la terre.

Si vous voulez régner avec moi, portez la croix avec moi : car les seuls serviteurs de la croix trouvent le chemin de la béatitude et de la vraie lumière.

3. Le Chrétien. Seigneur Jésus, puis-

que vous avez vécu ici-bas à l'étroit et méprisé du monde, faites-moi la grâce de vous imiter, et de partager avec vous les mépris du monde.

Car le serviteur n'est pas plus grand que celui qu'il sert, et le disciple n'est pas au-dessus de son Maître. Matth. 10. 24.

Que votre serviteur travaille à retracer votre vie; car là est mon salut, et la vraie sainteté.

En dehors de votre vie, tout ce que je lis, tout ce que j'entends, ne me ranime point, et ne me donne point une joie pleine.

4. Jésus-Christ. Mon fils, *puisque vous savez et que vous avez lu toutes ces choses, vous serez heureux, si vous les mettez en pratique.* Joan. 13. 17

Celui qui est instruit de mes commandements, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime; et je l'aimerai aussi, je me découvrirai à lui, et je le ferai asseoir avec moi dans le royaume de mon Père. Ibid. 14. 21. Apoc. 3. 21.

Le Chrétien. Seigneur Jésus, qu'il soit fait selon votre parole et votre pro-

messe ; et que je me rende digne d'un tel bonheur !

J'ai reçu la croix, je l'ai reçue de votre main ; je la porterai jusqu'à la mort telle que vous me l'avez imposée.

La vie d'un bon religieux est véritablement une croix, mais une croix qui mène au paradis.

J'ai commencé ; il n'est plus permis de reculer, il ne faut point abandonner son Chef.

5. Courage, mes frères, marchons ensemble ; Jésus sera avec nous.

Nous avons embrassé cette croix pour l'amour de Jésus, continuons de la porter pour l'amour de Jésus.

Jésus est notre chef et notre guide, il sera aussi notre soutien.

Voilà notre Roi, qui marche à notre tête, et qui combattra pour nous : suivons-le avec courage ; que nul ne craigne les terreurs de l'ennemi.

Soyons prêts à mourir généreusement dans cette guerre, et ne nous déshonorons

point par une fuite honteuse en abandonnant la croix.

PRATIQUE.

Ce que dit Jésus-Christ dans l'Evangile, que celui qui veut venir après lui, doit se renoncer, porter sa croix tous les jours, et le suivre, renferme la pratique d'une vie vraiment chrétienne, et une voie sûre du salut, puisque Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie : la voie que nous devons suivre, la vérité que nous devons croire, et la vie que nous devons espérer.

Porter sa croix avec Jésus-Christ, c'est agréer de la main et du cœur de Jésus-Christ toutes les peines de l'esprit et du corps; c'est endurer avec patience tout le mal que nous recevons de la justice de Dieu et de l'injustice des hommes; c'est accepter le mépris comme une chose qui nous est due, et compter pour un grand malheur de ne rien souffrir pour Dieu, et pour le souverain bonheur de la vie, de souffrir toujours pour son amour.

PRIÈRE.

O mon Sauveur, qu'il est peu de chrétiens qui veuillent vous suivre sur le Calvaire, quoiqu'il n'y en ait point qui ne veuille vous accompagner sur le Thabor et dans le Ciel! Chacun

désire et cherche à s'exempter de la peine, et à se procurer une vie douce et tranquille, et personne ne désire et ne cherche à souffrir pour vous; quoique la marque la plus certaine de l'amour que nous avons pour vous, soit lorsque nous avons à souffrir avec vous et comme vous.

O croix de mon Jésus! que nous portons vos reliques sur notre corps avec peu de respect, et que nous portons vos douleurs dans nos âmes avec impatience! Comment est-ce que je pourrai vous regarder avec confiance au jour du jugement, si je vous regarde maintenant avec horreur? et comment pourrai-je mourir un jour en embrassant le crucifix, si je vis maintenant en ennemi du crucifix? Ne le permettez pas, mon Sauveur; et puisque vous m'avez sauvé par la croix, faites que je sois content de vivre et de mourir sur la croix. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVII

QU'ON NE DOIT POINT SE LAISSER ABATTRE QUAND ON TOMBE EN QUELQUES FAUTES.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, la patience et l'humilité dans les traverses me plai-

sent plus que beaucoup de consolations et de ferveur dans la prospérité.

Pourquoi vous attristez-vous d'une chose légère, qu'on aura faite ou dite contre vous? quand bien même on serait allé plus loin, vous ne devriez point en être ému.

Laissez donc passer cela : la chose n'est pas nouvelle, ce n'est point la première fois que vous l'éprouvez; et si vous vivez longtemps, ce ne sera pas la dernière.

Vous avez assez de courage, lorsqu'il n'y a rien à souffrir; vous donnez même d'excellents conseils aux autres, et vous savez les fortifier par vos paroles : mais lorsqu'une soudaine tribulation vient frapper à votre porte, le conseil et la force vous abandonnent aussitôt.

Comprenez combien votre fragilité est grande, par l'épreuve que vous en faites si souvent dans les moindres occasions; c'est néanmoins pour votre salut que toutes ces choses arrivent.

2. Gardez alors, de votre mieux, la paix du cœur : et si la tribulation vous a ému,

qu'elle ne vous décourage point, et qu'elle ne vous enlève pas longtemps votre liberté intérieure.

Souffrez au moins avec patience, si vous ne pouvez le faire avec joie.

Lorsque vous entendez avec peine ce qui se dit, et que vous en ressentez de l'indignation, modérez-vous, et ne permettez pas qu'il sorte de votre bouche aucune parole désordonnée qui puisse scandaliser les faibles.

L'émotion excitée en vous s'apaisera bientôt ; et le retour de ma grâce adoucira votre douleur.

Isa. 49. 18. *Je vis* encore, *dit le Seigneur*, prêt à vous secourir, et à vous consoler plus que jamais, si vous mettez en moi votre confiance, et si vous m'invoquez avec ferveur.

3. Prenez courage, et préparez-vous à souffrir avec plus de force.

Tout n'est pas perdu pour vous, parce que vous êtes souvent affligé, ou violemment tenté.

Vous êtes homme, et non pas Dieu ; vous êtes chair, et non pas un ange

Comment pourriez-vous demeurer toujours dans un même état de vertu ? Cette fermeté a manqué à l'ange dans le ciel, et au premier homme dans le paradis terrestre.

C'est moi qui relève et qui délivre ceux qui gémissent dans les peines, et qui communique une force divine à ceux qui reconnaissent leur faiblesse.

4. Le Chrétien. Seigneur, que votre parole soit bénie : *elle est plus douce à mon cœur, que le miel le plus excellent ne l'est à ma bouche.* Ps. 118. 103.

Que ferais-je au milieu de tant de tribulations et d'angoisses, si vous ne daigniez me ranimer par vos saintes paroles ?

Pourvu que j'arrive enfin au port du salut, que m'importe que je souffre, et combien je souffre ?

Accordez-moi une bonne fin ; accordez-moi un heureux passage de ce monde à l'autre.

Souvenez-vous de moi, mon Dieu, et conduisez-moi par le droit chemin dans votre royaume. Ainsi soit-il.

PRATIQUE.

Lorsqu'on est tenté et porté au péché, il faut s'en détourner et résister à son mauvais penchant avec toute la force et tout le courage possible, et recourir aussitôt à Notre-Seigneur et à la très-sainte Vierge, pour en être secouru. Cependant le sentiment du mal ne doit point nous abattre et nous décourager, mais nous élever alors à Dieu avec une vraie confiance et une extrême horreur du péché : il faut, autant qu'on le peut, retirer notre esprit des mauvais objets qui le frappent, et notre cœur du plaisir criminel qui le porte à consentir au péché.

Souvenez-vous dans vos peines intérieures, que tout n'est pas perdu, pour vous voir affligé et tenté violemment. Mais résistez à la tentation, soumettez-vous à l'humiliation ; et croyez que pour être élevé jusqu'à l'union avec Dieu, il faut que vous vous abaissiez auparavant dans la profondeur de vos misères.

PRIÈRE.

Ne permettez pas, Seigneur, que mes peines soient inutiles à mon salut ; et si je ne les souffre pas avec joie, faites qu'au moins je les endure avec patience. Il est bon que je sois humilié, afin que j'apprenne à garder vos saintes ordonnances. Que je serais malheureux, si je

l'étais deux fois : si je l'étais en ce monde et dans l'autre ! J'espère, ô mon Dieu ! que vous ferez de mes peines le gage de mon salut. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LVIII

QU'IL NE FAUT PAS VOULOIR PÉNÉTRER CE QUI EST AU-DESSUS DE NOUS, NI LES SECRETS JUGEMENTS DE DIEU.

JÉSUS-CHRIST. Mon fils, gardez-vous bien de discuter sur des matières relevées, ni sur les secrets jugements de Dieu : pourquoi il abandonne l'un, et élève l'autre à un si haut degré de grâce; pourquoi celui-ci est si fort dans l'affliction, et celui-là si comblé d'honneur.

Ces choses passent la portée humaine : nul raisonnement, nulle discussion n'est capable d'approfondir les jugements de Dieu.

Quand donc l'ennemi vous suggère ces pensées, ou que des hommes curieux vous adressent des questions sur ce sujet, répondez par ces paroles du prophète : *Vous*

Ps. 118. 137. *êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont remplis d'équité;* et par celles-ci : *Les jugements du Seigneur sont vrais et se justifient par eux-mêmes.*
Ps. 18. 10.

Il faut craindre mes jugements, et non pas les discuter, parce qu'ils sont incompréhensibles à l'esprit humain.

2. Gardez-vous aussi de vous enquérir et de disputer du mérite des Saints; lequel d'eux est le plus saint ou le plus grand dans le royaume des cieux.

Ces sortes de questions engendrent souvent des débats et des contestations inutiles; elles nourrissent aussi l'orgueil et la vaine gloire : et de là naissent des jalousies et des dissensions, chacun élevant son Saint, et voulant opiniâtrément qu'il soit préféré au Saint d'un autre.

D'ailleurs, le désir de savoir et d'approfondir ces choses ne rapporte aucun fruit, mais plutôt il déplaît aux Saints.

1 Cor. 14. 33. *Car je ne suis point un Dieu de dissension, mais un Dieu de paix;* et cette paix a sa source dans une véritable humilité, et non dans le désir de s'élever.

3 Il y en a qui sont plus portés de zèle et d'affection pour quelques Saints que pour d'autres ; mais cette préférence vient plutôt de l'homme que de Dieu.

C'est moi qui ai fait tous les Saints, c'est moi qui leur ai donné la grâce, c'est moi qui les ai élevés à la gloire.

Je connais le mérite de chacun d'eux ; *je les ai prévenus des bénédictions de ma douceur.* Ps. 20. 4.

J'ai vu mes bien-aimés dans ma prescience avant tous les siècles; je les ai choisis et tirés du monde ; ce ne sont pas eux qui m'ont choisi les premiers.

Je les ai appelés par ma grâce, je les ai attirés par ma miséricorde, je les ai fait passer par diverses tentations.

J'ai répandu avec magnificence mes consolations dans leur âme ; je leur ai donné de persévérer, et j'ai couronné leur patience.

4. Depuis le premier jusqu'au dernier je les connais tous, et je les aime d'un amour inestimable.

C'est moi qui dois être loué dans tous

mes Saints, béni et honoré, au-dessus de tout, en chacun d'eux, les ayant si magnifiquement glorifiés et prédestinés, sans aucun mérite propre qui eût précédé de leur part.

Celui donc qui méprise le moins élevé de mes Saints, n'honore pas le plus grand d'entre eux, puisque j'ai fait l'un et l'autre. Et celui qui fait injure à quelqu'un d'eux, me la fait à moi-même, et à tous ceux qui sont dans le ciel.

Tous ne font qu'un par le lien de la charité; ils n'ont tous qu'un même sentiment et une même volonté, ils s'aiment tous en moi seul.

5. Mais, ce qui est incomparablement plus élevé, ils m'aiment plus qu'eux-mêmes, et que leur propre gloire.

Car, ravis au-dessus d'eux-mêmes, et éternellement affranchis de l'amour-propre, ils s'abîment tout entiers dans l'amour qu'ils me portent, et ils s'y reposent avec d'inénarrables délices.

Rien ne peut les détourner ni tirer de ce bienheureux état; parce que, pleins de

la vérité éternelle, ils brûlent du feu d'une charité qui ne peut s'éteindre.

Que les hommes charnels qui jugent selon les sens, et qui n'aiment que leur satisfaction paticulière, n'entreprennent donc point de raisonner sur l'état des Saints : ils les relèvent ou les abaissent selon leur inclination, et non selon la règle de l'éternelle vérité.

6. En plusieurs, c'est ignorance, et surtout en ceux qui, peu éclairés de la lumière d'en haut, ne sont guère capables d'aimer quelqu'un d'un amour parfait et purement spirituel.

Il y a encore beaucoup d'affection naturelle et d'amitié humaine, dans l'attrait qu'ils ont pour tel ou tel Saint; et ils jugent des choses du ciel, d'après leur manière d'être et de sentir sur la terre.

Mais il y a une distance infinie entre les pensées des hommes imparfaits, et ce que la lumière divine découvre à ceux qu'elle éclaire.

7. Gardez-vous donc, mon fils, de rai-

sonner avec curiosité sur des choses qui passent votre intelligence. Mettez plutôt vos soins et votre application à mériter une place, fût-ce la dernière, dans le royaume de Dieu.

Et quand quelqu'un parviendrait à savoir quels Saints sont les plus grands et les plus élevés en gloire dans le royaume des cieux, quel avantage tirerait-il de cette connaissance, si elle ne lui servait pas à s'humilier devant moi, et à me glorifier avec plus d'ardeur?

Celui qui pense à la grandeur de ses péchés et à l'exiguité de ses vertus, qui considère combien il est éloigné de la perfection des Saints, se rend beaucoup plus agréable à Dieu, que celui qui dispute sur le degré plus ou moins élevé de leur gloire.

Il vaut mieux prier les Saints dévotement et avec larmes, et implorer humblement leurs glorieux suffrages, que de chercher à pénétrer par une curiosité vaine le secret de leur état.

8. Les Saints seront contents des hommes, lorsque les hommes sauront se contenter

de ce qu'ils connaissent, et réprimer la licence de leurs discours.

Les Saints ne se glorifient point de leurs propres mérites, parce qu'ils ne s'attribuent rien du bien qu'ils ont fait; mais ils m'attribuent tout, comme un don de ma charité infinie pour eux.

Ils sont remplis d'un si grand amour pour ma Divinité, et d'une joie si surabondante, que rien ne manque, et ne peut manquer à leur gloire et à leur félicité.

Plus les Saints sont élevés dans la gloire, plus ils sont humbles en eux-mêmes; et plus ils s'humilient, plus ils s'approchent de moi et me sont chers.

Aussi est-il dit dans l'Ecriture : *Qu'ils jettent leurs couronnes au pied du trône de Dieu, qu'ils se prosternent devant l'Agneau, et qu'ils adorent Celui qui vit dans les siècles des siècles.* Apoc. 4. 10. 5. 14.

Plusieurs demandent qui est le plus grand dans le royaume de Dieu, lesquels ignorent s'ils seront dignes d'y avoir place au dernier rang.

9. C'est quelque chose de grand, que

d'être le plus petit dans le ciel, où tous sont grands, parce que tous sont appelés et sont en effet les enfants de Dieu.

Isa. 60. 22. Ibid. 65. 20. *Le moindre d'entre eux en vaut mille autres.* Ils vivront tous à jamais, au lieu que *le pécheur, après avoir vécu cent ans, mourra enfin et sera maudit.*

Aussi mes disciples me demandant qui était le plus grand dans le royaume des cieux, je leur répondis : *Si vous ne vous* Matth. 18. 3. 4. *convertissez, et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui donc qui se fera petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux.*

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier volontairement avec les petits; parce que la porte du ciel est basse, et qu'ils n'y pourront passer.

Luc. 6. 24. *Malheur* encore *aux riches qui ont ici-bas leurs consolations;* parce que, tandis que les pauvres entreront dans le royaume des cieux, ils demeureront dehors, jetant de grands cris de désespoir.

Humbles, réjouissez-vous; pauvres,

tressaillez de joie, *parce que le royaume de Dieu est à vous*, si toutefois vous marchez dans la vérité. Luc. 6. 20.

PRATIQUE.

Dieu a formé tous les Saints sur le modèle du Verbe incarné son Fils ; et il est impossible d'être l'objet de l'amour de Dieu, sans faire de Jésus-Christ l'objet de notre imitation. Il a voulu qu'il y eût des Saints de toutes les conditions du monde, pour faire connaître à tous les hommes, qu'ils peuvent se sauver et se sanctifier, en vivant saintement et chrétiennement chacun dans leur état. Il a fait des Saints nos protecteurs et nos modèles, pour nous aider et nous apprendre à mériter le Ciel qu'ils possèdent, puisqu'il est vrai qu'ils écoutent nos prières, et que sûrs de leur félicité, ils sont, autant que leur état le peut permettre, en peine de la nôtre.

PRIÈRE.

Vous voulez, Seigneur, et notre sanctification et notre salut, et vous nous en donnez des moyens très-efficaces ; mais comme nous nous en servons avec beaucoup de lâcheté, faites qu'en honorant les Saints, nous nous formions sur leurs exemples, et que nous nous rendions dignes du bonheur éternel qu'ils possèdent, en faisant ce qu'ils ont fait pour le mériter. Ne

souffrez pas qu'admirateurs stériles de la félicité des Saints, nous nous contentions de les louer et de les prier ; mais faites qu'appliqués à pratiquer leurs vertus, et à faire ce qu'ils ont fait, nous nous rendions dignes du Paradis qu'ils possèdent, et que nous espérons. Ainsi soit-il.

CHAPITRE LIX

QU'IL FAUT METTRE TOUTE SON ESPÉRANCE ET TOUTE SA CONFIANCE EN DIEU SEUL.

Le Chrétien. Seigneur, quelle est ma confiance en cette vie ? et quelle est, sous le ciel, ma plus grande consolation ?

N'est-ce pas vous, Seigneur mon Dieu, dont la miséricorde est infinie ?

Où ai-je été bien, sans vous ? et avec vous, où ai-je pu être mal ?

J'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous, que riche sans vous.

Je préfère d'être pèlerin avec vous sur cette terre, que de posséder le ciel sans vous.

Là où vous êtes, là est le ciel ; et où vous n'êtes pas, là est la mort et l'enfer.

Vous êtes l'objet de tous mes désirs, et

c'est pourquoi je ne puis que gémir après vous, et faire monter vers vous mes cris et mes supplications redoublées.

Enfin, je ne puis me confier pleinement qu'en vous, ni attendre secours opportun dans mes besoins, que de vous seul, ô mon Dieu !

Vous êtes mon espérance et ma confiance; vous êtes mon consolateur, et l'ami souverainement fidèle.

2. *Tous cherchent leur intérêt ;* vous seul vous ne cherchez que mon salut et mon avancement, et vous faites tout tourner à mon bien. Philip. 2. 21.

Quoique vous me fassiez passer par diverses sortes de tentations et d'adversités, vous ordonnez tout pour mon avantage: vous avez coutume d'éprouver vos bien-aimés en mille manières.

Ainsi je ne dois pas moins vous aimer et vous louer dans ces épreuves, que si vous me combliez de vos célestes consolations.

3. Je mets donc en vous, mon Seigneur et mon Dieu, toute mon espérance ; vous êtes mon unique refuge ; je ne m'appuie que

sur vous dans toutes mes tribulations et mes angoisses, parce que dans tout ce que je vois hors de vous, je ne découvre que faiblesse et instabilité.

Non, Seigneur, je ne trouverai, ni amis qui me servent, ni puissance qui me soutienne, ni sages qui me conseillent, ni livres savants qui me consolent, ni trésors qui me délivrent, ni retraite qui me mette en sûreté, si vous-même vous ne m'assistez, si vous ne me secourez, si vous ne me fortifiez, si vous ne me consolez, si vous ne m'instruisez, si vous ne me gardez.

4. Car tout ce qui paraît propre à nous procurer la paix, et à nous rendre heureux, n'est rien sans vous, et ne contribue véritablement en rien à notre bonheur.

Vous êtes donc seul le comble de tous les biens, le principe de la vie, et la source de toute parole : et la plus puissante consolation de vos serviteurs, est d'espérer en vous, par-dessus toutes choses.

Mes yeux sont attachés sur vous ; je me confie en vous, mon Dieu, Père des miséricordes.

Bénissez mon âme, et sanctifiez-la par votre céleste bénédiction, afin qu'elle devienne votre demeure sainte, le siége de votre éternelle gloire, et que, dans ce temple où vous ne dédaignez pas d'habiter, il ne se trouve rien qui offense les regards de votre Majesté.

Regardez-moi, selon la grandeur de votre bonté, et la multitude de vos miséricordes; Ps. 68. 17. 18. et exaucez la prière de votre pauvre serviteur, exilé loin de vous dans la région de l'ombre de la mort.

Protégez et conservez l'âme de votre petit serviteur, au milieu de tant de périls où elle est exposée, dans cette vie corruptible; que votre grâce l'accompagne, et le conduise par le chemin de la paix, à la patrie de l'éternelle Lumière. Ainsi soit-il.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

Digitized by Google

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER DE L'ORDRE

DE SAINT AUGUSTIN

DE

L'IMITATION

DE

JÉSUS-CHRIST

LIVRE QUATRIÈME

DU TRÈS-AUGUSTE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

JÉSUS-CHRIST

EXHORTE

LES FIDÈLES A LA SAINTE COMMUNION.

Matth. 11. 28. VENEZ A MOI, VOUS TOUS QUI ÊTES FATIGUÉS, ET QUI ÊTES CHARGÉS, ET JE VOUS SOULAGERAI.

Joan. 52. 6. LE PAIN QUE JE DONNERAI, C'EST MA CHAIR POUR LA VIE DU MONDE.

Matth. 26. 26. I Cor. 11. 24. PRENEZ ET MANGEZ : CECI EST MON CORPS, QUI SERA LIVRÉ POUR VOUS : FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI.

Joan. 6. 57. CELUI QUI MANGE MA CHAIR, ET QUI BOIT MON SANG, DEMEURE EN MOI, ET JE DEMEURE EN LUI.

Ibid. 64. LES PAROLES QUE JE VOUS AI DITES, SONT ESPRIT ET VIE.

CHAPITRE Ier

AVEC QUEL RESPECT ON DOIT RECEVOIR JÉSUS-CHRIST.

Le Chrétien. Ce sont là vos paroles, ô Jésus, Vérité éternelle; quoiqu'elles n'aient pas été dites en un même temps, ni écrites en un même endroit.

Et, puisqu'elles sont de vous, et par conséquent véritables, je dois les recevoir toutes avec reconnaissance et avec foi.

Ce sont vos paroles, puisque vous les avez proférées; mais elles sont aussi à moi, puisque vous les avez dites pour mon salut.

Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent plus profondément dans mon cœur.

Ces paroles, d'une bonté si grande, et pleines de douceur et d'amour, me touchent; mais mes péchés m'épouvantent, et l'impureté de ma conscience me détourne de m'approcher d'un si grand Mystère.

La douceur de vos paroles m'attire :

mais la multitude de mes péchés me charge et me retient

2. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part à vos dons; et de prendre la nourriture d'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle.

Venez à moi, dites-vous, *vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

O douce et aimable parole pour un pécheur, par laquelle, vous, mon Seigneur et mon Dieu, vous invitez le pauvre et l'indigent à la participation de votre très-saint Corps !

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous ? *Voilà que les cieux des cieux ne peuvent vous contenir*, et vous dites : *Venez tous à moi.*

3. Que veut dire cette condescendance si charitable, et cette invitation si tendre?

Comment oserai-je venir à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui puisse m'en donner l'assurance ? Comment vous introduirai-je chez moi, après

avoir blessé si souvent vos yeux pleins de bonté ?

Les anges et les archanges s'abîment dans le respect, les saints et les justes tremblent devant vous ; et vous dites : *Venez tous à moi !*

Si ce n'était vous, Seigneur, qui le dites, qui pourrait le croire ? Et si vous ne l'ordonniez, qui oserait approcher de vous ?

4. Noé, cet homme juste, employa cent ans à construire l'arche, pour se sauver avec un petit nombre de personnes : et moi, comment pourrai-je, en une heure, me préparer à recevoir le Créateur de l'univers, avec le respect qui lui est dû ?

Moïse, votre grand serviteur et votre favori, fit une arche d'un bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très-pur, pour y renfermer les Tables de la loi : et moi, qui ne suis que pourriture, j'oserais recevoir si facilement en moi le Législateur même, et l'Auteur de la vie ?

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, mit sept ans à élever un temple magnifi-

que à la gloire de votre nom; il en célébra la dédicace pendant huit jours; il vous offrit mille hosties pacifiques; et, au son des trompettes, au milieu des cris d'allégresse, il plaça solennellement l'arche d'alliance dans le lieu qui lui était préparé : et moi, misérable, et le plus pauvre des hommes, comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui sais à peine passer dévotement une demi-heure en votre présence? et plût à Dieu que j'eusse une seule fois passé dignement un moindre temps encore!

5. O mon Dieu! combien ces serviteurs fidèles ont-ils fait de choses pour vous plaire! Et moi, hélas! que j'en fais peu! que je mets peu de temps pour me préparer à la Communion!

Il est rare que je me recueille entièrement, et plus rare encore que je sois libre de toute distraction.

Et cependant il serait juste qu'en la salutaire présence de votre Divinité, je n'eusse aucune pensée profane, qu'aucun objet créé ne m'occupât; puisque ce n'est

pas un ange, mais le Seigneur des anges que je dois recevoir.

6. Il n'y a d'ailleurs nulle comparaison à faire entre l'arche d'alliance avec ce qu'elle renfermait, et votre Corps très-pur avec ses ineffables vertus; entre ces sacrifices de la loi, qui n'étaient que des figures de l'avenir, et la véritable Hostie de votre Corps, qui est l'accomplissement de tous les anciens sacrifices.

Pourquoi donc, à votre adorable présence, mon cœur ne brûle-t-il pas davantage? Pourquoi ne me préparé-je pas avec plus de soin pour recevoir vos saints Mystères, en voyant que ces anciens patriarches, ces saints prophètes, ces princes avec tout leur peuple, ont témoigné tant de zèle pour le culte divin?

7. David, ce roi embrasé de dévotion, fit éclater au dehors par une danse sainte devant l'arche, l'amour qui le transportait, au souvenir des bienfaits dont Dieu avait comblé ses pères; il fit faire divers instruments de musique; il composa des Psaumes, et les fit chanter avec allégresse :

animé de la grâce de l'Esprit-Saint, il les chanta souvent lui-même sur sa harpe ; il apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir chaque jour leurs voix pour le bénir et pour publier ses merveilles.

Si la vue de l'arche inspira alors tant de dévotion, et alluma dans les âmes tant d'ardeur, pour célébrer les louanges de Dieu, quel respect et quelle dévotion ne doit pas m'inspirer, et à tout le peuple chrétien, la présence de l'auguste Sacrement, et la réception du Corps adorable de Jésus-Christ ?

8. Plusieurs courent en divers lieux, pour visiter les reliques des saints : ils sont charmés du récit de leurs actions, ils considèrent avec étonnement les grands édifices bâtis en leur honneur, ils baisent leurs ossements sacrés enveloppés dans l'or et dans la soie. Et voici que vous m'êtes présent sur l'autel, ô mon Dieu, le Saint des Saints, le Créateur des hommes, le Seigneur des anges !

Souvent c'est la curiosité et la nouveauté

des choses qu'on n'a point vues, qui portent à ces pèlerinages : aussi en rapporte-t-on peu de profit pour son amendement ; surtout lorsqu'on les entreprend si légèrement, et sans être touché d'une véritable contrition.

Mais ici, dans le Sacrement de l'autel, vous êtes présent tout entier, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme; et toutes les fois qu'on vous reçoit dignement et avec ferveur, on reçoit en abondance les grâces qui conduisent au salut éternel.

Ce n'est ni légèreté, ni curiosité, ni sensualité, qui nous attire à vous ; c'est une foi ferme, une espérance vive, une charité sincère.

9. O Dieu, Créateur invisible du monde, que la manière dont vous en usez avec nous est admirable ! Quelle douceur et quelle tendresse ne montrez-vous pas à vos élus, en vous donnant à eux pour nourriture dans votre Sacrement !

C'est là ce qui surpasse toute intelligence ; c'est là spécialement ce qui attire les cœurs de tous ceux qui vous servent

avec ferveur, et ce qui embrase leur amour.

Car les vrais fidèles, qui travaillent à réformer toute leur vie, reçoivent d'ordinaire, dans ce très-auguste Sacrement, un grand accroissement de dévotion et d'amour pour la vertu.

10. O grâce admirable et cachée de ce Sacrement, qui n'est connue que des fidèles de Jésus-Christ ! Car les infidèles, et les esclaves du péché, ne peuvent en faire l'expérience.

C'est dans ce Sacrement que se confère la grâce de l'Esprit-Saint, que l'âme recouvre les forces qu'elle avait perdues, et la beauté que le péché lui avait ravie.

Cette grâce est quelquefois si grande, que dans la plénitude de dévotion qu'elle produit, non-seulement l'âme, mais ce faible corps lui-même y trouve des forces toutes nouvelles.

11. Nous devons donc bien gémir, et déplorer notre tiédeur, de ne pas nous porter avec plus d'affection à recevoir

Jésus-Christ, qui est toute l'espérance, et qui fait tout le mérite de ses élus.

Car c'est lui qui nous a rachetés, et qui nous sanctifie; il est notre consolation dans l'exil de cette vie, et le bonheur éternel des Saints dans le ciel.

Il y a donc bien lieu de s'affliger, de voir tant de personnes faire si peu d'attention à ce salutaire Mystère, qui réjouit le ciel, et qui conserve le monde.

O aveuglement, ô dureté du cœur humain, de ne point faire plus de réflexion sur ce don si ineffable, et d'en venir même jusqu'à en perdre le sentiment par l'usage qu'on en fait tous les jours!

12. S'il n'y avait qu'un prêtre et qu'un sanctuaire dans le monde, pour la célébration de cet adorable Mystère, quelle ardeur n'aurait-on pas pour y assister? avec quel respect regarderait-on ce prêtre unique?

Mais l'Eglise catholique est incomparablement plus heureuse : ses prêtres sont nombreux, et Jésus-Christ est offert en plusieurs sanctuaires, afin que la grâce

de Dieu et son amour pour les hommes, éclatent d'autant plus, que la sainte Communion est répandue plus au loin dans le monde.

Je rends grâces à votre bonté, ô Jésus, Pasteur éternel, de ce que tout misérables et tout bannis que nous sommes, vous ne dédaignez pas de nous nourrir de votre Corps et de votre Sang, et de nous inviter par les paroles de votre propre bouche à la participation de ces saints Mystères en disant: *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

CHAPITRE II

QUE LA GRANDE BONTÉ ET LA CHARITÉ DE DIEU SONT MANIFESTÉES A L'HOMME DANS LE SACREMENT DE L'AUTEL.

Le Chrétien. Me confiant en votre bonté et en votre grande miséricorde, Seigneur, je viens à vous: malade, à mon Sauveur; affamé et altéré, à la fontaine de vie; pauvre, au Roi du ciel; serviteur,

à mon Maître ; créature, à mon Créateur ; désolé, à mon tendre consolateur.

Mais d'où me vient ce bonheur, que vous me visitiez ? qui suis-je , pour que vous vous donniez à moi ?

Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous ? et comment daignez-vous venir à un pécheur ?

Vous connaissez votre serviteur ; et vous savez qu'il n'y a aucun bien en lui , qui puisse lui attirer cette grâce.

Je vous confesse donc ma bassesse , je reconnais votre bonté, je loue votre miséricorde , et je vous rends grâces de votre excessive charité.

Car c'est pour vous , et non à cause de mes mérites, que vous agissez ainsi : c'est pour me faire mieux connaître votre bonté, pour me communiquer une charité plus grande , et pour me recommander plus parfaitement votre humilité.

Puisqu'il vous plaît ainsi , et que vous l'avez ainsi ordonné, je reçois avec joie la grâce que vous daignez me faire ; et plaise

à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obstacle.

2. O très-doux, et très-bon Jésus, quel respect, quelles actions de grâces, quelles louanges perpétuelles ne vous devons-nous pas, pour la réception de votre sacré Corps, dont nul homme n'est capable d'exprimer l'excellence !

Mais quelles seront mes pensées dans cette communion, en m'approchant de mon Seigneur, que je ne saurais révérer autant que je le dois, et que je désire cependant recevoir dignement ?

Que puis-je penser de meilleur et de plus salutaire, que de m'humilier profondément devant vous, et d'exalter votre bonté infiniment élevée au-dessus de moi ?

Je vous loue, ô mon Dieu, et je veux vous exalter pendant l'éternité tout entière. Je me méprise moi-même, et je m'abaisse devant vous jusqu'au fond de mon néant.

3. Vous êtes le Saint des Saints, et moi je ne suis qu'un fumier immonde de péchés.

Vous vous abaissez jusqu'à moi, qui ne

suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi, vous m'invitez à votre banquet; vous voulez me donner un aliment céleste, le Pain des anges, qui n'est autre que vous-même, *le Pain vivant qui êtes descendu du ciel, et qui donnez la vie au monde.* Joan. 6. 48. 50. 51.

4. Voilà de quelle hauteur votre amour est parti, et à quel miracle de bonté il a daigné descendre !

Quelles vives actions de grâces, quelles louanges ne vous doit-on pas pour un tel bienfait ?

O salutaire et utile dessein, que celui que conçut votre cœur, d'instituer ce Sacrement ! o doux et délicieux banquet, où vous vous donnez vous-même en nourriture !

Que vos œuvres sont admirables, Seigneur ! que votre puissance est grande ! que votre vérité est ineffable !

Vous avez dit, et tout a été fait; et ce que vous avez ordonné, a été exécuté à l'instant. Gen. 1.

5. C'est une merveille digne de la foi, et

qui surpasse tout esprit humain, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, vrai Dieu et vrai homme, vous soyez contenu tout entier sous les espèces du pain et du vin, et que, sans être consumé, vous soyez mangé par celui qui vous reçoit.

O vous, Seigneur de toutes choses, qui, n'ayant besoin de personne, avez voulu habiter en nous, par votre Sacrement, conservez sans tache mon corps et mon âme; afin que je puisse plus souvent célébrer vos saints Mystères, avec une conscience joyeuse et pure, et recevoir pour mon salut éternel ce Sacrement que vous avez établi et institué principalement pour votre gloire, et pour rendre éternelle la mémoire de vos bienfaits.

6. Réjouis-toi, ô mon âme, et rends grâces à Dieu pour ce don si noble, et pour cette consolation si ravissante, qu'il t'a laissée dans cette vallée de larmes.

Car, toutes les fois que tu célèbres ce Mystère, et que tu reçois le Corps de Jésus-Christ, tu renouvelles l'œuvre de ta rédemption, et tu participes à tous les mé-

rites de Jésus-Christ; car la charité de Jésus-Christ ne diminue jamais, et jamais la grandeur de sa propitiation ne s'épuise.

Tu dois donc te disposer toujours à cette grâce par un renouvellement d'esprit, et considérer avec une attention toujours nouvelle ce grand Mystère du salut.

Toutes les fois que tu offres ce saint Sacrifice, ou que tu y assistes, il doit te paraître aussi grand, aussi nouveau, et te causer autant de plaisir que si, ce jour-là même, Jésus-Christ, descendant pour la première fois dans le sein de la Vierge, se faisait homme, ou que, suspendu à la croix, il souffrît et mourût pour le salut des hommes.

CHAPITRE III

QU'IL EST AVANTAGEUX DE COMMUNIER SOUVENT.

Le Chrétien. Voici que je viens à vous, Seigneur, pour trouver mon bien dans le don que vous me faites de vous-même, et ma joie dans ce saint banquet,

Ps. 67. 11. *que dans l'excès de votre douceur vous avez préparé pour le pauvre, ô mon Dieu.*

Voilà qu'en vous est tout ce que je puis et dois désirer ! vous êtes mon salut et ma rédemption, mon espérance et ma force, mon honneur et ma gloire.

Ps. 85. 3. *Répandez* donc aujourd'hui *la joie dans l'âme de votre serviteur; puisque j'ai élevé mon cœur vers vous*, ô Seigneur Jésus.

Je souhaite en ce moment de vous recevoir avec dévotion et avec respect; je souhaite de vous introduire dans ma maison, pour mériter d'être béni de vous comme Zachée, et d'être mis au nombre des enfants d'Abraham.

Mon âme désire avec ardeur de recevoir votre Corps, et mon cœur d'être uni à vous.

2. Donnez-vous à moi, et cela me suffit; car hors de vous, rien n'est capable de me consoler.

Je ne puis être sans vous, je ne puis vivre sans être visité de vous.

Je dois donc m'approcher souvent de vous, et vous recevoir comme le remède

de mon salut, de peur que je ne tombe en défaillance dans le chemin, si je suis privé de cette céleste nourriture

Car c'est vous-même, ô très-miséricordieux Jésus, qui, annonçant l'Evangile aux peuples, et les guérissant de leurs diverses maladies, avez dit un jour : *Je ne veux pas les renvoyer à jeûn chez eux, de peur que les forces ne leur manquent dans le chemin.* Matth. 15. 32.

Daignez donc en ce moment en user ainsi envers moi, vous qui, pour la consolation des fidèles, vous êtes laissé vous-même dans le Sacrement.

Car vous êtes la douce nourriture de l'âme ; et celui qui vous mangera dignement, sera participant et héritier de la gloire éternelle.

Comme je tombe et que je pèche si souvent, et comme je me refroidis et me décourage si vite, il est nécessaire que je recoure fréquemment à la prière et à la confession, pour me renouveler, me purifier et m'embraser, par la réception de votre Corps sacré; de peur que m'en abste-

nant trop longtemps, je ne m'écarte de mes saintes résolutions.

Gen. 8. 21. 3. *Car les sens de l'homme sont enclins au mal dès sa jeunesse ;* et si ce divin remède ne venait à son secours, il ne tarderait pas à s'égarer encore davantage.

C'est donc la sainte Communion qui retire du mal, et qui affermit dans le bien.

Car si maintenant que je communie, ou que j'offre le saint Sacrifice, je me laisse aller si souvent à la négligence et à la tiédeur, que serait-ce si je ne prenais point ce remède, et si je ne cherchais pas un si puissant secours?

Et. bien que je ne sois pas tous les jours en état de communier, ni disposé à offrir le saint Sacrifice, j'aurai soin cependant de recevoir les saints Mystères aux temps convenables, et de me rendre participant d'une si grande grâce.

Car la principale et presque l'unique consolation de l'âme fidèle, *tandis que liée à un corps mortel elle vit éloignée de vous*, c'est de se souvenir souvent de son Dieu,

I. Cor. 5. 6.

et de recevoir son Bien-Aimé avec toute l'affection de son cœur.

4. O merveilleux effet de votre tendresse envers nous, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir dans une pauvre âme, et rassasier sa faim avec toute votre Divinité et toute votre Humanité !

O heureux le cœur! ô heureuse l'âme qui mérite de recevoir dévotement son Seigneur et son Dieu, et d'être remplie d'une joie spirituelle en vous recevant!

Oh! que le Seigneur qui la visite, est grand! que l'hôte qu'elle reçoit, est aimable! que celui qui lui vient tenir compagnie, est doux! que l'ami à qui elle se donne, est fidèle! que l'époux qu'elle embrasse, est beau et noble! et qu'il mérite d'être aimé par-dessus tout ce qui peut être aimé et désiré sur la terre!

O mon Bien-Aimé, les délices de mon âme, que le ciel et la terre avec tous leurs ornements, se taisent devant vous! parce que tout ce qu'ils ont de mérite et de

beauté, est un bienfait de votre main, et qu'ils n'approcheront jamais de votre
Ps. 146. 5. beauté, ô Dieu *dont la sagesse est infinie!*

CHAPITRE IV

QUE DIEU FAIT DE GRANDES GRACES A CEUX QUI COMMUNIENT DÉVOTEMENT.

Ps. 20. 3. LE CHRÉTIEN. Seigneur mon Dieu, *prévenez votre serviteur des bénédictions de votre douceur*, afin que je mérite de m'approcher dignement et dévotement du Sacrement, où vous faites éclater les magnificences de votre amour.

Éveillez mon cœur, et délivrez-moi de ce profond assoupissement.

Ps. 105. 4. *Visitez-moi par votre grâce salutaire*, afin que je goûte en esprit votre douceur, cachée tout entière dans ce Sacrement, comme dans sa source.

Éclairez-moi pour contempler un si grand Mystère, et fortifiez-moi pour le croire d'une foi inébranlable.

Car c'est ici votre ouvrage, et non celui

de la puissance humaine : ce n'est point une invention des hommes, c'est une institution sacrée qui vient de vous.

Aussi, nul homme n'est capable par lui-même de concevoir et de connaître ces Mystères, qui surpassent même la pénétration des Anges.

Que pourrais-je donc, moi, pécheur indigne, qui ne suis que terre et cendre, découvrir et comprendre d'un Mystère si relevé ?

2. Seigneur, je m'approche de vous dans la simplicité de mon cœur, avec une foi ferme et sincère, et sur le commandement que vous m'en avez fait : je viens avec espérance et avec respect, et je crois véritablement que vous êtes présent dans ce Sacrement, comme Dieu et comme homme.

Vous voulez donc, mon Dieu, que je vous reçoive, et que je m'unisse à vous dans la charité.

C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous supplie de m'accorder en ce moment une grâce spéciale : celle de me

liquéfier tout entier d'amour en vous, et de m'écouler tout entier en vous, sans chercher désormais hors de vous aucune consolation étrangère.

Car ce Sacrement si saint et si adorable est le salut de l'âme et du corps, et le remède de toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que mes vices sont extirpés, mes passions réprimées, les tentations vaincues ou affaiblies, et que la grâce se répand en plus grande abondance; c'est par lui que la vertu s'accroît, que la foi s'affermit, que l'espérance se fortifie, et que la charité s'embrase et se dilate.

3. De quels biens n'avez-vous pas comblé jusqu'ici, et ne comblez-vous pas tous les jours encore, vos bien-aimés qui communient dévotement, ô mon Dieu, tendre protecteur de mon âme, réparateur de la faiblesse humaine, et auteur de toute consolation intérieure!

Car vous répandez en eux vos consolations avec abondance, dans les différentes tribulations où ils se trouvent; du fond de leur abattement, vous les élevez à l'espé-

rance de votre protection; vous les ranimez, vous les éclairez intérieurement par une grâce nouvelle; en sorte que ceux qui avant la communion s'étaient sentis dans le trouble et sans dévotion, se trouvent heureusement changés, après s'être nourris de cet aliment et de ce breuvage céleste.

Vous en usez ainsi avec vos élus, en leur dispensant vos dons, afin qu'ils reconnaissent clairement, et par une expérience sensible, que d'eux-mêmes ils n'ont rien, et que c'est de vous qu'ils tiennent tout ce qu'ils ont de grâce et de vertu.

Car ils éprouvent qu'étant d'eux-mêmes froids, durs, indévots, ils puisent en vous la ferveur, l'allégresse, la dévotion.

Qui, en effet, s'approchant humblement de la source des douceurs célestes, n'en remporte pas quelque goutte? Ou qui se tenant près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur?

Vous êtes, mon Dieu, cette source toujours pleine et surabondante; vous êtes ce feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais.

4. Que, s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette source, ni d'y boire jusqu'à être rassasié, j'approcherai toutefois ma bouche de l'ouverture du canal par où coule cette eau divine, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte, qui soulage ma soif, et me sauve d'une entière sécheresse,

Et si je ne puis encore être tout céleste et tout de feu comme les chérubins et les séraphins, je tâcherai de m'animer à la ferveur, et de préparer si bien mon cœur, qu'en recevant avec humilité ce Sacrement de vie, je remporte au moins quelque étincelle de cet incendie divin.

Et pour tout ce qui me manque, ô bon Jésus, Sauveur très-saint, suppléez-y vous-même, bénignement et gracieusement, vous qui avez daigné inviter tous les hommes à s'approcher de vous, en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.*

Matth. 11. 28.

5. Je travaille, en effet, à la sueur de mon visage, mon cœur est en proie à la

douleur, le poids de mes péchés m'accable, les tentations me tourmentent, plusieurs passions mauvaises me pressent, m'embarrassent : en cet état, je n'ai personne qui vienne à mon secours, qui me délivre, qui me sauve, si ce n'est vous, Seigneur mon Dieu et mon Sauveur, entre les mains de qui je me remets, avec tout ce qui m'appartient, afin que vous me gardiez et que vous me conduisiez à la vie éternelle.

Recevez-moi pour l'honneur et la gloire de votre nom, vous qui avez bien voulu me préparer votre Corps et votre Sang, pour nourriture et pour breuvage.

Faites, Seigneur mon Dieu et mon Sauveur, que le désir de mon salut, et les sentiments de piété s'augmentent en moi, à mesure que je m'approcherai de ce saint Mystère[1].

[1] Oraison de l'Église.

—

CHAPITRE V

DE L'EXCELLENCE DU SACREMENT DE L'AUTEL, ET DE L'ÉTAT DU SACERDOCE.

JÉSUS-CHRIST. Quand vous auriez la pureté des anges, et la sainteté de Jean-Baptiste, vous ne seriez digne ni de recevoir ce Sacrement ni d'en être le ministre.

Car il est au-dessus des mérites de l'homme, de consacrer et de tenir entre ses mains le Corps de Jésus-Christ, et de se nourrir du Pain des anges.

O profond mystère ! ô sublime dignité des prêtres, qui ont reçu un pouvoir, qui n'a pas été accordé aux anges ! car il n'y a que les prêtres légitimement ordonnés dans l'Église, qui aient le pouvoir de célébrer, et de consacrer le Corps de Jésus-Christ.

Le prêtre est le ministre de Dieu, se servant de la parole même de Dieu, ainsi qu'il l'a ordonné et établi ; mais le principal auteur de ce Mystère, et celui qui l'opère invisiblement, c'est Dieu lui-même, à la volonté duquel tout est soumis, et à qui tout obéit quand il commande.

Vous devez donc, dans ce très-auguste Sacrement, vous en rapporter plus au Dieu tout puissant, qu'à votre propre sens, et à aucun signe visible; et plein de cette foi, vous en approcher avec crainte et avec respect.

Pensez à ce que vous êtes, et considérez quel est celui dont vous avez été fait le ministre par l'imposition des mains de l'Évêque.

Vous voilà prêtre, et consacré pour célébrer les saints Mystères : ayez soin maintenant d'offrir à Dieu ce Sacrifice avec foi et avec dévotion dans les temps convenables, et de mener une vie irrépréhensible.

Vous n'avez point allégé votre charge; vous vous êtes, au contraire, lié plus étroitement au joug de la discipline, et engagé à un plus haut degré de sainteté.

Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une vie sainte.

Sa conduite ne doit avoir rien de commun avec celle du peuple et des gens du

monde ; sa conversation doit être avec les anges dans le ciel, et avec les hommes parfaits sur la terre.

Le prêtre, revêtu des habits sacrés, tient la place de Jésus-Christ, afin d'offrir à Dieu d'humbles supplications pour lui-même et pour tout le peuple.

Il porte devant et derrière lui le signe de la croix du Sauveur, afin de ne jamais perdre le souvenir de sa Passion.

Il porte devant lui la croix sur la chasuble, afin qu'il considère avec soin les traces de Jésus-Christ, et qu'il s'applique à les suivre avec ferveur.

Il porte la croix derrière lui, afin qu'il apprenne à souffrir pour Dieu avec douceur, tous les maux que les hommes pourront lui faire.

Il porte la croix devant lui, afin qu'il pleure ses péchés ; il la porte derrière lui, afin qu'il pleure aussi par compassion les péchés des autres, et qu'il sache qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur.

Il doit donc offrir avec ardeur ses prié-

res, et le saint Sacrifice, jusqu'à ce qu'il ait mérité d'obtenir grâce et miséricorde.

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il aide les vivants, il soulage les morts, il se procure à lui-même toutes sortes de biens.

CHAPITRE VI

PRIÈRE DU CHRÉTIEN AVANT LA COMMUNION.

SEIGNEUR, quand je considère votre grandeur et ma bassesse, je tremble beaucoup, et je me confonds en moi-même.

Car si je ne m'approche de vous, je fuis la vie; et si je m'en approche indignement, je vous offense.

Que ferai-je donc, ô mon Dieu, mon protecteur et mon conseil dans mes besoins?

2. Enseignez-moi le droit chemin, prescrivez-moi quelque court exercice, convenable à la sainte Communion.

Car il m'est avantageux de savoir avec quelle dévotion et avec quel respect je

dois préparer mon cœur, pour recevoir avec fruit votre Sacrement, ou pour vous offrir ce grand et divin Sacrifice.

CHAPITRE VII

DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE ET DE LA RÉSOLUTION DE RÉFORMER SA VIE.

JÉSUS-CHRIST. Avant tout, il faut que le prêtre de Dieu qui doit offrir l'adorable Sacrifice, toucher et recevoir le Corps de Jésus-Christ, s'approche de ce Sacrement avec une souveraine humilité de cœur, un respect suppliant, une foi pleine, et une intention pure d'honorer Dieu.

Examinez avec soin votre conscience; et, autant que vous le pourrez, rendez-la pure et nette, par une contrition véritable et une humble confession : en sorte que vous n'ayez ou ne reconnaissiez rien en vous qui vous pèse, qui vous donne des remords, et qui vous empêche d'approcher librement de l'autel.

Ayez regret de tous vos péchés en gé-

néral, et affligez-vous et gémissez en particulier des fautes où vous tombez tous les jours.

Et si le temps vous le permet, confessez à Dieu dans le secret de votre cœur toutes les misères de vos passions.

2. Gémissez profondément, et ayez de la douleur de ce que vous êtes encore si charnel et si mondain.

Si peu mortifié dans vos passions, si plein des mouvements de la concupiscence.

Si peu attentif à la garde de vos sens, si souvent importuné par une foule de vaines imaginations.

Si enclin à vous répandre au dehors, et si négligent à rentrer en vous-même.

Si porté au rire et à la dissipation, et si dur pour les larmes et pour la componction.

Si prompt pour le relâchement et pour les aises du corps, et si lent pour l'austérité et la ferveur.

Si curieux d'entendre des nouvelles et de voir de belles choses, et si lâche à embrasser ce qui est humble et abject.

Si ardent pour avoir beaucoup, si avare pour donner, si tenace pour garder.

Si inconsidéré dans vos paroles, si incapable de vous taire.

Si peu réglé dans vos mœurs, si indiscret dans vos actions.

Si répandu sur la nourriture, si sourd à la parole de Dieu.

Si prompt pour le repos, et si tardif pour le travail.

Si éveillé pour des fables, si endormi pour les saintes veilles, si pressé d'en voir la fin, si dissipé en y assistant.

Si lâche en récitant l'office, si tiède en célébrant, si sec en communiant.

Si aisément dissipé, et si rarement bien recueilli.

Si tôt ému de colère, si facilement entraîné à blesser les autres.

Si enclin à juger, et si sévère à reprendre.

Si joyeux dans la prospérité, et si faible dans l'adversité.

Si fécond en bonnes résolutions, et si stérile en bons effets.

3. Après avoir confessé et déploré ces défauts et tous les autres, avec douleur et un grand regret de vous voir si faible, formez une ferme résolution d'amender chaque jour votre vie, et d'avancer dans la vertu.

Après cela, avec un plein abandon et une volonté entière, offrez-vous en holocauste perpétuel pour la gloire de mon nom sur l'autel de votre cœur; et me remettant sincèrement entre les mains votre corps et votre âme, vous pourrez ainsi m'offrir dignement le Sacrifice, et recevoir avec fruit le Sacrement de mon Corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne, ni de satisfaction plus grande pour les péchés, que de s'offrir soi-même à Dieu purement et sans réserve, en lui offrant à la messe et dans la communion le Corps de Jésus-Christ.

Si l'homme fait alors ce qui dépend de lui, et s'il a un vrai repentir, toutes les fois qu'il s'approche de moi pour demander grâce et miséricorde : *Je vis, dit le Seigneur, je ne me souviendrai plus de ses* Ezech. 23. 22.

Ezech. 33. 11. *péchés, et ils lui seront tous pardonnés; parce que je ne veux point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.*

CHAPITRE VIII

DE L'OBLATION DE JÉSUS-CHRIST SUR LA CROIX ET DE L'ABANDON DE SOI-MÊME ENTRE LES MAINS DE DIEU.

JÉSUS-CHRIST. De même que je me suis volontairement offert, les mains étendues et le corps nu sur la croix, à Dieu mon Père, pour expier vos péchés, en sorte qu'il n'est rien demeuré en moi qui ne soit entré dans le sacrifice de votre réconciliation avec Dieu : ainsi vous devez vous offrir volontairement à moi, chaque jour à la messe, en hostie pure et sainte, avec toutes vos puissances et toutes vos affections, et me faire cette offrande du plus intime de votre cœur.

Est-il chose que je souhaite plus de vous, que cet abandon entier de vous-même entre mes mains?

Tout ce que vous me donnez sans vous, ne m'est rien, parce que c'est vous que je cherche, et non pas vos dons.

2. Comme la possession de tout le reste ne vous suffirait pas, sans moi; ainsi aucun de vos dons ne peut me plaire, si vous ne vous donnez vous-même.

Offrez-vous à moi, et donnez-vous tout entier pour Dieu, et alors votre oblation me sera agréable.

Considérez que je me suis offert tout entier à mon Père, pour vous; je vous ai aussi donné tout mon Corps et tout mon Sang pour nourriture, afin d'être tout à vous, et que vous fussiez à jamais tout à moi.

Mais si vous demeurez en vous-même, si vous ne vous offrez pas de tout cœur à ma volonté, votre oblation n'est pas entière, et il n'y aura point d'union parfaite entre nous.

L'oblation volontaire de vous-même entre les mains de Dieu, doit donc précéder toutes vos œuvres, si vous voulez acquérir la liberté et la grâce.

S'il en est si peu qui parviennent à être éclairés et libres intérieurement, c'est qu'ils ne savent pas se renoncer entièrement eux-mêmes.

L'oracle que j'ai prononcé subsistera : *Quiconque ne renonce pas à tout, ne peut être mon disciple.* Si donc vous voulez être mon disciple, offrez-vous à moi avec toutes vos affections.

Luc. 14. 15.

CHAPITRE IX

QUE NOUS DEVONS NOUS OFFRIR A DIEU AVEC TOUT CE QUI EST A NOUS, ET PRIER POUR TOUS.

Le Chrétien. Seigneur, tout ce que le ciel et la terre renferment vous appartient. Je désire de me consacrer moi-même à vous par une oblation volontaire, et de demeurer éternellement vôtre.

Seigneur, c'est dans la simplicité de mon cœur, que je m'offre à vous aujourd'hui, pour vous servir à jamais, pour exécuter vos volontés, et pour vous offrir un sacrifice éternel de louanges.

Recevez-moi avec l'oblation sainte de votre précieux Corps, que je vous offre aujourd'hui en présence des anges qui y assistent invisiblement ; afin que ce sacrifice soit pour mon salut et pour celui de tout le peuple.

2. Je place, Seigneur, devant vous, sur votre autel de propitiation, tous les péchés que j'ai commis depuis le moment où j'ai été capable de vous offenser jusqu'à cette heure; afin que le feu de votre charité les dévore et les consume, qu'il efface toutes les taches de mon âme, et enlève toutes les souillures de ma conscience; que vous me rendiez la grâce que j'ai perdue en vous offensant, et que m'accordant un pardon entier, vous daigniez dans votre miséricorde me recevoir au baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour l'expiation de mes péchés, sinon de les confesser et de les pleurer humblement, et d'implorer sans cesse votre pardon?

Je vous en conjure, écoutez-moi favorablement, car me voici en votre présence, ô mon Dieu!

Tous mes péchés me déplaisent infiniment, je ne veux jamais plus les commettre. Je m'en repens et je m'en repentirai toute ma vie, prêt à en faire pénitence, et à satisfaire selon mon pouvoir.

Pardonnez-moi, mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, pour la gloire de votre saint nom; sauvez mon âme, que vous avez rachetée par votre précieux sang.

Je m'abandonne à votre miséricorde, je me remets entre vos mains : traitez-moi selon votre bonté, et non selon ma malice et mon iniquité.

4. Je vous offre aussi tout le bien que j'ai pu faire, quoique ce soit peu de chose, et qu'il soit mêlé de bien des imperfections, afin qu'il vous plaise de le réformer et de le sanctifier.

Ayez-le pour agréable, ô mon Dieu, et perfectionnez-le toujours de plus en plus; et conduisez-moi à une bonne et heureuse fin, tout négligent, tout inutile, tout vil et tout méprisable que je suis.

5. Je vous offre encore les pieux désirs de tous les fervents fidèles, les besoins de

mes parents, de mes amis, de mes frères, de mes sœurs, de tous ceux qui me sont chers; de ceux qui m'ont fait, ou à d'autres, quelque bien pour l'amour de vous; de ceux qui ont désiré ou demandé que j'offrisse des prières et le saint Sacrifice pour eux et les leurs, soit qu'ils vivent encore dans la chair, soit qu'ils aient déjà quitté ce siècle.

Que tous ressentent le secours de votre grâce, et la force de vos consolations; qu'ils se voient protégés par vous dans les périls, et délivrés de leurs peines; qu'enlevés par votre main à tous les maux, ils vous rendent dans l'excès de leur joie de solennelles actions de grâces.

6. Je vous offre enfin mes prières et cette Hostie de propitiation, principalement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont contristé, qui m'ont blâmé, ou qui m'ont fait quelque tort ou quelque peine; pour tous ceux aussi à qui par mes paroles et par mes actions, j'ai pu avec connaissance ou sans y penser, causer quelque chagrin, quelque trouble, quel-

que angoisse, et donner du scandale; afin que vous nous pardonniez à tous, nos péchés et nos offenses mutuelles.

Otez, Seigneur, de nos cœurs les soupçons, l'aigreur, la colère, l'esprit de contestation, et tout ce qui peut blesser et diminuer la charité fraternelle.

Ayez pitié, mon Dieu, ayez pitié de ceux qui vous demandent miséricorde. Donnez votre grâce à ceux qui en ont besoin; et rendez-nous tels, que nous soyons dignes de la posséder ici-bas, et d'arriver avec son secours à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X

QU'IL NE FAUT PAS, SUR DE LÉGERS MOTIFS, S'ABSTENIR DE LA COMMUNION.

JÉSUS-CHRIST. Il vous faut souvent recourir à la source de la grâce et de la divine miséricorde, à la source de toute bonté et de toute pureté, pour pouvoir être guéri de vos passions et de vos vices, et pour mériter de devenir plus fort et plus

vigilant contre toutes les tentations et tous les artifices du démon.

L'ennemi qui sait le fruit qu'on retire de la sainte Communion, et le puissant remède qu'on y trouve, s'efforce de toute manière et en toute occasion, d'en retirer autant qu'il peut, et d'en détourner les âmes pieuses et fidèles.

2. Aussi, en est-il quelques-uns qui ne souffrent jamais de sa part des suggestions pires, que lorsqu'ils veulent se disposer à la sainte Communion.

Ce malin esprit, comme il est écrit au Livre de Job, se mêle parmi les enfants de Dieu pour les troubler par sa malice ordinaire, en les rendant timides et irrésolus à l'excès ; pour affaiblir leur dévotion et ébranler leur foi par les doutes qu'il leur suggère, afin qu'ils abandonnent entièrement la Communion, ou qu'ils n'en approchent qu'avec tiédeur.

Mais il ne faut nullement s'inquiéter de ses ruses, ni de ses images fantastiques, quelque immondes et horribles qu'elles

soient ; mais les faire retomber toutes sur sa tête.

Il faut répondre par le mépris, par la dérision, à ce misérable ; et, malgré ses attaques, et le trouble qu'il suscite, ne pas s'abstenir de la sainte Communion.

3. Ce qui souvent encore empêche de bien communier, c'est une trop grande sollicitude pour avoir de la dévotion, et une certaine anxiété pour la confession à faire.

Conduisez-vous d'après le conseil de personnes sages, et déposez l'anxiété et le scrupule, parce qu'ils sont un obstacle à la grâce de Dieu, et qu'ils détruisent la dévotion de l'âme,

Pour quelque petite tribulation, pour quelque petite difficulté, gardez-vous bien d'omettre la Communion : mais allez au plus tôt vous confesser, et pardonnez de bon cœur aux autres les offenses qu'ils vous ont faites.

Que si vous avez vous-même offensé quelqu'un, demandez-lui humblement pardon : et Dieu vous pardonnera volontiers.

4. Que sert de tarder à se confesser, et de différer la sainte communion ?

Purifiez-vous au plus tôt; rejetez promptement le poison, hâtez-vous de recevoir le remède; et vous vous en trouverez mieux, que si vous aviez différé longtemps.

Si vous omettez aujourd'hui la Communion pour une raison, peut-être s'en présentera-t-il demain une autre plus considérable : et vous pourriez ainsi être longtemps privé de la Communion, et vous y trouver moins disposé.

Tirez-vous le plus tôt que vous pourrez, de cette difficulté et de cette langueur qui vous arrête : car on ne gagne rien à demeurer longtemps dans l'anxiété et dans le trouble, et à se tenir éloigné des divins Mystères, pour des obstacles qui se présentent chaque jour.

Il est au contraire très-nuisible de s'abstenir longtemps de la Communion ; parce que d'ordinaire l'âme tombe par là dans un grand assoupissement.

O douleur ! il est des chrétiens si tièdes

et si dissipés, qu'ils profitent volontiers de tous les prétextes pour retarder leur confession, et qu'ils sont bien aises que leur communion soit différée, afin de n'être pas tenus à une plus grande vigilance sur eux-mêmes.

5. Hélas! que ceux qui se privent si facilement de la sainte Communion, ont peu d'amour! et que leur dévotion est faible!

Mais que celui-là est heureux, et agréable au Seigneur, qui vit de telle sorte, et qui conserve sa conscience si pure, qu'il serait en état de communier tous les jours, et se sentirait au comble de ses vœux, si cela lui était permis, et qu'il pût le faire sans singularité!

Si quelqu'un s'en abstient quelquefois par humilité, ou par quelque empêchement légitime, on doit louer son respect. Mais si c'est parce qu'il cède à la tiédeur, il doit s'exciter lui-même, et faire ce qui est en lui; et Dieu qui regarde particulièrement la bonne volonté, l'aidera dans son désir.

6. Ainsi celui qui, pour une cause légitime, s'éloigne de la sainte Table, doit toujours conserver dans son cœur l'intention et le saint désir de communier; et de cette sorte, il ne sera pas privé du fruit du Sacrement.

Car tout fidèle, animé d'une vraie dévotion, peut tous les jours, et à toute heure, sans empêchement et avec fruit, s'unir à Jésus-Christ par la communion spirituelle.

Il doit cependant, à certains jours et au temps marqué, recevoir sacramentellement le Corps de son Sauveur avec un affectueux respect, et se proposer en cela plutôt la gloire de Dieu que sa propre consolation.

L'âme communie mystiquement, et est invisiblement nourrie autant de fois qu'elle médite dévotement le mystère de l'Incarnation et de la Passion de Jésus-Christ, et qu'elle s'enflamme de son amour.

7. Celui qui ne se prépare que quand il vient quelque fête, ou quand la coutume l'y oblige, sera souvent mal préparé.

Bienheureux celui qui s'offre au Seigneur en holocauste, toutes les fois qu'il célèbre le Sacrifice, ou qu'il communie !

Ne soyez ni trop long ni trop court à dire la messe : mais conformez-vous à l'usage ordinaire et louable de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez causer ni peine ni ennui aux autres ; mais suivre la voie commune tracée par vos pères, et préférer l'utilité du prochain au plaisir de satisfaire votre attrait et votre dévotion particulière.

CHAPITRE XI

QUE LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST ET L'ÉCRITURE SAINTE SONT TRÈS-NÉCESSAIRES A L'AME FIDÈLE.

Le Chrétien. O très-doux Seigneur Jésus, qu'elles sont grandes les délices de l'âme fervente admise à votre banquet, où on ne lui présente d'autre aliment que vous-même, son unique Bien-Aimé, désirable par-dessus tous les désirs de son cœur !

Il me serait assurément bien doux de

répandre du fond de mon cœur des larmes en votre présence, et d'arroser, ainsi que la pieuse Magdeleine, vos pieds de mes pleurs.

Mais où est cette dévotion ? où est cette abondante effusion de larmes saintes ?

Certes, en votre présence et celle de vos saints anges, tout mon cœur devrait brûler, et se fondre en larmes de joie.

Car je vous possède véritablement présent dans le Sacrement de l'autel, quoique caché sous des apparences étrangères.

2. Mes yeux ne pourraient soutenir votre vue, s'ils devaient vous regarder dans votre propre et divine lumière ; et le monde entier ne pourrait subsister devant l'éclat de la gloire de votre majesté.

C'est donc par égard pour ma faiblesse, que vous vous cachez sous les voiles du Sacrement.

Je possède véritablement et j'adore Celui que les anges adorent dans le ciel ; mais je ne le vois encore que par la foi, tandis qu'ils le voient tel qu'il est, et sans voile.

Je dois me contenter de la vraie foi, et

Cant. 11. 17. marcher à la faveur de sa lumière, *jusqu'à ce que le jour de l'éternelle clarté commence à luire, et que les ombres des figures soient dissipées.*

I Cor. 13. 10. Mais, *quand ce qui est parfait sera venu*, l'usage des sacrements cessera, parce que les bienheureux, dans la gloire céleste, n'ont plus besoin de ce secours.

Ils se réjouissent sans fin, en la présence de Dieu, qu'ils contemplent face à face dans sa gloire : ils sont transformés et comme abîmés en lui ; et, dans cette plénitude de lumière, ils goûtent le Verbe de Dieu fait chair, tel qu'il était dès le commencement, et tel qu'il sera durant toute l'éternité.

3. Quand je me souviens de ces merveilles, tout, jusqu'aux consolations spirituelles, me devient un accablant ennui; parce que tant que je ne puis voir clairement mon Dieu dans sa gloire, je compte pour rien tout ce que je vois et que j'entends dans le monde.

Vous m'êtes témoin, mon Dieu, que rien ne peut me consoler, ni nulle créa

ture me donner du repos, hors vous seul, ô mon Dieu, que je désire contempler éternellement.

Mais cela n'est pas possible, tant que dure cette vie mortelle : il faut donc me résoudre à une grande patience, et soumettre tous mes désirs à votre volonté.

Car vos saints, Seigneur, qui partagent maintenant avec vous vos joies dans le ciel, ont aussi, pendant qu'ils vivaient, attendu avec une grande foi et une grande patience, l'avénement de votre gloire.

Je crois ce qu'ils ont cru, j'espère ce qu'ils ont espéré, j'ai la confiance d'arriver par votre grâce où ils sont arrivés. En attendant, je marcherai par la foi, fortifié par l'exemple des saints.

J'aurai aussi vos Livres saints qui seront ma consolation, et un miroir où je verrai comment je dois vivre; et, par-dessus tout, j'aurai votre très-saint Corps, où je trouverai mon refuge et un remède souverain à mes maux.

4. Car je sens que, dans cette misérable vie, deux choses me sont absolument néces-

saires, sans lesquelles elle me serait insupportable : retenu dans la prison de ce corps, j'ai besoin de nourriture et de lumière.

Aussi, voyant mon infirmité, vous m'avez donné, ô mon Dieu, votre chair sacrée, pour être la nourriture de mon âme et de mon corps; et vous m'avez laissé
Ps. 118. 105. *votre parole, pour être la lampe qui éclaire mes pas.*

Sans ces deux choses je ne pourrais pas vivre : car la parole de Dieu est la lumière de mon âme, et votre Sacrement est le pain de vie.

On peut aussi les appeler deux Tables, placées dans le trésor de votre sainte Église.

L'une est la table de l'autel sacré, sur laquelle est un Pain sanctifié, c'est-à-dire le Corps adorable de Jésus-Christ. L'autre est la table de la loi divine, qui contient une doctrine sainte, qui enseigne la vraie foi, et qui nous conduit sûrement jusqu'au dedans du voile où est le Saint des Saints.

5. Je vous rends grâces, Seigneur Jésus.

Lumière de la Lumière éternelle, de nous avoir donné cette table de la sainte doctrine, que vous nous avez préparée par vos serviteurs, les prophètes, les apôtres, et les autres docteurs,

Je vous rends grâces, ô Créateur, et Rédempteur des hommes, de ce que, pour faire connaître votre charité au monde, vous avez préparé le grand festin, où vous nous offrez pour nourriture, non l'Agneau figuratif, mais votre très-saint Corps et votre Sang : réjouissant ainsi tous les fidèles par ce sacré banquet, et les enivrant du calice du salut, qui renferme toutes les délices du paradis; banquet et calice, où les anges saints se délectent avec nous, mais où ils goûtent une plus heureuse douceur

6. Oh! qu'il est grand et honorable le ministère des prêtres, auxquels il a été donné de consacrer le Dieu de majesté par leurs paroles saintes, de le bénir de leurs lèvres, de le tenir entre leurs mains, de le recevoir dans leur bouche, et de le donner aux autres!

Oh ! combien saintes doivent être ces mains, combien pure cette bouche, combien chaste ce corps, et combien immaculé ce cœur du prêtre, où entre si souvent l'Auteur de la pureté !

De la bouche du prêtre, qui reçoit si souvent le Sacrement de Jésus-Christ, il ne doit sortir aucune parole qui ne soit sainte, honnête, utile.

7. Ses yeux, accoutumés à contempler le Corps du Sauveur, doivent être simples et chastes; et ses mains, accoutumées à toucher le Créateur du ciel et de la terre, doivent être pures et élevées vers le ciel.

C'est particulièrement aux prêtres qu'il est dit dans la loi : *Soyez saints, parce que je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu.*
Lev. 19. 2.

8. Soutenez-nous de votre grâce, Dieu tout-puissant, afin que dans l'état du sacerdoce que nous avons embrassé, nous puissions vous servir dignement et dévotement, en toute pureté et en toute rectitude de conscience.

Et, si nous ne pouvons pas mener une vie aussi innocente que nous le devrions,

faites-nous au moins la grâce de pleurer sincèrement nos péchés, et de persévérer dans l'humble et ferme résolution que nous formons de vous servir désormais avec plus de ferveur.

CHAPITRE XII

QUE CELUI QUI DOIT RECEVOIR JÉSUS-CHRIST DOIT S'Y PRÉPARER AVEC UN TRÈS-GRAND SOIN.

JÉSUS-CHRIST. Je suis l'ami de la pureté, et c'est moi qui donne la sainteté.

Je cherche un cœur pur : c'est là le lieu de mon repos.

Préparez-moi une grande salle bien ornée, et je ferai chez vous la Pâque avec mes disciples. Marc. 14. 14-15.

Si vous voulez que je vienne chez vous, et que j'y demeure, *purifiez-vous du vieux levain*, et nettoyez la maison de votre cœur. I Cor. 5. 7.

Bannissez-en le siècle, et tout le tumulte des vices.

Soyez-y *comme un passereau solitaire sur* Ps. 101. 8.

le toit, et repassez les péchés de votre vie dans l'amertume de votre cœur.

Celui qui aime, prépare toujours le lieu le meilleur et le plus beau pour celui dont il est aimé : et c'est par là même qu'on connaît combien il aime celui qu'il reçoit.

2. Sachez cependant que quoi que vous fassiez par vous-même, vous ne sauriez vous préparer assez dignement à me recevoir, quand vous y emploieriez une année entière, sans penser à autre chose.

Mais c'est par ma seule bonté et par ma grâce, qu'il vous est permis d'approcher de ma Table, comme un pauvre qui serait invité à celle d'un riche, et qui n'a rien pour reconnaître ce bienfait, sinon de s'humilier et de rendre des actions de grâces.

Faites ce qui est en vous, et faites-le avec soin. Recevez, non par coutume ou par nécessité, mais avec crainte, avec respect, avec amour le Corps du bien-aimé Seigneur votre Dieu, qui daigne venir à vous.

C'est moi qui vous ai invité, qui vous ai

commandé de venir : je suppléerai à ce qui vous manque, venez, et recevez-moi.

3. Lorsque je vous donne la grâce de la dévotion, ne croyez pas la mériter; mais remerciez-en votre Dieu, qui use de miséricorde envers vous.

Si vous n'avez pas ces sentiments de ferveur, mais que vous vous sentiez dans la sécheresse, priez avec plus d'instance, gémissez, et ne cessez de frapper à la porte, jusqu'à ce que vous méritiez de recevoir une miette ou une goutte de cette grâce salutaire.

Vous avez besoin de moi, et je n'ai pas besoin de vous. Vous ne venez point à moi, pour me sanctifier; mais c'est moi qui viens à vous, pour vous sanctifier et pour vous rendre meilleur.

Vous venez à moi, afin que vous soyez sanctifié par moi, et afin de vous unir à moi, pour recevoir une nouvelle grâce, et pour être animé de nouveau à la réformation de toute votre vie.

Ne négligez point une pareille grâce; mais préparez votre cœur avec tout le soin

possible, et ne craignez pas d'y introduire votre Bien-Aimé.

4. Au reste, vous ne devez pas seulement vous exciter à la dévotion avant la communion; mais il faut encore vous y conserver avec soin après l'avoir reçue; vous n'êtes pas moins obligé à la vigilance qui doit suivre, qu'à la fervente préparation qui précède. Car cette exacte vigilance sera encore une excellente préparation pour obtenir une grâce plus grande.

Celui qui après avoir communié, se répand aussitôt en des satisfactions extérieures, se dispose ainsi très-mal à communier de nouveau.

Gardez-vous alors de parler beaucoup; demeurez dans le secret, et jouissez de votre Dieu.

Car vous le possédez véritablement, et le monde entier ne peut vous le ravir.

Je suis celui à qui vous devez vous donner sans réserve : en sorte que, libre de toute sollicitude, vous ne viviez plus en vous, mais en moi.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII

QUE L'AME QUI AIME JÉSUS-CHRIST DOIT SOUHAITER DE TOUT SON CŒUR DE S'UNIR A LUI DANS LE SACREMENT DE SON AMOUR.

LE CHRÉTIEN. Seigneur, *qui me procurera le bonheur de vous trouver seul*, de vous ouvrir tout mon cœur, et de jouir de vous, comme mon âme le désire : *en sorte que personne ne me méprise désormais*, ne m'attache, et n'arrête les yeux sur moi, mais que vous me parliez et que je vous parle seul à seul, comme le font deux amis dans l'intimité d'un entretien, ou dans la joie d'un banquet. Cant. 8. 1.

Ce que je vous demande, ce que je désire, c'est de vous être tout entier uni, de dégager mon cœur de l'affection de toutes les créatures, et d'apprendre de plus en plus par la sainte Communion et la fréquente célébration des sacrés Mystères, à goûter les choses célestes et éternelles.

Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous serai-je tout entier uni, et tellement ab-

sorbé en vous, que je perde tout souvenir de moi?

Vous êtes en moi, et je suis en vous; faites que nous demeurions ainsi éternellement unis.

Cant. 5. 10. 2. Vous êtes véritablement *mon Bien-Aimé, choisi entre mille,* en qui mon âme désire de demeurer tous les jours de sa vie.

Vous êtes véritablement *mon Roi pacifique :* en vous est la paix souveraine, et le vrai repos; hors de vous, il n'y a que travail, que douleur, qu'une misère infinie.

Paralip. 22. 9.

Isaïe. 45. 15. *Vous êtes véritablement un Dieu caché :* vous ne vous communiquez point aux impies; mais *vous vous entretenez avec les humbles et les simples.*

Job. 21. 16.

Office du saint Sacrement. *O que votre bonté est grande, Seigneur, qui pour montrer la tendresse que vous avez pour vos enfants, daignez les nourrir d'un pain très-délicieux que vous faites descendre du ciel!*

En vérité, *jamais nation, quelque puissante qu'elle ait été, n'a eu des dieux qui se soient communiqués aussi familièrement à elle,* que vous le faites, ô mon Dieu, à tous les fidèles, à qui vous vous donnez en

Deuter. 4. 7.

nourriture et en intime jouissance, pour les consoler chaque jour et tenir leur cœur élevé vers le ciel.

3. Y a-t-il un autre peuple aussi illustre que le peuple chrétien? Et quelle créature sous le ciel aussi chérie qu'une âme dévote, à laquelle Dieu même s'unit, pour la nourrir de sa chair glorieuse?

O grâce ineffable! ô admirable faveur! ô amour sans bornes que Dieu témoigne singulièrement à l'homme!

Je ne puis rien faire qui soit plus agréable à mon Dieu, que de lui donner entièrement mon cœur, et de m'unir intimement à lui.

C'est alors que mes entrailles tressailleront de joie, quand mon âme sera parfaitement unie à Dieu.

C'est alors qu'il me dira : Si vous voulez être avec moi, je veux bien aussi être avec vous; et je lui répondrai : Daignez, Seigneur, demeurer avec moi; je désire de tout mon cœur de demeurer avec vous : je ne désire rien au monde, sinon que que mon cœur vous soit uni.

CHAPITRE XIV

AVEC QUEL ARDENT DÉSIR LES AMES EMBRASÉES D'UNE SAINTE DÉVOTION SOUHAITAIENT RECEVOIR LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST.

Ps. 30. 24. LE CHRÉTIEN. *Oh! qu'elle est grande, Seigneur, l'abondance des douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous craignent!*

Quand je me rappelle, ô mon adorable Maître, avec quelle souveraine dévotion et avec quel amour, quelques-uns de vos serviteurs s'approchaient de votre Sacrement, alors je me confonds souvent en moi-même, et je rougis de m'approcher de votre autel et de votre sainte Table si froidement et avec tant de tiédeur.

Je me confonds et je rougis de ce que je reste ainsi aride et le cœur sans affection, de ce que je ne suis pas tout embrasé devant vous, ô mon Dieu, et de ce que je ne ressens pas en moi ces véhéments attraits, et ces vives affections qu'ont éprouvées un si grand nombre de vos fervents serviteurs, qui, par l'excès du désir de la communion, et de l'amour sensible de

leur cœur, ne pouvaient retenir leurs larmes.

Dans l'ardeur de leur soif, ils ouvraient en même temps, avec un ineffable amour, les lèvres du corps et les lèvres de l'âme, pour se désaltérer en vous, ô Dieu fontaine de vie ! ne pouvant apaiser ni rassasier leur faim qu'en recevant, dans des transports de joie et avec une avidité spirituelle, l'aliment de votre Corps.

2. Oh ! que leur foi était véritable et ardente ! et qu'elle prouve bien la vérité de votre sainte présence ! Luc. 24. 49.

Car ils reconnaissent véritablement le Seigneur dans la fraction du pain, ceux dont le cœur est tout brûlant, lorsque Jésus marche avec eux.

Je suis souvent bien loin d'une telle tendresse et d'une telle dévotion, d'un si véhément amour et d'une si brûlante ardeur.

Soyez-moi propice, bon Jésus, vous, la douceur, la bénignité même ; accordez à votre pauvre mendiant d'éprouver de temps en temps, dans la sainte communion, quelque peu de cette cordiale tendresse de

votre amour ; afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bonté s'augmente, et que la charité une fois parfaitement allumée en moi par cette manne céleste, ne s'éteigne jamais.

3. Votre miséricorde peut m'accorder la grâce que je désire; et, au jour marqué par votre bon plaisir, vous pouvez, dans votre infinie clémence, me faire une de ces visites qui me communique l'esprit d'ardeur.

Car, bien que je ne brûle pas de ce désir qui consume ces cœurs si spécialement épris de votre amour, j'ai cependant, par votre grâce, le désir d'être enflammé de ce grand désir ; souhaitant, et vous demandant de me voir associé au bonheur de tous ceux que votre amour embrase, et de vivre dans leur sainte compagnie.

CHAPITRE XV

QUE LA GRACE DE LA DÉVOTION S'ACQUIERT PAR L'HUMILITÉ ET L'ABNÉGATION DE SOI-MÊME.

JÉSUS-CHRIST. Vous devez désirer ardemment la grâce de la dévotion, la

demander instamment, l'attendre patiemment et avec confiance, la recevoir avec gratitude, la conserver avec humilité, travailler soigneusement de concert avec elle, et vous reposer entièrement sur Dieu, pour le temps et le mode de la nouvelle visite qu'il daignera vous faire.

Vous devez particulièrement vous humilier, lorsque vous ne ressentez en vous que peu ou point de dévotion ; sans néanmoins vous laisser trop abattre, ni vous attrister avec excès.

Souvent Dieu donne en un moment ce qu'il a longtemps refusé ; il accorde quelquefois à la fin de la prière, ce qu'il a différé de donner au commencement.

2. Si la grâce était toujours accordée sans délai, et qu'elle vînt sur un simple désir, la faiblesse de l'homme aurait peine à le porter.

Ainsi, c'est avec une espérance ferme et une humble patience, qu'il faut attendre la grâce de la dévotion.

Cependant lorsqu'elle ne vous est point donnée, ou qu'elle vous est soustraite,

sans que vous en connaissiez la cause, ne l'imputez qu'à vous-même et à vos péchés.

C'est quelquefois peu de chose qui arrête et cache la grâce, si cependant on peut appeler peu de chose, et si l'on ne doit pas plutôt regarder comme grave, ce qui met obstacle à un si grand bien.

Mais cet obstacle, grand ou petit, si vous l'éloignez, si vous le détruisez entièrement, vous obtiendrez ce que vous avez demandé.

3. Car, dès que vous vous serez donné à Dieu de tout votre cœur, et que, ne cherchant plus ni ceci ni cela pour votre propre satisfaction, vous vous serez établi tout entier en Dieu, vous vous trouverez uni à lui et dans la paix; parce que rien ne sera autant de votre goût, et ne vous causera autant de joie que le bon plaisir de la divine volonté.

Quiconque donc élèvera son intention vers Dieu, avec simplicité de cœur, et se videra de tout amour déréglé, n'ayant que de l'indifférence pour toutes les créatures,

sera très-propre à recevoir la grâce, et digne du don de la dévotion.

Car, pour remplir de ses bénédictions, Dieu n'attend que de trouver des vases vides.

Et plus quelqu'un renonce parfaitement aux choses d'ici-bas, plus il meurt à lui-même, par le mépris de soi, plus la grâce arrive à lui avec promptitude, plus elle l'inonde, plus elle élève son cœur libre.

4. *Alors il verra, il débordera, il regardera avec admiration, et son cœur se dilatera en lui-même,* parce que la main du Seigneur est avec lui, et qu'il s'est lui-même remis tout entier en sa main pour l'éternité. Isa. 60. 5.

Voilà comment sera béni l'homme, qui cherche le Seigneur de tout son cœur, et *qui n'a pas reçu en vain son âme.* Ps. 23. 4.

Celui-là, en recevant la sainte Eucharistie, mérite la grande grâce de l'union divine, parce qu'il ne regarde pas sa propre dévotion, ni sa consolation, mais qu'au-dessus de toute dévotion et de toute consolation, il regarde la gloire et l'honneur de Dieu.

CHAPITRE XVI

QUE NOUS DEVONS EXPOSER NOS BESOINS A JÉSUS-CHRIST ET LUI DEMANDER SA GRACE.

Le Chrétien. O très-doux et très-aimant Seigneur, que je désire en ce moment recevoir avec dévotion, vous connaissez ma faiblesse et mes besoins ; vous savez quels sont mes maux et mes vices, que bien souvent je suis appesanti, tenté, troublé, et souillé de péchés.

Je viens à vous, comme à mon remède, je viens chercher consolation et force auprès de vous.

Je parle à Celui qui sait tout, qui voit à découvert tout ce qui se passe en moi ; à vous, qui pouvez seul me consoler, et m'assister parfaitement.

Vous savez de quels biens j'ai surtout besoin, et combien je suis pauvre en vertus.

2. Me voilà devant vous, pauvre et nu, demandant grâce, et implorant miséricorde.

Donnez à votre mendiant, qui a faim, le pain qu'il demande; embrasez ma froideur par le feu de votre amour, illuminez mon aveuglement par la clarté de votre présence.

Changez pour moi toutes les choses de la terre en amertume; tout ce qui m'arrive de fâcheux et de contraire, en exercice de patience; et faites que je n'aie que dédain et oubli pour toutes les choses infimes d'ici-bas, pour tout ce qui est créé.

Elevez mon cœur à vous dans le ciel, et ne le laissez pas errer sur cette terre.

Que, dès ce moment et pour l'éternité, je ne goûte de douceur qu'en vous seul; car, seul, vous êtes ma nourriture, mon breuvage, mon amour, ma joie, ma douceur, et tout mon bien!

3. Ah! par votre présence, embrasez-moi tout entier, consumez-moi, transformez-moi en vous, afin que je devienne un même esprit avec vous, par la grâce d'une union intérieure, et par la liquéfaction d'un ardent amour!

Ne souffrez pas que je me retire d'auprès

de vous, encore affamé et altéré ; mais faites-moi éprouver les effets de cette même miséricorde, que vous avez si souvent fait ressentir à vos saints, d'une manière si admirable.

Et qu'y aurait-il d'étonnant que par mon union avec vous, mon être s'embrasât tout entier, sans qu'il restât rien de lui-même, puisque vous êtes le feu qui brûle toujours et qui ne s'éteint jamais, l'amour qui purifie les cœurs, et qui illumine l'intelligence ?

CHAPITRE XVII

DE L'ARDENT AMOUR DE L'AME POUR JÉSUS-CHRIST ET DE SON VÉHÉMENT DÉSIR DE LE RECEVOIR.

Le Chrétien. Seigneur, je désire de vous recevoir avec une souveraine dévotion et un ardent amour ; avec toute l'affection et toute la ferveur de mon cœur, avec cette véhémence de désir avec laquelle ont souhaité de s'unir à vous en communiant, tant de Saints et de personnes pos-

sédés de votre amour, qui vous ont été si agréables par la sainteté de leur vie, et par leur très-ardente dévotion.

O mon Dieu ! Amour éternel, tout mon bien, ma félicité éternelle, je désire de vous recevoir avec toute l'ardeur de désir et tout le respect qu'ait jamais pu avoir et sentir aucun de vos Saints.

2. Et quoique je sois indigne d'éprouver tous ces sentiments de dévotion, je vous offre néanmoins toute l'affection de mon cœur, comme si j'avais moi seul tous ces désirs enflammés, qui vous sont si agréables.

De plus, Seigneur, je vous présente et je vous offre, avec un profond respect et du fond de mon cœur, tout ce qu'une âme pieuse peut former de pensées et de désirs, au moment de vous recevoir.

Je ne veux rien me réserver ; mais je veux, de mon plein gré et de tout mon cœur, vous faire le sacrifice de moi-même et de tout ce qui m'appartient.

Mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire de

vous recevoir aujourd'hui avec le même cœur, le même respect, la même louange, le même honneur, avec la même reconnaissance, la même sainteté, le même amour, avec la même foi, la même espérance, la même pureté, que vous désira et que vous reçut votre très-sainte Mère, la glorieuse Vierge MARIE, lorsque l'ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit avec dévotion et humilité :
Luc. 1. 38. *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

3. Et de même que votre bienheureux précurseur, le plus grand de tous les saints, Jean-Baptiste, tressaillit de bonheur en votre présence dans la joie du Saint-Esprit, lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère ; et que, vous voyant ensuite converser parmi les hommes, il disait en s'humiliant profondément et avec l'accent
Joan. 3. 29. de l'amour le plus tendre : *L'ami de l'Époux, qui est en sa présence et qui l'écoute, est ravi de joie, parce qu'il entend la voix de l'Époux.* De même, je voudrais, moi aussi, être enflammé des plus grands et des plus

saints désirs, et m'offrir à vous, de toute la tendresse de mon cœur.

C'est pourquoi je vous offre les transports de joie, les affections ardentes, les ravissements d'esprit, les illustrations divines, les visions célestes de tous les cœurs embrasés de votre amour, avec toutes leurs vertus; y joignant encore tous les concerts de louanges célébrés jusqu'ici en votre honneur, et à célébrer pendant les siècles éternels, par toute créature, dans le ciel et sur la terre; je vous les offre pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières; afin que nous ayons tous le bonheur de vous louer dignement, et de vous glorifier à jamais.

4. Seigneur mon Dieu, recevez mes vœux, et les désirs que je forme, de pouvoir vous donner des louanges infinies, et les immenses bénédictions qui sont dues à votre ineffable grandeur.

Je vous rends cet hommage, et je désire de vous le rendre chaque jour, et à tous les moments du temps : j'invite, et je conjure de tout mon cœur tous les esprits

célestes, et tous vos fidèles serviteurs, de s'unir à moi pour vous louer et vous rendre des actions de grâces.

5. Que tous les peuples du monde, toutes les tribus, toutes les langues vous louent; et exaltent, dans les plus vifs transports de l'allégresse et de l'amour, la sainteté et la douceur de votre nom !

Enfin, que tous ceux qui célèbrent ce divin Mystère avec respect et avec piété, et qui le reçoivent avec une pleine foi, méritent de trouver grâce et miséricorde devant vous, et qu'ils prient avec instance pour moi, pauvre pécheur.

Et lorsqu'avec la dévotion qu'ils souhaitent, ils auront joui de votre union sacrée, et que, merveilleusement rassasiés, et le cœur inondé de consolation, ils se seront retirés de votre sainte Table, qu'ils daignent se souvenir de moi, qui suis dans l'indigence.

—

CHAPITRE XVIII

QU'ON NE DOIT POINT APPROFONDIR AVEC CURIOSITÉ LE MYSTÈRE DE L'EUCHARISTIE, MAIS QU'IL FAUT SOUMETTRE SES SENS A LA FOI.

JÉSUS-CHRIST. Gardez-vous bien de sonder, par une recherche curieuse et inutile, la profondeur de ce Mystère, si vous ne voulez être submergé dans l'abîme du doute.

Celui qui veut approfondir la majesté du Très-Haut, sera accablé par sa gloire. Prov. 25. 27.

Dieu peut faire plus que l'homme ne peut comprendre.

On ne défend point une humble et pieuse recherche de la vérité, pourvu qu'on soit toujours disposé à se faire instruire, et qu'on s'attache à suivre la saine doctrine des Pères.

2. Heureuse la simplicité, qui laisse les sentiers des questions épineuses, pour marcher dans la voie sûre et unie des commandements de Dieu!

Plusieurs ont perdu la dévotion, en voulant approfondir des choses trop relevées.

On demande de vous de la foi, et une vie pure, et non une haute intelligence, ni une profonde connaissance des divins Mystères.

Si vous ne pouvez pas comprendre des choses qui sont au-dessous de vous, comment comprendrez-vous celles qui sont au-dessus?

Soumettez-vous à Dieu, captivez votre esprit sous la foi, et la science vous sera donnée, selon qu'elle vous sera utile ou nécessaire.

3. Il en est qui sont violemment tentés sur la foi de ce Sacrement; mais c'est moins à eux qu'il faut l'imputer, qu'à l'ennemi.

Ne vous en mettez point en peine, ne raisonnez point sur les pensées qui vous viennent, ne répondez point aux doutes que cet ennemi vous suggère; mais croyez à la parole de Dieu, croyez les saints et les prophètes; et l'esprit malin prendra la fuite.

Il est souvent très-utile à un serviteur de Dieu, d'être tenté de la sorte.

Car le démon ne tente point les infidèles

et les méchants, dont il se tient déjà sûr; mais il attaque, et tourmente en différentes manières, les âmes fidèles et pieuses.

4. Approchez-vous donc de ce Sacrement, avec une foi simple et ferme, avec un humble respect; et reposez-vous tranquillement, sur un Dieu tout-puissant, de tout ce que vous ne pouvez pas comprendre.

Dieu ne saurait vous tromper; mais l'homme qui défère trop à son sens, est souvent trompé.

Dieu marche avec les simples, il se découvre aux humbles, il donne l'intelligence aux petits, il ouvre l'esprit aux âmes pures, et il cache sa grâce aux curieux et aux superbes.

La raison humaine est faible, et peut être trompée; la véritable foi est infaillible.

5. La raison et toutes les recherches naturelles doivent suivre la foi, et non la précéder, ni la détruire.

Car la foi et l'amour l'emportent ici par-dessus tout, et opèrent d'une manière

secrète dans ce très-saint et très-auguste Sacrement.

Dieu qui est éternel, immense, et dont la puissance est sans bornes, opère, dans le ciel et sur la terre, des merveilles que l'homme s'efforcerait en vain de pénétrer.

Les œuvres de Dieu ne seraient plus merveilleuses, et ne devraient point être dites ineffables, si la raison de l'homme pouvait aisément les comprendre.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

THOMAS A KEMPIS

CHANOINE RÉGULIER DE L'ORDRE

DE SAINT AUGUSTIN

DE

LA DÉVOTION

A

LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

CHAPITRE Ier

AVEC QUELLE SOUVERAINE TENDRESSE, LA TRÈS-SAINTE VIERGE NOUS CONSOLE.

LE DISCIPLE. *La grâce est répandue sur vos lèvres.* Ps. 44.3.

O ma Souveraine, sainte MARIE, daignez, je vous en conjure, me faire entendre, en ce moment, quelques paroles de vous. Ouvrez votre bouche au nom de votre Fils, qui vous a bénie, et comblée de toutes les grâces spirituelles.

La Vierge. Je suis la Mère de la miséricorde, pleine de charité et de douceur ; je suis l'échelle des pécheurs, l'espérance et le pardon des coupables; je suis la consolation des affligés et la joie des saints. *Venez à moi, vous tous qui m'aimez, et vous serez remplis de mes consolations*, parce que je suis tendre et miséricordieuse pour tous ceux qui m'invoquent.

Eccli. 21. 26.

Venez tous, justes et pécheurs; je prierai le Père céleste pour vous, et je prierai le Fils, par le Saint-Esprit, de vous être propice.

J'invite et j'attends tout le monde; et je souhaite que tous viennent à moi; je ne méprise aucun pécheur, je prends part avec une grande charité à la joie que les anges de Dieu font éclater dans le ciel à la conversion d'un pécheur, en voyant que le précieux sang de mon Fils répandu pour le monde ne reste point sans fruit.

Venez donc à moi, enfants des hommes; considérez et voyez mon zèle pour vous auprès de Jésus-Christ, mon Fils et mon Dieu.

Je prendrai sur moi sa colère ; je serai fidèle à apaiser par mes prières celui que vous reconnaissez avoir offensé. Convertissez-vous et venez ; faites pénitence et je vous obtiendrai le pardon.

Je suis Médiatrice entre le ciel et la terre, entre Dieu et le pécheur ; et j'obtiens par mes prières que ce monde ne périsse point.

N'abusez donc point de la miséricorde de Dieu et de ma clémence ; mais abstenez-vous de tout péché, de peur que tout à coup vous ne redeveniez les objets de la colère et de la vengeance divines.

Je prémunis mes enfants, je conjure mes bien-aimés : Soyez les imitateurs de mon Fils et de votre Mère. Souvenez-vous de moi, qui ne puis vous oublier ; car j'ai compassion de tous les malheureux, et je suis l'Avocate de tous les fidèles.

2. Le Disciple. O parole agréable, et pleine d'une céleste douceur! ô voix qui descend du ciel comme la rosée, qui console les pécheurs, et qui remplit de joie les justes! ô céleste mélodie, que vous reten-

tissez doucement dans une conscience dé-
Luc. 1. 43. sespérée! *Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu daigne me parler?*

Soyez bénie, Mère très-sainte, et que votre parole soit bénie! elle est plus douce que le lait et le miel, et plus odoriférante
Cant. 5. 6. que tous les parfums. *Mon âme s'est liquéfiée, dès que vous m'avez parlé*, ô Marie.

Mon âme a tressailli de joie, dès le moment que cette voix si consolante a frappé mon oreille; mon esprit revit au dedans de moi, et tout mon intérieur est inondé d'une joie nouvelle, parce que les choses les plus agréables et les plus heureuses m'ont été aujourd'hui annoncées par vous.

J'étais triste, mais votre voix m'a tout réjoui; j'étais accablé et désolé, mais je suis maintenant soulagé et conforté.

Abaissant votre main du haut du ciel, vous m'avez touché, et mon infirmité a été guérie; à peine pouvais-je parler, et maintenant je puis chanter vos louanges et vous rendre de vives actions de grâces.

La vie m'était pénible, et maintenant je

ne crains pas la mort, parce que je sais que vous êtes mon Avocate auprès de votre Fils : je me recommande dès ce moment et pour toujours à votre clémence.

Depuis que vous avez parlé au cœur de votre orphelin désolé, j'ai été sur-le-champ changé en mieux, et je me suis trouvé consolé intérieurement.

Je m'abandonnais presque au désespoir, mais vous m'avez consolé, et vous m'avez relevé en me disant :

3. La Vierge. Qu'avez-vous, mon fils, et quels sont ceux qui veulent vous nuire? Ne craignez point, je veillerai sur vous, mon fils. Je vis, et mon Fils, votre Frère, vit au ciel, assis à la droite de son Père, pontife et intercesseur fidèle pour vos péchés. C'est en lui que vous devez mettre toute votre espérance, il vous donnera la vie et il détruira la mort; incarné en moi, dans le temps, mais éternellement engendré du Père, il a été donné pour le salut de tout le genre humain.

Voilà la source de votre espérance et de votre consolation ; c'est par lui que votre

foi remportera la victoire. Souvenez-vous toujours de Jésus et de Marie, et vous ne craindrez point les traits de votre ennemi.

4. Le Disciple. O heureux le moment où vous consolez mon cœur désolé! oh! que ne peut-il se prolonger un peu plus et me procurer ainsi le bonheur d'écouter plus longtemps des paroles si consolantes, dont je me trouve tout enflammé, qui me touchent et qui m'instruisent!

O divine Marie, votre cœur est une source inépuisable de bonté et de tendresse : depuis qu'il fut autrefois rempli par le divin enfant Jésus que vous portiez dans vos bras et que vous allaitiez de votre lait maternel, d'une grâce immense qui déborde de toutes parts, vous ne pouvez plus refuser votre miséricorde à ceux qui vous la demandent, et vous donnez des grâces même à ceux qui tombent dans de fréquentes fautes.

O Mère souverainement aimante, et remplie pour nous de la plus grande miséricorde et de la plus grande charité! ô Vierge

incomparable, que tous doivent aimer et vénérer! ô Mère qui avez enfanté le Fils de Dieu, qui êtes la Mère commune de tous les fidèles, et qui avez pour chacun d'eux, selon le degré de leur dévotion, une tendresse de cœur si vive et si spéciale!

O Vierge des vierges, Reine du monde et des anges, attirez-moi après vous, de peur que je ne succombe sous le poids de mes péchés; répandez sur moi votre grâce comme une rosée céleste, afin que je connaisse par moi-même que vous êtes la source des grâces et de la miséricorde.

5. La Vierge. Je suis la Mère de la belle dilection, de la chaste et sainte crainte, parlant avec tendresse à mes enfants, et versant dans leurs cœurs les plus suaves consolations. Ainsi, en entendant mon nom réjouissez-vous de tout votre cœur, inclinez-vous respectueusement devant moi, et saluez-moi avec bonheur : car en honorant la Mère, vous honorez le Fils, qui a Dieu pour Père. Je suis Marie, Mère de Jésus, et ce nom me demeurera éternellement.

Que dirai-je de Jésus? Il est le Fils du Dieu vivant ; il est le Sauveur du monde, le Roi du ciel et de la terre, le Maître des anges, le Rédempteur des fidèles, le Juge des vivants et des morts. Il est l'espérance des âmes pieuses, la consolation des âmes dévotes; il est la paix de ceux qui sont doux, la richesse des pauvres, la gloire des humbles, la force des faibles, la voie de ceux qui s'égarent, la lumière des aveugles, le soutien des boiteux, l'onction de ceux qui sont dans la sécheresse, le soulagement des opprimés, le secours des affligés, et le refuge assuré de tous ceux qui servent Dieu.

Bénissez le Fils et la Mère, et vous serez chéri du Père. Toutes les fois que vous me rendrez quelque respect, attribuez-lui tout l'honneur et toute la gloire ; car sa gloire est toute ma joie, et c'est me louer que de l'honorer.

Mettez-moi avec Jésus, comme un sceau sur votre cœur et sur votre bras ; et soit que vous soyez assis ou debout, occupé à l'oraison ou à la lecture, soit que vous

écriviez ou que vous fassiez quelque travail, ayez souvent à la bouche et toujours dans le cœur le nom de JÉSUS et de MARIE.

6. LE DISCIPLE. Oh ! qu'il en soit ainsi, *Amen!* Que tous les peuples, toutes les tribus, toutes les nations vous louent; que toutes les créatures s'abaissent devant vous; que le ciel dise : *Réjouissez-vous*, MARIE; que la terre réponde : *Soyez honorée dans les siècles éternels et au-delà!* Que tous les Saints exaltent ensemble la grandeur de votre nom, et que tous les fervents serviteurs de Dieu qui vous aiment, tressaillent de joie devant vous et devant l'Agneau, Jésus-Christ votre Fils et notre Sauveur. Amen.

CHAPITRE II

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE, DE NOUS PROTÉGER DURANT LA VIE, ET SURTOUT A L'HEURE DE LA MORT.

O TRÈS-AIMANTE Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, pleine d'une inénarrable

douceur, que l'esprit humain ne peut ni comprendre ni expliquer, me voici devant vous. Avec l'affection la plus intime de mon cœur, je m'incline humblement devant votre très-glorieux trône, exalté au-dessus de tous les chœurs des anges dans le royaume céleste.

Vous avez mérité ce comble de gloire, ô très-digne Mère de Dieu, parce que vous avez été trouvée la plus humble parmi les filles de Jérusalem, et parce que par cette humilité vous avez été agréable aux yeux du Seigneur, ô Vierge souveraînement belle, et à jamais sans égale sur la terre.

Encore une fois je m'incline devant l'escabeau de vos pieds, désirant vous saluer et vous louer avec une filiale dévotion et un cœur pur.

Mais je sais, ô Mère choisie, que je ne suis pas digne de lever mes regards vers vous ; je sais que mes yeux si souvent souillés par la concupiscence de la chair, ne méritent pas de s'élever vers votre face inénarrablement sereine, rayonnante d'une lumière divine, et jetant par son seul

aspect dans le ravissement la cour céleste tout entière.

Une ineffable candeur est sur vos lèvres, le feu de l'amour qui consume votre cœur enflamme votre céleste figure, et la sainteté resplendit en toute votre personne.

C'est pourquoi je me confonds à la vue de mes souillures, et je me sens indigne de paraître devant vous.

Mais d'autre part, la multitude de vos miséricordes m'encourage; j'ai une douce et ferme espérance d'obtenir promptement grâce et pleine réconciliation, si vous daignez me regarder avec bonté, et intercéder pour moi.

Et, comment pourrais-je ne pas me confier à la miséricorde et à la douceur de la Mère souverainement miséricordieuse, et de la Vierge souverainement douce? Et comment n'espérerais-je pas, ô Vierge avocate et consolatrice de tous les pécheurs, que vous daignerez intercéder pour moi auprès de votre divin Fils?

Comptant donc sur cette clémence et cette douceur, je me réfugie sous votre

protection, asile sûr, où l'infirme retrouve sa force et le captif sa liberté.

Soyez-moi donc miséricordieuse, et une mère pleine de tendresse pour mon cœur. Que je sente, par une heureuse expérience, que vous êtes la consolatrice de tous, et que vous êtes le secours de tous ceux qui vous servent et qui espèrent en vous.

2. Je vous en supplie de nouveau, très-glorieuse Mère de Dieu, à partir de ce moment jusqu'à ma dernière heure, ne vous lassez pas de me regarder avec un visage propice et serein, et avec un cœur plein de clémence; mais recevez-moi sous votre garde; et partout où j'irai, très-sainte Mère, étendez sur moi vos bras maternels.

Et quand viendra mon dernier jour que j'ignore, et l'heure si redoutable de la mort, à laquelle je ne puis échapper, ô ma Souveraine très-clémente, ma ferme espérance en toute angoisse, mais principalement à l'heure de la mort, alors souvenez-vous de moi, et assistez à la fin de ma vie, consolant mon âme saisie de fra-

yeur. Protégez-la contre ces horribles et immondes esprits, de telle sorte qu'ils n'osent m'approcher; qu'ils fuient loin d'une âme, que votre gracieuse présence daignera alors visiter avec une multitude d'anges et de saints.

Hâtez-vous aussi d'apaiser par vos très-pures prières, avant que je sorte de cette vie, la divine face de votre Fils, que j'ai si souvent et si grièvement offensé par mes péchés.

Ensuite prenez ma pauvre âme, au sortir de cet exil; et introduisez-la, par les portes du ciel, au riant séjour du paradis.

Placez-moi à côté de vous, et faites entendre à votre Fils, le Roi de tous les siècles, une parole favorable et suave, en ma faveur, vous qui avez reçu de la bouche de l'archange Gabriel cet *Ave* qui vous fera éternellement bénir!

Par la vertu de cette salutation, daignez me conserver pendant ma vie et à ma mort; et faites-moi la grâce, je vous en conjure, de répéter souvent avec toute la

dévotion de mon cœur ces paroles de l'Archange, pour l'honneur et pour la gloire de votre très-doux nom.

Recevez donc la prière de votre serviteur comme je la répands en ce moment devant vous, et abaissez vos regards sur moi, ô très-miséricordieuse Mère de Jésus, Vierge Marie, aimée au-dessus de tous les habitants du paradis, et souvenez-vous de moi toujours.

Que si parfois je vous oublie, j'en aie le plus vif regret. Mais ne m'oubliez pas pour cela, vous qui avez enfanté pour tous Celui qui est la miséricorde même.

Salut, dès ce moment, Vierge Marie. Me voici, genoux en terre, mains jointes, tête inclinée; je vous salue et je vous rends grâces, avec toute la dévotion dont je suis capable; et afin que vous receviez avec plaisir ma prière, et que vous l'exauciez à jamais, je veux encore vous honorer une fois par cette salutation : *Ave Maria, gratia plena; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.*

AMEN.

PRIÈRES

DURANT

LA SAINTE MESSE.

La sainte Messe est de toutes les actions de la Religion la plus glorieuse à Dieu et la plus utile à notre salut. Elle est un véritable renouvellement du grand mystère de notre rédemption. Notre-Seigneur Jésus-Christ y devient, comme sur la croix, victime de propitiation pour nos péchés. La différence qu'il y a entre le sacrifice qui est chaque jour offert par les mains des Prêtres et celui qui a été offert une fois sur le Calvaire, c'est que le sacrifice de nos autels s'opère sans effusion de sang, et c'est pour cette raison qu'on l'appelle *sacrifice non sanglant*. Du reste, il est absolument le même que celui de la croix. En faut-il davantage pour nous donner la plus haute idée de la sainte Messe, et pour nous inspirer un ardent désir d'y assister chaque jour avec les dispositions que demande de nous ce redoutable mystère? Le jour où nos occupations ne nous permettent pas d'y être présents de corps, efforçons-nous d'y assister au moins en esprit.

AVANT LA MESSE.

Quand le Prêtre sort de la Sacristie.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant vos saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Faites que, par mon attention et par ma ferveur, j'en retire tout le fruit que vous souhaitez. Daignez suppléer par votre grâce aux dispositions qui me manquent. Par le mérite de

votre Passion, qui va se renouveler sur cet autel, effacez tous les péchés et toutes les souillures que vous voyez en moi.

Permettez-moi, ô divin Jésus, d'unir mes intentions aux vôtres. Donnez-moi les sentiments dont j'aurais dû être pénétré si j'avais été témoin de votre immolation sur la croix.

Trinité sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu seul en trois personnes, je vous offre ce saint Sacrifice : 1° pour rendre à votre souveraine Majesté l'hommage qui lui est dû ; 2° pour vous remercier de tous vos bienfaits; 3° pour l'expiation de mes péchés et de tous les péchés du monde; 4° pour obtenir toutes les grâces dont j'ai besoin.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez-vous en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, en ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints et de tous les fidèles; parce que j'ai péché, en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute,

oui, par ma faute, et ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les Saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères ; pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous, avec les Anges, de la part que vous avez à la connaissance des saints Mystères. Remplissez votre esprit des hautes et magnifiques idées de la Majesté de Dieu, et de Jésus-Christ, son Fils.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous

vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire ; vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau de Dieu envoyé pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous; et, du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous; vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier ; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle : au nom de J.-C. N.-S. Ainsi-soit-il.

ÉPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui ne respiraient qu'après le Messie. Entrez dans leurs empressements, formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors. Vous attendez le même Sauveur, et, plus heureux qu'eux, vous le voyez.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. J'accepte de tout mon cœur cette divine loi, et j'écoute avec respect les divins oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE.

Regardez l'Évangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs, règle que Jésus-Christ lui-même a adressée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du Baptême; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Église vous propose à croire est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes, révélée dans les Écritures, déclarée par les miracles, vérifiée dans l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec humilité.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur de l'univers, en Notre-Seigneur Jésus-Christ son Fils unique, parfaitement sem-

blable à lui, saint, puissant, éternel, Dieu comme lui. Je crois que ce Fils adorable s'est fait homme pour l'amour de nous, qu'il a souffert, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel, qu'il en descendra pour juger les hommes, et qu'ensuite il continuera un règne éternellement heureux.

Je crois au Saint-Esprit, Dieu comme le Père et le Fils, procédant de l'un et de l'autre, et partageant la même gloire avec eux; source de vie, auteur de la sanctification des hommes, et lumière des prophètes. Je crois une Eglise sainte, catholique et apostolique, un baptême institué pour la rémission des péchés, et, plein de confiance en la miséricorde de Dieu, j'attends la résurrection des morts et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir, tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin, et mettez à profit tous les précieux moments de cet inestimable bonheur.

PÈRE infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette Hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il ins-

titua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste Sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, pour mes amis et pour mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre Saint-Père le Pape, notre Evêque, tous les Pasteurs des âmes, les Princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, ô mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des

hérétiques et de tous les pécheurs; comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Élevez-vous en esprit dans le ciel jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit : que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel!

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les Esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que de con-

cert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre comme le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter, pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque, et généralement tous ceux qui font profession de notre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable Sacrifice,

et particulièrement *N.* et *N.* Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ; à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous vos Saints qui composent avec vous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus! venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles... Il vient, cet Agneau de Dieu : voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et la crainte sont capables d'inspirer.

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous y adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père, suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez vous-même pour les autres.

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie, les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure.

Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée Victime soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de *N.* et de *N.* Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce Sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon; et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de sa croix, avec une tendre compassion, comme Madeleine; avec un amour fidèle, comme saint Jean; avec l'espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu, qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance! Quel sujet de consolation!

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin Médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père; donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ. Formez un acte de contrition. Excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre. Priez-le qu'il agrée ce désir, et qu'il s'unisse à vous, en vous communiquant ses grâces.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais, puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce Sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement; fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accorderaient pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mystères : je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à la Loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

VERBE divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu Sauveur.

PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

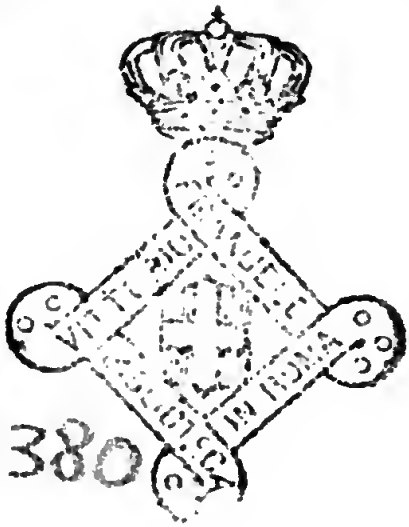
SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au Sacrifice de la sainte Messe,

préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce Sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir, aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

FIN DE LA SAINTE MESSE.



MAG 2017380

TABLES

QUI PEUVENT FACILITER L'USAGE ET LA PRATIQUE DU LIVRE DE L'IMITATION.

—

PREMIÈRE TABLE.

—

LIVRE PREMIER

INSTRUCTIONS PROPRES A INITIER L'AME A LA VIE SPIRITUELLE.

CHAP. Ier. De l'imitation de Jésus-Christ, et du mépris de toutes les vanités du monde. 1
II. Des humbles sentiments qu'il faut avoir de soi-même. 5
III. De la doctrine de la vérité. . . . 9
IV. De la prudence dans les actions. . . 15
V. De la lecture de l'Écriture sainte. . . 17
VI. Des affections déréglées. 20
VII. Du soin avec lequel il faut fuir la vaine espérance et l'orgueil. . . . 22
VIII. Qu'il faut éviter la trop grande familiarité. 25
IX. De l'obéissance et de la soumission. . 28
X. Qu'il faut éviter les entretiens inutiles. 31

XI. Des moyens d'acquérir la paix, et du soin d'avancer dans la vertu. . . . 34
XII. De l'utilité des peines et des adversités. 40
XIII. De la résistance aux tentations. . 43
XIV. Qu'il faut éviter les jugements téméraires. 49
XV. Des œuvres qui procèdent de la charité. 52
XVI. Qu'il faut supporter les défauts d'autrui. 56
XVII. De la vie religieuse. 60
XVIII. Des exemples des anciens Pères du désert. 63
XIX. Des exercices d'un bon religieux. . 68
XX. De l'amour de la solitude et du silence. 75
XXI. De la componction du cœur. . . 83
XXII. De la considération de la misère humaine. 89
XXIII. De la méditation de la mort. . . 96
XXIV. Du jugement et des peines des pécheurs. 104
XXV. De la fervente réformation de toute notre vie. 112

LIVRE DEUXIÈME

INSTRUCTIONS PROPRES A FAIRE AVANCER L'AME DANS LA VIE SPIRITUELLE.

CHAP. Ier. De la vie intérieure. . . . 123
II. De l'humble abandon de soi-même entre les mains de Dieu. 132
III. Du juste pacifique. 135
IV. De la pureté de cœur, et de la simplicité d'intention. 139
V. De la considération de soi-même. . 142
VI. De la joie d'une bonne conscience. . 146
VII. De l'amour de Jésus par-dessus toutes choses. 151
VIII. De la familière amitié avec Jésus. . 155
IX. De la privation de toute consolation. 161
X. De la reconnaissance pour la grâce de Dieu. 169
XI. Du petit nombre des amateurs de la croix de Jésus. 174
XII. Du royal chemin de la sainte Croix. 180

LIVRE TROISIÈME.

DE LA CONSOLATION INTÉRIEURE.

CHAP. Ier. Des paroles intérieures de Jésus-Christ à l'âme fidèle. 193

II. Que la vérité parle au dedans de l'âme sans bruit de paroles. 197
III. Qu'il faut écouter avec humilité les paroles de Dieu, et que plusieurs ne les reçoivent point comme ils le devraient. 201
IV. Qu'il faut marcher en présence de Dieu dans la vérité et l'humilité. . . 206
V. Des admirables effets du divin amour. 212
VI. De l'épreuve du véritable amour. . . 220
VII. Qu'il faut cacher la grâce sous la garde de l'humilité. 227
VIII. Qu'il faut s'anéantir soi-même devant Dieu. 234
IX. Qu'il faut rapporter tout à Dieu comme à notre fin dernière. . . . 238
X. Qu'il est doux de servir Dieu après avoir renoncé au monde. 241
XI. Qu'il faut examiner les désirs du cœur et les modérer. 247
XII. Qu'il faut s'exercer à la patience, et lutter contre ses passions. 251
XIII. De l'obéissance d'un humble sujet à l'exemple de Jésus-Christ. 255
XIV. Qu'il faut considérer les secrets jugements de Dieu pour ne pas s'enorgueillir du bien qu'on fait. 259

XV. Comment il faut se conduire et parler dans toutes les choses qu'on désire. . 263
XVI. Qu'il ne faut chercher qu'en Dieu la vraie consolation. 267
XVII. Qu'il faut remettre entre les mains de Dieu le soin de tout ce qui nous regarde. 270
XVIII. Qu'il faut supporter avec patience les misères de cette vie à l'exemple de Jésus-Christ. 274
XIX. Du devoir de supporter les injures, et de l'épreuve de la véritable patience. 278
XX. De l'aveu de notre faiblesse, et des misères de cette vie. 282
XXI. Qu'il faut se reposer en Dieu au-dessus de tous les biens et de tous les dons. 287
XXII. Du souvenir des bienfaits de Dieu. 295
XXIII. De quatre choses qui donnent une grande paix. 300
XXIV. Qu'il faut éviter de s'informer curieusement de la vie des autres. . . 305
XXV. En quoi consiste la ferme paix du cœur et le véritable progrès de l'âme. 307
XXVI. De l'excellence de la liberté d'esprit, et que l'on s'en rend plutôt digne

par une humble oraison que par la lecture. 311
XXVII. Que l'amour-propre nous éloigne extrêmement de notre souverain bien. 315
XXVIII. Contre les langues des médisants. 319
XXIX. Comment il faut invoquer et bénir Dieu quand il nous arrive quelque tribulation. 322
XXX. Qu'il faut implorer le secours de Dieu, et attendre avec confiance le retour de sa grâce. 325
XXXI. Qu'il faut oublier toutes les créatures pour trouver le Créateur. . . 332
XXXII. De l'abnégation de soi-même, et du renoncement à toutes les convoitises. 337
XXXIII. De l'inconstance du cœur, et que nous devons tout rapporter à Dieu comme à notre fin dernière. . . . 342
XXXIV. Celui qui aime Dieu le goûte en toutes choses et par-dessus toutes choses. 345
XXXV. Qu'il n'y a point de sécurité en cette vie contre la tentation. . . . 349
XXXVI. Contre les vains jugements des hommes. 354

XXXVII. Du pur et entier abandon de soi-même entre les mains de Dieu, pour obtenir la liberté du cœur. . . 357
XXXVIII. Comment il faut se conduire dans les choses extérieures, et recourir à Dieu dans les périls. 362
XXXIX. Qu'il faut éviter l'empressement dans les affaires. 365
XL. Que l'homme n'a rien de bon de lui-même, et ne peut se glorifier de rien. 368
XLI. Du mépris de tous les honneurs temporels. 373
XLII. Qu'il ne faut point fonder sa paix sur les hommes. 376
XLIII. Contre la vaine science du siècle. 379
XLIV. Qu'il ne faut pas s'embarrasser dans les choses extérieures 383
XLV. Qu'il ne faut pas croire tout le monde, et qu'il est facile de pécher en paroles. 386
XLVI. Qu'il faut mettre sa confiance en Dieu, lorsqu'on est attaqué par des paroles injurieuses. 392
XLVII. Que pour gagner le ciel, il n'est rien de pénible que nous ne devions supporter. 397

XLVIII. Du jour de l'éternité, et des misères de cette vie. 402
XLIX. Du désir de la vie éternelle, et des grands biens promis à ceux qui combattent. 407
L. Comment un homme dans l'affliction doit s'abandonner entre les mains de Dieu. 414
LI. Qu'il faut s'occuper d'humbles exercices quand on ne peut pas vaquer aux plus relevés. 420
LII. Que l'homme ne doit pas s'estimer digne de consolations, mais plutôt de châtiments. 423
LIII. Que la grâce de Dieu ne compatit point avec le goût des choses de la terre. 426
LIV. Des divers mouvements de la nature et de la grâce. 430
LV. De la corruption de la nature et de l'efficacité de la grâce divine. . . . 438
LVI. Que nous devons nous renoncer nous-mêmes et imiter Jésus-Christ en portant la croix. 443
LVII. Qu'on ne doit point se laisser abattre quand on tombe en quelques fautes. 448
LVIII. Qu'il ne faut pas vouloir pénétrer ce qui est au-dessus de nous, ni les secrets jugements de Dieu. 453

LIX. Qu'il faut mettre toute son espérance et toute sa confiance en Dieu seul. . 462

LIVRE QUATRIÈME

DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

CHAP. Ier. Avec quel respect on doit recevoir Jésus-Christ. 469
II. Que la grande bonté et la charité de Dieu sont manifestées à l'homme dans le sacrement de l'autel. 478
III. Qu'il est avantageux de communier souvent. 483
IV. Que Dieu fait de grandes grâces à ceux qui communient dévotement. . 488
V. De l'excellence du sacrement de l'autel, et de l'état du sacerdoce. . . . 494
VI. Prière du chrétien avant la communion. 497
VII. De l'examen de conscience et de la résolution de réformer sa vie. . . . 498
VIII. De l'oblation de Jésus-Christ sur la Croix et de l'abandon de soi-même entre les mains de Dieu. 502
IX. Que nous devons nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous, et prier pour tous. 504
X. Qu'il ne faut pas, sur de légers motifs, s'abstenir de la communion. . . . 508

XI. Que le corps de Jésus-Christ et l'Écriture sainte sont très-nécessaires à l'âme fidèle. 514
XII. Que celui qui doit recevoir Jésus-Christ doit s'y préparer avec un très-grand soin. 521
XIII. Que l'âme qui aime J.-C. doit souhaiter de tout son cœur de s'unir à lui dans le sacrement de son amour. . . 525
XIV. Avec quel ardent désir les âmes embrasées d'une sainte dévotion souhaitaient recevoir le corps de Jésus-Christ. 528
XV. Que la grâce de la dévotion s'acquiert par l'humilité et l'abnégation de soi-même. 530
XVI. Que nous devons exposer nos besoins à J.-C. et lui demander sa grâce. 534
XVII. De l'ardent amour de l'âme pour Jésus-Christ et de son véhément désir de le recevoir. 536
XVIII. Qu'on ne doit point approfondir avec curiosité le mystère de l'Eucharistie; mais qu'il faut soumettre ses sens à la foi. 541

—

De la dévotion à la très-sainte Vierge. . 545
Prières durant la sainte Messe. . . . 559

DEUXIÈME TABLE

LECTURES CHOISIES DE L'IMITATION, ET DISTRIBUÉES SELON LES DIFFÉRENTS BESOINS DES AMES.

POUR LES ECCLÉSIASTIQUES.

Sainteté de leur état. Pureté qu'il exige. Liv. IV, 5, 7, 11.
Etude pratique de la loi de Dieu. I. 1, 2, 3, 5. III. 2, 43. IV. 18.
Esprit intérieur. Recueillement. I. 20, 21, II. 1, III. 1, 31, 38, 53. IV. 12.
Amour de Dieu. III. 5. II. 7, 8. III. 34. IV. 13.
Amour du prochain. Zèle éclairé. I. 15, 16. II. 3, 4, 5. III. 11, 54.

POUR LES RELIGIEUX ET LES RELIGIEUSES.

Ferveur au service de Dieu. Liv. I. 18, 19, 25. III. 56.
Esprit d'obéissance. I. 9. III. 13, 37.
— *de pauvreté.* II. II. III. 32, 59.
— *de chasteté.* I. 13. III. 12, 26.
Recueillement. I. 20, 21. II. I. III. 1, 31, 53. IV. 12.

Amour de Dieu. III. 5. II. 7, 8. III. 10, 34. IV. 13.

POUR LES PERSONNES QUI COMMENCENT A SERVIR DIEU.

Fuite du monde. I. 20, 21. II. 1.
Méditation des fins dernières de l'homme. I. 23, 24. III. 14, 48.
Mortification des passions. I. II. III. 12.
Résistance aux tentations. I. 13. III. 35.
Recours à la prière, à la grâce et aux sacrements. III. 21, 55. IV. 1, 2, 16.

POUR LES AMES PIEUSES.

Véritable dévotion. III. 4, 23, 25, 27, 38. IV. 15.
Humilité. III. 7, 8, 9, 40.
Reconnaissance des grâces de Dieu. II. 10. III. 22.
Patience dans les épreuves. II. 9. III. 6.
Fréquentation des sacrements. IV. 3, 4, 12.

DANS LES AFFLICTIONS.

Nécessité et avantage des souffrances. I. 12. II. 12. III. 18, 56.
Esprit d'humilité et de pénitence. III. 50, 52.
Confiance en Dieu. III. 15, 16, 17, 29, 30, 47, 49, 57, 59.

TROISIÈME TABLE.

CHAPITRES DE L'IMITATION ANALOGUES AUX ÉVANGILES DE L'ANNÉE ET AUX DIFFÉRENTES SOLENNITÉS.

—

1er Dimanche de l'Avent.	I. 24.
2e.	III. 7.
3e.	III. 4.
4e.	I. 19.
Noël.	III. 18.
Dimanche dans l'octave.	I. 1.
Circoncision.	I. 25.
Dimanche dans l'octave.	III. 59.
Epiphanie.	IV. 15.
1er Dimanche après l'Epiphanie.	III. 43.
2e.	III. 38.
3e.	IV. 2.
4e.	III. 6.
5e.	III. 54.
6e.	III. 32.
Septuagésime.	II. 11.
Sexagésime.	III. 2.
Quinquagésime.	I. 3.

Digitized by Google

Jour des Cendres.	I. 21.
1er Dimanche de Carême.	I. 13.
2e.	III. 49.
3e.	III. 30.
4e.	III. 16 et 17.
Dimanche de la Passion.	II. 12.
— des Rameaux.	IV. 12.
Jeudi-Saint.	IV. 2.
Vendredi-Saint.	IV. 8 et 9.
Samedi-Saint.	III. 53.
Pâques.	III. 31.
Quasimodo.	III. 25.
2e Dimanche.	IV. 14.
3e.	III. 51.
4e.	III. 37.
5e.	IV. 16.
Ascension.	III. 48.
Dimanche dans l'octave.	I. 20.
Veille de la Pentecôte.	III. 1.
Pentecôte.	II. 1.
Trinité.	III. 9.
Fête-Dieu.	IV. 1.
2e Dimanche après la Pentecôte.	IV. 10.
Fête du Sacré-Cœur.	IV. 13.
3e Dimanche après la Pentec.	III. 10.
4e.	III. 21.

5e. Dimanche après la Pentecôte.	II. 3.
6e.	IV. 11.
7e.	I. 11.
8e.	III. 3.
9e.	III. 8.
10e.	I. 7.
11e.	I. 22.
12e.	I. 15.
13e.	II. 10.
14e.	III. 27.
15e.	III. 12.
16e.	I. 2.
17e	III. 5.
18e.	IV. 4.
19e.	IV. 6 et 7.
20e.	IV. 3.
21e.	I. 16.
22e.	II. 4.
23e.	I. 23.
24e.	III. 14.
2 Février. Purification.	IV. 8 et 9.
25 Mars. Annonciation.	III. 8.
3 Mai. Invention de la sainte Croix.	II. 12.
2 Juillet. Visitation.	III. 40.
6 Août. Transfiguration.	III. 49.

15 août. Assomption.	IV. 13.
8 Septembre. Nativité de la sainte Vierge.	III. 55.
14 *Id.* Exaltation de la Croix.	III. 56.
1er Novembre. Toussaint.	I. 18, ou III. 47.
2 *Id.* Commémor. des Morts.	I. 23.
Fête de la Dédicace.	III. 48.
21 *Idem.* Présentation de la sainte Vierge.	III. 37.
8 Décembre. Fête de la Conception.	IV. 12.

QUATRIÈME TABLE.

PRIÈRES TIRÉES DU LIVRE DE L'IMITATION.

Prière avant la lecture spirituelle.

LIVRE III.— CH. II.

Pour obtenir la grâce de la dévotion.

MÊME LIVRE.— CH. III, parag. 6 et 7.

Prière pour implorer le secours des consolations divines.

MÊME LIVRE .— CH. IV, V, parag. 1 et 2.

(Le même avant ou après la Communion.)

Pour obtenir l'accroissement de l'amour de Dieu en nous.

MÊME LIVRE.— CH. V, parag. 6.

Sentiments d'anéantissement en la présence de Dieu.

MÊME LIVRE.— CH. VIII.

(Avant la communion.)

Prière pour une personne qui vit dans la retraite et la piété.

MÊME LIVRE.— CH. X.

Sentiments profonds d'humilité.

MÊME LIVRE.— CH. XIV.

(Avant ou après la Communion.)

Pour demander la résignation à la volonté de Dieu.

LIVRE III.— CH. XV.

(Depuis la deuxième phrase du parag. 2, jusqu'à la fin, et partie du premier.)

Sentiments de résignation.

MÊME LIVRE.— CH. XVI, à la fin; XVII, parag. 2 et 4; XVIII, parag. 2.

Pour demander la patience.

MÊME LIVRE.— CH. XIX, parag. 5.

Prière pour une personne affligée ou tentée.

MÊME LIVRE.— CH. XX, XXI, parag. 1, 2, 3, 4, 5.

Même prière pour celles qui se sentent remplies de l'amour de Dieu.

(La dire encore avant et après la Communion.)

Acte de remerciement.

MÊME LIVRE.— CH. XXI, parag. 7.

(Après la Communion.)

Prière propre aux personnes qui croiraient avoir moins reçu de Dieu que les autres, soit pour le corps soit pour l'âme.

MÊME LIVRE.— CH. XXII.

Pour demander la pureté de l'esprit et le détachement des créatures.

MÊME LIVRE.—CH. XXIII, parag. 5, jusqu'à la fin.

Prière d'une personne qui commence sa conversion.

MÊME LIVRE.—CH. XXVI.

(La même pour une personne qui désire avancer dans la vertu.)

Prière pour demander l'esprit de force et de sagesse.

LIVRE III.— CH. XXVII, parag. 4 et 5.

Prière propre aux personnes qui éprouvent une vive affliction.

MÊME LIVRE.— CH. XXIX.

Prière après la communion.

MÊME LIVRE.— CH. XXXIV.

(La même pour s'exciter à l'amour de Dieu.)

Sentiments d'abandon à la divine Providence.

MÊME LIVRE.— CH. XXXIX, parag. 2.

Sentiments d'humilité.

MÊME LIVRE.— CH. XL.

(Avant ou après la Communion.)

Prière quand on a reçu quelque grâce de Dieu.

MÊME LIVRE.— MÊME CHAPITRE.

(Avant ou après la Communion.)

Sentiments de résignation.

MÊME LIVRE.— CH. XLI, parag. 2.

Sentiments pieux.

MÊME LIVRE.— CH. XLIV, parag. 2.

Prière d une personne attaquée par la calomnie.

MÊME LIVRE.— CH. XLVI, parag. 5.

Prière sur le bonheur du ciel, qu'on peut dire particulièrement les jours de Pâques, de l'Ascension et de la Toussaint.

MÊME LIVRE.— CH. XLVIII.

(Avant ou après la Communion.)

Sentiments d'humilité et de contrition.

LIVRE III.— CH. LII.
(Avant la Communion.)

Prière pour demander les secours de la grâce.

MÊME LIVRE.— CH. LV.

Prière pour les Prêtres, Religieux et Religieuses, pour demander la persévérance dans leur vocation.

MÊME LIVRE.— CH. LVI, parag. 3, 5, 6.

Sentiments de confiance en Dieu.

MÊME LIVRE.— CH. LVII, parag. 4.

Prière pour toute personne pieuse et chrétienne.

MÊME LIVRE.— CH. LIX.
(Après la Communion.)
(On peut s'en servir aussi pour terminer une retraite.)

Prière devant le très-saint Sacrement.

LIVRE IV.— CH. I, II, III, IV, IX, XI, jusqu'au paragraphe 6, XIII, XIV, XVI, XVII, et partie des prières ci-dessus.

ÉLÉVATIONS *sur la dignité des Prêtres et la sainteté de leur ministère.*

MÊME LIVRE.—CH. V.

Pour les Prêtres et les Séminaristes.

MÊME LIVRE.— CH. XI, parag. 6, 7 et 8.

Poitiers. — Typ. HENRI OUDIN.

LIBRAIRIE DE HENRI OUDIN

A POITIERS.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

De l'Imitation de Jésus-Christ, par Thomas à Kempis, Chanoine Régulier de l'Ordre de Saint-Augustin, traduction nouvelle avec une Introduction sur la vie de l'admirable serviteur de Dieu Thomas à Kempis, et sur son Livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*. — Un magnifique volume grand in-8° jésus avec encadrement. 12 fr.

Le Même Ouvrage, avec pratiques et prières, 1 volume in-32 carré, édition diamant, imprimé sur beau papier vélin glacé. 1 fr. 20

Explication du Pater et Élévations à Dieu par sainte Térèse, un beau volume grand in-32, broché. 1 fr. 20

Poitiers, typographie et stéréotypie Oudin.

LEGATORIA
R. MILIO
Via R. Lucini, 228
ROMA